MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

INVENTAIRE GÉNÉRAL
DES
RICHESSES D'ART
DE LA FRANCE

PARIS

MONUMENTS CIVILS

TOME QUATRIÈME



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 8

1900

1er *Fascicule.*

INVENTAIRE DESCRIPTIF ET MÉTHODIQUE

DES

TAPISSERIES DU GARDE-MEUBLE

LES

TAPISSERIES DU GARDE-MEUBLE

INTRODUCTION

Le premier inventaire méthodique et détaillé du mobilier de la Couronne date de Louis XIV. Toutefois, avant cette époque, nos souverains avaient compris la nécessité d'imposer aux gardiens des objets mobiliers garnissant leurs résidences l'obligation de tenir un état exact des meubles meublants, des joyaux, des tentures, des livres confiés à leurs soins. Ces premiers essais de classification ne donnent en général que des descriptions très sommaires.

Le plus fameux de ces inventaires primitifs, celui du mobilier de Charles V, publié par M. Jules Labarte dans la Collection des Documents inédits sur l'histoire de France, est resté le type de ce genre de documents.

On pourrait remonter plus haut (1). Dans le célèbre Cartulaire de Philippe-Auguste, conservé au Vatican et dont M. Léopold Delisle a donné une reproduction intégrale en fac-similé, se trouve insérée une liste des pierres précieuses appartenant au Roi, véritable énumération des joyaux de la Couronne au début du XIIIe siècle.

Pour nous en tenir à l'objet du présent travail, il suffira d'indiquer l'inventaire des tapisseries du roi Charles VI, rédigé à l'occasion de leur vente par les Anglais pendant l'occupation de Paris, après la mort de l'infortuné souverain.

Les renseignements précis abondent, dans des listes soigneuse-

(1) Consultez sur les anciens inventaires de meubles et de tapisseries la table de la *Bibliographie générale des Inventaires imprimés*, par F. de Mély et E. Bishop. — Paris, Leroux, 1892, 2 vol. in-8°.

ment rédigées, sur les trésors de toute nature amassés par les ducs de Bourgogne de la deuxième race ; mais nous possédons moins de détails sur le mobilier des divers châteaux royaux au XV[e] et au XVI[e] siècle. C'est presque une bonne fortune de rencontrer une liste sommaire, même incomplète, des meubles et des tentures garnissant à cette époque les demeures du souverain.

Au XVII[e] siècle, il faut arriver à Louis XIV, ou plutôt à Colbert, pour trouver la première description, soigneusement faite, des objets de toute nature constituant le mobilier royal.

Ce document, d'une importance capitale, est aujourd'hui imprimé ; son texte n'occupe pas moins de deux gros volumes. Encore a-t-il fallu le réduire en retranchant certains chapitres d'un intérêt secondaire, comme ceux qui contiennent le détail des ustensiles de cuisine, du linge de corps ou de maison.

Cet inventaire méthodique fut clos et arrêté par son auteur, Gédéon du Metz, intendant et contrôleur général des meubles de la Couronne, le 30 janvier 1681. Des additions vinrent successivement grossir les descriptions primitives, en date du 20 mars 1684, du 22 avril 1697, du 15 avril 1701 et du 1[er] février 1715. Ces mentions sont précieuses, en indiquant les acquisitions successives qui enrichirent le mobilier royal pendant le long règne de Louis XIV.

Ainsi tenu au courant, cet état officiel resta jusqu'en 1789 le répertoire exact des meubles de prix, et en particulier des tapisseries constituant les collections royales. Il présente encore aujourd'hui un intérêt capital, car il a conservé, sur l'origine de mainte tenture précieuse, d'utiles indications qu'on chercherait vainement ailleurs. On ne saurait par conséquent trop y recourir ; aussi, dans les pages qui suivent, a-t-on constamment rapproché avec le plus grand soin les numéros de cet inventaire primitif de la mention des tapisseries conservées aujourd'hui au garde-meuble national.

La Révolution rompt complètement avec les souvenirs du passé. Sous le premier Empire, de nouveaux catalogues sont rédigés, sans tenir compte des anciens. Le mobilier des châteaux avait été dispersé. Celui de Versailles fut vendu, on le sait, pièce à pièce ;

l'opération dura près d'un an; les Archives du département de Seine-et-Oise en ont conservé le volumineux procès-verbal.

Les fréquents changements de régime contribuèrent, pendant le cours du dix-neuvième siècle, à jeter beaucoup de trouble dans les classifications du mobilier. Les inventaires, faits à la hâte, étaient entièrement repris à l'avènement de chaque dynastie nouvelle. Le temps semble avoir toujours manqué, et peut-être aussi la compétence, pour dresser une liste complète et méthodique des meubles de prix dépendant de la liste civile.

Comme il ne s'agit ici que des tapisseries, nous insisterons sur les exemples les plus propres à faire ressortir les énormes inconvénients de la méthode qui avait été adoptée.

On rencontre au Louvre, à l'Institut, dans plusieurs ministères, à l'Académie de France à Rome aussi, des tentures provenant certainement de l'ancienne collection royale et qui ne figurent pas sur les registres du mobilier national. A quelle époque, dans quelles circonstances ces pièces ont-elles quitté le garde-meuble? Peu importe. Ne font-elles pas, dans quelque édifice qu'elles se trouvent actuellement, partie intégrante et inaliénable du domaine de l'État? Ne devraient-elles pas, à ce titre, avoir leur place sur l'inventaire général du mobilier national? Qu'on les laisse ensuite, si on le trouve bon, aux administrations qui en ont la jouissance depuis nombre d'années. Une pareille mesure ne saurait rencontrer d'objection sérieuse, mais à la condition formelle de commencer par inscrire toutes les tentures indistinctement sur le registre matricule qui serait comme la constatation officielle et authentique du droit de propriété de l'État.

Une correspondance tout récemment publiée a fait savoir que l'Académie de France à Rome reçut, vers 1730, par l'ordre du duc d'Antin, toute une série de pièces de la « Tenture des Indes », de Desportes, et plusieurs morceaux des « Triomphes des Dieux », de Noël Coypel; tout cela provenait du garde-meuble royal. Une partie de ces tapisseries est encore conservée à la villa Médicis. Dans ces conditions, le droit de propriété de l'État peut-il faire l'objet d'un doute? D'un autre côté, qui songera jamais, sauf au cas

d'absolue nécessité, à priver l'Académie de Rome d'un ensemble décoratif dont elle a la jouissance depuis près de deux siècles?

N'en est-il pas de même de ces *Chasses de Maximilien*, déposées au Louvre à une époque indéterminée?

Sauf les pièces provenant d'achat, de legs ou de don, les tapisseries disséminées un peu partout appartiennent donc, et sans discussion possible, au mobilier de l'État.

Quel inconvénient y aurait-il à les inscrire sur un inventaire général, tout en les laissant entre les mains de leurs détenteurs actuels? Cette immatriculation ne saurait rencontrer de sérieuse opposition. Il y a plus : les tentures classées parmi les monuments historiques, même celles qui appartiennent, en vertu d'un don formel ou par suite d'achat, à des établissements publics, à des églises, par exemple, devraient, elles aussi, être comprises dans ce répertoire général, sous toutes réserves du droit de propriété.

Nous reviendrons d'ailleurs un peu plus loin sur les mesures qu'il conviendrait de prendre, et dans le plus bref délai, pour la conservation de ces trésors. Il importe, en effet, de s'occuper immédiatement de la défense de nos vieilles tentures, si l'on ne veut pas s'exposer à voir disparaître avant peu les derniers vestiges encore existants d'une des plus belles industries françaises. Les pertes de ces deux derniers siècles ont été immenses. Il ne restera bientôt plus rien des merveilles universellement admirées sous l'ancienne monarchie, si on n'apporte un prompt remède à un état de choses lamentable, si on ne prend sans retard les mesures les plus énergiques pour arrêter la dispersion et la destruction des suprêmes débris de l'ancien mobilier de la Couronne.

A la fin du règne de Louis XIV, la collection comptait 2,740 tapisseries, réparties en 234 tentures, les unes de laine et de soie, les autres rehaussées d'or. La plupart de ces séries provenaient des ateliers royaux, des manufactures des Gobelins ou de Beauvais. Un certain nombre toutefois avait une origine différente; il convient d'en dire quelques mots.

Les pièces les plus anciennes portées sur l'inventaire de 1681 ne paraissent guère remonter au delà des premières années du

XVIe siècle ou de la fin du XVe, autant qu'on peut se fier aux attributions de cette époque, assez sujettes à caution. Impossible aujourd'hui d'en contrôler l'exactitude, la plupart de ces vieilles tapisseries ayant disparu.

Nous avons raconté ailleurs comment les plus riches panneaux décoratifs de l'ancien mobilier royal furent brûlés à la Monnaie, au temps du Directoire, pour en tirer l'or et l'argent qu'ils contenaient. Opération barbare, presque criminelle, qui détruisit des trésors sans prix pour un gain dérisoire, — une soixantaine de mille livres à peine. Dans cette proscription sauvage, dont il importe de préciser les résultats désastreux, furent comprises une « Histoire de Psiché » en vingt-six pièces, de plus de cent mètres de cours, commandée pour le roi François Ier, comme paraît l'établir la salamandre de la bordure ; huit pièces d'une « Histoire de saint Jean », d'après Albert Dürer, suivant l'inventaire, ce qui mettrait cette série au nombre des plus vénérables de la collection. Voici la liste des autres tentures détruites en même temps que celles qu'on vient de rappeler :

Les « Actes des Apôtres », d'après Raphaël (10 pièces) ; une « Histoire de saint Paul » (7 pièces) ; un « Scipion », probablement le « grand Scipion » (22 pièces) ; une « Histoire de Lucrèce » (5 pièces) ; les « Douze mois, dits de Lucas », de Bruxelles (12 pièces) ; deux des plus belles suites d' « Artémise » (comprenant en tout 23 pièces) ; l' « Histoire de David » (16 pièces) ; celle de « Diane » (7 pièces) ; l' « Histoire des Sabines » (6 pièces) ; celle de « Josué » (8 pièces) ; des « Bacchanales » (7 pièces) ; des « Grotesques » (10 pièces) ; enfin une tenture des « Douze mois, dits Mois grotesques », d'après Jules Romain (12 pièces). En tout, cent soixante-dix-neuf tapisseries, toutes rehaussées d'or, qui avaient été soigneusement triées dans les magasins comme les plus riches de toutes, comme celles qui renfermaient la plus grande quantité de métal précieux.

Ainsi périrent les plus admirables joyaux de la collection royale, jusque-là épargnés par le temps et par les vicissitudes du goût et de la mode. Jamais les violences populaires, dans leurs pires excès, ne commirent pareil acte de vandalisme, et les dernières convulsions de la Commune de 1871 elle-même, pourtant si néfastes,

n'ont pas causé autant de dommage, car les deux ou trois cents pièces détruites récemment ne comptaient pas du moins parmi les monuments les plus rares et les plus précieux de notre histoire.

Il convenait d'insister sur cet autodafé barbare et à jamais déplorable, car il a décapité, pour ainsi dire, un trésor sans rival au monde. Et c'est par suite de cette mesure criminelle que nous possédons aujourd'hui si peu de ces magnifiques tentures bruxelloises de la grande époque, toutes brillantes d'or et d'argent, dont on voit de si merveilleux spécimens à Vienne et à Madrid.

Pour avoir été la cause principale de l'appauvrissement du mobilier de la Couronne, l'autodafé de 1797 n'est pas le seul acte qui lui ait causé un grave préjudice. En effet, l'inventaire des tapisseries du Roi s'élevait, comme on l'a dit, en 1715, à 2,740 pièces ; à ce chiffre étaient venus se joindre, au cours du XVIII[e] siècle, plus de cinq cents articles nouveaux ; or, la liste actuelle ne compte guère aujourd'hui, avec toutes les additions modernes, qu'un millier de numéros, soit une perte de 2,000 pièces au moins. Si nous ignorons le sort de la plupart de ces précieux monuments de notre industrie nationale, il en est dont les anciens registres, soigneusement tenus au courant par le sieur Gédéon du Metz, ont pris soin de noter la sortie, et cela sous le règne même de Louis XIV.

Voici quelques exemples de ces aliénations :

Une « Histoire de Psyché », en six pièces, est offerte, au cours de l'année 1666, à l'Électrice de Brandebourg (1).

Deux ans après, le Roi donne à l'ambassadeur de Moscovie une « Histoire de Constantin » d'après Raphaël, en cinq panneaux (2).

Autre présent au prince de Toscane, des « Éléments », en huit pièces, en 1669 (3).

La curieuse tenture des « Femmes illustres », en six tableaux, rehaussée d'or, provenant des ateliers de Felletin et qui constituait certainement un des plus précieux exemples de l'industrie provin-

(1) N° 41 de l'Inventaire.
(2) N° 43 de l'Inventaire.
(3) N° 51 de l'Inventaire.

ciale, est envoyée dans l'Extrême-Orient dès 1670. La Compagnie des Indes orientales l'achète pour l'offrir au Grand Mogol (1).

Le duc d'Orléans reçoit aussi sa part des libéralités royales. Il obtient, à une époque indéterminée, vers 1680 probablement, une tenture d' « Alexandre » en onze panneaux (2), puis une « Histoire de Moïse » d'après le Poussin, composée de dix tableaux (3).

Les ministres du roi de Danemark sont l'objet, à plusieurs reprises, des attentions du monarque français. En 1682, trois tentures partent en même temps de Paris, à destination de Copenhague ; d'abord les « Maisons royales » en douze sujets (4) ; puis, six pièces d' « Alexandre » ; enfin, huit panneaux des « Saisons » (5).

Poursuivons cette triste énumération : l'Électrice de Brandebourg, déjà en possession, depuis 1666, de l' « Histoire de Psyché », reçoit encore, en 1683, la série complète des « Maisons royales » en douze pièces (6). C'est d'ailleurs la tenture que nos ateliers recopièrent le plus souvent au XVIIe siècle, celle que le Roi aimait de préférence offrir aux princes étrangers, comme un témoignage éclatant de sa magnificence.

Une répétition des mêmes modèles, réduite à huit sujets, avait été envoyée en Angleterre, par ordre royal, en 1682 (7).

Enfin, en 1699, le duc de Lorraine se vit adresser au Palais-Royal, où il était installé, une « Histoire d'Alexandre » bien complète, en onze pièces (8).

Toutes les tapisseries énumérées dans la liste qui précède appartiennent à la série des tentures rehaussées d'or. Ainsi, près de cent panneaux, parmi les plus magnifiques de la collection, quittèrent les magasins avant 1700, et cela par l'ordre du souverain.

Certaines notes de l'inventaire du sieur du Metz signalent en

(1) N° 57 de l'Inventaire. La Compagnie des Indes dut tenir compte au Roi de 775 livres, prix de la tenture.

(2) N°s 67 et 80 de l'Inventaire.

(3) N° 100 de l'Inventaire.

(4) N° 78 de l'Inventaire.

(5) N°s 81 et 82 de l'Inventaire.

(6) N° 88 de l'Inventaire.

(7) N° 87 de l'Inventaire.

(8) N° 104 de l'Inventaire.

même temps le mauvais état de plusieurs tentures et annoncent par suite leur ruine imminente. Peu à peu, elles quitteront le garde-meuble, et on ne songera pas toujours à noter leur sortie.

Nul doute que, durant le cours du XVIIIe siècle, les générosités royales n'aient contribué à priver le mobilier de l'État d'un certain nombre de suites portées sur les registres. En 1775, un récolement général des articles de l'inventaire fit constater la disparition de quantité de tentures. On se contenta d'en décharger le garde du mobilier, — c'était alors M. de Fontanieu, — sans vouloir approfondir la cause de ces lacunes. Le garde-meuble royal, malgré tout, était encore d'une richesse incomparable à l'époque de la fameuse opération dont nous avons parlé. La sauvage destruction ordonnée par le Directoire, d'une part, et aussi le nombre des panneaux qui nous sont parvenus, le prouvent suffisamment. Depuis 1800, on a certainement eu à déplorer plus d'une perte sérieuse, et encore est-on bien moins fixé sur les faits récents que sur les événements anciens. Ceci demande explication.

Autrefois, chaque suite de tapisseries recevait, lors de son entrée dans les magasins, un numéro d'ordre indélébile et le conservait toujours; cette inscription lui constituait en quelque sorte son état civil et son acte d'identité. Nous lisons encore ces numéros sur les doublures de la plupart des vieilles tentures. Ils répondent aux articles du registre de Gédéon du Metz. Ainsi, lorsqu'une pièce a gardé son ancienne doublure, nous savons exactement de quelle tenture elle a fait partie, ce qui est fort utile pour distinguer les unes des autres les diverses répétitions du même modèle.

Les rédacteurs des inventaires modernes ne se sont pas astreints à suivre cette règle élémentaire. Une pièce vient-elle à sortir des magasins, elle est biffée sur le registre et perd son numéro d'ordre, sauf à en recevoir un nouveau lors de son retour au dépôt central. Les divers sujets d'une même suite se trouvent ainsi séparés les uns des autres par plusieurs centaines d'articles de nature très diverse. De là, des erreurs et des confusions perpétuelles. L'ancien classement seul était conforme à la logique. On y est, croyons-nous, revenu, mais un peu tard. Le mal était fait, et on aura

beaucoup de peine à éviter les erreurs lorsqu'on voudra reconstituer les séries telles qu'elles existaient jadis, ce qui nous paraît le véritable but à poursuivre.

Ce désordre prolongé, auquel on ne peut remédier qu'à la longue, devient une cause de méprises fort graves, et il nous aura certainement entraînés dans plus d'une erreur. Pourquoi ne pas adopter l'ancien mode de classement? Pourquoi ne pas rattacher l'inventaire nouveau, donnant à toutes les pièces un numéro d'ordre invariable, aux anciennes listes du mobilier de la Couronne, en rappelant à la suite de chaque article le numéro d'enregistrement que lui avait, dès l'origine, assigné le sieur Gédéon du Metz ?

Ces questions d'ordre intérieur sont, en somme, secondaires.

En voici une bien autrement importante, sur laquelle il convient d'appeler l'attention de tous ceux qui ont quelque souci des richesses d'art de notre pays. Je veux parler de la conservation de nos vieilles tapisseries. Ces trésors courent actuellement les plus graves dangers; ils auront disparu dans peu d'années si on n'adopte de promptes et énergiques précautions pour arrêter leur destruction.

Une première mesure s'impose. C'est l'établissement d'un catalogue critique et définitif de toutes les tapisseries de l'État. Cet état devra comprendre, à côté des tentures du garde-meuble, toutes celles qui sont disséminées dans les administrations publiques et considérées par elles comme leur propriété personnelle. Est-ce que les tapisseries des ministères, les tapisseries du Louvre, celles de la villa Médicis n'appartiennent pas à l'État, au même titre que les pièces du garde-meuble? Que signifient toutes ces distinctions subtiles et ridicules? Pour quelle raison chaque administration s'attribue-t-elle un droit absolu sur des objets que, seul, le hasard des événements politiques lui a fortuitement attribués? Est-ce là de l'ordre? Est-ce de la logique?

Qu'elle porte le titre de garde-meuble ou celui de mobilier national, l'administration qui a pour mission de veiller à la décoration des palais, des hôtels ministériels, des grands établissements de l'État, doit garder la haute surveillance de tous les meubles ayant un caractère d'art, offrant un intérêt historique quelconque. Il

convient que, seule, elle soit chargée de leur conservation ; à elle seule, par conséquent, revient le soin d'en dresser l'inventaire exact et de tenir cet inventaire au courant.

Le principe une fois admis, les conséquences en découlent naturellement. Toutes les tapisseries faisant partie, à un titre quelconque, du domaine public, celles qui relèvent des monuments historiques aussi bien que celles qu'on rencontre dans les hôpitaux, les palais de justice, les hôtels de ville, les préfectures, doivent être mentionnées et décrites sur l'inventaire du mobilier de l'État. Non pas qu'on songe à troubler une jouissance séculaire, à contester la possession de ces trésors à leurs détenteurs actuels ; il s'agit seulement de les défendre, par cette mesure, contre l'incurie ou la cupidité.

On n'a que trop d'exemples d'œuvres capitales, bien connues, décrites par les historiens, qui ont disparu depuis un petit nombre d'années. Car, il faut bien le dire, depuis que des pièces, jadis sans valeur marchande, sont avidement recherchées par les amateurs et payées des prix inconnus naguère, la convoitise des spéculateurs se trouve singulièrement surexcitée, et les vieilles tapisseries que l'étranger ne nous a pas encore enlevées doivent être surveillées avec une sollicitude inquiète.

L'inventaire publié aujourd'hui ne pouvait comprendre qu'une partie des richesses nationales rentrant dans la catégorie des tentures murales. Si les magasins du mobilier national nous ont été libéralement ouverts, si nous avons eu la faculté d'examiner, de décrire à loisir tout ce qui se trouve dans le dépôt central de l'État, nous n'avions pas mission de trancher des questions aussi délicates que celles que nous venons de soulever. Dans bien des cas, nous avons dû nous abstenir pour ne pas être taxé d'investigations indiscrètes. Il appartiendrait aux pouvoirs publics, au nom de l'intérêt général, de prendre des décisions souveraines pour sauvegarder les richesses nationales à nous transmises par nos prédécesseurs et dont nous devons compte à nos héritiers.

Mais, si nous avons dû nous borner à inscrire sur nos listes les œuvres conservées dans les magasins du garde-meuble ou éparses dans les divers palais nationaux, à l'Élysée, à Pau, à Fontaine-

bleau, à Compiègne, et aussi dans les ministères et dans les ambassades, nous n'avons rien négligé pour rendre ce travail aussi clair, aussi précis, aussi complet que possible. Toutes les tapisseries ont passé sous nos yeux, sauf peut-être quelques tentures reléguées dans des capitales lointaines, comme celles qui se trouvent à Berlin, à Vienne, à Saint-Pétersbourg. Dans ce cas particulier, nous avons cherché à suppléer à un examen direct par les renseignements les plus sûrs, puisés aux meilleures sources ; encore a-t-il été dans quelques cas difficile d'arriver à éclaircir complètement certains points obscurs.

Pour les tentures exposées dans les palais de Pau, de Compiègne et de Fontainebleau, des obstacles d'une autre sorte se présentaient. L'installation de ces panneaux décoratifs remonte souvent à une date ancienne, parfois à un demi-siècle ou davantage, c'est-à-dire à une époque où on ne témoignait guère aux vénérables chefs-d'œuvre de nos tapissiers le culte pieux dont on fait étalage aujourd'hui (1). Il en résulte qu'on s'est souvent plus préoccupé d'ajuster les tapisseries à la dimension des surfaces que de les traiter comme de véritables œuvres d'art et d'en assurer d'abord la conservation.

Ainsi, à Pau, les plus belles tentures de la collection — ceci se passait, je crois, sous le règne de Louis-Philippe — ont été coupées, rognées, mutilées, pour entrer dans les mesures que l'architecte du palais avait arbitrairement assignées à ses panneaux. Ces lacérations lamentables ne sont que trop visibles ; et d'ailleurs, les fragments détachés que nous avons retrouvés, il y a une dizaine d'années, dans une caisse oubliée au fond d'un grenier, accusent de la manière la plus navrante le vandalisme de l'auteur de ces méfaits.

Ailleurs, — à quoi bon préciser ? — on a voulu coûte que coûte couvrir toute la surface des murailles ; l'espace venait-il à manquer, on repliait une partie de la tapisserie, on cachait une bordure

(1) Un savant étranger, d'une haute compétence en ces matières, écrivait récemment, au sujet des tapisseries de son pays, la phrase suivante qui ne s'applique que trop à la France : « L'histoire de la collection de tapisseries au XIX[e] siècle n'est que le compte rendu de sa destruction continue. » D[r] John Böttiger, *La Collection des tapisseries de l'État suédois*, tome IV, p. 131.

sous une autre bordure, on couvrait la lisière avec un cadre de menuiserie. Dans ces conditions, impossible de mesurer la taille exacte de chaque pièce, de relever les signatures, les marques et autres particularités qui doivent être consignées dans un inventaire critique et raisonné. Sans doute, il y aurait eu moyen d'arriver au résultat voulu; mais, pour cela, il faudrait consacrer des semaines à chaque résidence, faire enlever et déployer successivement toutes les pièces tendues sur les murs. Pour une opération de cette nature, un personnel et des ressources étaient nécessaires, dont nous ne disposions pas; aussi, avons-nous dû nous résigner à laisser imparfaites certaines parties de notre œuvre, tout en nous aidant, pour la compléter, de tous les éléments d'information mis à notre disposition.

Que si l'on nous reprochait de nous être contenté d'un à peu près, de mettre au jour des résultats incertains, nous répondrions que nous avons pris ce parti à notre grand regret; mais, entre deux maux, nous avons dû choisir le moindre, car si l'inventaire préparé par nos soins ne devait pas paraître, il est probable qu'il faudrait attendre pendant de longues années un travail d'ensemble sur le sujet qui nous occupe. Celui-ci, tout imparfait qu'il soit, nous a coûté beaucoup de recherches, de voyages et de peines ; peut-être ne se rencontrerait-il pas de longtemps un autre travailleur suffisamment préparé pour le reprendre et le mener à bonne fin.

Or, il nous paraissait extrêmement fâcheux de voir les pays étrangers dresser avec un soin jaloux le bilan des richesses textiles qu'ils sont fiers de posséder, tandis que la France, cette terre classique en quelque sorte de la tapisserie, ne connaissait pas exactement l'étendue et l'importance de ses trésors. Après les inventaires des collections impériales ou royales, publiés à Vienne et à Stockholm, inventaires dans lesquels sont mentionnées quantité de tentures provenant de nos ateliers, il nous a semblé que la France se devait à elle-même de faire connaître ce qu'elle a sauvé des splendeurs du passé. Sans doute, notre modeste répertoire ne pourra lutter avec les somptueux ouvrages dus aux conservateurs des tapisseries impériales ou suédoises; mais il aura peut-être une

utilité pratique, et c'est ce qui nous a décidé à ne pas en différer l'impression.

En passant une à une en revue les tentures du garde-meuble, nous avons été frappé de l'état de délabrement de quantité de ces chefs-d'œuvre. Ce résultat d'un examen méticuleux a été consigné dans un rapport au Ministre, vieux déjà d'une dizaine d'années, où, sans rien dissimuler de la gravité du mal, étaient signalés les remèdes à y apporter.

Or, depuis l'impression de ce rapport, malgré des efforts incessants, malgré des démarches multipliées, rien ou presque rien n'a été fait dans la voie que nous indiquions.

Je l'ai dit, je ne cesserai de le répéter, de le crier partout : ces admirables tapisseries dont nous sommes justement fiers, ces tapisseries qui sont une des gloires de notre pays, l' « Histoire du Roi », les « Résidences royales », les « Victoires d'Alexandre », vingt autres encore, à force de traîner dans toutes les expositions, de courir de ministère en ministère, de servir à la décoration des fêtes populaires, atteindront bientôt un tel état de délabrement que toute réparation deviendra impossible. Il est déjà bien tard pour commencer l'œuvre de salut; dans un petit nombre d'années, la ruine sera consommée.

Ce n'est pas ici la place d'insister sur les précautions à prendre à l'avenir; mais peut-être un inventaire des richesses qui nous restent provoquera-t-il un mouvement d'opinion et entraînera-t-il enfin la décision sollicitée vainement par tous les amis de nos gloires nationales. Au surplus, je ne suis pas resté tout à fait inactif en présence de l'indifférence des pouvoirs publics. Un atelier de rentraiture et de restauration existe aujourd'hui aux Gobelins, et, en attendant qu'on lui assure une existence durable, qu'on lui fournisse les ressources suffisantes pour entreprendre la réparation méthodique des tentures du garde-meuble, il s'exerce et fait revivre les monuments précieux de nos vieilles églises. La série des tentures de la « Vie de saint Remi », cette merveille de l'église de Reims, a été sauvée ainsi et a retrouvé son ancien éclat. La démonstration est topique. Quand se décidera-t-on à appliquer cette mesure de salut à

toutes les tentures dont nous présentons ici l'inventaire? Quand considérera-t-on les vieilles tapisseries des Gobelins, non plus comme les accessoires d'un mobilier luxueux, mais comme de véritables œuvres d'art, ayant une valeur au moins égale à celle des faïences, des bois sculptés, des émaux et même des peintures de nos musées?

C'est peut-être insister bien longuement sur une question étrangère en fin de compte à l'objet du présent travail; mais elle nous tient trop à cœur pour que nous négligions une aussi bonne occasion de nous expliquer catégoriquement; car ce serait un grand résultat obtenu si le présent inventaire pouvait surexciter l'intérêt du public en faveur de nos vieilles tapisseries, aboutir à des mesures conservatrices, mettre enfin un terme au pillage de notre incomparable collection.

Voici, pour terminer, quelques explications sur la méthode suivie dans la rédaction de notre travail :

Tout en respectant autant que possible le classement chronologique, nous avons dû admettre certaines dérogations à cette règle générale. Il eût paru singulier de voir placer au commencement du XVIIIe siècle les copies des « Chasses de Maximilien » et des « Mois Lucas » exécutées à cette époque aux Gobelins. On a préféré les rapprocher, ainsi que certaines suites de même nature, de l'époque dont le modèle original porte le caractère bien particulier, et c'est ainsi qu'elles sont classées au début du XVIIe siècle.

Chaque tenture forme ici comme un chapitre spécial, divisé en autant d'articles que la tenture compte de pièces distinctes. Un titre général, celui sous lequel la suite est généralement connue, figure en tête du chapitre; puis, vient la description détaillée de chaque panneau pris à part.

Les renseignements historiques sur les circonstances qui ont donné lieu à la commande du modèle, à l'exécution de la tapisserie, et aussi la description de la bordure commune à tous les panneaux de la même tenture, sont groupés en tête de chaque chapitre avec l'indication de la provenance et de la date approximative de l'exécution. Enfin, à la suite de ces généralités préliminaires viennent

suite de la mention du nombre de pièces dont se compose la tenture, puis les deux numéros d'inventaire, l'ancien et le nouveau.

L'inventaire primitif, a-t-on dit, avait conservé aux tapisseries, jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, le même numéro d'inscription. Il était tracé presque toujours en gros chiffres, d'une encre à peu près indélébile, sur la doublure de chaque pièce. Quand on le retrouve sur la toile ancienne, pas d'incertitude possible sur l'identité des panneaux; mais, parfois, les doublures ont été remplacées; dans ce cas, le rapprochement des mesures et la description de la bordure, telle qu'elle se lit sur l'inventaire de Louis XIV, ont souvent permis des identifications certaines. Parfois aussi, il a été difficile de retrouver sur le registre du mobilier de la Couronne, les panneaux que nous avions sous les yeux, surtout quand il existait de nombreuses répliques du même sujet.

Il y a quelques années, un travail d'ensemble fut entrepris au garde-meuble pour établir un nouveau classement des tapisseries sur ce principe : à l'imitation de l'ancien inventaire royal, le même groupe de tapisseries porte un chiffre unique; à chaque pièce est affecté un numérotage individuel, indiquant sa place dans la série à laquelle elle appartient. Tout en rappelant soigneusement ce nouveau classement de l'administration, nous avons suivi un ordre quelque peu différent pour nous conformer à la chronologie et présenter chaque tenture d'après son ancienneté.

La description détaillée et précise de chaque sujet avait une importance capitale. Aussi, cette description a-t-elle été, toutes les fois que la chose a été possible, rédigée en présence même de la pièce originale. On ne s'en est jamais rapporté aux indications données par les inventaires modernes; toutes ou presque toutes sont incomplètes, confuses ou fautives. Les expositions périodiques fournissaient au reste de fréquentes occasions d'étude et de contrôle. Si par hasard l'éloignement de la tapisserie en rendait l'examen impossible, rien n'a été négligé pour suppléer à l'insuffisance des données fournies par les registres officiels. Le cas s'est présenté surtout pour les pièces confiées à des ambassades lointaines; le concours des agents

diplomatiques qui ont bien voulu nous prêter assistance et nous aider dans nos recherches nous ont parfois tiré d'embarras; mais pour des constatations aussi délicates rien ne saurait suppléer à un contrôle personnel, et nous ne pouvons garantir l'exactitude des vérifications auxquelles nous n'avons pas procédé nous-même.

Quand il existe plusieurs exemplaires de la même composition, il était suffisant d'en donner une seule description, et pourtant deux tapisseries tissées sur le même modèle, — nous avons eu maintes fois l'occasion de le constater, — offrent rarement une complète identité. Quelquefois, les variantes sont telles qu'il fallait bien admettre que deux tapisseries, reproduisant le même sujet, n'ont pas été exécutées sur le même modèle. Quelqu'indépendance qu'on laissât aux tapissiers, ils ne pouvaient guère se permettre de modifier à la fois le dessin, la couleur et les attributs. Nous avons eu la preuve formelle, par les *Comptes des bâtiments,* que les modèles en vogue s'usaient vite dans les ateliers. On en demandait alors la copie à un des peintres attachés à la manufacture, et l'artiste chargé de cette reproduction en prenait le plus souvent fort à son aise avec le type original.

Nous n'aurions jamais abouti s'il avait fallu tenir compte de toutes les variantes constatées au cours de nos recherches (1). Aussi, avons-nous pris le parti de renvoyer simplement à la première description d'un sujet, quand nous le trouvons répété deux, trois ou quatre fois.

Une grande attention a été donnée à la description précise et détaillée des bordures. Car l'identité des encadrements permet souvent de reconstituer les différentes séries tissées sur un même original. On possède ainsi plusieurs tentures des histoires d' « Artémise », de « Constantin », d' « Alexandre », etc., etc., et dans bien des cas les bordures seules permettent de les distinguer les unes des autres.

La description de la tapisserie est complétée par l'indication des marques et monogrammes. Ces sortes de signatures se trouvent généralement tissées dans la lisière ou le galon bleu qui encadre la pièce, soit à gauche, dans la lisière inférieure, soit au bas de la

(1) Comme un des exemples les plus frappants de ces diverses interprétations du même modèle, nous signalerons les deux portières de l'*Automne* ou *Bacchus*, d'après Claude Audran, exposées dans les ateliers des Gobelins. Tous les détails diffèrent.

lisière latérale de droite. Autant que possible, nous avons reproduit ces marques et monogrammes en fac-similé.

On a exposé plus haut les motifs qui empêchaient de rechercher et de contrôler les signatures des pièces exposées dans les palais nationaux. Comme on ne tenait aucun compte jadis de ces monogrammes, les anciens inventaires ne les mentionnent pas. Nous les avons relevés avec soin sur toutes les pièces qui n'étaient pas fixées au mur; on complètera plus tard le présent travail chaque fois que les circonstances le permettront.

Lorsqu'on a pu réunir quelques détails historiques sur la commande d'un modèle, comme la tenture de « Constantin » par Rubens, « l'Histoire d'Alexandre » et « l'Histoire de Louis XIV », par Le Brun, on a groupé ces renseignements en tête du chapitre consacré à la tenture ; mais, parfois, on a dû laisser de côté beaucoup de légendes acceptées trop légèrement par les amateurs.

A la suite de l'article consacré à chaque pièce, est mentionné le palais ou édifice à la décoration duquel était affectée cette pièce lors de notre visite. Comme le présent travail a été entrepris il y a une dizaine d'années déjà, d'importants déplacements ont sans doute été opérés depuis ; toutefois beaucoup de nos vieilles tapisseries sont restées en place dans les palais nationaux; au cas même où elles en auraient été retirées, nos indications pourraient aider à les retrouver.

Il n'était pas sans intérêt de joindre à la mention des tapisseries celle des reproductions qui en ont été faites. Dépouiller dans ce but tous les recueils illustrés était une tâche irréalisable; nous nous sommes du moins efforcé de ne rien omettre d'important. On sait que l' « Histoire d'Alexandre » et certaines compositions de l' « Histoire de Louis XIV » ont été gravées sur cuivre par les premiers artistes du XVIIe siècle. Il était utile assurément de rappeler les auteurs de ces planches remarquables.

Enfin, nous avons recherché dans les collections des divers États de l'Europe dont il existe un catalogue, les répétitions de nos tapisseries françaises, et nous avons noté les exemplaires conservés en Autriche, en Espagne ou en Suède. Nous savons qu'on trouverait

encore ailleurs d'autres répliques identiques, en Russie et en Angleterre notamment; mais, faute de documents positifs, nous ne voulions pas nous exposer à donner des indications vagues ou erronées; nous avons préféré nous en tenir aux rapprochements suggérés par les publications officielles.

Pour nous résumer, les tapisseries des Gobelins actuellement inscrites sur les inventaires du garde-meuble sont au nombre de 1,050 pièces environ ; une cinquantaine d'articles constitue le contingent de Beauvais.

Les 1,050 tapisseries décrites ici sont réparties en 145 tentures. On a reconstitué, autant qu'il a été possible, les anciennes séries figurant sur l'inventaire du mobilier de la Couronne. La tâche était parfois malaisée, à cause de la confusion et du désordre introduits sous la Révolution. On a tenté ici, pour la première fois depuis longtemps, de soumettre les richesses de notre grande collection nationale à une classification méthodique et rationelle. L'auteur de ce travail ne se dissimule pas ses lacunes et ses imperfections. Il espère toutefois que ce travail ne sera pas inutile tel qu'il paraît.

Aux ouvrages de la manufacture des Gobelins il convenait d'ajouter les spécimens de la fabrication de Beauvais déposés au garde-meuble. Ces derniers, à peu d'exceptions près, consistent en petites pièces pour écrans, paravents, fauteuils, chaises, ou même en simples tableaux, sortes de trompe-l'œil où tout l'art du tapissier tend à donner l'illusion de la peinture (1).

Des nombreux mobiliers tissés en basse lice au cours du siècle dernier ou depuis le premier Empire il ne reste guère que les sièges épars dans le palais de l'Élysée et dans les châteaux de Fontainebleau et de Compiègne. C'est à l'ornement de ces habitations princières que notre manufacture de Beauvais a constamment employé le talent de ses artistes. Elle travaillait en même temps à remplacer les sièges usés, comme on en voit certain nombre dans les édifices qu'on vient de nommer.

(1) Le chef-d'œuvre du genre se trouve à Fontainebleau dans la dernière pièce des appartements du Pape : on y voit exposés, en face l'un de l'autre, un vase de fleurs peint à l'huile et le même vase exécuté en tapisserie de Beauvais. Ce dernier présente un aspect bien plus brillant que son vis-à-vis.

L'inventaire des tapisseries de Beauvais consisterait donc surtout en une liste détaillée des meubles placés dans les appartements de nos résidences royales. La description de ces sièges sera mieux à sa place, croyons-nous, dans l'inventaire du mobilier de ces châteaux; elle peut difficilement en être séparée.

Ici, on se contentera d'énumérer les résidus de la production de notre manufacture provinciale, oubliés, pour une raison quelconque, dans les magasins du garde-meuble : rideaux, portières, cantonnières, lambrequins, feuilles de paravent, écrans, canapés ou autres sièges, et aussi ce qu'on ne peut désigner autrement que sous le nom de tableaux en tapisserie.

On ne saurait séparer les productions de la maison de la Savonnerie de celles des manufactures de tapisserie. L'histoire de l'atelier de tapis est tellement confondue, depuis trois quarts de siècle, avec celle des Gobelins, qu'on ne s'étonnera pas de trouver ici l'inventaire des tapis à la suite de celui des tapisseries.

La rédaction de cet inventaire spécial rencontrait une grosse difficulté. Pour des objets de surface restreinte : feuilles de paravents, écrans, dessus de banquettes, dessus de tabourets, la description pouvait aisément se faire en présence des pièces. Mais il n'en allait pas de même pour les tapis d'une certaine étendue. Ces tapis sont d'un poids considérable. Ils exigent souvent dix, quinze hommes, ou même davantage, pour les tirer du magasin, les transporter, les étendre. C'eût donc été une grosse besogne de passer en revue tous les tapis conservés dans les magasins du garde-meuble. Elle eût exigé un personnel exercé à la manœuvre de pareils fardeaux et disposant de tout son temps. Ce personnel faisait absolument défaut. Par bonheur, l'inventaire des Savonneries du garde-meuble a été revisé de fond en comble tout récemment, et avec le plus grand soin, par un des hommes les plus compétents en ces matières, et l'administrateur du dépôt a bien voulu nous communiquer le résultat de ce travail. Nous lui en adressons ici tous nos remerciements.

Nous n'avions à le modifier en rien dans ses parties essentielles, et nous nous sommes borné à copier textuellement la description de

ces grandes pièces. A peine, nous sommes-nous permis une légère modification de détail; le classement a été interverti, pour suivre l'ordre chronologique, déjà observé dans le classement des tapisseries, et placer en tête les plus anciennes pièces de la collection.

Il est certainement fort regrettable que les beaux ouvrages de la Savonnerie soient aussi peu connus; car les artistes qui ont dessiné les modèles de ces ouvrages y ont déployé une science d'invention surprenante et un goût des plus raffinés. Ce qui leur nuit surtout, c'est leur taille immense. Les deux échantillons exposés dans le petit Musée du garde-meuble, appartenant à la série des quatre-vingt-dix tapis commandés pour la grande galerie du Louvre et dont l'exécution occupa une bonne partie du règne de Louis XIV, donnent d'ailleurs une idée très suffisante du genre de travail en honneur dans l'atelier de la Savonnerie au cours des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

Les ouvrages de la Savonnerie sont devenus assez rares en raison de l'usage auquel ils étaient destinés. Il existe cependant quelques vieilles pièces d'une réelle beauté dans diverses collections d'amateurs. Quant à celles du garde-meuble, elles ne viendraient pas directement, nous a-t-il été assuré, de l'ancien mobilier royal. Lors de la Révolution, presque tous les tapis de la Savonnerie trouvés dans les magasins auraient été vendus; ceux dont la description va figurer plus loin auraient été rachetés pour la plupart après 1800, sur les ordres de Napoléon I[er].

J. G.

DESCRIPTION DES TAPISSERIES

I

Histoire de saint Jean [1].

Manufacture française ou italienne. — Commencement du seizième siècle. — Cinq pièces. — Laine, soie et or.

N° 39 des anciens inventaires.

N°s 968 et 982 de l'inventaire du château.

Bordure à rinceaux couleur de bronze doré, fond bleu clair, sauf à la deuxième pièce.

Première pièce :

Saint Jean baptisant dans le Jourdain.

H. 1^m^,60. — L. 2^m^,35.

Saint Jean, vêtu d'un riche costume, verse l'eau d'une bouteille sur la tête d'un homme à moitié nu, derrière lequel se tiennent deux autres personnages dépouillés de leurs vêtements. Deux hommes à gauche et deux femmes à droite commencent à se déshabiller.

Nota. — Les lettres FF (Florence?) sont tissées dans un cartouche au milieu de la bordure inférieure.

Deuxième pièce :

Saint Jean tressant une natte.

H. 1^m^,35. — L. 1^m^,40.

Une femme, bras nus, portant sur la tête une couronne de délicate orfèvrerie et tenant dans la main gauche une sorte de martinet formé de trois cordes terminées par des balles, est assise au milieu d'un paysage et paraît surveiller le travail d'un homme à longs cheveux et à longue barbe, assis à gauche, vêtu d'une tunique de feuilles, fabriquant avec du jonc une natte de sparterie grossière. Deux personnages, debout à droite, en costume de bourgeois aisés, semblent échanger les impressions que leur inspire la vue de ce spectacle.

Nota. — Ce fragment appartient à la première tapisserie, notablement plus étroite que les suivantes et qui retrouverait ainsi les mêmes dimensions qu'elles. Un ancien régisseur du palais a rapproché les deux sujets, et a constaté que les fonds et les verdures se continuaient exactement d'une pièce à l'autre. Quand on a séparé les deux morceaux, probablement à une date déjà ancienne, on a adapté à celui-ci une bordure de feuilles de laurier rehaussées d'or et entourées d'un ruban. Cette bordure existait encore en ces derniers temps.

Les différents auteurs [2] qui ont écrit sur cette tenture n'avaient pas rapproché la première scène de la dernière.

Troisième pièce :

Prédication de saint Jean.

H. 1^m^,60. — L. 3^m^,80.

Cette pièce comprend deux sujets : à droite, saint Jean, s'appuyant sur un bâton posé en travers de deux bâtons fourchus enfoncés en terre, prêche devant une assemblée d'hommes, de femmes et d'enfants ; à gauche, le Christ escorté de ses disciples, reçoit les envoyés du Précurseur,

Quatrième pièce :

La tête de saint Jean remise à l'Empereur.

H. 1^m^,55. — L. 3^m^,42.

Devant une sorte de rideau formé d'une riche étoffe tendue au milieu d'un paysage une princesse, vêtue de somptueux atours, suivie de trois dames, remet à un Empereur couronné la tête du saint, posée sur un plat rond. Groupe de quatre personnages à gauche, de deux femmes avec un homme à droite.

Cinquième pièce :

La tête de saint Jean portée processionnellement.

H. 1^m^,55. — L. 3^m^,80.

Sur un char magnifiquement décoré re-

[1] Toutes les pièces de l'histoire de saint Jean sont exposées dans le château de Pau (aile du nord).

[2] Voyez sur la tapisserie de saint Jean : André Gorse, *Les tapisseries du château de Pau* (extrait du *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1881, in-8°) ; un article de M. Paul Lafont, accompagné de gravures au trait dans le journal *l'Art*, 1886, t. I, p. 121 ; enfin l'*Histoire de saint Jean et l'histoire de Psyché*, notice sur des tapisseries du mobilier national conservées au château de Pau, par M. J. Guiffrey (Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 1888, p. 41), avec une héliogravure. Cette notice a été tirée à part.

pose la tête de saint Jean. Ce char est traîné par deux chevaux, sur l'un desquels est monté le conducteur; il est suivi de l'Empereur accompagné des personnages de sa cour. Une femme agenouillée, portant des flambeaux dans ses mains, semble attendre l'arrivée de la relique.

Nota. — Les lettres FF sont tissées au milieu de la bordure inférieure, comme à la première pièce.

II

Les triomphes des dieux.

Manufacture de Bruxelles. — Première moitié du seizième siècle. — Trois pièces. — Laine, soie et or.

N° 52 des anciens inventaires.

N° 1 de l'inventaire nouveau du mobilier national.

Bordure formée de feuillages, de fruits et de fleurs, interrompus par des figures assises représentant, en bas : *Justitia, Charitas, Prudentia;* à droite : *Temperantia, Fortitudo;* à gauche : *Fides, Spes.*

Première pièce :

Le triomphe de Minerve ou de la Sagesse[1]. (N° 1.)

H. 4m,97. — L. 5m,55.

La déesse, casquée, est debout dans une niche centrale, sur un piédestal; au-dessous d'elle, deux enfants sur les marches du piédestal, tenant une chauve-souris. En haut, à gauche : Persée coupant la tête de Méduse ; à droite : Persée et Andromède. En bas, à gauche : Minerve donnant l'égide à Persée; à droite : Persée tenant la tête de la Gorgone et deux femmes au bain. Grotesques, rinceaux, etc. Fond bleu et rouge.

Marque dans la lisière du bas : B B

Dans la lisière de droite, monogramme de François Geubels :



Deuxième pièce :

Le triomphe de Vénus et de l'Amour[2]. (N° 1.)

H. 4m,95. — L. 7m,22.

Sur un char traîné par des chevaux marins, conduits par Neptune qui tient en main son trident, Vénus est debout, ayant l'Amour à son côté. Nombre d'Amours ailés se jouent dans les mats et sur les vergues tout enguirlandées de fleurs.

Marque dans la lisière du bas : B B.

Monogramme de François Geubels dans la lisière de droite :



Nota. — Dans les angles supérieurs de la bordure sont deux écussons en soie blanche, dits d'attente.

Troisième pièce :

Le triomphe de Bacchus. (N° 1.)

H. 4m,95. — L. 7m,15.

Sous un arceau décoré de pampres et de vignes Bacchus, couronné de raisins, est debout au sommet de deux vasques pleines de vin où viennent puiser des enfants nus. De chaque côté, des scènes bachiques divisées en trois zones superposées. Fond bleu avec des compartiments à fond rouge.

Marques dans la lisière du bas : B B

Monogramme de François Geubels dans la lisière de droite :



III

Fructus belli[3].

Atelier de Bruxelles. — Basse lice. — Seizième siècle. — Huit pièces. — Modèles italiens. — Laine et soie.

N° 22 des anciens inventaires.

N° 38 de l'inventaire du Mobilier national.

Bordure à fond bleu chargé de trophées de bronze et de médaillons, avec des génies ailés portant des cartouches vides. Le médaillon rond qui occupe le milieu de la bordure supérieure est également vide. Dans la bordure montante est écrit la légende : *Non sine fastidio*, tantôt à droite, tantôt à gauche. Dans le champ de la composition, un cartouche avec l'inscription: *Fructus belli.*

Première pièce :

Le Campement. (N° 38-6.)

H. 4m,75. — L. 7m.53.

[1] Cette pièce a été reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (tapisseries flamandes, par A. Pinchart), et en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du garde-meuble* d'Alfred Darcel.

[2] Reproduit en héliogravure dans l'ouvrage de Darcel.

[3] Les collections impériales de Vienne contiennent deux tentures complètes, en huit pièces, des *Fructus belli*, avec la marque de Bruxelles et un monogramme de tapissier inconnu. (Voy. *Jahrbuch* de 1884, tome II, p. 177.) Les huit sujets sont reproduits en héliogravure dans le tome IV du même ouvrage, 1886.

Les tentes d'un camp sont dressées près d'un village. Au milieu, des mulets avec leurs bâts. A droite, des soldats conduisent des mulets chargés de paille. A gauche, un soldat s'empare d'un poulet dans une basse-cour. Dans le fond, devant une tente, sous laquelle une table est servie, deux vieillards à genoux se menacent de leurs poignards.

En haut : *Fructus belli;* dans la bordure de gauche : *Non sine fastidio.*

Pas de marque de fabrique.

Deuxième pièce :

Le Festin. (N° 38-2.)

H. 4m,82. — L. 7m,49.

Une table, chargée de plats et de mets, entourée de convives en cuirasse, ceints de leurs épées, occupe le centre. Autres tables à gauche et au fond. A droite, se présentent des paysans portant des agneaux. A gauche, un homme tient une gourde. A travers une ouverture, on aperçoit la cuisine.

En haut : *Fructus belli;* dans la bordure de gauche : *Non sine fastidio.*

Pas de marque de fabrique.

Troisième pièce :

Après le combat. (N° 38-5.)

H. 4m,93. — L. 7m,45.

Des cavaliers coiffés de casques élevés, l'un d'eux est armé d'une lance, visitent le champ de bataille jonché de cadavres. Au fond, à gauche, des soldats dépouillent les morts. A droite, on conduit les prisonniers dans le camp ; près de la bordure, un homme blessé se panse la jambe.

En haut : *Fructus belli;* dans la bordure droite : *Non sine fastidio.*

Pas de marque de fabrique.

Quatrième pièce :

L'incendie de la ville. (N° 38-7.)

H. 4m,85. — L. 7m,33.

Des vieillards, des femmes, des enfants se sauvent de gauche à droite, fuyant une ville incendiée qui occupe tout le fond de la composition. Un vieillard, à gauche, porte une femme sur ses épaules. Derrière lui, une femme a son enfant dans une corbeille posée sur sa tête.

En haut : *Fructus belli;* dans la bordure droite : *Non sine fastidio.* Les lettres de cette inscription sont retournées.

Pas de marque de fabrique.

Cinquième pièce :

Le partage du butin (N° 38-8.)

H. 4m,75. — L. 7m,55.

Au milieu, une vaste table se prolongeant vers la gauche, sur laquelle des vieillards comptent des pièces d'or et d'argent qu'on distribue à des guerriers armés de leur lance, rangés à droite et qui viennent successivement recevoir leur part de butin.

En haut : *Fructus belli;* dans la bordure de gauche : *Non sine fastidio.*

Pas de marque de fabrique.

Sixième pièce :

Les prisonniers de guerre. (N° 38-4.)

H. 4m,82. — L. 8m,16.

Des soldats sortent d'une ville à moitié détruite, placée à droite, en conduisant de longues files de prisonniers, hommes chargés de ballots, enfants, femmes ayant les mains liées, et les dirigent vers un camp situé au fond, sur la gauche. En avant, des canons en batterie, protégés par des gabions.

En haut : *Fructus belli;* dans la bordure droite : *Non sine fastidio.*

Pas de marque de fabrique.

Septième pièce :

Distribution des récompenses. (N° 38-3.)

H. 4m,73. — L. 7m,17.

Le Roi couronne un guerrier ayant un genou en terre. A droite, nombreux personnages et vieillards vêtus de rouge. A gauche, un homme agenouillé, les yeux bandés, à qui un bourreau va couper la tête. Au fond, on emporte les corps des suppliciés. Autres prisonniers qu'on fait sortir de prison au fond, à gauche.

Sur le dais qui surmonte le trône, l'inscription : *Fructus belli;* dans la bordure gauche : *Non sine fastidio,*

Pas de marque de fabrique.

Huitième pièce :

Le triomphe [1]. (N° 38-1.)

H. 4m,88. — L. 8m,30.

Dans un char magnifique, traîné par quatre chevaux blancs, est assis un vieillard, le sceptre en main. Devant lui, vole la Renommée ; la Gloire le couronne. Des guerriers le précèdent portant les emblèmes des villes conquises. Ils se dirigent vers la porte d'une ville fortifiée au fond, à gauche.

En haut : *Fructus belli;* dans la bordure gauche : *Non sine fastidio.*

Pas de marque de fabrique.

[1] Cette pièce est un peu fatiguée. Elle a été reproduite en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, de Darcel.

IV

Histoire de Scipion.

Ateliers de Bruxelles[1]. — Basse lice. — Fin du seizième siècle. — Dessins de Jules Romain. — Laine et soie. — Huit pièces.

N° 43 des anciens inventaires.

N° 37 de l'inventaire du Mobilier national.

Bordure formée dans le haut par une frise d'architecture ; de chaque côté, des festons de fleurs et de fruits, entremêlés d'oiseaux et d'animaux. Dans le bas, des enfants nus se jouent dans des guirlandes de fleurs; leurs attitudes et leurs jeux varient à chaque panneau. Aux deux angles supérieurs, un écusson de sable à la croix d'or.

Première pièce :

Scipion fait voile vers l'Afrique[2]. (N° 37-6.)

H. 4m,42. — L. 5m,48.

Deux barques, chargées de rameurs et de guerriers, se dirigent vers une côte qui s'étend au fond. La bordure coupe par le milieu la seconde barque dans laquelle un guerrier porte un étendard avec les lettres S P Q R.

Six enfants nus jouant avec des oiseaux dans la bordure inférieure ; deux d'entre eux tiennent un hibou ; un autre une cage.

Deuxième pièce :

Syphax reçoit Scipion et Asdrubal[3]. (N° 37-1.)

H. 4m,47. — L.

Autour d'une table ronde, surchargée de plats et de candélabres, Syphax, coiffé d'une couronne à dents pointues, est assis à droite, ayant Scipion à sa droite et Asdrubal à sa gauche. Les serviteurs portent des plats et des torches. Un chien est couché aux pieds d'Asdrubal. Au fond, à gauche, un dressoir élevé est chargé de nombreuses majoliques italiennes.

Dans la bordure inférieure, six enfants nus jouent avec un ours portant un collier et un lion ; au milieu, enfant renversé par un lièvre.

Troisième pièce :

Bataille entre Scipion et les Carthaginois occupant des collines fortifiées. (N° 37-5.)

H. 4m,35. — L. 6m,42.

Au premier plan, deux cavaliers au galop. Les soldats romains s'avancent de droite pour attaquer les Carthaginois occupant le sommet de plusieurs collines dans le fond. Le combat est engagé de tous côtés. Entre les collines se glissent les assaillants.

Dans la bordure du bas, six enfants nus jouent de la flûte, cueillent des fleurs et répandent le vin contenu dans une outre.

Quatrième pièce :

Conférence des généraux entre les deux armées. (N° 37-7.)

H. 4m,34. — L. 5m,45.

Sur les bords d'un ruisseau qui coupe en deux le paysage et sépare les deux armées se tiennent les généraux, chacun d'un côté différent du cours d'eau. A gauche, le chef carthaginois avec une grande barbe blanche; derrière lui, son armée en deux files, suivie des éléphants. A droite, Scipion, bien plus jeune que son adversaire, ayant derrière lui les étendards romains. En avant, les fantassins avec leurs lances ; au fond, les cavaliers.

Dans la bordure inférieure se jouent six enfants nus ; quelques-uns cueillent des fleurs ; l'un d'eux est à cheval sur un bâton.

Cinquième pièce :

Scipion force et brûle le camp des Numides. (N° 37-2.)

H. 4m,43. — L. 6m,42.

A gauche, le camp des Numides avec des éléphants et des tours. Les Romains se précipitent de la droite avec des torches. Des incendies sont allumés ; des guerriers se roulent au premier plan. Dans l'angle droit, sous une tente basse, un homme quitte le lit où une femme est encore couchée.

Dans la bordure inférieure, six enfants nus jouent avec des oiseaux. Deux de ces enfants tiennent un hibou ; un autre porte une cage. (Voir la première pièce.)

Sixième pièce :

Bataille de Zama, dite *des Éléphants.* (N° 37-8.)

H. 4m,35. — L. 7m,40.

C'est la plus grande pièce de toute la tenture.

[1] Le tissu est plus fin que celui des Gobelins. Nous n'avons vu de marque sur aucune des pièces de cette série. Les tons de ces tapisseries sont d'une intensité rare.

[2] L'ancien classement laissait fort à désirer. Nous avons tâché d'introduire un ordre plus rationnel.

[3] Cette pièce est déposée aux Gobelins (1899).

Quatre ou cinq éléphants, chargés de tours et vus de face, occupent le fond de la composition. Deux cavaliers se précipitent à leur rencontre. Des fantassins les menacent de torches enflammées. L'armée romaine arrive de la gauche. Dans le coin, vers la droite, un vieillard est renversé avec son cheval.

Dans la bordure inférieure, six enfants nus se jouent avec des chiens ou luttent entre eux (à droite).

Septième pièce :

La prise de Carthage. (N° 37-3.)

H. 4m,47. — L. 6m,42.

Des guerriers portant des échelles, d'autres déjà montés sur les échelons, cherchent à escalader les remparts de la ville qui s'élèvent à gauche. Une partie des assiégeants traverse encore l'eau qui remplit les fossés.

Dans la bordure inférieure, huit enfants nus dorment, boivent ou rappellent la position du Manneken de Bruxelles.

Huitième pièce :

Scipion recevant les envoyés Carthaginois. (N° 37-4.)

H. 4m,37. — L. 6m,82.

Devant un arc de triomphe, un guerrier à longue barbe blanche, dont un écuyer tient le cheval, reçoit les supplications de plusieurs vieillards à cheveux blancs qui se prosternent devant lui. Fond de paysage à gauche, avec des chameaux chargés de ballots.

Dans la bordure inférieure se jouent huit enfants nus. L'un tient une seringue, l'autre un petit chien ; un troisième a les yeux couverts d'un bandeau.

Le Garde-Meuble possède encore six autres pièces de la tenture de Scipion, plus étroites que les précédentes, exécutées de 1706 à 1710 dans l'atelier de basse lisse des Gobelins par Delacroix père et Le Blond, comme entre-fenêtres.

Ces tapisseries ont la même hauteur que celles qui viennent d'être décrites, sur une largeur bien moindre, allant de 2m,90 à 3m,45. Elles offrent la reproduction littérale d'une partie seulement des sujets de l'histoire de Scipion. En raison de la date de leur exécution et de leur provenance, elles doivent être soigneusement séparées de la tenture originale. Nous les décrirons plus loin, à leur date ; toutefois, nous indiquons dès maintenant les scènes représentées sur ces entrefenêtres, d'après les registres de fabrication de la Manufacture.

Delacroix père commença en 1706 le *côté gauche de la Conférence* et la *petite bataille de Scipion.* En 1707, il mit sur le métier le *côté gauche du festin* et, en 1708, le *côté droit de la Conférence.*

Le Blond, autre entrepreneur de basse lice, fut chargé, en 1706 et 1707, de l'exécution de deux sujets : *petite pièce de l'Incendie* et *grande pièce de l'Incendie.*

V

Histoire d'Artémise.

Cette tenture, dessinée pour Catherine de Médicis, peut-être sur les croquis exécutés pour l'apothicaire Nicolas Houel qui existent encore au Cabinet des Estampes de Paris, contient des allusions directes au veuvage de la reine, à sa régence et à l'éducation de ses enfants. Les modèles du seizième siècle furent repris au dix-septième pour le compte de Marie de Médicis, et plusieurs fois remis sur le métier sous la minorité de Louis XIII. Toutes les pièces qui existent encore paraissent dater de cette seconde période. Pour l'intelligence des sujets, on peut consulter l'album de trente-neuf dessins attribués à Antoine Caron ou à des artistes contemporains, portant une dédicace de Houel à la Reine-mère, auquel il vient d'être fait allusion.

Les tapisseries existant encore peuvent se classer en quatre séries ou tentures différentes.

(1re tenture.)

Le triomphe sur les Rhodiens.

Manufacture parisienne. — Commencement du dix-septième siècle. — Laine, soie et or. — Sept pièces. — Cette série décore le fumoir du rez-de-chaussée au château de Fontainebleau.

N° 29 des anciens inventaires.

N° 1399 (1 à 7) de l'ancien inventaire du Mobilier national.

Bordure à fond bleu, avec cartouches en grisaille, garnis de trophées et accompagnés de captifs accroupis ; ceux-ci sont séparés par des médaillons ovales portant les lettres enlacées A M avec quatre sceptres. Dans les bordures latérales, femmes drapées, avec cartels au centre, contenant les initiales A M sur un caducée. Aux angles, têtes de lions flanquées d'arabesques et de grotesques en grisaille.

Première pièce :

Le colosse de Rhodes.

H. 4m,60. — L. 6m,10.

Au palais de Fontainebleau.

Entre les jambes écartées du colosse passent des galères chargées de nombreux guerriers. La flotte se dirige vers un port fortifié qui occupe la gauche. Sur les quais, cavaliers au galop et troupe de fantassins. Une des galères accoste et les guerriers se préparent à débarquer.

Marque dans la lisière de droite 

Marque dans la lisière inférieure, un P suivi d'une fleur de lis, ce qui indique un atelier parisien.

Deuxième pièce :

La statue.

H. 4m,60. — L. 4m,35.

Au palais de Fontainebleau.

La reine Artémise, montée sur un piédestal et entourée de généraux et de soldats portant des enseignes, va frapper avec un ciseau et un maillet qu'elle tient dans les mains la tête d'une statue portant une couronne murale, représentant la ville de Rhodes. A droite, des troupes armées de lances rangées en bataille.

Marque dans la lisière de droite : un œillet simple sur sa tige, surmonté de la lettre M à moitié coupée avec une partie de la lisière.

Troisième pièce :

La Proclamation.

H. 4m,60. — L. 6m,75.

Au palais de Fontainebleau.

Devant une statue de la Justice, un héraut à cheval lit une proclamation. Il est accompagné de quatre cavaliers sonnant de la trompette. Le peuple accourt en foule pour entendre la lecture. A gauche, s'élève un palais à colonnes bleuâtres.

Marque dans la lisière de droite : 

On ne voit que le premier jambage de l'H et moitié de la barre, la lisière ayant été rognée.

Quatrième pièce :

Enfants triomphateurs.

H. 4m,60. — L. 4m,90.

Au palais de Fontainebleau.

Deux enfants enguirlandés de fleurs, tenant, l'un une couronne et un sceptre, l'autre un sceptre et une palme, montent des chevaux empanachés et richement caparaçonnés, précédant une troupe à pied. Ils sont escortés de deux hommes armés d'une pique et tenant la bride de leur cheval.

Pas de marque visible.

Cinquième pièce :

Marche de triomphateurs.

H. 4m,60. — L. 3m,45.

Au palais de Fontainebleau.

Troupe de guerriers à pied, portant des enseignes et des trophées d'armures.

Marque dans la lisière de droite : 

Marque de Paris dans la lisière du bas, à droite : P suivi d'une fleur de lis.

Sixième pièce :

Guerrier à cheval, fragment de triomphe.

H. 4m,60. — L. 4m,25.

Au palais de Fontainebleau.

Un guerrier, monté sur un cheval blanc et drapé dans un manteau rouge gonflé par le vent, est suivi de soldats à pied portant des trophées et des enseignes.

(Cette pièce est cousue avec *la Proclamation*, n° 3, ce qui empêche de voir les marques qui peuvent être tissées dans les lisières).

Septième pièce :

Les Sénateurs.

H. 4m,55. — L. 2m,72.

Au palais de Fontainebleau.

Deux personnages âgés, richement vêtus et la tête couronnée de lauriers, s'entretiennent en se promenant dans les jardins d'un palais formant terrasses avec parterres à compartiments de buis.

VI

Histoire d'Artémise
(2e tenture).

Les chars de triomphe.

Manufacture parisienne. — Commencement du dix-septième siècle. — Huit pièces. — Laine et soie.

Cette tenture est conservée au Mobilier national.

N° 8 (sans or) des anciens inventaires.

N° 11 de l'inventaire du Mobilier.

Bordure à fond brun (jaunâtre à gauche, grenat à droite, bleu en haut et en bas), chargée de rinceaux interrompus dans les milieux par des cartouches portant, en haut et en bas, les chiffres A M enlacés, dans les côtés, des guerriers en camaïeu. Aux angles, figures de guerriers en grisaille ; ceux du haut sont assis, ceux du bas accroupis.

Première pièce :

Le char d'Artémise traîné par des éléphants. (N° 11-1.)

H. 4^m,91. — L. 5^m,95.

Le roi et la reine en armure, tenant une branche d'olivier, couronnés par une Victoire ailée, debout derrière eux, sont assis dans un char traîné par des éléphants montés par des joueurs de trompettes. Ils s'avancent vers la porte fortifiée d'une ville placée à droite. Des hommes et des femmes, tenant des fruits et des vases, accompagnent le char à pied. Troupe de cavaliers au fond, à droite.

La bordure porte en haut les armes de France et de Navarre accostées de deux médaillons aux chiffres A M. Mêmes initiales sur les côtés. En bas, un homme couché, en camaïeu jaune, dans le médaillon central. Le reste, comme il est dit ci-dessus.

Deuxième pièce :

Char du général traîné par des lions. (N° 11-3.)

H. 4^m,91. — L. 5^m,10.

Sur un char traîné par deux lions se dirigeant vers la droite est assis un homme tenant le bâton de commandement entre une femme et un autre personnage. Il est escorté de soldats portant des trophées. Au fond, des vieillards debout sur une éminence autour d'un palmier.

Même bordure qu'à la pièce précédente.

Troisième pièce :

Char de la Fortune, traîné par quatre chevaux. (N° 11-4.)

H. 4^m,83. — L. 6^m,14.

La Fortune, représentée par une femme de stature colossale, est debout dans un char traîné par quatre chevaux sur lesquels sont assis des hommes portant des étendards et des trophées. Elle tient une palme d'une main et un globe de l'autre. Derrière et devant elle, sur le char qui s'avance vers la droite, sont assises des Renommées avec des trompettes.

Même bordure qu'à la première pièce, avec une femme couchée vue de dos dans le médaillon central du bas.

Quatrième pièce :

Char des Muses, traîné par des licornes[1]. (N° 11-6.)

H. 4^m,82. — L. 6^m,28.

Apollon est debout, couronné de lauriers et tenant sa lyre, les Muses assises autour de lui, sur un char traîné par des licornes marchant vers la droite et conduit par trois femmes portant sur la tête de hautes corbeilles garnies de fleurs. Le char est suivi d'hommes couronnés de lauriers, ayant à la main de longues trompettes recourbées, et de femmes chantant.

Même bordure qu'à la troisième pièce avec la femme couchée en bas.

Cinquième pièce :

Char des Arts, traîné par des rhinocéros. (N° 11-8.)

H. 4^m,83. — L. 6^m,18.

Un char traîné par deux rhinocéros, allant vers la droite et conduit par des hommes armés de lances, est rempli de tableaux, de statues debout ou couchées. Fond de paysage.

Même bordure qu'à la troisième pièce, avec la femme couchée dans le bas.

Sixième pièce :

Fragment de triomphe. (N° 11-5.)

H. 4^m,75. — L. 4^m,66.

Des chevaux, couverts de riches caparaçons sur lesquels sont représentés les dieux dans de petits médaillons et conduits par des hommes à pied couronnés de lauriers et sonnant dans des conques, tirent un char coupé par la bordure.

Même bordure qu'à la troisième pièce avec la femme couchée (fond bleu).

Septième pièce :

Les Hérauts. (N° 11-2.)

H. 4^m,81. — L. 3^m,35.

Quatre hommes, couronnés de laurier, s'avancent vers la droite en sonnant dans des trompettes droites ou recourbées. Fond de paysage montagneux.

Bordure semblable à la description placée en tête, avec fond grenat à gauche et brun-jaune à droite.

Huitième pièce :

Les Présents. (N° 11-7.)

H. 4^m,84. — L. 2^m,95.

Cinq ou six guerriers, casque en tête, s'avancent vers la droite dans un paysage ; ils portent des urnes d'or.

Bordure identique à celle de la septième pièce ; fond jaune à gauche, grenat à droite.

[1] Reproduit dans *la Tapisserie* de M. Eug. Müntz (p. 243). Cette pièce est exposée dans le Musée des Gobelins.

VII

Histoire d'Artémise (3e tenture).

L'Éducation du jeune prince.

Manufacture parisienne. — Commencement du dix-septième siècle. — Laine, soie et or. — Sept pièces. — Cette tenture est conservée au Mobilier national.

N° 16 des anciens inventaires.

N° 12 de l'inventaire du Mobilier national.

Bordure à fond brun, avec guirlandes de fleurs et de fruits séparées par des médaillons, garnie, en haut, des armes de France et de Navarre, supportées par deux anges de grisaille; en bas, d'un H sur deux sceptres en sautoir. De chaque côté, les chiffres H A M enlacés et couronnés, répétés quatre fois. Les angles sont occupés par des grotesques; dans les montants, des enfants soutiennent un cartouche à muffle de lion.

Nota. — On a réuni les sept tapisseries suivantes parce que leurs bordures présentent les mêmes éléments de décoration. Toutefois, il est probable qu'elles ont fait autrefois partie de deux suites différentes, en raison de leurs inégalités de hauteur. Les pièces 1, 3 et 6 ont 1m,50 de hauteur de plus que les quatre autres.

Première pièce :

L'équitation. (N° 12-2.)

H. 6m,33. — L. 4m,85.

La reine, debout à gauche sur le péristyle du palais, assiste à la leçon que donne au jeune prince, montant un petit cheval blanc, un écuyer assis sur un coursier superbement caparaçonné. A droite, se dresse une statue d'Hercule dorée; au fond, s'élève une tour légèrement inclinée.

Marques, en bas, à gauche : deux P séparés par une fleur de lis; en bas, à droite : N I (numéro d'ordre du sujet); sur la lisière de droite, le monogramme de François de la Planche ou Frans van den Planken, l'associé de Comans aux Gobelins : (F V D P) en or.

Deuxième pièce :

L'escrime. (N° 12-6.)

H. 4m,75. — L. 6m,37.

Devant le portique d'un palais deux guerriers, armés de toutes pièces et portant des boucliers, se battent à l'épée. Derrière eux, plusieurs personnages sont placés sur une sorte de sarcophage. Deux femmes, dont la Reine, placées à gauche, regardent le combat. A droite, statue colossale de la Victoire en bronze doré. Personnages disséminés à droite et à gauche, sur le devant et à l'arrière-plan.

Pas de marque, les lisières ayant été changées.

Troisième pièce :

Les manœuvres militaires. (N° 12-3.)

H. 6m,48. — L. 4m,80.

De nombreux bataillons rangés en bataille occupent toute la largeur de la pièce. Le général, à cheval sur une éminence qui s'élève à gauche, semble les passer en revue. A droite, tambours et joueurs de trompettes. Au fond, une ville fortifiée. En avant, personnages coupés à mi-corps par la bordure inférieure.

Mêmes marques (P P avec fleur de lis et  à droite) qu'à la première pièce; en bas, à droite : N. IIII.

Quatrième pièce :

Attaque d'un fort défendu par les eaux. (N° 12-5.)

H. 4m,74. — L. 6m,60.

Des guerriers, armés d'arcs et de boucliers, défendent une tour à demi ruinée, entourée de fossés de tous côtés et attaquée de face par des cavaliers. Un pont, situé à gauche, donne accès à l'île où s'élève le fort.

Mêmes marques : deux P séparés par une fleur de lis et à droite.

Cinquième pièce :

Le colosse de Rhodes. (N° 12-4.)

H. 4m,86. — L. 6m,46.

Même sujet que la première pièce de la première tenture d'Artémise, décrite plus haut.

Marques aux deux P avec la fleur de lis et au monogramme ; seulement, les angles de la bordure sont occupés par un cartouche ovale vide, attendant des lettres.

Sixième pièce :

La Reine recevant des présents. (N° 12-1.)

H. 6m,35. — L. 4m,85.

Devant un palais, dont la façade se présente

de profil à gauche, une femme, coiffée d'un casque et assise sur un tabouret en forme d'X, reçoit une bourse d'un guerrier portant un faisceau et suivi d'autres guerriers. Elle étend la main vers un plat chargé de joyaux précieux que lui tend un serviteur.

Marques aux deux P séparés par une fleur de lis à gauche, et, à droite : N. VI.

Sur le côté de droite, le monogramme

Septième pièce :

Fragment de triomphe. (N° 12-7.)

H. 4m,70. — L. 2m,04.

Deux guerriers portant des trophées s'avancent vers la droite, suivis d'une troupe armée.

Bordure, en haut et en bas : chiffres A M enlacés entre des guirlandes de fleurs sur fond brun. Pas de bordures latérales.

Marque dans la lisière de droite : tissée en or.

VIII

Histoire d'Artémise (4e tenture.)

Le Couronnement.

Manufactures parisiennes. — Commencement du XVIIe siècle. — Laine et soie. — Six pièces. — Au Mobilier national.

N° 13 de l'inventaire actuel du Mobilier national.

Bordure à fond orangé, garnie de feuilles formant un ornement symétrique, coupé de médaillons aux angles et sur les côtés. Ceux des milieux renferment, en haut, un Fleuve couché, en bas, une Diane étendue, en camaïeu gris.

Première pièce :

La distribution des récompenses[1]. (N° 13-4.)

H. 3m,95 — L. 5m,20.

La reine, debout au milieu, ayant devant elle son fils, distribue des récompenses aux guerriers qui l'entourent. A droite, statue colossale d'un homme nu, casqué et tenant une épée. Au fond, des palais.

Marques, en bas, dans la lisière : P suivi d'une fleur de lis; à droite, dans la lisière le monogramme de François de la Planche : (Cette marque est à demi coupée dans la hauteur).

Deuxième pièce :

Le couronnement. (N° 13-1.)

H. 3m,95. — L. 4m,30.

Le jeune prince, tenant le sceptre, est assis au centre de la composition sur une estrade garnie d'un tapis bleu. Un guerrier portant l'épée à la main et un vieillard tiennent une couronne au-dessus de sa tête. Trois enfants nus sont assis en avant des marches de l'estrade. Debout, à gauche, se tient la Reine. Palais en perspective des deux côtés. Temple rond, garni de spectateurs, dans le fond.

Marque : à moitié coupée dans la lisière de droite.

Troisième pièce :

Les suppliques. (N° 13-2.)

H. 3m,82. — L. 3m,67.

Un prince, assis sur un trône au milieu de la composition, reçoit les placets qui lui sont remis par des personnages groupés à droite et à gauche. Au bas, paraît la partie supérieure d'une balustrade, derrière laquelle on aperçoit les têtes d'individus coupés par la bordure.

Mêmes marques qu'à la pièce précédente.

Quatrième pièce :

Les placets. (13-6.)

H. 4m,03. — L. 3m,61.

Debout à gauche en avant d'un portique, la Reine a devant elle le jeune prince couronné. Il écoute la lecture d'un papier que tient un vieillard qui lui fait face. Un autre personnage placé derrière remet à la Reine les suppliques qu'il reçoit du peuple. Papiers épars jonchant le sol.

Mêmes marques : P avec fleur de lis en bas et dans la lisière de droite.

Cinquième pièce :

La Proclamation. (N° 13-3.)

H. 4m. — L. 3m,68

Un cavalier tourné vers la droite, suivi d'un autre cavalier qui sonne de la trompette,

[1] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* sous ce titre : « La Reine recevant des suppliques ».

s'arrête sur une place pour lire une proclamation. Palais à gauche.

Sixième pièce :

La Lecture. (N° 13-5.)

H. 3m,96. — L. 5m,65.

Une femme, assise dans une salle de palais entourée de colonnes, en avant d'une cheminée monumentale, lit dans des livres qui lui sont présentés par deux vieillards debout à gauche. Une horloge est posée sur la table. Autres personnages à droite. Ce côté du tableau est garni de tablettes chargées d'instruments et de livres.

Marques : P avec fleur de lis, en bas, et dans la lisière de droite.

IX

Histoire de Diane[1].

Manufactures parisiennes. — Premier tiers du XVIIe siècle. — Laine, soie et or. — Dessin de Toussaint Du Breuil. — Huit pièces.

Cette tenture, conservée au Mobilier national, est très rarement exposée en raison de son état de délabrement.

N° 22 des anciens inventaires.

N° 15 de l'inventaire du Mobilier national.

Bordure fond noir à guirlandes de fleurs ; aux angles, quatre chasseurs en camaïeu gris. Ceux du haut sont debout, et ceux du bas assis et tenant deux chiens. Au milieu, en haut, médaillon ovale à fond bleu ; en bas, médaillon à fond d'or, dont le sujet change à chaque tapisserie. Au centre, sur les côtés, trophées de chasse avec têtes de sanglier ou de cerf.

Première pièce :

Naissance d'Apollon et de Diane. (N° 15-1.)

H. 3,m96. — L. 4m,19.

Latone est assise à gauche ; elle a ses enfants à ses côtés. A droite, trois paysans et une femme insultent la déesse. L'un d'eux tenant des roseaux sous son bras, porte la main sur Latone. Sur le devant, un des paysans a déjà des nageoires au bas des jambes ; au milieu, une énorme grenouille. Dans le haut, à gauche, Junon est assise dans un char traîné par un dragon volant.

Le médaillon du haut est vide; celui du bas représente un héron attrapant des grenouilles.

Marques dans la lisière de droite :

et au-dessous :

Deuxième pièce :

Diane implorant Jupiter[2]. (N° 15-2.)

H. 3m,98. — L. 7m,01.

Diane, suivie de ses nymphes qui tiennent en laisse des lévriers, s'agenouille devant Jupiter assis sur un trône placé à gauche, en haut de plusieurs marches, entouré des dieux et des déesses de l'Olympe. Elle lui demande, dans une attitude de suppliante, de pouvoir se consacrer tout entière à la chasse. Dans l'angle droit, Mars cause avec Vénus assise ; l'Amour est près d'eux.

Médaillon du bas : Diane perçant un dragon de ses traits.

Marques dans la lisière de droite : **2**, et au-dessous :

Troisième pièce :

Sacrifice à Latone. (N° 15-6.)

H. 3m,98. — L. 3m,57.

Au fond, à droite, une statue de Latone sur un autel ; la déesse tient dans les mains un soleil figurant Apollon et un croissant de lune, image de Diane. Un prêtre allume le feu d'un sacrifice devant la statue. A droite, au premier plan, on amène un taureau pour l'immoler ; au milieu, jeune fille agenouillée, vue de dos ; à gauche, Niobé, portant une couronne sur la tête, insulte la déesse et cherche à détourner le peuple du culte de Latone.

Médaillon du bas : femme prosternée devant Diane.

Marques dans la lisière de droite :

et au dessous :

Quatrième pièce :

Diane faisant périr les enfants de Niobé. (N° 15-3.)

H. 3m,93. — L. 5m,29.

[1] Il existe dans la collection impériale de Vienne (*Jahrbuch* de 1883, tome I, p. 235) une tenture de *Diane*, en huit pièces, provenant des ateliers parisiens, et portant, avec la marque parisienne, le P suivi d'une fleur de lis, les signatures et que nous retrouvons sur les tapisseries du Garde-Meuble français.

[2] Cette pièce a été reproduite en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel.

Apollon debout sur une éminence à gauche et Diane portée sur un nuage percent de leurs traits les sept fils et les sept filles de Niobé. Les fils avec leurs chevaux sont massés au centre et à gauche, tandis que Niobé est renversée à droite, entourée de ses filles mortes ou mourantes.

Médaillon du bas : Niobé au milieu des cadavres de ses enfants, métamorphosée en fontaine.

Marques dans la lisière de droite :

et au-dessous : .

Cinquième pièce :

Diane avec Otus et Ephialte (N° 15-8.)

H. 3m,94. — L. 4m,26.

Deux jeunes hommes, Otus et Ephialte, debout au milieu, sont séparés par une femme portant un carquois qui semble vouloir les entraîner à la chasse. A droite, groupe de quatre femmes; l'une d'elles est assise dans l'angle; les trois autres debout tiennent des chiens.

Le catalogue de la collection autrichienne explique ainsi cette scène : Diane refuse la demande de sa main que lui adresse Otus en présence d'Ephialte, son frère.

Dans le médaillon du bas, un guerrier perçant de sa lance un autre guerrier étendu à terre.

Marques dans la lisière de droite :

et au dessous : .

Sixième pièce :

Mort d'Orion. (N° 15-4.)

H. 3m,95. — L. 4m,32.

Au fond, à gauche, Apollon excite sa sœur à percer de ses flèches Orion qui fend à la nage le cours d'une rivière. En avant de la victime, trois nymphes avec des lévriers. Au premier plan, à gauche, la déesse vêtue de riches étoffes, entourée d'autres nymphes, est assise sous un arbre avec ses lévriers à ses pieds.

Médaillon du bas : trois nymphes regardant le corps d'un jeune homme percé d'une flèche.

Marques dans la lisière de droite :

et au-dessous : .

Septième pièce :

Diane sauve la nymphe Britomartis. (N° 15-7.)

H. 3m,93. — L. 3m,63.

La déesse, suivie de trois nymphes, est arrêtée au bord de la mer, où on voit se débattre le corps d'une femme nue qui se noie. C'est la nymphe Britomartis, suivante de Diane, qui s'est précipitée dans la mer pour échapper aux poursuites de Minos. Celui-ci, conduit par l'Amour, exprime son désespoir. Des pêcheurs retirent la nymphe de l'eau à l'aide de leurs filets.

Médaillon du bas : quatre nymphes au bain.

Marque dans la lisière de droite : .

Huitième pièce :

Mort de Dioné et métamorphose de Deucalion en épervier. (N° 15-5.)

H. 3m,93. — L. 3m.

Diane, suivie de ses lévriers, est debout au fond, à gauche, sur une éminence, perçant de ses traits Dioné entouré de ses fils Philammon et Antolychus. Dans le fond, Deucalion, père de Dioné, tenant la flèche fatale, se précipite du haut d'un rocher dans la mer et est changé en épervier.

Médaillon du bas : Mercure enlevant une femme, en camaïeu jaune sur fond d'or.

Marques dans la lisière de droite :

et au-dessous : .

X

Histoire de Coriolan [1].

Manufactures parisiennes du règne de Henri IV (1600-1610). — Dix-sept pièces. — Laine, soie et or.

Cette tenture est conservée au Mobilier national.

N° 14 des anciens inventaires.
N° 14 de l'inventaire du Mobilier national.

Bordure fond brun à cartouches, dont huit

[1] Plusieurs pièces ont un besoin urgent de réparation

ont un fond d'or avec grisailles, quatre, aux quatre coins, un fond rouge avec des mufles de lion, et quatre dans les milieux un fond bleu avec des H, deux sceptres et une épée croisés. La banderole qui attache les sceptres en sautoir porte la devise : *duo protegit unus.*

Première pièce :

Coriolan recevant la couronne civique[1]. (N° 14-1.)

H. 4m,80. — L. 4m,86.

Un guerrier revêtu d'une armure descend les marches d'un portique décoré de colonnes striées pour poser une couronne de feuilles de chêne sur la tête de Coriolan qui s'avance de la gauche. Il est suivi de quelques guerriers portant des lances et des étendards. Au fond, à gauche, combat autour d'une ville défendue par des tours.

Dans la lisière de droite, monogramme de Frans Van Den Planken ou De la Planche :

Deuxième pièce :

Coriolan accusé. (N° 14-6.)

H. 4m,72. — L. 6m,31.

Coriolan, en armure et casqué, suivi d'un guerrier âgé, en présence d'une nombreuse assistance, comparaît devant un tribunal composé de trois juges. Celui du milieu est debout. Au fond du prétoire, deux arcades ouvertes sur la ville. Au milieu, un scribe vu de face, assis devant une petite table couverte d'un tapis. Un homme debout à droite compte sur ses doigts.

Dans la lisière de droite, monogramme du tapissier De la Planche :

Troisième pièce :

Le défi. (N° 14-7.)

H. 4m,46. — L. 2m,30.

Deux guerriers, en cuirasse et casqués, marchent l'un contre l'autre en paraissant se défier. Au fond, à gauche, vieillards ou juges sous un portique à colonnes. En avant, spectateurs avec casques coupés par la bordure. Nombreuse assistance dans le fond. Un édifice rond au milieu, à l'arrière-plan.

Pas de bordures sur les côtés.

Marque dans la lisière à droite :

Quatrième pièce :

Coriolan banni de Rome. (N° 14-11.)

H. 4m,70. — L. 5m,10.

Coriolan est debout au milieu d'une place entourée de riche monuments. Il est nu, les reins cachés par une courte draperie. Un manteau à collet bordé d'un liseré d'or est jeté sur ses épaules. Les habitants de Rome l'entourent; les femmes le montrent du doigt.

Marques dans la lisière de droite :

En bas : une fleur de lis en or, entre deux lettres P.

Cinquième pièce :

Coriolan jurant une haine éternelle à Rome (N° 14-8.)

H. 4m,63, — L. 5m,34.

Au milieu d'une vaste place entourée d'édifices s'ouvre à droite un palais sur le parvis duquel deux hommes se prennent aux mains. Des guerriers, placés derrière eux, les regardent. A gauche sont groupés plusieurs vieillards. L'un d'eux tient un papier roulé et a le doigt tendu comme pour rendre un arrêt. L'espace qui se trouve entre eux et les combattants laisse apercevoir une colline dans le fond.

Monogramme de François De la Planche dans la lisière de droite :

Sixième pièce :

Coriolan implorant le roi des Volsques. (N° 14-9.)

H. 4m,68. — L. 6m,30.

A droite, Coriolan ayant le manteau sur la tête comme un suppliant, plie le genou devant le roi des Volsques en avant d'une haute cheminée allumée. Le roi se précipite pour relever son hôte. A gauche, de l'autre côté d'une colonne coupant la composition en deux, groupe de guerriers devant la façade d'un palais. A droite, en avant, deux spectateurs coupés par la bordure.

Les marques ont été arrachées, bien que l'ancienne lisière existe encore.

[1] Le sujet de plusieurs tableaux étant fort obscur et les anciens inventaires ne donnant jamais les titres des différentes pièces d'une tenture, il est possible que certaines scènes aient été mal interprétées. En tout cas, les désignations de l'Inventaire du Garde Meuble sont souvent inacceptables, de même que l'ordre dans lequel les pièces s'y trouvent classées.

Septième pièce :

Coriolan jure fidélité au roi des Volsques. (N° 14-10).

H. 4^{m},64. — L. 3^{m},50.

Le roi des Volsques, couronné de lauriers, est debout à droite sur un piédestal décoré de bas-reliefs. Debout devant le roi, Coriolan, en cuirasse et casqué, étend la main vers lui. Le cheval de Coriolan est derrière son maître. Au fond, armée rangée en bataille. Montagnes dans le lointain.

Les marques ont disparu.

Huitième pièce :

Coriolan à cheval. (N° 14-2.)

H. 4^{m},53. — L. 2^{m},10.

Monté sur un cheval fougueux, la lance dans la main gauche posée sur le pied, Coriolan se dirige vers la droite. Son manteau est gonflé par le vent. Soldats au fond.

Pas de bordure sur les côtés.

Marque dans la lisière de droite :

Neuvième pièce :

Préparatifs pour le combat. (N° 14-12.)

H. 4^{m},59. — L. 3^{m},79.

A gauche, un chef à cheval sur une éminence semble haranguer un groupe de cavaliers qui sont devant lui au pied d'un arbre. Derrière l'orateur, des soldats portant les étendards. Une armée est rangée en bataille devant une ville qui occupe le fond.

Marque dans la lisière de droite :

Dixième pièce :

Coriolan attaque Rome. (N° 14-13.)

H. 4^{m},70. — L. 5^{m},40.

Des guerriers à cheval poursuivent, l'épée haute, des fuyards qui se sauvent vers la porte de la ville, ouverte à droite et dont la herse est levée. Les tours qui défendent l'entrée et les murs crénelés sont garnis de nombreux combattants qui lancent des flèches aux assaillants.

Pas de marque ; l'ancienne lisière semble enlevée.

Onzième pièce :

Coriolan vainqueur est complimenté par le Roi. (N° 14-14.)

H, 4^{m},55. — L. 3^{m},04.

A gauche, un guerrier debout, tenant une lance et portant une longue barde, tend la main à Coriolan qui vient de la droite et se précipite en s'inclinant. Des chevaux et des cavaliers garnissent le second plan de chaque côté. Au fond, fantassins rangés en bataille.

Pas de bordure sur les côtés.

Les marques ont été enlevées avec la lisière.

Douzième pièce :

Coriolan reçoit une députation de Rome. (N° 14-15.)

H. 4^{m},65. — L. 3^{m},49.

Coriolan est debout, à gauche, coiffé d'un casque, la main droite posée sur une canne, sous le portique d'un palais à colonnes cannelées. Il s'adresse aux Romains arrivant de la droite et tenant des rouleaux de papier.

Pas de marque.

Treizième pièce :

Cornélie est envoyée à Coriolan. (14-5.)

H. 4^{m},75. — L. 6^{m},30.

Dans un prétoire, fermé par des colonnes laissant entre elles des échappées sur la ville, trois juges assis à droite sur un siège élevé, recouvert de draperies, se livrent à une discussion animée. Une vieille femme placée devant eux leur adresse la parole. Au bas du tribunal est un scribe accroupi. Deux guerriers casqués se livrent, à gauche, à une violente dispute, entourés de spectateurs dont quelques-uns sont à moitié coupés par la bordure.

Monogramme de François de la Planche dans la lisière de droite :

Quatorzième pièce :

Coriolan sollicité par sa mère. (N° 14-16.)

H. 4^{m},60. — L. 2^{m},60.

La mère de Coriolan, la tête couverte d'un voile et suivie de plusieurs femmes, s'avance de la droite vers son fils qui s'empresse d'aller à sa rencontre. Il est coiffé d'un casque surmonté d'un dragon ailé ; plusieurs guerriers l'accompagnent.

Pas de bordure sur les côtés.

Les marques manquent.

Quinzième pièce :

Coriolan recevant sa famille. (N° 14-3.)

H. 4^{m},50. — L. 6^{m},42.

La tente de Coriolan est drassée à droite. Coriolan descend d'un trône élevé de plusieurs marches au-devant de sa femme et de sa mère

accompagnées de ses deux enfants nus. Derrière elles, des guerriers portent des enseignes. Le groupe est entouré de soldats et de femmes.

Monogramme de F. de la Planche dans la lisière de droite : 

Seizième pièce (en mauvais état) :

Coriolan vaincu par Cornélie. (N° 14-4.)

H. 4m,70. — L. 5m,15.

A droite, Coriolan s'avance vers Cornélie précédée de ses deux enfants et suivie de la mère de Coriolan. Des personnages, groupés à gauche en avant d'une balustrade, contemplent cette scène. Au fond, une troupe de cavaliers entre, par une grande porte cintrée, dans un palais décoré de statues placées dans des niches.

Pas de marques.

Dix-septième pièce :

Coriolan mis à mort par les Volsques. (N° 14-17.)

H. 4m,71. — L. 5m,25.

Sur une place entourée de palais, un guerrier portant un casque et une cuirasse est assailli par des hommes armés. L'un d'eux, placé à gauche, lui enfonce un poignard dans le ventre, tandis que les autres le menacent d'une lance et d'une épée. Groupes dans le fond; nombreux personnages sortant d'un palais à gauche.

Marque, dans la lisière du bas, à gauche : deux P séparés par une fleur de lis.

Monogramme de F. de la Planche dans la lisière de droite : .

XI

Sujets de l'Ancien Testament.

Ateliers des galeries du Louvre sous le règne de Louis XIII. — D'après Simon Vouet. — Laine et soie. — Trois pièces.

Nos 22 et 23 des anciens inventaires [1] du Mobilier national.

Bordure à fond bleu chargé de grotesques jaunes. En haut, les armes royales; dans le bas, le sceptre et la main de justice en sautoir sur une massue avec cette devise : *Erithræo quoque cognita monstris.* Sur les côtés, les chiffres du Roi LL, croisés dans des cartouches supportés par des Génies en camaïeu gris. Aux quatre angles, des médaillons décorés de têtes se détachent sur un fond à compartiments jaunes et rouges.

Première pièce :

Moïse sauvé des eaux. (N° 23-1.)

H. 4m,89. — L. 5m,74.

Au pied d'une colonne qui s'élève au milieu d'un paysage, quatre femmes sont occupées à retirer du Nil la corbeille dans laquelle a été exposé le petit Moïse.

Gravé dans l'œuvre de Simon Vouet par Tortebat, sous la date de 1665.

A rapprocher le fragment décrit dans l'inventaire de la manufacture des Gobelins (p. 17-93) qui représente une moitié du même sujet avec bordure différente.

Deuxième pièce :

La fille de Jephté. (N° 23-2.)

H. 4m,78. — L. 5m,90.

Jephté, venant de la droite et accompagné de guerriers portant des lances et des étendards, déchire ses vêtements en apercevant sa fille qui s'avance à sa rencontre, suivie de ses compagnes jouant de divers instruments. La fille de Jephté sort d'un palais qui occupe la gauche. Au premier plan, à droite, un petit négrillon tenant un gros chien.

Gravé dans l'œuvre de Simon Vouet par Tortebat, avec la date de 1665.

L'inventaire de la manufacture des Gobelins décrit six fragments (p. 17-93) qui appartenaient à une répétition de la tapisserie représentant la Fille de Jephté. Ces fragments ont été concédés par le Mobilier national à la manufacture, en 1877, avec le morceau du *Moïse sauvé des eaux* mentionné à l'article précédent.

Samson au festin des Philistins [2]. (N° 22.)

H. 3m,61. — L. 5m,09.

Dans une vaste salle de festin, soutenue par des colonnes torses ornées de pampres, Samson se tient debout à gauche entre deux colonnes. Devant la table du banquet sont assises à droite plusieurs femmes ; l'une d'elles prend une coupe. Des hommes debout devant elle semblent lui montrer Samson.

Bordure à fond orangé dans laquelle des

[1] Inventaire imprimé, p. 370, 371.

[2] Au titre de l'Inventaire du Mobilier « Persécution des chrétiens » nous en avons substitué un autre qui paraît mieux convenir au sujet; mais il est difficile d'en garantir l'exactitude.

enfants en camaïeu gris se jouent au milieu de guirlandes de fleurs au naturel. Au milieu de la bordure supérieure, une tête dans un médaillon ; en bas, bas-reliefs d'enfants imitant le bronze doré. Aux angles, têtes en grisaille. Sur les côtés, enfants portant des faisceaux débordant sur le sujet central.

Cette bordure présente de frappantes analogies avec celles du Sacrifice d'Abraham et du Ravissement d'Élie au Musée des Gobelins (p. 16-92 de l'Inventaire d'Alfred Darcel) ; aussi, a-t-on cru devoir rapprocher ce sujet du Moïse sauvé des eaux et de la fille de Jephté, bien qu'il ne figure pas, comme les quatre compositions dont on vient de parler, dans l'œuvre gravée de Simon Vouet.

XII

Histoire de Vulcain [1].

Manufacture anglaise de Mortlake. Entre 1630 et 1640. — Laine, soie et or. — Cinq pièces.

La tenture de Vulcain se composait sous Louis XIV de huit pièces, d'après l'inventaire de 1673.

N° 38 des anciens inventaires.

N° 36 de l'inventaire du Mobilier national.

Bordure fond tanné (ou brun) avec rinceaux ; six médaillons couleur de bronze doré aux angles et aux côtés, contenant des têtes (aux angles) et des sujets (sur les côtés) ; un ovale bleu soutenu par deux Amours dans le milieu du haut et un écusson de grisaille entre deux Amours dans le milieu du bas.

Première pièce :

Vulcain tendant le filet. (N° 36-1.)

H. 4m,32. — L. 5m,90.

A gauche, Vulcain forge sur une enclume les anneaux d'une chaîne. Au fond, du même côté, un forgeron travaille devant un grand eu. A droite, le Dieu, aidé par deux femmes, étend le filet sur le lit. Sur la robe de l'une des femmes qui assiste Vulcain on lit ce mot formant ornement : *Jalosie.*

Marque presque entièrement enlevée. On distingue encore seulement le dos d'un C (Crane).

Deuxième pièce :

Vulcain se plaint à Neptune [2]. (N° 36-2.)

H. 4m,35. — L. 5m,82.

Au milieu, Neptune debout, son trident à la main, se retourne vers trois femmes qui paraissent plongées dans la désolation. Devant Neptune, un Amour nu fait un signe de raillerie à Vulcain assis à droite et racontant son infortune au dieu des mers. A gauche, dans le haut, sous une arcade, Mars et Vénus couchés sur un lit sont délivrés du filet qui les retient prisonniers par une femme.

Marque de Francis Crane dans la lisière de droite : 

Troisième pièce :

Vulcain se plaignant à Jupiter [3]. (N° 36-3.)

H. 4m,27. — L. 5m,36.

Dans un paysage ayant pour fond la mer, sur le bord de laquelle s'élève un vaste bâtiment de forme ronde, Vulcain debout sur le rivage, les bras étendus, implore Jupiter qui apparaît dans le ciel à droite, sur un nuage, ayant Junon à son côté.

La marque est en partie enlevée ; il en reste cependant assez pour permettre de distinguer l'F et le C.

Quatrième pièce :

Mars revêtant son armure [4]. (N° 36-4.)

H. 4m,18. — L. 3m,30.

Dans un paysage sont groupés deux personnages dont l'un attache l'armure de l'autre. Un bouclier, un casque, une épée gisent à terre devant eux. Le guerrier qui s'arme a un manteau rouge passé sur le bras gauche.

Marque de Francis Crane dans la lisière de droite : 

[1] La collection royale de Suède possède une pièce de la suite de Vulcain qui ne figure pas dans la série du Garde Meuble de Paris. Elle représente les Cyclopes à la forge sous un édifice en ruine. (Voy. le Catalogue in-folio du Dr John Böttiger, t. II, p. 56.)

[2] Pièce reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la Tapisserie* — Tapisseries anglaises, par M. Eugène Müntz — sous le titre : *Neptune et Cupidon intercédant pour Mars et Vénus.* Elle est donnée aussi dans notre *Histoire de la Tapisserie depuis le Moyen-Age.*

[3] Cette pièce est reproduite dans l'*Histoire de la Tapisserie depuis le Moyen-Age* avec deux autres sujets de la même suite.

[4] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel.

Cinquième pièce :

Mars et Vénus surpris par Vulcain. (N° 36-5.)

H. 4m,33. — L. 5m,06.

Vulcain, accourant de la gauche, indique le péristyle d'un palais qui s'élève à droite et sous les galeries duquel on voit plusieurs personnages très agités. Ils paraissent se montrer un homme assis au premier plan, à droite, à côté d'une femme tenant une lyre.

Initiales de Francis Crane dans la lisière de droite :

XIII

Les Actes des Apôtres.

Manufacture anglaise de Mortlake. — 1630-1640. — — Laine, soie et or. — Huit pièces (dont un sujet double). — D'après les cartons de Raphael.

Ces tapisseries sont au Mobilier national.

N° 34 des anciens inventaires et une pièce de 35.

N° 16 de l'inventaire du mobilier national.

Bordure large à fond rouge (sauf la dernière pièce) ; en haut, les armes d'Angleterre surmontées de la couronne royale ayant pour supports le lion et la licorne, entourées de la devise : *Honi soit qui mal y pense.* En bas, un cartouche avec une inscription se terminant par la signature : *Car. Re. Reg. Mortl.* [*Carolo rege regnante-Mortlake*]. Le reste de la bordure est occupé par des médaillons dont la forme, le nombre, l'entourage et les sujets diffèrent à chaque pièce.

Première pièce :

La pêche miraculeuse [1]. (N° 16-4.)

H. 5m,35. — L. 5m,77.

Le Christ est assis à droite dans une barque chargée de poissons; devant lui, saint Pierre agenouillé étend les mains jointes. Les apôtres, dans une autre barque à gauche, tirent leurs filets. Trois grands oiseaux à longues pattes et à long bec sur le rivage au premier plan.

Bordure : en haut, de chaque côté des armoiries, enfants jouant avec de gros poissons; en bas, enfants pêchant avec un filet et jouant avec une nasse. Aux quatre angles, quatre médaillons couleur de bronze doré, contenant des scènes de la vie de Jésus en camaïeu. Au milieu du côté gauche, enfant supportant une couronne d'épines avec le monogramme IHS; à droite, enfant supportant le nom de Jehova en caractère hébreux. Inscription dans le cartouche du bas : *Quid labor in fontum sudat labor omnis inanis se nisi divina dirigat arte labor? — Letia quid fugitis pisces? En Christus in altum descendens qui vos condidit ipse capit*[2], et au-dessous : *Car. Re Reg. Mortl.*

Écusson blanc à croix rouge, dans la lisière du bas; dans la lisière de droite, la marque :

Deuxième pièce :

La mission de saint Pierre. (N° 16-1.)

H. 5m,36. — L. 5m,97.

Debout à droite, drapé de blanc, le Christ montre à saint Pierre les brebis paissant autour de lui. Saint Pierre, tenant les clefs dans ses mains, est agenouillé devant son maître. Derrière lui se tiennent les dix apôtres nimbés. Au fond, à gauche, une barque.

Dans la bordure, deux médaillons en camaïeu en haut et en bas, supportés par des enfants chargés de guirlandes et un autre médaillon sur les côtés, représentant : ceux du haut, à gauche, les Noces de Cana ; à droite, la Prédication de Jésus ; ceux du milieu : à gauche, la Transfiguration; à droite, l'Ascension ; ceux du bas : à gauche, les Vendeurs chassés du temple ; à droite, la Guérison du lépreux. Aux angles supérieurs : enfant dans un A, à gauche, enfant dans un O, à droite. Aux angles du bas : deux femmes assises, l'une à gauche les yeux bandés (ancienne loi), l'autre, à droite tenant un lion (nouvelle loi). Dans le cartouche du milieu en bas, on lit cette inscription : *Dum reseras Simon caeleste claustus aedes arbitrio cedunt sidera terra tuo. — Dum bene pascis oves, homines in sidera transfers ut vacua illustres hospite regnat novo.*

Marques : dans la lisière du bas, écusson de saint Georges ; dans la lisière de droite, le monogramme de la pièce précédente : .

[1] Cette tapisserie a été reproduite en phototypie avec la *Mission de Saint Pierre* (2e pièce) et la *Mort d'Ananie* (4e pièce) dans l'*Histoire générale de la Tapisserie* (tapisseries anglaises par M. Eug. Müntz). M. Darcel a donné dans ses *Tapisseries décoratives du Garde Meuble*, les héliogravures de *la Pêche*, de la *Mission de saint Pierre*, de la *Guérison du Paralytique*, et du *Sacrifice de Lystra*. Enfin, un dessin de la *Mission de saint Pierre* se trouve dans notre *Histoire de la Tapisserie depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours*. — Voir aussi le dessin donné dans *la Tapisserie* de M. Eug. Müntz (p. 301.)

Troisième pièce :

La guérison du paralytique. (N° 16-7).

H. 5m,41. — L. 7m,13.

Dans un temple soutenu par des colonnes torses qui divisent le sujet, saint Jean étend la main sur la tête d'un infirme accroupi devant lui et dont saint Pierre prend le bras. Autres apôtres vers le fond. A gauche, un boiteux étendu à terre ; à droite, femme portant une corbeille sur la tête et deux enfants nus, dont l'un tient des colombes.

Dans la bordure, quatorze médaillons octogones ou ovales, contenant des sujets de la vie du Christ en camaïeu couleur de bronze doré, séparés par des enfants jouant et portant différents attributs ; quatre médaillons en haut, quatre en bas et trois sur chacun des côtés. Aux angles, des enfants tenant un livre, ayant à côté d'eux l'attribut des quatre évangélistes ; ange et aigle à gauche, lion et bœuf à droite. En bas, l'inscription : *Dum petit argentum, firmata est tibia claudo. — Non dare quod petit gratia major erat,* et au-dessous : *Car. Re. Reg. Mortl.*

Dans la lisière du bas : écusson à croix rouge; dans la lisière de droite, le monogramme : [monogramme].

Quatrième pièce :

Mort d'Ananie. (N° 16-6.)

H. 5m,25. — L. 6m,96.

Les apôtres nimbés sont groupés au fond, sur une sorte d'estrade élevée de plusieurs marches. Saint Pierre, au premier plan, à gauche, étend les bras vers Ananie qui tombe à la renverse. La foule exprime sa surprise par ses gestes. A droite, au premier plan, un homme ayant un genou en terre, le corps penché en arrière, tenant un bœuf.

Dans la bordure, six médaillons octogones à sujets en camaïeu de bronze doré, deux en haut, deux sur les côtés et deux en bas. Ces médaillons sont reliés par des enfants ou des groupes d'enfants avec des guirlandes de fleurs. Aux quatre angles, quatre figures assises. Inscription en bas : *Quod retinens præda est pietas praepostera quod dat securus poterat contribuisse nihil. — Sic pereat quisque periura aut fallere lingua sacrilega aut superos vult spoliare manu,* et au-dessous ; *Car. Re. Reg. Mortl.*

Marque en bas, devant l'écu blanc à croix rouge : [marque].

Marque dans la lisière de droite, les initiales de Francis Crane : [FC].

Cinquième pièce :

Saint Paul à l'Aréopage. (N° 16-2.)

H. 5m,35. — L. 6m,25.

Debout à droite, sur un péristyle élevé de plusieurs marches, saint Paul s'adresse à la foule qui occupe la gauche ; il lève les bras au ciel. Derrière les assistants, un temple rond. Docteurs assis autour du prédicateur.

Dans la bordure du haut et du bas, enfants se jouant au milieu de guirlandes de feuillages et de fruits. Sur les côtés, deux grandes figures en camaïeu de bronze doré : à gauche, vieille femme habillée, tenant un livre fermé ; à droite, femme nue, le pied sur un globe, tenant un livre ouvert. Aux angles, en haut : à gauche, femme voilée en camaïeu gris ; à droite, un ange avec une corne d'abondance ; en bas, cartouches à fond bleu avec branche de chêne à gauche et d'olivier à droite. Inscription en bas : *Ignotum novisse deum dat Paulus Athenis. — Non dedit titulum, sed dedit ille deum.* Et au-dessous : *Car. Re. Reg. Mortl.*

En bas, l'écusson de saint Georges à croix rouge.

Dans la lisière de droite, le monogramme [monogramme] en or.

Sixième pièce :

La conversion de Sergius. Elymas frappé de cécité (N° 16-3.)

H. 5m,35. — L. 7m,11.

Au milieu, sur un siège élevé, le proconsul portant une couronne de laurier. A droite, saint Paul, et, au fond, une statue dans une niche. A gauche, l'aveugle qui étend les bras en avant. Derrière lui, foule d'assistants et licteurs. Dans un grand cartouche carré, placé sous le siège du proconsul, se lit cette inscription : *L. Sergius Paulus Asiæ procos. christianam fidem amplectitur Sauli predicatione. — Acta apost. Cap.* 13.

Dans la bordure, douze médaillons (quatre en haut, quatre en bas et deux de chaque côté) en forme de quatrefeuilles, contenant des scènes de la vie du Christ : Nativité, Prédication, etc., séparés par des enfants se jouant dans des guirlandes de feuillage. Au milieu des côtés : à gauche, saint Paul ; à droite, l'aveugle conduit par un enfant, dans une niche, presque de grandeur naturelle.

Marques en bas : écusson à croix rouge et monogramme [monogramme].

Marque de Francis Crane dans la lisière de droite : [marque].

Septième pièce :

Le sacrifice de Lystra. (N° 16-5.)

H. 5^m,32. — L. 7^m,29.

Des sacrificateurs amènent un bœuf que l'un d'eux se prépare à assommer devant un autel. Au fond, statue de Mercure en bronze doré. A droite, saint Paul, debout sur une marche, déchire ses vêtements en détournant la tête.

Dans la bordure, en haut et en bas, deux grands médaillons ovales contenant des scènes de la vie du Christ, avec nombreux personnages en camaïeu de bronze doré (Christ en croix, Sermon, etc.) Ces médaillons sont accompagnés d'enfants jouant avec des croix, des ancres et autres attributs religieux. Dans le cartouche du bas, cette inscription : *Quo rapitis tauros, vitulas cur nectitis ullas. — Cor deus exornat, non petit ille boves,* et au-dessous : *Car. Re. Reg. Mortl.*

Marque dans la lisière de droite : [marque]

Huitième pièce :

Le sacrifice de Lystra.

(N° 17 — ancien n° 35 de l'inventaire Louis XIV.)

H. 5^m,32. — L. 7^m,27.

Même composition que celle de la pièce précédente.

La marque [marque] à droite, avec l'écu de saint Georges au bas, comme dans la pièce précédente.

Même inscription, avec la même indication d'origine dans le cartouche qui est au milieu de la bordure du bas.

Au lieu de fond rouge, la bordure de cette pièce a un fond d'or. En haut, au milieu, globe bleu soutenu par des enfants; à gauche, la manne; à droite, Jésus entrant à Jérusalem en camaïeu de bronze doré. Aux angles, des anges. Dans les côtés: à gauche, le Serpent d'airain et Moïse frappant le rocher ; à droite : Zachée dans son arbre et la Prédication de Jésus. En bas : à gauche, le Veau d'or ; à droite, Prédication de saint Jean. Aux angles du bas, trois enfants offrant un sacrifice païen à gauche, et un sacrifice chrétien à droite. Ces tableaux, en camaïeu de bronze doré, sont séparés par des figures d'enfants.

XIV

Histoire de Psyché [1]

(1re tenture).

Manufactures parisiennes de la première moitié du dix-septième siècle. — Six pièces. — Modèles italiens. — Laine, soie et or.

Cette tenture est exposée dans le salon dit des tapisseries au palais de Fontainebleau.

Nos 47 et 48 des anciens inventaires.

Cette suite n'est pas inscrite à l'inventaire du mobilier national.

Bordure composée de rinceaux et de grotesques sur fond quadrillé jaune et orangé. Armes royales dans le haut, avec les chiffres du Roi; ces attributs sont rapportés.

Les pièces de cette série étant exposées dans des panneaux trop étroits pour leurs dimensions, on a été obligé de cacher les bordures en les repliant et on ne voit ni leurs ornements accessoires, ni les signatures qui peuvent exister dans la lisière.

Première pièce :

Psyché portée sur la montagne. (N° ancien 1359-4.)

H. 3^m,90. — L. 6^m.

Couchée sur une litière portée par quatre jeunes hommes, Psyché est conduite sur la montagne où elle doit être abandonnée. Son père et sa mère désolés suivent la litière que précèdent des joueurs de trompettes et des porteurs de torches et qu'escortent des enfants nus tenant des cierges.

Deuxième pièce :

Toilette de Psyché. (N° ancien 1359-3.)

H. 3^m,90. — L. 3^m,50.

Assise sur un lit à colonnes orné de riches tentures, Psyché peigne sa chevelure. Une

[1] M. P. Lafond a consacré à cette tenture une étude accompagnée de planches, publiée dans le journal *L'Art* en 1886 (tome II, p. 188-193). Les dessins de M. Lafond représentent les sujets suivants : *Zéphire transportant les sœurs de Psyché. — Psyché portée sur la montagne. — Psyché au temple de Cérès. — La toilette de Psyché. — La vieille racontant l'histoire de Psyché. — Le repas de Psyché*

nymphe ailée lui présente un miroir ; une autre lui offre une aiguière; le sol est jonché de fleurs.

Troisième pièce :

Repas de Psyché. (N° ancien 1359-2.)

H. 3m,90. — L. 3m,90.

Seule, sous un dais, dans un jardin à portiques, Psyché est assise devant une table. A gauche, une nymphe ailée lui présente des fruits; de l'autre côté, une servante verse du vin dans une coupe.

Des musiciens et des chanteurs sont debout de tous côtés; le sol est couvert de fleurs.

Quatrième pièce :

Zéphir conduisant à Psyché ses sœurs. (N° ancien 1359-1.)

H. 3m,90. — L. 5m.

Zéphir transporte à travers les airs les deux sœurs de Psyché vers un palais devant lequel se tient la jeune princesse vêtue de riches vêtements. Plusieurs personnages dans une galerie, au fond.

Pièce coupée en deux et formant ainsi deux panneaux.

Cinquième pièce :

La vieille racontant l'histoire de Psyché. (N° ancien 1359-5.)

H. 3m,90. — L. 3m,90.

Une vieille est assise sur un fût de colonne, dans un édifice en ruine. Psyché se tient à son côté. Au fond, à droite, une troupe de soldats conduisant une femme éplorée. Un âne, à demi caché par un pan de muraille, est tourné vers la vieille.

Sixième pièce :

Psyché au temple de Cérès. (N° ancien 1359-6.)

H. 3m,90. — L. 3m,90.

A la porte d'un temple, Psyché s'agenouille devant Cérès debout, ayant à ses pieds une corne d'abondance. A l'arrière-plan, une femme drapée se dirige vers les bois qui occupent le fond.

Pièce divisée en deux morceaux et formant ainsi deux panneaux.

XV

Histoire de Psyché

(2e tenture).

Bordure à grotesques et rinceaux sur un fond rouge orangé, semé de pois jaunes.

Les six panneaux de cette tenture sont exposés dans les salles du château de Pau.

Première pièce :

Psyché portée sur la montagne [1]. (N° ancien 395-1.)

H. 3m,23. — L. 5m,10.

Même composition que la première pièce de la tenture précédente.

Deuxième pièce :

Toilette de Psyché. (N° ancien 395-2.)

H. 3m,23. — L. 2m,97.

Même composition que la deuxième pièce de la première tenture.

Troisième pièce :

Repas de Psyché. (N° ancien 395-5.)

H. 3m,23. — L. 3m,90.

Même composition que la troisième pièce de la première tenture.

Quatrième pièce :

Zéphir conduisant à Psyché ses sœurs [6] (N° ancien 3019.)

H. 3m. — L. 4m,80.

Même sujet que la quatrième pièce de la première tenture.

On lit sur une marche les caractères suivants écrits à l'envers (ce qui indiquerait un ouvrage de basse lice) : OSVER MOSVN. Est-ce la signature du tapissier MOSIN? Que signifie alors le mot Osuer?

Cette pièce est la seule de la tenture qui se trouve au dépôt du garde-meuble.

Cinquième pièce :

La vieille racontant l'histoire de Psyché [2]. (N° ancien 395-4.)

H. 3m,23. — L. 2m,55.

Même sujet que la cinquième pièce de la première tenture.

Sixième pièce :

Psyché au temple de Cérès [3]. (N° ancien 395-3.)

H, 3m,23. — L. 1m,90.

Même sujet que la sixième pièce de la première tenture (n° 1359-6).

[1] Exposée dans la chambre verte du château de Pau, ainsi que les deux pièces suivantes.

[2] Dans le cabinet du souverain au château de Pau.

[3] Cette pièce et la suivante sont dans la chambre verte à Pau.

XVI

Histoire de Constantin

Manufactures parisiennes. — Première moitié du dix-septième siècle. — Douze pièces. — D'après les modèles de P. P. Rubens.

Rubens exécuta les modèles de cette tenture à la demande du roi Louis XIII. Il peignit les esquisses, et les cartons furent exécutés de grandeur d'exécution dans son atelier par ses élèves. Les quatre premiers modèles arrivèrent à Paris à la fin de l'année 1622 et une lettre de Peiresc à l'artiste, en date du 1er décembre [1], constate l'impression produite et semble indiquer que ces modèles furent adressés directement à l'atelier de Comans et de de la Planche. Depuis cette date jusqu'en 1660, ces sujets furent plusieurs fois reproduits en tapisserie; le Mobilier national possède encore trois tentures complètes de douze pièces et quelques panneaux isolés, en tout quarante-une tapisseries.

Dans l'inventaire des ateliers de Raphael de la Planche dressé en 1661 [2], les modèles de Rubens se trouvent mentionnés en ces termes : « Douze pièces peintes en destrempe, sur papier, d'après Rubens, représentant l'Histoire du grand Constantin, estimées 360 livres. » Après cette date, on perd la trace de ces modèles.

Les esquisses se retrouvent, au XVIIIe siècle, dans la galerie du duc d'Orléans ; elles furent alors gravées par Nicolas Tardieu. Ces planches indiquent le sujet de chaque composition; mais il faut parfois se défier des titres donnés par le graveur. Ainsi, le premier sujet représenterait le double mariage de Constance Chlore et de Maximien Galère. On peut se demander comment Rubens avait fait entrer un pareil fait dans l'histoire de Constantin.

De notables variantes ont été relevées entre les planches gravées et les tapisseries [3]. Le dernier sujet de certaines tentures, représentant *la Mort de Constantin* n'est pas de Rubens. Enfin, il semble y avoir de graves divergences entre la 6e gravure : *La ville de Rome reçoit la couronne de l'Empire* et la tapisserie correspondante qui représente le *Couronnement de Constantin.*

La tenture complète compterait donc 13 pièces, y compris la *Mort de Constantin ;* mais on n'ignore pas que les suites les plus considérables n'avaient en général pas plus de douze panneaux. Les tapissiers négligeaient ceux qui déplaisaient à leurs clients.

On divise les tapisseries existant actuellement au Mobilier national en quatre séries se distinguant les unes des autres par leurs bordures. Les trois premières comptent douze pièces; la dernière, cinq seulement. Beaucoup des sujets de l'histoire de Constantin sont en très mauvais état [4].

(1re tenture.)

Manufactures parisiennes. — Première moitié du dix-septième siècle. — Douze pièces. — Laine, soie et or.

No 28 des anciens inventaires.

Nos 42 et 43 de l'inventaire du Mobilier national.

Bordure à fond d'or avec quatre masques dans les cartouches des quatre coins ; au milieu de la bordure supérieure, le chiffre ☧ ; aux côtés, deux cartouches, l'une à fond bleu, l'autre à fond rouge; dans le bas, un aigle tenant dans son bec un serpent. Les intervalles vides entre les cartouches sont remplis par des fleurs, des fruits et des palmes.

Sur huit des tapisseries suivantes, les deux cartouches latéraux, à fond rouge, portent un monogramme inscrit dans un losange, composé des lettres A C R

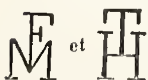


[1] Max Rooses : l'*OEuvre de P. P. Rubens*, t. III, p. 210-220. M. Paul Mantz a parlé de la suite de Constantin dans son beau travail sur Rubens. Il cite une lettre en date du 26 février 1626, dans laquelle l'artiste se plaint de ne pouvoir se faire payer. *Gazette des Beaux-Arts*, 1884, t. XXIX, p. 200.

[2] Voyez *Les manufactures parisiennes de tapisseries au XVIIe siècle* dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XIX, année 1892.

[3] Voir Rooses. *L'œuvre de P. P. Rubens.*

[4] Les collections impériales de Vienne possèdent six pièces de l'*Histoire de Constantin* avec les marques



que nous retrouvons ici et qui annoncent une origine française. (Voy. *Jahrbuch*, t. I, p. 230. Ces six pièces représentent : *Constance Chlore transmettant le pouvoir à son fils*, (c'est notre *Entrevue de Constantin et de Crispin*), — *Constantin montrant l'étendard dit le labarum à ses soldats*, — *Combat contre Maxence*, — *Triomphe de Constantin*, — *Trophée érigé par Constantin.* — *Fondation de Byzance.* — En outre, il existe dans la même collection trois autres pièces paraissant exécutées sur les modèles de Rubens, mais celles-ci portent la marque de Bruxelles (t. II, p. 184).

Ce monogramme ne se trouve pas sur les quatre autres tapisseries qui portaient autrefois le n° 1404 sur l'inventaire du garde-meuble et qui ont reçu le n° 43.

Première pièce :

Le mariage de Constantin. (N° 43-1.)

Désigné sur la gravure de Tardieu sous le titre : « Double mariage de Constance Chlore et de Maximien Galère. »

H. 4m,55. — L. 5m,55.

Au milieu, un autel triangulaire sur lequel le feu est allumé. Auprès de cet autel se tiennent des enfants avec des torches. A droite, le prince en robe rouge, portant une couronne de laurier, passe un anneau au doigt d'une femme debout à son côté. A gauche, un autre personnage tient une femme par la main. Dans une niche qui occupe le fond, un groupe de deux statues en bronze, homme et femme se tenant par la main, symbolise le mariage. De nombreux assistants sont massés de chaque côté. Des sacrificateurs tiennent, à droite, un bœuf enguirlandé.

Dans la lisière du bas, la marque de Paris, le P suivi d'une fleur de lis; dans la lisière de droite, les marques TH, et au-dessus. MF.

Deuxième pièce :

Le mariage de Constantin. (N° 42-3 [1].)

H. 4m,80. — L. 6m.

Même composition que la pièce précédente.

Bordure avec le monogramme A C R sur les côtés.

Pas de marque dans la lisière du bas. Signatures TH et au-dessus MF dans la lisière de droite.

Troisième pièce :

Apparition de la croix à Constantin. (N° 42-1.)

H. 4m,70. — 5m,15.

Debout, à gauche, sur un socle de pierre, Constantin, en cuirasse et couronné de laurier étend les bras vers la croix, qui lui apparaît dans le ciel, à droite, avec le monogramme du Christ. De l'autre côté, deux groupes de guerriers : les uns portent des lances, des trophées, des étendards; les autres regardent l'apparition de la croix.

Pas de marques, les anciennes lisières ayant été changées.

Quatrième pièce :

Le labarum : Constantin se fait présenter l'étendard sur lequel il a fait retracer le signe qui lui est apparu [1]. (N° 42-5.)

H. 4m,74. — L. 3m,97.

Constantin, debout à gauche sur le bord d'un petit ruisseau, semble montrer l'étendard portant le monogramme du Christ que lui présentent deux guerriers, dont l'un met un genou en terre.

Bordure avec le monogramme A C R comme à la deuxième pièce.

Marques : en bas, P, devant une fleur de lis; à droite, les marques TH et au-dessus MF.

Cinquième pièce :

Bataille de Constantin [2]. (N° 43-2.)

H. 4m,55. — 6m,36.

Mêlée de cavaliers. Constantin, couronné de laurier, en manteau rouge, sur un cheval blanc, armé d'un javelot, se précipite de la droite vers un cavalier casqué qui va le frapper d son épée. A gauche, un piéton tient la bride d'un cheval qu'il menace de son glaive. Cadavres gisant à terre au milieu de la composition.

Marques : P suivi d'une fleur de lis en bas à droite ; dans la lisière droite TH et au-dessus MF.

Sixième pièce :

Défaite de Maxence au Ponte Molle. (N° 42-4.)

H. 4m,75. — L. 7m,30.

Sur un pont qui coupe la scène en travers se livre un combat de cavalerie acharné. Deux guerriers, dont le corps pend le long du pont, s'accrochent par les mains au parapet; leurs pieds touchent à l'eau. A gauche, enchevêtrement de chevaux et de cavaliers

[1] Voir la reproduction en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* par Darcel.

[2] Cette tapisserie est reproduite en héliogravure dans l'*Histoire générale de la Tapisserie* (tapisseries françaises par J. Guiffrey).

tombant pêle-mêle dans la Tibre. A droite, un cavalier s'élance du pont dans l'eau.

La tapisserie est coupée dans le bas ; les pieds des personnages accrochés par les mains ont été retranchés.

Bordure avec le monogramme A C R sur les côtés.

Marques : lettre P suivie d'une fleur de lis dans la lisière du bas. Dans celle de droite, marques et au-dessus .

Septième pièce :

Trophée à la gloire de Constantin [1]. (N° 42-8.)

H. 4m,80. — L. 4m,09.

Constantin est debout, à droite, devant un trophée d'armes au pied duquel sont accroupis deux prisonniers enchaînés. Une Victoire ailée pose une couronne sur la tête de l'Empereur.

Bordure avec le monogramme A C R.

Marques : P suivi d'une fleur de lis au milieu de la lisière du bas; dans celle de droite la signature : et au-dessus

Huitième pièce :

Entrevue de Constantin et de Crispe, son fils, après la victoire navale de Gallipoli [2]. (N° 43-3.)

H. 4m,58. — L. 3m,97.

Constantin, portant une couronne de laurier, remet le globe à son fils Crispe, placé à droite et séparé de lui par un Neptune nu, couché à terre et appuyé sur son trident. Une Renommée plane entre les deux personnages. Au fond, la mer.

Marques : dans la lisière du bas, à gauche, la lettre P suivie d'une fleur de lis. ; dans la lisière de droite .

Neuvième pièce :

Fondation de Constantinople [3]. (N° 42-7.)

H. 4m,62. — L. 4m, 57.

Debout à droite, la tête couronnée de laurier, Constantin regarde un plan que lui présentent deux hommes placés en face de lui. L'un d'eux tient un compas. Un personnage se tient derrière l'Empereur. Un aigle porte une couronne de laurier au-dessus de sa tête. A gauche, quatre ouvriers sont occupés à tailler ou à sculpter des blocs de marbre et de pierre.

Bordure au monogramme A C R.

Pas de marque dans le bas. Dans la lisière de droite la marque et au-dessus .

Dixième pièce :

L'impératrice Hélène montrant la vraie croix à Constantin [4]. (N° 42-6.)

H. 4m69. — L. 4m,75.

Hélène, la tête entourée de rayons lumineux, montre à son fils, mettant à gauche un genou en terre, la croix tenu par un personnage placé à côté d'un évêque en chape dorée et mitré. D'une terrasse élevée qui occupe le fond, deux assistants regardent la scène.

Marque dans la lisière de droite et au-dessus .

Onzième pièce :

Hélène montrant la vraie croix à Constantin [4]. (N° 43-4.)

H. 4m,69. — L. 4m,76.

Même composition que la pièce précédente.

Bordure au monogramme A C R.

Pas de marque. L'ancienne lisière ayant été enlevée [5].

Douzième pièce :

Baptême de Constantin . (N° 42-6.)

H. 4m,75. — L. 5m,24.

Dans un temple à colonnes torses, un évêque mitré, placé à gauche, répand l'eau sur la tête de l'Empereur qui, dépouillé de ses vêtements et couvert d'une simple draperie blanche, met un genou en terre en penchant la tête. La cuve baptismale occupe le centre. A gauche, dans le fond, un cardinal et des évêques. A droite, les seigneurs de la suite de Constantin.

[1] Ce sujet ainsi désigné dans l'inventaire du garde-meuble : « Constantin couronné par la Renommée ».

[2] Ce sujet est désigné dans l'inventaire du garde-meuble sous ce titre : « Constantin recevant le gouvernail. »

[3] L'inventaire du garde-meuble désigne cette pièce sous le titre : « Le plan de l'église saint Pierre de Rome ».

[4] Au lieu de l'impératrice Hélène, ce serait, d'après l'Inventaire du garde-meuble, la Religion qui montrerait ici la vraie croix à Constantin.

[5] Une partie de l'angle droit a été enlevée.

[6] Cette pièce est très dégradée.

Bordure au monogramme A C R.

Pas de marques. Les lisières primitives ont été remplacées.

XVII

Histoire de Constantin

(2e tenture).

Manufactures Parisiennes. — Première moitié du dix-septième siècle. — Douze pièces. — Laine, soie et or.

N° 46 des anciens inventaires.

N° 40 de l'inventaire du Mobilier national.

Bordure fond bleu, à grands rinceaux couleur de bronze doré. Fleurs de lis aux quatre angles. Armes de France couronnées et entourées de palmes dans la bordure supérienre.

Première pièce :

Le mariage de Constantin. (N° 40-3.)

H. 4m,80. — L. 5m,68.

Voir la description de la première pièce de la première tenture (n° 43-1).

Pas de marque.

Deuxième pièce :

Apparition de la croix à Constantin. (N° 40-1.)

H. 4m,73. — L. 5m,85.

Voir la description de la 3e pièce de la 1re tenture (n° 42-1).

Pas de marque.

Troisième pièce :

Bataille de Constantin. (N° 40-4.)

H. 4m,87. — L. 6m,65.

Voir la description de la 5e pièce de la 1re tenture (n° 43-2).

Pas de marque.

Quatrième pièce :

Défaite de Maxence au Ponte Molle. (N° 40-5.)

H. 4m,83. — L. 7m,10.

Voir la description de la 6e pièce de la 1re tenture (n° 42-4).

Pas de marque.

Cinquième pièce :

L'Empire offert à Constantin[1]. (N° 40 12.)

H. 4m,90. — L. 4m,36.

Constantin, assis à gauche, reçoit le globe impérial que lui offrent trois personnages couronnés de laurier, debout devant lui. Au-dessus de sa tête, des draperies forment dais. Des assistants qui garnissent le fond tiennent une croix à double branche[2].

Pas de marque apparente.

Sixième pièce :

Constantin vainqueur reçoit l'hommage des sénateurs[3]. (N° 40-6.)

H. 4m,82. — L. 5m,30.

Précédé par la Renommée tenant ses trompettes, et couronné par une Victoire qui plane au-dessus de lui, Constantin s'avance à cheval, venant de la droite, accompagné de cavaliers, dont l'un porte le labarum, et de licteurs. Il est accueilli à la porte d'un temple par des vieillards en toge qui se prosternent devant lui et par un guerrier casqué qui lui présente une petite statue ailée de la Victoire. D'autres vieillards tiennent des torches.

Pas de marque apparente.

Septième pièce :

Trophée à la gloire de Constantin[4]. (N° 40-11.)

H. 4m,75. — L. 3m,40.

Voir la description de la 7e pièce de la 1re tenture (n° 42-8).

Pas de marque visible.

Huitième pièce :

Trophée à la gloire de Constantin[5]. (N° 40-8.)

H. 4m,80. — L. 4m,40.

Répétition du sujet précédent avec légères variantes.

Pas de marque visible.

(Cette répétition de la même pièce semblerait indiquer qu'il existait autrefois deux tentures semblables de Constantin à bordures identiques. Cependant, il est à remarquer que toutes les pièces qui composent cette suite portent le même numéro sur les anciens inventaires.)

[1] La suite de Rubens gravée par Tardieu n'a pas ce sujet qui semble avoir remplacé la scène représentant la Ville de Rome recevant la couronne de l'Empire, composition qui n'aurait pas été exécutée en tapisserie.

[2] Cette tapisserie était déposée en 1889 à l'École des Beaux-Arts.

[3] C'est le titre abrégé de la planche de Tardieu. Cette pièce est en très mauvais état.

[4] La pièce se trouvait en 1889 à l'École des Beaux-Arts.

[5] A l'École des Beaux-Arts en 1889.

Neuvième pièce :

Entrevue de Constantin et de Crispe[1]. (N° 40-7.)

H. 4m,80. — L. 3m,30.

Voir la description de la 8e pièce de la 1re tenture (n° 43-3).

Pas de marque visible.

Dixième pièce :

Fondation de Constantinople[2]. (N° 40-10.)

H. m,80. — L. 4m,10.

Voir la description de la 9e pièce de la 1re tenture (n° 42-7).

Pas de marque visible.

Onzième pièce :

Hélène montrant la vraie croix à Constantin[3]. (N° 40-9.)

H. 4m,80. — L. 4m,10.

Voir la description de la 10e pièce de la 1re tenture (n° 42-6).

Pas de marque visible.

Douzième pièce :

Baptême de Constantin[4]. (N° ancien 1407-I.)

H. 4m,80. — L. 4m,68.

Voir la description de la 12e pièce de la 1re tenture (n° 42-6).

Atelier de de la Planche d'après l'ancien inventaire. Pas de marque visible.

XVIII

Histoire de Constantin (3e tenture).

Manufactures parisiennes (Gobelins). — Milieu du dix-septième siècle. — Douze pièces. — Laine, soie et or.

N° 111 des anciens inventaires.
N° 41 du Mobilier national.

Bordure d'un entrelas couleur de bronze doré, rempli de fleurs de lis et de roses, sur fond bleu, entourées de branches de laurier. Au milieu de la bordure supérieure, un soleil; au milieu de celle du bas, les armes de France sur un globe, accompagnées des ordres du Roi et de palmes, le tout inscrit dans un cartouche. Aux quatre coins, une fleur de lis fleuronnée soutenue par des Génies ailés dont le corps se termine en grotesque.

Première pièce :

Le mariage de Constantin[5]. (N° 41-2.)

H. 4m,61. — L. 6m,65.

Voir la description de la 1re pièce de la 1re tenture (n° 43-1).

Pas de marque visible.

Deuxième pièce :

Apparition de la croix à Constantin. (N° 41-1.)

H. 4m,69. — L. 5m,85.

Voir la description de la 7e pièce de la 1re tenture (n° 42-1.)

Pas de marque apparente

Troisième pièce :

Le labarum. (N° 41-6.)

H. 4m,66. — L. 4m,39.

Voir la description de la 4e pièce de la 1re tenture (n° 42-5).

Pas de marque apparente.

Quatrième pièce :

Bataille de Constantin. (N° 41-3.)

H. 4m,64. — L. 7m.

Voir la description de la 5e pièce de la 1r tenture (n° 43-2).

Pas de marque apparente.

Cinquième pièce :

Défaite de Maxence au Ponte Molle[6]. (N° 41-4.)

H. 4m,60. — L. 7m,69.

Voir la description de la 6e pièce de la 1re tenture (n° 42-4).

Pas de marque apparente.

Sixième pièce :

L'Empire offert à Constantin[7]. (N° 41-7.)

H. 4m,65. — L. 3m,92.

Voir la description de la 5e pièce de la 2e tenture (n° 40-12)

Pas de marque apparente.

[1] Était en 1889 à l'École des Beaux-Arts.
[2] A l'École des Beaux-Arts en 1889.
[3] Cette pièce était à l'École des Beaux-Arts en 1889
[4] Cette pièce est en mauvais état.
[5] En très mauvais état.
[6] En très mauvais état.
[7] En mauvais état.

Septième pièce :

Constantin vainqueur reçoit l'hommage des sénateurs[1]. (N° 41-5.)

H. 4m,61. — L. 6m,30.

Voir la description de la 6e pièce de la 2e tenture (n° 40-6).
Pas de marque apparente.

Huitième pièce :

Trophée à la gloire de Constantin. (N° 41-10.)

H. 4m,62. — L. 4m;02.

Voir la description de la 7e pièce de la 1re tenture (n° 42-8).
Pas de marque apparente.

Neuvième pièce :

Fondation de Constantinople. (N° 41-9.)

H. 4m,70. — L. 5m,37.

Voir la description de la 9e pièce de la 1re tenture (n° 42-7).
Pas de marque apparente.

Dixième pièce :

L'impératrice Hélène montrant la vraie croix à Constantin. (N° 41-8.)

H. 4m,67. — L. 4m,85.

Voir la description de la 10e pièce de la 1re tenture (n° 42-6).
Pas de marque apparente.

Onzième pièce :

Le baptême de Constantin[2]. (N° ancien 441-11.)

H. 4m,55. — L. 5m,55.

Voir la description de la 12e pièce de la 1re tenture (n° 42-6).
Pas de marque apparente.

Douzième pièce :

Mort de Constantin[3]. — (N° 41-12.)

H. 4m,72. — L. 5m,04.

Étendu sur un lit doré, de forme antique, Constantin remet le globe, symbole de l'Empire, à trois jeunes princes couronnés de laurier, debout à droite. Une femme est accroupie sur un tabouret à la tête du lit ; une autre, à gauche, prépare un mets. Derrière le lit se tiennent des Religieux portant la croix à double branche.
Pas de marque apparente.

XIX

Histoire de Constantin (4e tenture).

Manufacture de La Planche (ancien inventaire.) — Milieu du dix-septième siècle. — Cinq pièces. — Laine et soie.

N° 166 des anciens inventaires.
N° 45 du Mobilier national.
Bordure étroite de feuilles de chêne ou de laurier entourées d'un ruban[4].

Première pièce :

Apparition de la croix à Constantin. (N° 45-1.)

H. 3m,60. — L. 3m,85.

Voir la description de la 3e pièce de la 1re tenture (n° 42-1).

Deuxième pièce :

Le labarum. (N° 45-3.)

H. 2m,90. — L. 2m,75.

Voir la description de la 4e pièce de la 1re tenture (n° 42-5).

Troisième pièce :

Entrevue de Constantin et de Crispe[5] — (N° 45-4.)

H. 3m,50. — L. 2m,60.

Voir la description de la 8e pièce de la 1re tenture (n° 43-3).

Quatrième pièce :

L'impératrice Hélène montrant la vraie croix à Constantin. (N° 45-2.)

H. 3m,52. — L. 3m,30.

Voir la description de la 10e pièce de la 1re tenture (n° 42-6).

Cinquième pièce.

Mort de Constantin (N° 45-5.)

H. 3m,58. — L. 3m40.

Voir la description de la 12e pièce de la 3e tenture (N° 41-12,)

XX

Les Rinceaux.

Manufacture de La Planche. — Deuxième

[1] En très mauvais état.
[2] Déposée au Musée des Gobelins. En très mauvais état.
[3] Ce sujet ne faisait pas partie des modèles de Rubens gravés par M. Tardieu.
[4] Aucune des pièces de cette suite ne porte de marque.
[5] A l'École des Beaux-Arts en 1889.

moitié du dix-septième siècle. — Huit pièces. — D'après le dessin de Polidor. — Laine et soie.

N° 68 des anciens inventaires.

N° 60 de l'inventaire du mobilier national.

C'est la description de l'ancien inventaire qui attribue cette suite à un artiste appelé Polidor, sans autre désignation. C'est aussi lui qui les prétend de la manufacture de de La Planche, bien que le soleil de la bordure supérieure indique le règne de Louis XIV. Il ajoute que ces pièces figurent les Quatre Éléments et les Quatre Saisons avec des rinceaux colorés « d'où sort ce qui est propre et convenable à l'Élément ou à la Saison qui est représentée. »

Bordure de fleurs de lis alternant avec des rosaces dans des encadrements ronds. Au milieu de la bordure supérieure, un soleil. Sur les côtés, deux figures de femmes. Dans la bordure du bas, Amphion sur un dauphin, tenant sa lyre. Aux angles, grandes fleurs de lis fleuronnées entre deux enfants dont le corps est terminé en volutes. (Voir la bordure de la 3e tenture de Constantin.)

Première pièce :

Le Paon ou l'Air[1]. (N° 60-1.)

H. 4m,30. — L. 3m,47.

Fond jaune : un paon, au milieu, vu de face, fait la roue, entouré de nombreux oiseaux, et environné de rinceaux de diverses couleurs[2].

Deuxième pièce :

L'Aigle ou le Feu. (N° 60-2.)

H. 4m,35. — L. 3m,51.

Fond jaune : au milieu, un aigle tenant la foudre dans ses serres, environné de nuages enflammés.

Troisième pièce :

Le Cheval marin ou l'Eau. (N° ancien 1319-5.)

H. 4m,30. — L. 3m,60.

Dans la partie centrale, un cheval marin, terminé en queue de poisson. Rinceaux alentour comme aux pièces précédentes.

Quatrième pièce :

Le Tigre ou la Terre. (N° ancien 1319-8.)

H. 4m,30. — L. 3m,60.

Dans le médaillon central, de forme chantournée, un tigre se promène dans un paysage orné de raisins. Tout autour, fleurs, fruits, animaux et oiseaux.

Cinquième pièce :

Le Taureau (Printemps ?) — (N° ancien 1319-3.)

H, 4m,30. — L. 3m,60.

Dans le cartouche central, au milieu des rinceaux, un taureau ou un bœuf avec une charrue.

Sixième pièce :

Le Lion (Été?) — (N° ancien 1319-7.)

H. 4m,30. — L. 3m,60.

Dans le cartouche central entouré de rinceaux, un lion.

Septième pièce :

Le Sanglier (Automne?) — (N° ancien 1319-6.)

H. 4m,30. — L. 3m,60.

Dans le médaillon central entouré de rinceaux, un sanglier.

Huitième pièce :

Le Bélier ou la Chèvre. (Hiver ?) — (N° ancien 1319-8.)

H. 4m,30. — L. 3m,60.

Une chèvre (ou un bélier) dans le cartouche central.

XXI

Chasse au cerf[1].

Manufacture inconnue (Aubusson ou Felletin). — Fin du XVIIe siècle. — Une pièce.

N° ancien du Mobilier national 3475.

H. 2m,15. — L. 10m,40.

Dans une forêt, dont les éclaircies laissent apercevoir dans le lointain un vieux château, un pont et diverses constructions, des chasseurs de petite taille poursuivent un cerf vers la droite; d'autres, à gauche, chassent deux sangliers.

Bordure à fond rouge sur lequel se détache une garniture de fleurs au naturel, avec rinceaux et cartouches.

[1] Cette pièce et la suivante se trouvent au Mobilier national. Les six autres ont été placées au château de Fontainebleau dans l'appartement de Louis XIII ou du Pape. Elles sont employées comme rideaux, la tapisserie tournée vers l'intérieur de la pièce, ce qui les met à contre-jour et comme elles se trouvent de plus retenue par des embrasses, les visiteurs ne peuvent les voir.

[2] Cette pièce du Paon a été reproduite en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du garde-meuble*, par A. Darcel et en couleurs dans l'*Histoire générale de la tapisserie*, tapisseries françaises, par J. Guiffrey.

[3] Se trouve au château de Compiègne, appartement D, cinquième pièce.

La pièce a été divisée en trois parties : à gauche, les chasseurs de sangliers; à droite, la poursuite du cerf qu'un paysan attaque avec une fourche; dans la partie du milieu, un cavalier.

Cette pièce est d'un dessin commun et d'une laine assez grossière.

XXII

Les Jeux d'enfants.

Manufacture de La Planche. — Dix-septième siècle, d'après Corneille. — Douze pièces. — Laine et soie.

Nos 164 et 96 des anciens inventaires.

Une partie de la tenture, soit sept pièces, paraît provenir de l'atelier des de la Planche. Les cinq autres ont la marque de Beauvais; une de celles-ci porte la signature de Louis Hinart. Les bordures diffèrent, et celles de la première série sont plus hautes que les autres.

Ire tenture.

Paris. — Sept pièces. — Laine et soie.

Bordure de courses de fleurs, autour desquelles sont enroulées des feuilles alternativement roses et bleues. Grandes feuilles de couleur de bronze doré aux angles et sur les côtés.

Première pièce :

Le colin-maillard. (N° 58-1.)

H. 3m,48. — L. 4m,61.

Huit enfants jouent au colin-maillard, sous des arbres. Celui qui a le bandeau sur les yeux porte une épée au côté. A droite, un enfant a fait une chute; à gauche, un autre se cache derrière un arbre. Collines et fabriques dans le lointain.

Deuxième pièce :

La balançoire. (N° 58-2.)

H. 2m,60. — L. 2m,93.

Cinq enfants dans un paysage, à côté d'un arbre. Trois d'entre eux regardent leurs camarades assis aux extrémités d'une planche formant bascule.

Pièce diminuée par le haut. Les anciennes lisières ont été coupées.

Troisième pièce :

La poupée ou les billes [1]. (N° 58-3.)

H. 3m,40. — L. 1m,40.

Trois enfants, un garçon et deux filles, vont de droite à gauche en courant, les bras levés. La dernière petite fille tient une poupée.

Il manque plus de la moitié de la pièce, sur la gauche. Peut-être le présent morceau faisait-il partie de la pièce suivante.

Quatrième pièce :

Les billes [2] *ou la blocade.* (N° ancien 3547.)

H. 2m,60. — L. 2m,80.

Trois enfants sont accroupis à droite autour d'un trou creusé dans le sol sur lequel sont répandues des billes. Fond de paysage. Costumes Louis XIII comme dans tout le reste de la série.

La bordure a été coupée.

Cinquième pièce :

Les quilles [3]. (N° ancien 445-5.)

H. 3m,27. — L. 3m,39.

Huit enfants dans un jardin jouent aux quilles. A gauche, l'un d'eux se baisse pour lancer la boule. Une tour sur une hauteur dans le fond.

Sixième pièce :

Le cheval fondu [4]. (N° ancien 53-4.)

H. 3m,03. — L. 2m,40.

Au milieu d'un paysage, deux enfants plient le dos l'un derrière l'autre, pour recevoir ceux qui vont s'élancer sur eux. A droite, un enfant monte à un arbre en grimpant sur le dos d'un camarade accroupi.

Pas de bordure (elle est peut-être rempliée), sauf dans le haut où on aperçoit une bordure à fleurs, à demi dissimulée sous la moulure.

Septième pièce :

Char traîné par des chiens [5]. (N° 3541-2).

H. 3m,50. — L. 5m,20.

Une petite fille assise dans un chariot traîné par deux chiens est suivie d'enfants jouant de divers instruments. Dans le fond de paysage bâtiments à l'arrière-plan.

Pièce coupée et rempliée. On prétend qu'une partie est peinte sur toile.

[1] Reproduit par Darcel dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble.*
[2] Se trouve au château de Compiègne, appartement C, sixième pièce.
[3] Se trouve à Pau, dans la chambre de Jeanne d'Albret.
[4] Au château de Pau, premier étage, au midi, salon d'attente.
[5] Au château de Compiègne, appartement B, troisième chambre à coucher.

XXIII

Les Jeux d'enfants (2e tenture).

Manufacture de Beauvais.

Bordure à fond brun, garnie de divers instruments de musique et de jeu. Aux coins du haut, masques en couleur de bronze doré; aux coins du bas, deux cornes d'abondance ; l'une laisse échapper des fleurs (à gauche), l'autre des fruits (à droite).

Première pièce :

La danse[1]. (N° 59-1.)

H. 3m,34. — L. 2m,55.

Deux jeunes garçons soulèvent dans leurs bras une petite fille dont la tête est ornée de plumes. A gauche, un jeune enfant s'accompagne en dansant d'un tambour de basque. Sur le devant, autre enfant accroupi. Bassin et bâtiments, au fond, entre les arbres.

Signé dans la lisière de gauche : B; d'autres marques ont été enlevées.

La lisière du bas a été changée.

Deuxième pièce :

La toupie[2]. (N° 59-2.)

H. 3m,30. — L. 2m,59.

Cinq enfants, deux à droite, trois à gauche, font marcher des toupies dans un cercle tracé au milieu d'un paysage. L'un d'eux, accroupi à gauche, tient une toupie sur sa main. Vase à droite, au fond; à gauche, une allée plantée d'arbres.

Marque au bas, à gauche : H . B [écusson] B (fleur de lis); c'est la marque ou signature de Louis Hinart, de Beauvais. Autre marque B sur le côté gauche, avec autres lettres ou marques coupées.

Troisième pièce :

Le cerf-volant, la raquette[3]. (N° ancien 1306-1.)

H. 2m,60. — L. 3m,10.

A gauche, un enfant tient la corde d'un cerf-volant. A droite, deux autres enfants, dont l'un a la tête empanachée de plumes, jouent avec des raquettes pleines; derrière eux, trois petits garçons accroupis sur un jeu d'onchets.

La bordure a été coupée.

Quatrième pièce :

Le jeu de corde (ou du berger)[4]. (N° ancien 1306-2.)

H. 2m,60. — L. 3m,90.

Dans un paysage jouent deux enfants tenant un ruban bleu. Au milieu, autre garçon accroupi à terre, les yeux fermés. Trois enfants courent dans sa direction, tenant leurs chapeaux ornés de plumes. A droite, un autre saute à la corde. Derrière lui, une fontaine.

La bordure a été entièrement enlevée.

Cinquième pièce :

Les bulles de savon[5]. (N° ancien 3020.)

H. 3m. — L. 2m,10.

Trois enfants sont occupés, à gauche, à souffler des bulles de savon avec des chalumeaux. A droite, fontaine ronde formant cascade. Au fond, charmilles taillées.

La laine de cette pièce est assez grosse. Peut-être est-elle plus moderne que les précédentes.

XXIV

Les Enfants jardiniers.

Atelier des Gobelins. — Basse lice. — Dix-huitième siècle. — Dix-huit pièces formant plusieurs tentures se distinguant par la taille et des bordures différentes. — Laine, soie et or.

Nos 95 et 128 des anciens inventaires.

N° 118 de l'inventaire du Mobilier national.

Il est malaisé de reconnaître les diverses tentures, les bordures étant souvent enlevées ou rempliées. Avec les renseignements dont nous disposons, nous croyons pouvoir répartir les dix-huit pièces en six séries différentes[6].

1re tenture.

Gobelins. — Six pièces. — Basse lice. — Laine, soie et or.

Bordure formée, en haut et en bas, de fleurs de lis alternant avec des roses; armes royales dans un médaillon, au milieu de la bordure supérieure ; au milieu de celle du bas, le soleil et la devise : *Nec pluribus impar*. Sur les côtés, chutes de guirlandes de fleurs avec le chiffre du Roi au milieu.

[1] Cette pièce décore un des salons du Palais-Bourbon occupé par le président de la Chambre.

[2] A la Présidence de la Chambre des députés.

[3] Au château de Compiègne, appartement C, sixième pièce.

[4] A Compiègne, appartement C, sixième pièce.

[5] Au château de Pau, dans le cabinet du Souverain.

[6] Voir, au Catalogue des *Arazzi* de la galerie de Florence, la description de cinq pièces des *Enfants jardiniers* (nos 81-85).

Première pièce :

Arrosage et taille des arbres. (N° 118-2.)

H. 3m,56. — L. 3m,35.

Au premier plan, deux enfants arrosent des pavots; un autre taille une charmille avec un croissant. Dans un bassin placé au fond se baignent deux enfants ailés ; charmille en perspective.

Deuxième pièce :

Cueillette des fleurs. (N° 118-4.)

H. 3m,35. — L. 2m,79.

A gauche, un jeune garçon cueille des fleurs à un arbuste attaché à un treillage. Un autre taille un arbre; un troisième emporte sur sa tête et sous son bras deux corbeilles remplies de fleurs. Un vase chargé de fleurs dans l'angle. Fond de paysage à droite.

Troisième pièce :

Enfants rentrant des fleurs. (N° 118-3.)

H. 3m,40. — L. 2m,37.

A gauche, un enfant soulève le châssis d'une petite serre garnie de fleurs. Un autre couvre de paille une touffe de plantes. Un troisième, venant de la droite, apporte un arbuste dans un vase. Paysage à demi dénudé.

Quatrième pièce :

Cueillette des pommes. (N° 122.)

H. 3m,39. — L. 3m,54.

Dans un paysage cinq enfants sont occupés à cueillir des pommes et à les mettre dans des paniers. Un d'eux, à gauche, est sur le haut d'une échelle.

Cinquième pièce :

Enfants portant des fruits[1]. (N° 118-6.)

H. 3m,40. — L. 1m,80.

Un enfant s'appuyant sur un bâton porte des pommes dans une hotte, tandis qu'un autre, derrière lui, ramasse des fruits à terre. Etang dans le fond.

Signé dans la lisière inférieure : MOSIN.

Sixième pièce :

Le Labour[2]. (N° 118-1.)

H. 3m,55. — L. 6m,60.

Enfants occupés à biner, ratisser, bêcher et à tondre des bordures de buis. A droite, une grande fontaine formant cascade. Au fond, avenue de peupliers; statues et édifices divers.

XXV

Les Enfants jardiniers (2e tenture).

Gobelins. — Deux pièces. — Laine, soie et or.

Bordure à guirlandes de fleurs, fruits et raisins sur fond brun. Au milieu, en haut, armes royales; en bas, dans un cartouche, médaillon contenant une allégorie. Aux quatre angles, médaillons entourés d'oves avec des emblèmes et des devises; à gauche, un cor de chasse et instruments de pêche; à droite, une fleur s'élevant en pyramide avec la devise : *Crescit in immensum*, et un vautour chassant un héron.

Première pièce :

Cueillette des pommes. (N° 117-2.)

H. 4m,68. — L. 4m,27.

Même composition que la 4e pièce de la 1re tenture (n° 122).

Deuxième pièce :

Arrosage et taille des arbres. (N° 117-1.)

H. 4m,80. — L. 3m,16.

Même sujet que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 118-2).

XXVI

Les Enfants jardiniers (3e tenture).

Gobelins. — Basse lice. — Deux pièces. — Laine, soie et or dans la bordure.

Bordure à torsades imitant le bronze doré avec coquilles aux angles.

Première pièce :

Arrosage. (N° 120.)

H. 3m,38. — L. 3m,25.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 118-2), avec cette variante qu'ici l'enfant qui taillait une charmille est remplacé par un enfant cueillant une rose.

Signé en rouge dans la lisière inférieure : L. CROIX P. La bordure supérieure manque.

Deuxième pièce :

Arrosage. (N° 121.)

H. 3m,73. — L. 3m,30.

Même sujet que la pièce précédente (n° 120).

[1] Reproduit en héliogravure par Darcel dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble.*
[2] Au ministère des Postes et Télégraphes, rue de Grenelle (en 1889).

XXVII

Les Enfants jardiniers (4e tenture).

Gobelins (?). — Trois pièces. — Laine et soie.

Bordure à enroulements de feuilles couleur de bronze doré. En haut, deux écussons aux armes de France avec brisure. Au bas, cartouche contenant les chiffres A M enlacés. Coquilles aux quatre angles.

Première pièce :

Labourage. (N° 119-1.)

H. 3m,57. — L. 2m,23.

A gauche, un enfant qui a un chien près de lui retourne la terre avec une bêche. Un autre cueille des roses. Au fond, grande vasque surmontée d'un enfant sur un cygne en bronze doré, avec un paon.

Le médaillon avec les lettres A M est cousu sur la bordure. Les armoiries manquent. La bordure est composée de morceaux différents.

Deuxième pièce :

Enfants portant des fruits. (N° 119-3.)

H. 3m,59. — L. 2m,26.

Même sujet que la 5e pièce de la 1re tenture (n° 118-6.)

Troisième pièce :

Enfants cueillant des fleurs. (N° 119-2.)

H. 3m,58. — L. 2m,08.

Au premier plan, trois enfants occupés, l'un, à gauche, à cueillir des boules de neige ; un autre, sur le devant, tenant un cochon d'Inde, regarde une corbeille de fleurs ; le troisième, à droite, joue avec un chien qui fait envoler un perroquet. Au fond, jet d'eau et charmilles.

C'est sur la bordure de cette pièce que se voit le double écusson aux armes de France avec la brisure.

XXVIII

Les Enfants jardiniers (5e tenture).

Gobelins. — Quatre pièces sans bordure [1]. — Laine et soie.

Première pièce :

Le labourage. (N° ancien 53-1.)

H. 3m,03. — L. 2m,30.

Dans un parc, un enfant, à gauche, remue la terre avec une binette. Un autre, à droite, porte une hotte de fleurs en avant d'une balustrade terminée par un sphinx. Perdreaux en bas, à droite.

Deuxième pièce :

Arrosage. (N° ancien 53-2.)

H. 3m,03. — L. 2m,45.

En avant d'un grand canal sur le bord duquel s'élève un palais vu en perspective, un enfant arrose des fleurs, à droite ; un autre, à gauche, joue avec un chien ; un troisième ratisse.

Troisième pièce :

La récolte des raisins. (N° 53-5.)

H. 3m,03. — L. 2m,55.

A gauche, un enfant grimpe à une échelle pour cueillir des raisins à une treille ; au bas de l'échelle, un autre enfant joue avec une chèvre. A droite, un enfant jouant avec un chien.

Quatrième pièce :

La taille des arbres, le ratissage. (N° 123.)

H. 2m,22. — L. 2m,02.

Un enfant élague des arbustes avec des cisailles ; trois autres sont occupés à ratisser. Sur une terrasse à droite, derrière un if, deux enfants portent un arbuste dans une caisse.

XXIX

Les Enfants jardiniers (6e tenture).

Une pièce. — Laine et soie.

La récolte des raisins [2]. (N° 118-5.)

H. 3m,70. — L. 3m,70.

A gauche, un enfant, monté sur une échelle, cueille des raisins et les donne à un camarade qui les met dans un panier. A droite, trois jeunes garçons ramassent des pommes dans des paniers.

Bordure ajoutée, décorée d'instruments de musique, de musettes et de jeux divers. Dans la lisière inférieure, marque composée d'un C et d'un B au-dessous d'un serpent .

[1] Les trois premières se voyaient, en 1889, au château de Pau, dans le salon d'attente du premier étage et au troisième étage de l'aile du midi.

[2] Se trouvait en 1889 au ministère des Postes et Télégraphes, rue de Grenelle.

XXX

Les Muses.

Ateliers de Paris. — Deuxième moitié du dix-septième siècle. — Dix pièces. — Laine, soie et or. — Modèle de Charles Le Brun.

N° 44 ou 72 et 73 des anciens inventaires. N° 114 de l'inventaire du Mobilier national.

Bordure fond couleur de bronze, avec rinceaux rouges et bleus accompagnés de cartouches de grisaille contenant une fleur de lis; dans le milieu du haut, les armes de France dans un globe sur un trophée d'instruments de musique et autres arts. Sur les côtés, dans un cartouche à fond bleu, deux L couronnés. Dans le bas, un cartouche contenant le nom de la Muse représentée sur la tapisserie.

Première pièce :

Terpsichore. (N° 114-1.)

H. 3m,37. — L. 4m,37.

Dans un paysage traversé par un ruisseau formant cascade à gauche, Terpsichore est assise sur un nuage, au milieu d'un bouquet d'arbres. Elle porte une draperie jaune sur une robe rose. Elle mesure un globe céleste avec un compas.

En bas, dans le cartouche, *Terpsichore.*

Deuxième pièce :

Clio. (N° 114-2.)

H. 3m,30. — L. 4m,05.

Assise sur un nuage, au milieu d'un paysage, la Muse, tournée vers la droite, pose la main gauche sur une toile tendue sur un châssis. Robe bleue, draperie rose. A ses pieds gisent un pinceau, un compas, une palette, du papier, etc. Grenouille sautant dans une mare au premier plan. Le nom de la Muse, *Clio*, est inscrit dans le cartouche du bas.

Troisième pièce :

Polymnie. (N° 114-3.)

H. 3m,30. — L. 2m,90.

En robe jaune, couverte d'une draperie violette, la Muse, tournée vers la gauche, la main posée sur un livre à fermoirs, est assise sur un nuage, au milieu d'un bouquet d'arbres. Elle a le pied posé sur un livre. Une rivière traverse le paysage.

En bas, dans un cartouche, le nom de la Muse : *Polymnie.*

Quatrième pièce :

Calliope[1]. (N° ancien 1358-8.)

H. 3m,40. — L. 4m,20.

Couronnée de laurier, Calliope tient une longue trompette; à ses pieds gisent une lyre et une palme. Devant elle, des livres.

Cinquième pièce :

Uranie[2]. (N° ancien 1358-10.)

H. 3m,40. — L. 5m,25.

En robe bleue, tournée à droite, la Muse tient un compas de la main gauche et a une sphère à son côté. Des instruments d'astronomie gisent à ses pieds.

Sixième pièce :

Erato[3]. (N° ancien 1358-6.)

H. 3m,40. — L. 5m,10.

Tournée à droite, en robe rouge, la Muse tient une lyre; elle a des instruments et des cahiers de musique à ses pieds. Dans le grand paysage qui occupe le fond, édifices antiques à gauche.

Septième pièce :

Melpomène[4]. (N° ancien 1358-5.)

H. 3m,50. — L. 5m,40.

Assise presque de face, un peu tournée vers la gauche, la tête appuyée sur sa main, le coude appuyé sur le genou, la Muse a devant elle des livres, une couronne tragique, des lauriers, etc.

Huitième pièce :

Euterpe[5]. (N° ancien 1358-2.)

H. 3m,50. — L. 4m,45.

Vêtue de rouge, tournée vers la gauche, la Muse joue de la flûte, ayant à ses pieds des trompettes et une cornemuse.

La plus grande partie de la tapisserie est cachée ou coupée comme aux pièces précédentes.

[1] Au château de Compiègne, où elle a été coupée ou rempliée pour être employée en dessus de porte. Chambre à coucher de l'appartement B 3.

[2] A Compiègne, appartement D, quatrième pièce; cette tapisserie forme dessus de porte. Toute la bordure est rempliée.

[3] A Compiègne, appartement D, quatrième pièce. Bordure rempliée.

[4] A Compiègne, appartement B 3, Salon. La bordure est rempliée ou coupée pour utiliser la pièce comme dessus de porte.

[5] Cette pièce forme un dessus de porte dans le salon de l'appartement B 3 du château de Compiègne.

Neuvième pièce :

Thalie[1]. (N° ancien 1358-3.)

H. 3m,45. — L. 5m,15.

La Muse, assise sur le nuage, est habillée de rouge ; elle est tournée vers la droite. Elle tient un masque de la main gauche et en a un autre à ses pieds.

Dixième pièce :

L'Amour des Arts. (N° 114-4.)

H. 3m,25. — L. 2m,92.

L'Amour ailé est assis sur un nuage, tenant des couronnes dans les deux mains et les bras appuyés sur des livres. Le paysage s'ouvre au milieu, laissant voir un lac.

XXXI

Histoire de Moïse.

Manufacture des Gobelins. — Dix-septième siècle. — Trois tentures. — Vingt-cinq pièces. — Laine, soie et or. — D'après Nicolas Poussin.

Nos 98, 99 et 100 des anciens inventaires. N° 32 de l'inventaire du Mobilier national.

(1re tenture.) — Neuf pièces.

Bordure composée, en haut, d'un rang de fleurs de lis au milieu d'ornements entre des rais de cœur et des oves. Au milieu, les armes de France. En bas, le centre est occupé par une tête d'Apollon sur un cartouche bleu, encadré de deux palmes. De chaque côté, une guirlande de fleurs entourée de feuilles décoratives. Sur les bordures latérales, chute de fleurs, raisins et autres fruits.

Première pièce :

Moïse exposé sur les eaux. (N° 32-1.)

H. 3m,59. — L. 5m,01.

La mère de Moïse, à droite, se penche pour déposer sur les eaux du Nil, caractérisé par un vieillard appuyé sur un sphinx, la corbeille où repose son fils. Un vieillard s'en va tristement vers la gauche, suivi d'un enfant nu. Une femme, placée au milieu de la scène, étend la main vers le fond occupé par des fabriques monumentales.

Deuxième pièce :

Moïse sauvé des eaux. (N° 32-2.)

H. 3m,61. — L. 5m,12.

Au milieu de la scène, Moïse dans sa corbeille. Au fond, la fille de Pharaon, debout, ayant un groupe de trois suivantes à sa droite et à sa gauche A gauche, un homme dans une barque. A droite, un sphinx sur le bord du Nil. Temples, palais et palmiers dans le fond.

Troisième pièce :

Le Buisson ardent. (N° 32-9.)

H. 3m,56. — L. 2m,05.

Un genou posé en terre, Moïse se renverse, effrayé à la vue d'un serpent sortant d'un buisson placé à droite où Dieu lui apparaît au milieu des flammes.

Pas de bordure sur les côtés.

Quatrième pièce :

Moïse devant Pharaon. (N° 32-4.)

H. 3m,63. — L. 4m,58.

Pharaon est assis à gauche; devant lui, trois prêtres vêtus de blanc et couronnés de laurier. Moïse, de l'autre côté, montre les serpents qui s'enlacent sur le devant. Au-dessus de lui est tendue une grande draperie verte. Les Hébreux entourent Moïse.

Cinquième pièce :

Moïse sauvé de la fureur de Pharaon. (N° 32-3.)

H. 3m,60. — L. 5m,79.

Pharaon est à demi couché, à droite, sur un lit de repos; les personnages de sa cour debout derrière lui. En avant de lui, sa fille est assise sur un fauteuil. Entre eux, le jeune Moïse posant le pied sur la couronne. Un esclave se précipite pour le frapper d'un couteau; une femme retient son bras; une autre se porte vers l'enfant. Derrière le siège de la princesse, trois autres femmes.

Sixième pièce :

Le Veau d'or. (N° 32-8.)

H. 3m,55. — L. 4m,97.

Le Veau d'or dressé sur un piédestal est entouré des Hébreux, hommes et femmes, dansant autour de lui. A gauche, au fond, Moïse brise les tables de la loi. A droite, grand vieillard en blanc, femmes et enfants assis au premier plan. Du même côté, dans le fond, les tentes des Hébreux.

[1] Cette pièce forme dessus de porte dans la chambre à coucher de l'appartement B à Compiègne. Nous notons ici les mesures primitives, faute de pouvoir indiquer les mesures actuelles et ne sachant si ce qui manque est coupé ou remplié sous la tapisserie. Il en est de même de toutes ces Muses placées à Compiègne ; toutes ont subi de déplorables mutilations.

Septième pièce :

Le Serpent d'airain. (N° 32-6.)

H. 3m,60. — L. 5m,81.

Le Serpent d'airain est enroulé autour d'un arbre vers la gauche. Moïse, debout à côté de lui, le montre aux Hébreux assis ou couchés. A droite, des hommes se débattent contre les morsures des serpents. Un adolescent se hisse contre un rocher pour leur échapper.

Huitième pièce :

Le Frappement du rocher. (N° 32-5.)

H. 3m,63. — L. 5m,18.

Debout à gauche, vêtu d'une draperie rouge sur une tunique bleue, Moïse frappe le rocher de sa baguette. Hommes et femmes se précipitent pour puiser de l'eau dans des vases, pour boire dans des coquilles. Une femme assise au premier plan, à droite, fait boire ses deux enfants nus.

Neuvième pièce :

La Manne. (N° 32-7.)

H. 3m,54. — L. 6m,55.

Au milieu du sujet, Moïse au pied de la montagne, ayant à son côté son frère habillé de draperies blanches. A gauche, Hébreux assis ou debout. A droite, des hommes, des enfants, des femmes se bousculent pour ramasser la manne. Au fond, le camp des Hébreux.

XXXII

Histoire de Moïse (2e tenture).
Gobelins. — Dix pièces. — Laine, soie et or.

Bordure, par les côtés, d'un feston de fleurs, fruits et raisins au naturel, entourés de grandes feuilles couleur de bronze rehaussé d'or; dans les milieux, les chiffres du Roi couronnés dans un cartouche fond bleu. Aux coins, quatre grandes fleurs de lis fleuronnées, rehaussées d'or. En haut et en bas, un rang d'oves seulement.

Première pièce :

Moïse exposé sur les eaux. (N° 33-1.)

H. 3m,40. — L. 3m,40.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 32-1).

Deuxième pièce :

Moïse sauvé des eaux. (N° 33-2.)

H. 3m,35. — L. 4m,92.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 32-2).

Troisième pièce :

Le Buisson ardent. (N° 33-10.)

H. 3m,30. — L. 2m,12.

Même composition que la 3e pièce de la 1re tenture (n° 32-9).

Quatrième pièce :

Moïse devant Pharaon. (N° 33-4.)

H, 3m,31. — L. 4m,50.

Même composition que la 4e pièce de la 1re tenture (n° 32-4).

Cinquième pièce :

Moïse sauvé de la fureur de Pharaon. (N° 33-3.)

H. 3m,30. — L. 4m,82.

Même composition que la 5e pièce de la 1re tenture (n° 32-3).

Sixième pièce :

Le Passage de la mer Rouge. (N° 33-7.)

H. 3m,26. — L. 4m,75.

Moïse, à l'extrême droite, regarde la mer qui engloutit les Égyptiens. Près de lui, les Hébreux occupés à tirer de l'eau leurs bagages. Le rivage est couvert de femmes et d'enfants. Un homme, agenouillé à gauche, lève les mains au ciel.

Septième pièce :

Le Veau d'or. (N° 33-9.)

H. 3m,32. — L. 5m,22.

Même composition que la 6e pièce de la 1re tenture (n° 32-8).

Huitième pièce :

Le Serpent d'airain. (N° 33-6.)

H. 3m,25. — L. 6m,15.

Même composition que la 7e pièce de la 1re tenture (n° 32-6).

Neuvième pièce :

Le Frappement du rocher. (N° 33-5.)

H. 3m,32. — L. 5m,05.

Même composition que la 8e pièce de la 1re tenture (n° 32-5).

Dixième pièce :

La Manne. (N° 33-8.)

H. 3m,35. — L. 6m,63.

Même composition que la 9e pièce de la 1re tenture (n° 32-7).

XXXIII

Histoire de Moïse (3e tenture).

Gobelins. — Six pièces. — Laine, soie et or.

Bordure formée de fleurs de lis dans le haut, avec chiffres royaux sur fond bleu, surmontés d'une couronne. Colonnes de fleurs variées sur les côtés, entourées de grandes feuilles d'acanthe. En bas, un soleil. Encadrement d'oves.

Première pièce :

Moïse exposé sur les eaux. (N° 34-1.)

H. 3m,45. — L. 4m,90.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 32-1).

Deuxième pièce :

Moïse sauvé des eaux. (N° 34-2.)

H. 3m,45. — L. 5m,20.

Même sujet que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 32-2).

Troisième pièce :

Le Buisson ardent[1]. (N° ancien 445-6.)

H. 3m,27. — L. 2 m.

Même sujet que la 3e pièce de la 1re tenture (n° 32-9).

Quatrième pièce :

Le Passage de la mer Rouge. (N° 34-3.)

H. 3m,50. — L. 4m,80.

Même sujet que la 6e pièce de la 2e tenture (n° 33-7).

Cinquième pièce :

Le Frappement du rocher. (N° 35-1.)

H. 3m,67. — L. 5m,10.

Même sujet que la 8e pièce de la 1re tenture (n° 32-5).

Sixième pièce :

Le Veau d'or. (N° 35-2.)

H. 4m,55. — L. 4m,74.

Même composition que la 6e pièce de la 1re tenture (n° 32-8). Signé en bas dans la lisière : LEFEBVRE.

XXXIV

Les Éléments et les Saisons avec entrefenêtres.

Gobelins. — Haute et basse lice. — Règne de Louis XIV. — Trente-cinq pièces. — Laine, soie et or. — D'après Charles Le Brun.

Nos 51, 54, 58, 59, 60, 65, 75, 76, 93 des anciens inventaires.

Les nos de l'inventaire actuel sont portés à la suite de chaque pièce.

Non moins célèbre que la tenture d'Alexandre, la tenture des Éléments et des Saisons est également contemporaine des premières années de l'administration de Colbert. Cette suite a été beaucoup moins copiée que la première en province et à l'étranger, soit que l'imitation en offrît plus de difficultés, soit que le goût des amateurs n'eût pas compris son superbe caractère décoratif.

Les anciens inventaires distinguent soigneusement les Éléments et les Saisons, et chacune des deux séries se compose généralement de huit pièces, comprenant probablement quatre entrefenêtres avec les quatre sujets principaux.

Aucune des séries anciennes ne paraît complète aujourd'hui; nous avons donc séparé les entrefenêtres des séries auxquelles on les adjoignait autrefois, et nous distinguons les tentures différentes d'après leur taille.

La Bibliothèque nationale possède un manuscrit où les reproductions en couleur des Eléments et des Saisons sont accompagnées des devises peintes en miniature sur vélin par Jacques Bailly, devises dont les planches, gravées par Sébastien Le Clerc, sont conservées à la Chalcographie du Louvre sous les nos 2428 à 2470. Quant aux cuivres de Sébastien Le Clerc, d'après les peintures de Le Brun, représentant le *Feu*, l'*Air*, la *Terre* et l'*Eau*, — le *Printemps*, l'*Eté*, l'*Automne*, l'*Hiver*, ils se trouvent également à la Chalcographie sous les nos 1075 à 1082, sous ce titre : *Tapisseries du Roi*, avec les scènes de l'*Histoire du Roi*.

Dès 1668, plusieurs pièces des Éléments et des Saisons étaient simultanément en cours d'exécution dans les ateliers de haute et de basse lice.

Quatre tentures de taille différente :

1° Les Éléments (1re tenture).

Une seule pièce. — Laine, soie et or. — Haute lice.

L'Air ou *Junon*[2]. (N° 65.)

H. 4m,72 — L. 6m,55.

Junon assise sur les nuages, ayant son

[1] Au château de Pau, dans la chambre de Jeanne d'Albret.

[2] Dans ses *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, M. Darcel en a donné une reproduction en photogravure.

paon derrière elle, donne ses ordres à Éole placé à gauche. Sur un écu qu'un Génie tient à son côté, on lit l'inscription : *Citius ventos et nubila pellit.* Perroquets et nombreux oiseaux, aigle, cygne, paon, etc., dans l'air, sur les branches et à terre.

Bordure à fond orangé avec trophées formés de toutes sortes d'instruments de musique. Aux angles, quatre médaillons ronds avec les emblèmes et les devises de Bailly. Armes royales dans le haut. Cartouches rectangulaires aux deux côtés. Au bas, grand cartouche avec une longue inscription latine tissée en métal.

XXXV

Les Éléments (2e tenture).

Quatre pièces, dont un sujet double. — Laine, soie et or.

N° ancien 54.

Bordure de feuilles de laurier couleur de bronze doré en haut et en bas. Trophées d'armes sur les côtés avec chute de fleurs et de fruits; au milieu, à droite, armes de France ; à gauche, armes de Navarre [1].

Première pièce :

L'Air ou *Junon* [2]. (N° 62-1.)

H. 3m,60. — L. 6m,40.

Même composition que la tapisserie précédente (n° 65).

Deuxième pièce :

La Terre ou *Cybèle.* (N° 62-2.)

H. 3m,54. — L. 6m,37.

Cybèle et Cérès sont assises dans un char attelé de lions. A droite, on aperçoit un chameau. Au premier plan, fruits et instruments aratoires. Dans le fond, parterre de broderie, avenues et château peu distinct (peut-être Versailles).

Troisième pièce :

La Terre ou *Cybèle.* (N° 63-2.)

H. 3m,54. — L. 6m,36.

Même composition que la pièce précédente (n° 62-2).

Quatrième pièce :

L'Eau ou *Neptune.* (N° 62-3.)

H. 3m,50. — L. 6m,35.

Sur un char formé d'une coquille et traîné par des chevaux marins, Neptune, armé d'un trident, ayant à côté de lui Amphitrite portant un bouclier orné du chiffre du Roi et entouré de cette légende : *Paret minus unda tridenti.* Deux Tritons, à gauche, sortis à moitié de l'eau. Poissons au premier plan et proue de vaisseau à droite [3].

Bordure semblable à celle des pièces précédentes, sauf que les trophées accompagnant les armes royales sont composés de coquillages marins avec ancre, trident, rames, pique, etc.

XXXVI

Les Éléments (3e tenture).

Trois pièces. — Laine, soie et or.

Ancien n° 60.

Mêmes bordures qu'à la tenture précédente avec trophées composés d'accessoires variant à chaque Élément.

Première pièce :

L'Air ou *Junon.* (N° 63-1.)

H. 3m,35. — L. 6m,35.

Même sujet que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 65).

La bordure de feuilles de laurier en haut et en bas a été coupée.

Trophées composés de cors, trompettes, pipeaux et autres instruments à vent.

Deuxième pièce :

L'Eau ou *Neptune* [4]. (N° ancien 1147-3.)

H. 3m,30. — L. 6m,70.

Même composition que la 4e pièce de la 2e tenture (n° 62-3).

Mêmes accessoires aux trophées de la bordure.

Troisième pièce :

Le Feu ou *Jupiter* [5]. (N° ancien 1147-2.)

H. 3m,30. — L. 6m,80.

Dans les nuages, Jupiter tenant un bouclier sur lequel se voient les chiffres du Roi

[1] Voir l'*Inventaire du mobilier de la Couronne sous Louis XIV* (t. I, p. 369).

[2] Pièce déposée au Musée de Lyon.

[3] La galerie royale des *Arazzi* à Florence montre une pièce de l'Eau, exécutée par Jans père, portant au Catalogue imprimé le n° 52. — La tapisserie de l'*Eau* a été reproduite dans notre *Histoire de la Tapisserie depuis le Moyen Age* (p. 345).

[4] Au château de Pau, tour Gaston Phœbus, troisième étage.

[5] Au château de Pau, tour Gaston Phœbus, troisième étage.

et la devise : *Magis ipso fulmine terret.* A côté du Dieu, Vénus et ses colombes. Dans le bas, Vulcain est occupé à forger sur une enclume; on aperçoit les Cyclopes debout devant leurs feux, au fond d'une grotte. A terre, armures, boulets, canons; à gauche, trophée d'armes.

Bordure avec trophées de fusées, encensoirs et instruments à feu.

XXXVII

Les Éléments (4e tenture).

Quatre pièces. — Laine, soie et or. — Basse lice.

N° ancien 75.

Bordure d'oves imitant le bronze doré, sans feuilles, avec trophées sur les côtés et armes royales au centre; mais le tout plus étroit que dans la tenture précédente.

Première pièce :

L'Air ou *Junon.* (N° 64-1.)

H. 2m,82. — L. 5m,15.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 65).

Deuxième pièce :

La Terre ou *Cybèle.* (N° 64-2.)

H. 2m,89. — L. 3m,71.

Même composition que la 2e pièce de la 2e tenture (n° 62-2).

Troisième pièce :

L'Eau ou *Neptune.* (N° 64-3.)

H. 2m,86. — L. 5m,20.

Même composition que la 4e pièce de la 2e tenture (n° 62-3).

Quatrième pièce :

Le Feu ou *Jupiter.* (N° 64-4.)

H. 2m,89. — L. 5m,38.

Même composition que la 3e pièce de la 3e tenture (n° 1147-2).

Les armes de France ont été remplacées sur la bordure latérale de gauche par un écusson compliqué, de seize quartiers au moins, ayant au milieu un écu de gueules à la tour d'argent.

XXXVIII

Les Saisons

Trois tentures de taille différente (1re tenture).

10 pièces. — Haute lice.

N° ancien 76.

Large bordure fond brun, garnie de raisins et de fruits pour l'*Automne*, de coquillages pour l'*Hiver*. Armes royales dans le haut; deux L enlacés aux deux côtés. Quatre médaillons à emblèmes allégoriques aux angles. En bas, large cartouche renfermant une inscription latine de quatre vers en fil de métal.

Première pièce :

Le Printemps ou *Versailles.* (N° 107-1.)

H. 4m,70. — L. 5m,80.

Dans le fond, à droite, l'orangerie de Versailles. Au premier plan, instruments aratoires entre deux vases d'orfèvrerie garnis de fleurs. A gauche, un oranger dans un vase d'argent Au milieu, Mars et Vénus, assis dans les nuages, tiennent un médaillon encadré de fleurs où se voit le Roi à cheval, suivi de cavaliers. Les trophées des bordures latérales sont composés d'instruments de musique.

Deuxième pièce :

L'Automne ou *le château de Saint-Germain* [1]. (N° 107-2.)

H. 4m,83. — L. 5m,65.

Au milieu, médaillon encadré de fleurs, soutenu par Bacchus et Pomone, dans lequel est représenté le Roi à cheval. En bas, fruits d'automne, raisins, grenades, pêches à côté d'un baquet et d'une hotte Au fond, les rampes et la façade du château neuf de Saint-Germain.

Troisième pièce :

L'Hiver ou *le Louvre.* (N° 107-3.)

H. 4m,90. — L. 5m,70.

Dans un paysage d'hiver, coupé par une rivière, où s'élève au fond à gauche une sorte d'arc de triomphe, gisent au premier plan des oiseaux, des faisans, un filet, un fusil, des fruits. Dans le milieu, un médaillon encadré de fleurs, soutenu par le Temps placé à droite et par une femme assise à gauche, contient une scène d'opéra où on voit une Furie agitant une torche.

[1] Cette pièce est exposée dans les salles du Musée des Gobelins. — Elle a été reproduite dans les *Tapisseries décoratives* de Darcel, dans l'*Histoire générale de la Tapisserie* de Jules Guiffrey et dans l'*Inventaire du mobilier de la Couronne sous Louis XIV* (t. I, p. 345)

XXXIX

Les Saisons (2e tenture).

Haute lice. — 4 pièces. — Laine, soie et or.

N° ancien 58.

Bordure, en haut et en bas, de feuilles de laurier entourées de rubans couleur de bronze doré. Sur les côtés, trophées composés d'attributs variant à chaque pièce, avec des médaillons au milieu, contenant les armes de France à gauche et de Navarre à droite.

Première pièce :

Le Printemps ou *Versailles.* (N° 67.)

H. 3m,09.— L. 4m,60.

Même composition que la 1re pièce de la tenture XXXVIII (n° 107-1).

Deuxième pièce :

L'Été ou *Fontainebleau.* (N° ancien 39227-2.)

H. 3m,20. — L. 4 m.

Au fond, le château de Fontainebleau; sur le premier plan, une gerbe de blé, une faux, un van, des melons. Le médaillon central, encadré de fleurs, soutenu par Apollon et Minerve, représente le grand pavillon des Tuileries.

Attributs de chasse sur les bordures latérales.

Cette tapisserie est à Fontainebleau.

Troisième pièce :

L'Automne ou *le château de Saint-Germain.* (N° ancien 2337-1).

H. 3m,20. — L. 4m,80.

Même composition que la pièce 2° de la première tenture des Saisons (n° 107-2). Fleurs et fruits accompagnant les écussons des bordures latérales.

Cette tapisserie est à Fontainebleau.

Quatrième pièce :

L'Hiver ou *le Louvre* [1].

H. 3m,20. — L. 4 m.

Même composition que la 3e pièce de la première tenture des Saisons (n° 107-3). Coquillages accompagnant les écussons des bordures latérales.

Cette pièce est à Fontainebleau.

XL

Les Saisons (3e tenture).

4 pièces. — Laine et soie. — Basse lice.

Bordure, haut et bas, de feuilles de laurier de bronze doré entourées d'un rubau. Sur les côtés, trophées formés des mêmes attributs que les Saisons des suites précédentes avec les initiales du Roi couronnées dans un médaillon bleu.

Première pièce :

Le Printemps ou *Versailles.* (N° 66-1.)

H. 3m,74. — L. 4m,98.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 107-1). Bordures latérales avec instruments de musique.

Deuxième pièce :

L'Été ou *Fontainebleau.* (N° 66-2.)

H. 3m,75. — L. 5m,46.

Même composition que la 2e pièce de la tenture précédente. Attributs de chasse sur les bordures latérales.

Troisième pièce :

L'Automne ou *Saint-Germain.* (N° 66-3.)

H. 3m,70. — L. 5m,50.

Même composition que la 2e pièce de la première tenture (n° 107-2). Fruits d'automne, raisins, grenades, dans les bordures latérales.

Quatrième pièce :

L'Hiver ou *le Louvre.* (N° 66-4.)

H. 3m,75. — L. 5m,45.

Même composition que la 3e pièce de la première tenture (n° 107-3). Trophées formés de coquillages dans les bordures latérales.

XLI

Entrefenêtres des Éléments [2].

Gobelins. — 13 pièces. — Laine, soie et or.

Première pièce :

Entrefenêtre de l'Eau. (N° 79-2.)

H. 3m,50. — L. 3m,35.

Des vaisseaux portant un grand pavillon rouge sont à l'ancre ; les matelots débarquent des marchandises dans un canot.

[1] Comme toutes les tapisseries exposées dans les châteaux, cette pièce n'est pas portée sur le nouvel inventaire du Garde-Meuble et par suite n'a pas reçu de numéro. Nous ignorons sous quel numéro elle figurait à l'ancien inventaire.

[2] Il était bien difficile de reconstituer des tentures distinctes avec ces pièces destinées à être employées comme entrefenêtres. Par l'exemple de la *Terre*, on a la preuve que ces bandes devaient accompagner cinq suites différentes.

Bordure à feuilles de laurier, haut et bas. Trophées formés d'agrès et d'instruments de marine sur les côtés, avec armes de France et de Navarre à gauche et à droite.

Deuxième pièce :

Entrefenêtre de l'Eau[1]. (N° ancien 1895.)

H. 3m,50. — L. 2m,05.

Mêmes sujets et bordure que la pièce précédente.

Troisième pièce :

Entrefenêtre de l'Eau[2]. (N° ancien 1147-1 ter.)

H. 3m,25. — L. 3m,16.

Mêmes sujet et bordure que la 1re pièce (n° 79-2).

Quatrième pièce :

Entrefenêtre de l'Eau. (N° 77-1).

H. 2m,78. — L. 3m,25.

Même sujet et même bordure que la 1re pièce (N° 79-2).

Cinquième pièce :

Entrefenêtre de la Terre. (N° 79-1.)

H. 3m,48. — L. 2m,45.

Dans un parc, dont les hauts arbres forment des perspectives régulières, une jeune femme, appuyée sur une corbeille garnie de fleurs, est assise à côté d'un jeune homme sur les marches d'un escalier, au bas duquel coule un ruisseau. Grands vases avec orangers au haut de l'escalier. Grand arbre à droite. Bordure à feuilles de laurier en haut et en bas. Pas de bordure sur les côtés.

Sixième pièce :

Entrefenêtre de la Terre[3]. (N° 76.)

H. 4m,77. — L. 1m,96.

Même composition que la pièce précédente.

Bordure avec les armes de France dans le haut, entre un lion et un tigre; une guirlande de fleurs et de fruits dans le bas. Cadre d'ornements dorés sur le côté.

Septième pièce :

Entrefenêtre de la Terre. (N° 77-3.)

H. 2m,98. — L. 2m,35.

Même composition que la 5e pièce, un peu plus étroite seulement. Bordure à simple moulure dans le haut, feuilles de laurier dans le bas ; bandes de fleurs et fruits avec armes de France et de Navarre sur les côtés.

Huitième pièce:

Entrefenêtre de la Terre[4]. (N° 78.)

H. 2m,80. — L. 2m,35.

Même composition que la 5e pièce ci-dessus (N° 79-I.)

Même bordure que la 7e pièce, avec addition d'une course de feuilles imitant le bronze doré dans le haut.

Neuvième pièce :

Entrefenêtre de la Terre. (N° 80.)

H. 3m,55. — L. 1m,10.

Grand arbre dans un paysage avec de hautes plantes à son pied. (Ce serait la partie droite seule des entrefenêtres qui précèdent.) Bordure d'un ornement régulier, jaune et or, avec bandes de feuilles de laurier en haut et en bas.

Dixième pièce :

Entrefenêtre du Feu[5]. (N° ancien 1147-1.)

H. 3m,25. — 1m,60.

Une ville en flammes dans le fond ; en avant, un pont traversant une rivière. Bouquet de grands arbres au-dessus d'un rocher à droite.

Onzième pièce :

Entrefenêtre de l'Air[6]. (N° ancien 1147-1 *bis*.)

H. 3m,35. — L. 1m,60.

Groupe de deux figures au milieu d'une plaine fouettée par un coup de vent qui fait pencher deux arbres élevés, placés à droite près d'un rocher escarpé.

Bordure à rais de cœur.

Douzième pièce :

Entrefenêtre de l'Air[7]. (N° ancien 3022.)

H. 3 m. — L. 1m,05.

Même sujet que la pièce précédente.

Bordure de feuilles de laurier attachées par un ruban (ajoutée).

Treizième pièce:

Entrefenêtre de l'Air[8]. (N° 77-2.)

H. 2m,80. — L. 2m,30.

[1] Au château de Pau, cabinet du Souverain.
[2] Au château de Pau, tour Gaston Phœbus, troisième étage.
[3] Se trouvait, en 1889, à la Présidence de la Chambre des députés.
[4] Dans la salle à manger de l'ambassade de France à Madrid.
[5] Au château de Pau, tour Gaston Phœbus, troisième étage.
[6] Au château de Pau, troisième étage de la tour Gaston Phœbus.
[7] Au château de Pau, dans le cabinet du Souverain.
[8] Se trouvait, en 1889, à l'ambassade de Madrid.

Même sujet que les deux pièces précédentes.

Bordure formée d'instruments à vent sur les côtés, avec écussons aux armes de France et de Navarre. En haut, enroulement de feuilles de bronze doré (ajouté).

XLII

Histoire d'Alexandre.

Manufacture des Gobelins. — Règne de Louis XIV. — 44 pièces en 4 tentures. — D'après Charles Le Brun [1].

Nos 74, 70, 97, 104 et 96 des anciens inventaires.

L'Histoire d'Alexandre est une des premières tentures exécutées dans l'atelier des Gobelins réorganisé par Colbert. Elle en est demeurée une des plus célèbres. Aussi a-t-elle été reproduite dans tous les ateliers de France et de l'étranger, à Aubusson comme à Bruxelles. On trouve des pièces de cette série de la plus grande richesse et d'autres de la fabrication la plus grossière.

La tenture complète se compose de cinq sujets : Passage du Granique, Bataille d'Arbelles, la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre, le Triomphe d'Alexandre, et enfin Porus blessé.

Mais on a reproduit à part les deux extrémités des trois panneaux représentant des batailles et on en a fait des tapisseries étroites pouvant remplir le rôle d'entrefenêtres, ou simplement être employées dans de plus petits espaces.

On a ainsi l'aile droite et l'aile gauche du passage du Granique, en plus du sujet central ; de même pour la bataille d'Arbelles et pour Porus blessé, ce qui fait que la tenture se trouve ainsi augmentée de six pièces et portée à onze panneaux, quand elle est complète.

On ne comptait pas moins de huit tentures complètes dans l'inventaire de l'ancien mobilier royal, sans parler des pièces dépareillées. Il en reste quatre au Mobilier national [2].

Ire tenture.

Bordure, en haut, de fleurs de lis de bronze doré ; au milieu, les armes royales entre deux palmes. Sur les côtés, Termes d'hommes ou de femmes, portant des guirlandes et chiffres du Roi. En bas, mufles de lion sur un trépied à têtes de bélier et la devise : *Nec pluribus impar.*

Laine, soie et or.

Première pièce :

Le Passage du Granique. (N° 83.)

H. 4m,77. — L. 7m,99.

Mêlée de cavalerie. Conduits par Alexandre, les soldats macédouiens, la plupart à cheval, sortent en combattant de la rivière qui occupe l'angle gauche et le milieu de la scène. Ils gravissent la rive escarpée à droite.

Dans la bordure, Termes d'hommes imberbes. Signé en bas, à droite, dans la lisière : I. LEFEBVRE. F.

Deuxième pièce :

Aile gauche du passage du Granique (N° 82-4.)

H. 4m,80. — L. 4m,15.

Barques et cavaliers traversant le fleuve. En avant, une barque à laquelle sont accrochés deux soldats plongés dans l'eau.

Dans la bordure latérale, Termes de femmes.

Troisième pièce :

Aile droite du passage du Granique [3]. (N° 87.)

H. 4m,74. — L. 4m,02.

Un cavalier, lancé à fond de train, se dirige vers la gauche derrière un arbre penché en avant, au pied duquel gît un monceau de cadavres. Un autre guerrier s'accroche, à gauche, à un tronc d'arbre coupé.

Termes d'hommes sur les côtés. Pas de signature.

Quatrième pièce :

La Bataille d'Arbelles. (N° 82-1.)

Au milieu d'une mêlée confuse, Alexandre à cheval s'élance de la gauche à la rencontre de Darius assis sur un char ou plutôt sur une sorte de trône traîné par quatre chevaux. Un aigle plane au-dessus de la tète d'Alexandre. Chars brisés, combattants et fuyards au premier plan. Au fond, des éléphants surmontés de tours garnies de combattants.

[1] On sait que les modèles sont exposés au Musée du Louvre. Ils portent au catalogue les nos 70, 71, 72, 73, 74. Ces sujets ont été gravés par Gérard Audran, à qui on doit les trois *Combats* et le *Triomphe*. *La famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, qui complète la série, est de Gérard Edelinck. Les mêmes sujets ont été reproduits en dimensions réduites par Sébastien Le Clerc, avec légende explicative et les armes de Colbert. Voir aussi les gravures de Filhol et Landon.

[2] La collection impériale de Vienne possède une tenture d'Alexandre en 11 pièces, par conséquent bien complète. (*Iahrbuch* de 1883, t. I, p. 219.)

[3] Cette pièce est en très mauvais état.

Termes de femmes dans les bordures latérales. Au bas, grand cartouche bleu sans inscription.

Cinquième pièce :

Aile gauche de la bataille d'Arbelles. (N° 81-9.)

H. 4m,85. — L. 3m,96.

Au premier plan, un cavalier lève son épée sur un homme renversé de son char qu'il tient par les cheveux. Au fond, combat dans lequel on distingue un guerrier tenant un grand étendard bleu.

Bordure latérale : Termes de femmes.

Marque de Lefebvre, en bas, à droite : F.

Sixième pièce :

Aile droite de la bataille d'Arbelles. (N° 81-7.)

H. 3m,76. — L. 3m,63.

Un guerrier entièrement couvert, comme son cheval, d'une cuirasse d'écailles dorées, se tourne vers la gauche en tirant de l'arc. Au-dessus de lui on aperçoit des étendards et des tours chargées de combattants, portées par des éléphants.

Bordure avec Termes de femmes. Pas de marque.

Septième pièce :

La famille de Darius aux pieds d'Alexandre. (N° 84.)

H. 4m,77. — L. 6m,84.

Alexandre en armure et casque, suivi d'Ephestion, s'avance de la gauche sous la tente bleue où la famille de Darius se précipite à ses pieds, d'abord la mère du roi, puis les femmes plus jeunes et les enfants. Au-dessous, un cartouche bleu avec l'inscription : *Sui victoria indicat regem.*

Bordure avec Termes accotés d'enfants nus, trois à gauche, deux à droite.

Signature dans les lisières à droite : I. I. (Jean Jans.)

Huitième pièce :

Le Triomphe d'Alexandre[1]. (N° 82-3.

H. 4m,73. — L. 7m,97.

Debout dans un char traîné par deux éléphants, Alexandre s'avance vers la gauche où s'élèvent de somptueux édifices. Des guerriers à cheval le suivent, portant les étendards. A gauche, statue de bronze doré, femmes et enfants. Au premier plan, cavalier montrant du doigt un vase porté sur un brancard par deux hommes.

Bordure avec des Termes de femmes portant des chapiteaux.

Neuvième pièce :

Porus blessé. (N° 81-4.)

H. 4m,75. — L. 8m,61.

Porus casqué et porté par deux guerriers est présenté à Alexandre qui est sur son cheval, à droite. Derrière Porus, un guerrier armé d'un arc traîne un ennemi attaché à la queue de son cheval. Le combat continue à gauche avec des éléphants armés.

Bordure avec deux Termes de femmes portant de hautes corbeilles. Légende dans le cartouche du bas : *Sic virtus et victa placet.*

Dixième pièce :

Aile gauche de Porus blessé. (N° 91.)

H. 4m,78. — L. 3m,81.

Au fond, la mêlée avec les éléphants criblés de traits. Au second plan, à gauche, éléphant mort. En avant, un cavalier frappe de son épée trois ou quatre prisonniers attachés par des cordes.

Bordure avec Termes d'hommes portant des fûts de colonnes.

Onzième pièce :

Aile droite de Porus blessé. (N° 82-7.)

H. 4m,75. — L. 3m,66.

Guerrier à cheval portant un bouclier arrondi et un étendard aux larges plis en avant d'une statue d'Hercule.

Bordure avec un Terme d'homme et un de femme surmontés de chapiteaux.

XLIII

HISTOIRE D'ALEXANDRE (2e tenture.)
Laine, soie et or.
11 pièces.

Bordures horizontales imitant une frise de marbre encadrée d'oves et de fleurs de lis. En haut, armes de France sur un trophée. Dans le bas, cartouche rectangulaire portant une incription. Sur les côtés, dans le bas, des trépieds soutenant des écussons aux chiffres du Roi couronnés, entourés d'attributs guerriers et surmontés de Termes enguirlandés.

Première pièce :

Le passage du Granique[2]. (N° ancien 1305-2.)

H. 4m,80. — L. 8m,10.

[1] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, de Darcel.

[2] Au château de Compiègne, dans l'escalier d'Apollon.

Même composition que la 1re pièce de la tenture précédente (n° 83).

Dans le cartouche de la bordure inférieure l'inscription : *Virtus omni obice major.*

Deuxième pièce :

Aile gauche du passage du Granique. (N° 88.)

H. 4m,62. — L. 4m,08.

Même composition que la 2e pièce ci-dessus (n° 82-4).

Dans la bordure, Termes d'hommes ; dans la lisière inférieure la marque H. L. (Henri Laurent [1]) en argent.

Troisième pièce :

Aile droite du passage du Granique. (N° 86.)

H. 4m,68. —L. 4m,05.

Même composition que la 3e pièce ci-dessus (n° 87.)

Bordure avec Termes d'hommes.

Quatrième pièce :

Bataille d'Arbelles [2]. (N° ancien 1395-6.)

H. 4m,80. — L. 8m,90.

Même composition que la 4e pièce ci-dessus (n° 82-1).

Inscription dans le cartouche du bas : *Digna orbis imperio virtus.*

Cinquième pièce :

Aile gauche de la bataille d'Arbelles [3]. (N° ancien 1395-7.)

H. 4m,90. — L. 4m,25.

Même composition que la 5e pièce décrite ci-dessus (n° 81-9).

Bordure à fleurs de lis et oves de bronze doré.

Sixième pièce :

Aile droite de la bataille d'Arbelles. (N° 82-5.)

H. 4m,84. — L. 3m,62.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 81-7).

Bordure à Termes féminins.

Septième pièce :

La famille de Darius aux pieds d'Alexandre. (N° 85.)

H. 4m,70. — L. 7 m.

Même composition que la 7e pièce ci-dessus (n° 84).

Inscription dans le cartouche du bas : *Sui victoria indicat regem.*

Termes d'hommes accompagnés d'enfants nus, trois à gauche, deux à droite.

Signé en bas, à droite, au-dessus du galon bleu dans le filet jaune : I. L. FEBVRE.

Huitième pièce :

Le triomphe d'Alexandre [4]. (N° ancien 1395-4.)

H. 4m,90. — L. 8 m.

Même composition que la 8e pièce ci-dessus (n° 82-3).

Même bordure que le passage du Granique, mais sans inscription.

Neuvième pièce :

Porus blessé. (N° 89.)

H. 4m,78. — L. 8m,70.

Même composition que la 9e pièce ci-dessus (n° 81-4).

Bordure avec Termes féminins chargés de corbeilles. Cartouche sans inscription.

Dixième pièce :

Aile gauche de Porus blessé. (N° 82-6.)

H. 4m,76. — L. 3m,95.

Même composition que la 10e pièce ci-dessus (n° 91).

Bordure à Termes féminins portant des corbeilles.

Marques de Le Febvre, à droite, en violet, dans le filet jaune : F.

Onzième pièce :

Aile droite de Porus blessé [5]. (N° ancien 1395-10.)

H. 4m,50. — L. 3m,70.

Même sujet que la 11e pièce ci-dessus (n° 82-7).

Bordure à fleurs de lis et oves de bronze doré, avec armes de France entre des palmes

[1] Henri Laurent fut a la tête d'un atelier de haute lice de 1663 à 1690

[2] Au château de Compiègne, dans l'escalier d'Apollon.

[3] A Compiègne, escalier d'Apollon.

[4] Au château de Compiègne, escalier d'Apollon.

[5] Au château de Compiègne, dans l'escalier d'Apollon.

XLIV

Histoire d'Alexandre (3e tenture).
Laine, soie et or.
11 pièces.

Bordures à Termes d'hommes ou de femmes enguirlandés avec mufles de lion et armes royales dans le haut, à la devise royale. Les bordures de cette suite présentent beaucoup d'analogie avec celles des précédentes tentures.

Première pièce :

Passage du Granique. (N° 81-2.)

H. 4^{m},70. — L. 7^{m},86.

Même composition que la 1re pièce de la tenture XLII (n° 83) avec la légende : *Virtus omni obice major.*
Bordure à Termes d'hommes.

Deuxième pièce :

Aile gauche du passage du Granique. (N° 81-6.)

H. 4^{m},68. — L. 4^{m},08.

Même composition que la 2e pièce ci-dessus (n° 82-4).
Bordure semblable à la précédente.

Troisième pièce :

Aile droite du passage du Granique. (N° 81-11.)

H. 4^{m},75. — L. 4^{m},09.

Même composition que la 3e pièce ci-dessus (n° 87).
Bordure à Termes d'hommes.
Cette pièce pourrait peut-être être substituée à la pièce correspondante de la 2e tenture.

Quatrième pièce :

Bataille d'Arbelles. (N° 81-1.)

H. 4^{m},71. — L. 8^{m},55.

Même composition que la 4e pièce de la 1re tenture (n° 82-1).
Inscription du cartouche inférieur : *Digna orbis imperio virtus.*
Marque au bas de la bordure latérale de droite : F.

Cinquième pièce :

Aile gauche de la bataille d'Arbelles. (N° 90.)

H. 4^{m},70. — L. 3^{m},97.

Même composition que la 5e pièce ci-dessus (n° 81-9).
Bordure avec Termes de femmes.

Sixième pièce :

Aile droite de la bataille d'Arbelles. (N° 92.)

H. 4^{m},70. — L. 3^{m},52.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 81-7).
Bordure avec Termes de femmes.

Septième pièce :

La famille de Darius aux pieds d'Alexandre. (N° 81-3.)

H. 4^{m},69. — L. 6^{m},91.

Même composition que la 7e pièce ci-dessus (n° 84).
Bordure à Termes d'hommes, avec l'inscription : *Sui victoria indicat regem.*

Huitième pièce :

Le triomphe d'Alexandre. (N° 81-5.)

H. 4^{m},65. — L. 7^{m},80.

Même composition que la 8e pièce ci-dessus (n° 82-3).
Bordure à Termes de femmes, avec la légende : *Sic virtus evehit.*

Marque F en violet, au bas, à droite.

Neuvième pièce :

Porus blessé. (N° 82-2.)

H. 4^{m},73. — L. 8^{m},61.

Même composition que la 9e pièce ci-dessus (n° 81-4).
Bordure à Termes d'hommes avec l'inscription : *Sic virtus et victa placet.*

Dixième pièce :

Aile gauche de Porus blessé. (N° 81-8.)

H. 4^{m},75. — L. 3^{m} 90.

Même composition que la 10e pièce ci-dessus (n° 91).
Bordure avec Termes d'hommes.

Onzième pièce :

Aile droite de Porus blessé. (N° 81-10.)

H. 4^{m},74. — L. 3^{m},73.

Même composition que la 11e pièce ci-dessus (n° 82-7).
Bordure avec Termes d'hommes.

XLV

Histoire d'Alexandre (4e tenture).
Laine, soie et or.
11 pièces.

Bordure formée d'un enroulement de

feuilles d'acanthe alternant avec des bouquets de fleurs au naturel. Le tout encadré d'oves et d'une rangée de feuilles ornementales. En haut, les armes de France; en bas, cartouche rectangulaire pour recevoir une inscription. Sur les côtés, chiffres du Roi.

Première pièce :

Passage du Granique. (N° 93-2.)

H. 3m,98. — L. 4m,77.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 83).

Deuxième pièce :

Aile gauche du passage du Granique[1]. (N° 93-8.)

H. 4 m. — L. 2m,50.

Même composition que la 2e pièce ci-dessus (n° 82-4).

Troisième pièce :

Aile droite du passage du Granique. (N° 93-7.)

H. 3m,93. — L. 2m,77.

Même composition que la 3e pièce ci-dessus (n° 87).

Quatrième pièce :

Bataille d'Arbelles[2]. (N° 93-1.)

H. 3m,97. — L. 6m,02.

Même composition que la 4e pièce ci-dessus (n° 82-1).

Cinquième pièce :

Aile gauche de la bataille d'Arbelles. (N° ancien 93-10.)

H. 4 m. — L. 2m,70.

Même composition que la 5e pièce ci-dessus (n° 81-9).

Sixième pièce :

Aile droite de la bataille d'Arbelles[3]. (N° 93-9.)

H. 4 m. — L. 2m,50.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 81-7).

Septième pièce :

La famille de Darius aux pieds d'Alexandre[4]. (N° 93-3.)

H. 3m,95. — L. 5m,05.

Même composition que la 7e pièce, avec l'inscription (n° 1393-6).

Huitième pièce (basse lice ?) :

Le triomphe d'Alexandre[5]. (N° 93-5.)

H. 3m,97. — L. 5m,40.

Même composition que la 8e pièce (n° 82-3), avec ce changement que le char d'Alexandre se dirige ici de gauche à droite.

Neuvième pièce :

Porus blessé[6]. (N° 93-4.)

H. 3m,90. — 6m,15.

Même composition que la 9e pièce ci-dessus (n° 1394-3), sans inscription.

Dixième pièce :

Aile gauche de Porus blessé. (N° 93-11.)

H. 4 m. — L. 2m,40.

Même composition que la 10e pièce ci-dessus (n° 91).

Onzième pièce :

Aile droite de Porus blessé. (N° 93-6.)

H. 3m,88. — L. 2m,29.

Même composition que la 11e pièce ci-dessus (n° 82-7).

XLVI

Histoire du Roi

Atelier des Gobelins. — Haute et basse lice. — Règne de Louis XIV. — 52 pièces et 2 toiles peintes. — Laine, soie et or.

Dessin de Le Brun et de ses élèves. Voir nos 68, 23, 24, 27, 74, etc., des anciens inventaires.

Les nos de l'inventaire actuel se trouvent à la suite de chaque pièce.

Cette tenture, de beaucoup la plus somptueuse et la plus célèbre qu'ait peinte Le Brun, se composait primitivement de quatorze sujets représentant les événements mémorables auxquels le Roi avait été mêlé en personne. Aux sujets primitifs on ajouta par la suite un

[1] Cette tapisserie était à l'ambassade de Madrid en 1889.
[2] Cette pièce est en très mauvais état.
[3] A l'ambassade de Madrid en 1889.
[4] A l'ambassade de Madrid en 1889.
[5] En très mauvais état.
[6] A l'ambassade de Madrid en 1889.

certain nombre de scènes qui ne figuraient pas dans la tenture dès l'origine. Ce sont : le Baptême du Dauphin et la Présentation au Roi du plan de l'hôtel des Invalides. Ces additions ont été beaucoup moins reproduites que les premières compositions. Encore dans le premier tiers du dix-huitième siècle, on travaillait aux sujets de cette série, ainsi qu'aux entre-fenêtres qui la complétaient et dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques rares échantillons.

On rattache à l'Histoire du Roi en tapisserie plusieurs toiles peintes représentant des épisodes de batailles ou de sièges de la même époque et aussi un panneau bien postérieur, d'après le baron Gérard, représentant le Roi présentant le duc d'Anjou aux ambassadeurs d'Espagne.

Six sujets de l'Histoire du Roi ont été gravés par Séb. Le Clerc et par Jeaurat ; les planches sont conservées à la chalcographie du Louvre [1]

Les différentes suites de l'Histoire du Roi se reconnaissent surtout aux bordures et aux dimensions.

(1re tenture.)

14 pièces. — Exécutée de 1665 à 1680. — Laine, soie et or. — Gobelins. — Haute lice.

Bordure riche à fond d'or, remplie de figures grotesques et autres ornements. Dans le haut, les armes du Roi entre deux Renommées assises ; aux angles, dans un médaillon rond, un soleil avec la devise royale. Dans les angles du bas, chiffres du Roi dans un médaillon octogone. Au milieu, cartouche contenant, sur fond bleu, une longue inscription; à ce cartouche sont adossés deux captifs assis, les mains liées derrière le dos; arabesques et lambrequins ornés de fleurs de lis.

Première pièce :
Modèle d'Yvart père.

Le Sacre du Roi. (N° 95-2.)

H. 4m,92. — L. 6m,76.

Le Roi est agenouillé au centre devant un prélat qui lui pose la couronne sur la tête. A gauche, seigneurs en manteaux bleus ; à droite, cardinaux, évêques et autres assistants.

Dans le cartouche central de la bordure inférieure l'inscription suivante : *Sacre de Louis XIV, roy de France et Navarre, fait en l'église Notre-Dame de Reims le VII juin MDCLIV.*

Dans les cartouches latéraux, les dates du commencement et de l'achèvement de la pièce. A gauche : Ludus XIIII ano 1665 ; à droite : Ludus XIIII ano 1671.

Deuxième pièce :

Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV dans l'île des Faisans [2]. (N° 95-3.)

H. 5m,15. — L. 6m,90.

Dans une salle construite pour cette cérémonie et garnie de tapisseries, le roi Louis XIV venant de la gauche, suivi de sa mère, de Mazarin, de son frère et des seigneurs français, s'incline, le chapeau à la main, devant le roi d'Espagne, derrière qui se tient l'infante Marie-Thérèse, en robe blanche et avec d'amples paniers. Derrière ce groupe sont rangés les seigneurs espagnols avec la croix sur leurs manteaux.

Inscription du cartouche inférieur : *Entrevue de Louis XIV, roy de France et de Nav., et de Philippe IIIe roy d'Espagne dans l'isle des Faisans, en l'année MDCLX pour la ratification de la paix et pour l'accomplisst du mariage de Sa Maté très chresne avec Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espague.*

Dans le cartouche latéral de gauche : Ludus XIIII ano 1665 ; dans le cartouche de droite : Ludus XIIII ano 1668.

Troisième pièce :
Modèle de Testelin.

Le Mariage du Roi [3]. (N° 95-4.)

H. 4m,96. — L. 6m,63.

Au milieu de la composition, un prélat joint les mains des époux. En avant, une table couverte d'un tapis bleu, semé de fleurs de lis d'or. Au fond, un autel décoré d'un tableau. A gauche, évêque, prélats et dames ; à droite, seigneurs et dames.

Inscription dans le cartouche du bas : *Cérémonie du mariage de Louis XIV, roy de*

[1] Les planches de Jeaurat représentent le *Mariage du Roi* et son *Entrevue avec Philippe IV*. Elles sont datées de 1731 et de 1728. Celles de Le Clerc, datées de 1680, 1681 et 1682, reproduisent l'*Alliance des Suisses*, le *Siège de Tournai*, le *Siège de Douai* et la *Défaite des Espagnols au canal de Bruges*. (Nos 1083-1088 du catalogue de la Chalcographie.)

[2] Gravé par Jeaurat en 1728. (Chalcographie du Louvre, n° 1083.)

[3] Gravé par Jeaurat en 1731. (Chalcographie du Louvre, n° 1084.) — Cette tapisserie a été reproduite en photogravure dans l'*Histoire générale de la Tapisserie*, par MM. Guiffrey, Müntz et Pinchart, en gravure dans la *Tapisserie*, par M. Eug. Müntz (p. 273). M. Darcel a donné, dans ses *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, la reproduction du fauteuil figurant dans cette composition et des fragments de bordure. — Voir aussi l'*Histoire de la Tapisserie*, par Jules Guiffrey (p. 349), et l'*Inventaire du mobilier de la Couronne sous Louis XIV*, t. I, p. 321.

France et de Navarre, avec la sérénissime infante Marie-Thérèse d'Autriche, fille aisnée de Philippe IV, roy d'Espagne.

Dans le cartouche latéral de gauche : Lud^{us} XIIII an^{o} 1665 ; dans celui de droite : Lud^{us} XIIII an^{o} 1672.

Quatrième pièce :
Modèle de DE SÈVE le cadet.

Renouvellement de l'alliance avec les Suisses[1]. (N° 95-13.)

H. 5^{m},10. — L. 6^{m},95.

Devant un autel un cardinal assis tient un livre ouvert sur lequel le Roi, à droite, et l'ambassadeur, à gauche, étendent la main. Des deux côtés, seigneurs et dames de la cour.

Inscription du cartouche inférieur : *Renouvellement de l'alliance entre la France et les Suisses, fait dans l'église Nostre-Dame de Paris par le Roy Louis XIV et les Ambassadeurs des XIII cantons et de leurs alliez le XVIII novembre MDCLXIII.*

Dans le cartouche latéral de gauche : Lud^{us} XIIII an^{o} 1667 ; dans celui de droite : Lud^{us} XIIII an^{o} 1675.

Cinquième pièce :
Modèle d'YVART.

Audience du cardinal Chigi[2]. (N° 95-1.)

H. 4^{m},89. — L. 7^{m},04.

A droite, le Roi assis, chapeau sur la tête, écoute la lecture du papier que tient le cardinal Chigi assis devant lui, dans la ruelle de son lit. Derrière la balustrade à gauche, foule de seigneurs et d'Italiens, prélat en manteau bleu violet, vu de dos. Grand lampadaire d'argent à l'extrême gauche. Riche cabinet dans le fond.

Inscription du cartouche inférieur : *Audience donnée par le roy Louis XIV à Fontainebleau au cardinal Chigi, neveu et légat a latere du pape Alexandre VII, le XXIX juillet MDCLXIV pour la satisfaction de l'injure faite dans Rome à son ambassadeur.*

Dans le cartouche latéral de gauche : Lud^{us} XIIII an^{o} 1665 ; dans celui de droite : Lud^{us} XIIII an^{o} 1672.

Sixième pièce :
Par A.-F. VAN DER MEULEN.

Entrée du Roi à Dunkerque[3]. (N° ancien 1340-9.)

H. 5^{m},10. — L. 5^{m},90.

Le Roi à cheval, sa canne à la main, venant de la gauche, se dirige vers la ville située au fond, à droite. Des cavaliers le précèdent ; des coureurs l'escortent.

Inscription du cartouche inférieur : *Entrée du Roy Louis XIV dans Dunkerque le deux^{me} décembre MDCLXII, après avoir retiré cette ville des mains des Anglois.*

Dans le cartouche gauche : Lud^{us} XIIII an^{o} 1668 ; dans celui de droite : Lud^{us} XIIII an^{o} 1671.

Septième pièce :
Modèle d'YVART.

Le Siège de Douai[4]. (N° 97.)

H. 5 m. — L. 6^{m},80.

Le Roi à pied, vers la droite, accompagné d'officiers, regarde un cheval renversé par un boulet avec celui qui le montait. Cavaliers derrière le cheval blessé.

Inscription dans le cartouche inférieur : *Siège de Douay en l'année MDCLXVII où le roy Louis XIV sortant de la tranchée, le canon de la ville tue le cheval d'un garde du corps proche de Sa Majesté.*

Les médaillons aux chiffres du Roi des angles inférieurs de la bordure sont remplacés par deux petits cadres rectangulaires où le Roi est représenté à cheval en face de la ville.

Inscription du cartouche de gauche : Lud^{us} XIIII an^{o} 1668 ; dans celui de droite : Lud^{us} XIIII an^{o} 1672.

Huitième pièce :
Modèle de TESTELIN.

Réduction de Marsal. (N° 95-12.)

H. 5^{m},03. — L. 6^{m},67.

Le Roi, monté sur un cheval blanc, est arrêté sur une éminence à droite. Plusieurs cavaliers l'accompagnent. Un homme à pied s'avance vers lui, présentant les clefs de la ville.

[1] Voir la planche gravée par SÉB. LECLERC en 1682 (Chalcographie du Louvre, n° 1085) et la reproduction de cette planche dans l'*Histoire générale de la Tapisserie*, par J. Guiffrey, et dans l'*Inventaire du mobilier de la Couronne sous Louis XIV* (t. I, p. 313).

[2] Des reproductions de cette pièce ont été données dans les *Tapisseries décoratives*, d'Alfred Darcel, qui a aussi publié des détails du lit, et dans les *Tapisseries françaises*, de J. Guiffrey. (Cette dernière planche est en couleur.)

[3] Au château de Fontainebleau, dans l'escalier de stuc.

[4] Le sujet de cette pièce a été gravé par SÉB. LECLERC en 1681. (Chalcographie du Louvre, n° 1087.) On en trouve des reproductions dans l'*Histoire générale de la Tapisserie*, de Guiffrey ; dans l'*Histoire de la Tapisserie depuis le Moyen Age*, par le même (p. 357), et aussi dans les *Tapisseries*, par Albert Castel (p. 218 et 219). — Voir aussi l'*Inventaire du mobilier de la Couronne sous Louis XIV* (t. I, p. 329).

Inscription du cartouche inférieur : *Réduction de la ville de Marsal en Lorraine au premier bruit de l'approche du roy Louis XIV en l'année MDCLXIII.*

Dans le cartouche de gauche : Lud^{us} XIIII an^{o} 1669; dans celui de droite : Lud$_{us}$ XIIII an^{o} 1673.

Neuvième pièce :

Par DE SÈVE le cadet.

Défaite des Espagnols près le canal de Bruges [1]. (N° 95-8.)

H. 5^{m},15. — L. 6^{m},95.

Turenne, monté sur un cheval blanc, galope vers la gauche, montrant un point éloigné de sa canne ; à côté de lui, un cavalier en rouge, le chapeau à la main. Combat de cavalerie à gauche.

Inscription du cartouche inférieur : *Deffaite de l'armée espagnolle près le canal de Bruges sous la conduite de Marsin par les trouppes du roy Louis XIV en l'année MDCLXVII.*

Dans le cartouche de gauche : Lud^{us} XIIII an^{o} 1670 ; dans celui de droite : Lud^{us} XIIII an^{o} 1675.

Dixième pièce :

Prise de Lille [2]. (N° ancien 1340-15.)

H. 5^{m},10. — L. 7 m.

Le Roi à cheval, venant de la gauche, suivi d'une escorte, étend sa canne dans la direction de la ville qui occupe la droite dans le lointain.

Un cavalier, tenant son chapeau de la main gauche, vient au-devant du Roi, suivi d'autres cavaliers.

Inscription au bas : *Prise de la ville de l'Isle en Flandres par l'armée du Roy Louis XIV commandée par Sa Majesté en personne en l'année MDCLXVII.*

Dans le cartouche de gauche : Lud^{us} XIIII an^{o} 1671 ; dans celui de droite : Lud^{us} an^{o} 1676.

Onzième pièce :

Prise de Dôle [3]. (N° ancien : 1340-3.)

H. 5^{m},10. — L. 7 m.

Le Roi à cheval à gauche, en manteau bleu, la canne posée sur l'extrémité de sa botte ; devant lui un cavalier conservant le chapeau sur la tête. A côté d'eux, un hallebardier, la tête découverte. La ville occupe le fond à droite.

Inscription dans le cartouche du bas : *Prise de Dôle, capitale de la Franche-Comté, par le roy Louis XIV commandant son armée en personne, au mois de febvrier de l'année MDCLXVIII.*

Dans le cartouche de gauche : Lud^{us} XIIII an^{o} 1672 ; dans celui de droite : Lud^{us} XIIII an^{o} 1676.

Douzième pièce :

Le Roi visitant les Gobelins [4]. (N° 95-10.)

H. 4^{m},90. — L. 6^{m},88.

Arrivant de la gauche, le Roi, tenant sa canne et suivi de Colbert, regarde les divers artisans de la manufacture qui apportent des meubles, des tapis, des tableaux, des pièces d'orfèvrerie. Dans le fond, on remarque le bas du Passage du Granique pendu au mur.

Inscription dans le cartouche du bas : *Le Roy Louis XIV visitant les manufactures des Gobelins où le sieur Colbert, surintendant de ses bastimens, le conduit dans tous les atteliers pour lui faire voir les divers ouvrages qui s'y font* [5].

Dans le cartouche de gauche : Lud^{us} an^{o} 1673 ; dans celui de droite : Lud^{us} XIIII an^{o} 1679.

Treizième pièce :

La satisfaction donnée par l'Espagne. (N° 95-7.)

H. 4^{m},91. — L. 6^{m},75.

Debout à gauche et couvert, le Roi, ayant un évêque en violet à côté de lui, écoute l'ambassadeur en noir, debout devant lui, dans l'intérieur d'une balustrade derrière laquelle se tiennent, au premier plan, deux évêques en violet et tous les courtisans. Caisse d'argent garnie d'un oranger à droite.

Inscription dans le cartouche du bas : *Audiance donnée par le Roy Louis XIV à l'am-*

[1] Gravé par SÉB. LECLERC en 1680. (Chalcographie du Louvre, n° 1088.) Reproduit dans l'*Histoire de la Tapisserie depuis le Moyen Age*, par J. Guiffrey (p. 353).

[2] Au château de Fontainebleau.

[3] Au château de Fontainebleau.

[4] Cette pièce est exposée dans le Musée de la manufacture des Gobelins. Elle a été reproduite en couleur dans l'*Histoire de la Tapisserie*, par J. Guiffrey, (A. Mame), et en noir dans les *Tapisseries décoratives*, de Darcel. Cette dernière planche donne la tapisserie de la tenture de basse lice avec bordure étroite. Enfin, une gravure de LECHARD, publiée dans la collection Gavard, reproduit aussi ce mémorable épisode de l'histoire de la manufacture.

[5] Cette visite eut lieu à la fin de l'année 1667 ou en 1668, d'après un article des *Comptes des bâtiments du Roi* portant la date du 25 décembre 1668 (t. I, p. 220).

bassadeur d'Espagne, où il déclare au nom du roy, son maistre, qu'à l'avenir les ambassadeurs d'Espagne n'entreront plus en concurrence avec les ambassadeurs de France.

A gauche : Lud^us XIIII an^o 1674 ; à droite : Lud^us XIIII an^90 1679.

Quatorzième pièce :

Modèle de DE SÈVE le cadet.

Siège de Tournai [1]. (N° 95-5.)

H. 5 m. — L. 6^m,75.

Les soldats sont accroupis au premier plan dans la tranchée, tandis que le Roi, dans une seconde tranchée, à droite, se lève en montrant la moitié de son corps. A droite, le cheval blanc du Roi. A gauche, les piques d'une compagnie de soldats.

Inscription dans le cartouche du bas : *Siège de Tournay en l'année MDCLXVII où le Roy Louis XIV estant dans la trenchée se lève au-dessus et s'expose au feu des ennemis pour reconnoistre l'estat de la place.*

Dans le cartouche de gauche : Lud^us XIIII an^o 1671 ; dans celui de droite : Lud^us XIIII an^o 1676.

XLVII

HISTOIRE DU ROI. — 2e tenture.

Gobelins. — Haute lice. — 3 pièces.

Grandes pièces formant la répétition exacte de celles de la tenture précédente, avec bordures identiques.

Première pièce :

Audience du cardinal Chigi. (N° 96.)

H. 4^m,98. — L. 7 m.

Même sujet, même bordure que la 5e pièce ci-dessus (n° 95-1), sauf les dates des cartouches latéraux qui sont ici 1671 et 1676.

Deuxième pièce :

Entrée du Roi à Dunkerque. (N° 95-6.)

H. 4^m,85. — L. 6^m,74.

Même sujet, même bordure que la 6e pièce ci-dessus (n° 1340-9), sauf les dates des cartouches latéraux qui sont ici 1669 et 1673.

Troisième pièce :

Le Siège de Douai. (N° 95-9.)

H. 4^m,89. — L. 6^m,85.

Même sujet et même bordure que la 7e pièce ci-dessus (n° 97). Les dates des cartouches latéraux 1668 et 1672 sont les mêmes sur les deux tapisseries.

XLVIII

HISTOIRE DU ROI. — 3e tenture.

Gobelins. — 11 pièces. — Basse lice. — Laine, soie et or.

(N° 77 ancien.)

Bordure à fond brun, avec double guirlande de fleurs au naturel, enroulée autour d'un bâton couleur de bronze doré, couvert de fleurs de lis. Armes de France dans le haut. Chiffres du Roi sur les côtés. A chaque coin, une grande fleur de lis dans un cartouche. Au bas, dans un grand cartouche, les mêmes inscriptions que sur les tapisseries de la 1re tenture.

Première pièce :

Le Sacre du Roi. (N° 98-2.)

H. 3^m,75. — L. 5^m,55.

Même sujet et même légende que 1re pièce ci-dessus (n° 95-2).

Deuxième pièce :

Entrevue des deux Rois dans l'île des Faisans. (N° 98-3.)

H. 3^m,78. — L. 5^m,59.

Même sujet, même légende que la 2e pièce ci-dessus (n° 95-3).

Troisième pièce :

Le Mariage du Roi [2]. (N° 98-4.)

H. 3^m,74. — L. 5^m,59.

Même sujet, même légende que la 3e pièce ci-dessus (n° 95-13).

Quatrième pièce :

Renouvellement de l'Alliance des Suisses. (N° 98-12.)

H. 3^m,75. — L. 5^m,66.

Même sujet, même légende que la 4e pièce ci-dessus (n° 95-13).

Cinquième pièce :

Audience du cardinal Chigi. (N° 98-1.)

H. 3^m,74. — L. 5^m,79.

Même sujet, même légende que la 5e pièce ci-dessus (n° 95-1).

Sixième pièce :

Entrée du Roi dans Dunkerque. (N° 98-6.)

H. 3^m,72. — L. 5^m,69.

Même sujet, même légende que la 6e pièce ci-dessus (n° 1340-9).

[1] Par la date de son exécution, car il n'y a pas de classement certain pour ces tapisseries, ce sujet pourrait s'intercaler entre l'*Affaire du canal de Bruges* et la *Prise de Lille*. Il prendrait alors le n° 10 dans la série. — Ce sujet a été gravé par SÉB. LECLERC en 1681. (Chalcographie du Louvre, n° 1086.)

[2] Pièce en mauvais état.

Septième pièce :

Réduction de Marsal. (N° 98-11.)

H. 3m,74. — L. 5m,67.

Même sujet, même légende que la 8e pièce ci-dessus (n° 95-12).

Huitième pièce :

Défaite des Espagnols près le canal de Bruges. (N° 98-8.)

H. 3m,70. — L. 4m,65.

Même sujet, même légende que la 9e pièce ci-dessus (n° 95-8).

Neuvième pièce :

Prise de Lille. (N° 98-13.)

H. 3m,71. — L. 5m,55.

Même sujet, même légende que la 10e pièce ci-dessus (n° 1340-15).

Dixième pièce :

Prise de Dôle. (N° 98-14.)

H. 3m,72. — L. 5m,99.

Même sujet, même légende que la 11e pièce ci-dessus (n° 1340-3).

Onzième pièce :

Le Siège de Tournai. (N° 98-5.)

H. 3m,73. — L. 5m,74.

Même sujet, même légende que la 14e pièce ci-dessus (n° 95-5).

XLIX

Histoire du Roi. — 4e tenture.

Gobelins. — Basse lice. — Laine, soie et or. — Cinq pièces.

Les pièces de cette tenture ont, à peu de chose près, les dimensions de celles de la tenture précédente. La bordure est la même avec l'enroulement de fleurs autour d'un bâton fleurdelisé, les armes du Roi en haut, les chiffres sur les côtés, les fleurs de lis dans les coins et la longue inscription dans le bas.

Première pièce :

Le Sacre du Roi. (N° 99-2.)

H. 3m,76. — L. 5m,59.

Voir la 1re pièce (n° 95-2) de la 1re tenture et la 1re de la 3e tenture pour la bordure (n° 98-2).

Deuxième pièce :

Le Mariage du Roi. (N° 99-3.)

H. 3m,90. — L. 5m,76.

Voir la 3e pièce de la 1re tenture (n° 95-4) et la 3e de la 3e tenture pour la bordure (n° 98-4).

Troisième pièce :

Renouvellement de l'Alliance des Suisses. (N° 98-9.)

H. 3m,70. — L. 5m,51.

Voir la 4e pièce de la 1re tenture (n° 95-13) et, pour la bordure, la 4e de la 3e tenture (n° 98-12).

Quatrième pièce :

Réduction de Marsal. (N° 101-3.)

H. 3m,70. — L. 2m,65.

Voir la 8e pièce de la 1re tenture (n° 95-12) et, pour la bordure, la 7e de la 3e tenture (n° 98-11).

Cinquième pièce :

Défaite des Espagnols au canal de Bruges. (N° 101-4.)

H. 3m,65. — L. 4m, 50.

Voir la 9e pièce de la 1re tenture (n° 95-8) et, pour la bordure, la 8e pièce de la 3e tenture (n° 98-8).

L

Histoire du Roi. — 5e tenture.

Gobelins. — XVIIIe siècle. — Haute et basse lice. — Laine, soie et or. — 10 pièces.

Même bordure que celle des deux tentures précédentes, à fond brun avec guirlande de fleurs enroulée autour d'un bâton fleurdelisé, les armes royales dans le haut, fleurs de lis aux angles, chiffres LL sur les côtés et longue inscription en lettres d'or dans le cartouche du bas.

Cette suite est remarquable par les signatures qui se voient sur plusieurs pièces.

Première pièce :

Audience du cardinal Chigi. (N° 100-1.)

H. 3m,70. — L. 5m,84.

Même sujet, même légende que la 5e pièce de la 1re tenture (n° 95-1).

Signé dans la lisière inférieure, en violet ; fleur de lis — G. LE BLOND.

Deuxième pièce :

Audience du cardinal Chigi. (N° 99-1.)

H. 3m,70. — L. 5m,92.

Même sujet que la 5e pièce de la 1re tenture (n° 95-1).

Signé en bas, dans la lisière, à droite, en rouge : LACROIX.

Troisième pièce :

Entrée du Roi dans Dunkerque. (N° 99-5.)

H. 3m,71. — L. 5m,74.

Même sujet que la 6e pièce de la 1re tenture (no 1340-9).

Signé dans la lisière, à droite, en soie violette : GOBs — fleur de lis — MONMERQVE.

Quatrième pièce :

Le siège de Douai. (No 98-9.)

H. 3m,79. — L. 5m,75.

Même sujet que la 7e pièce de la 1re tenture (no 97).

Pas de sujet aux angles inférieurs comme dans le *Siège de Douai* de la 1re tenture décrite plus haut.

Cinquième pièce :

Réduction de Marsal. (No 99-8.)

H. 3m,79. — L. 5m,76.

Même sujet que la 8e pièce de la 1re tenture (no 95-12).

Signé dans la lisière du bas, à droite : GOBs — fleur de lis — MONMERQVÉ.

Sixième pièce :

Prise de Lille. (No 100-5.)

H. 3m,81. — L. 5m,64.

Même sujet que la 10e pièce de la 1re tenture (no 1340-15).

Signé en bas, à droite, en rouge : GOBs — fleur de lis — D. L. CROIX.

Septième pièce :

Prise de Dôle. (No 99-11.)

H. 3m,73. — L. 6m,07.

Même sujet que la 11e pièce de la 1re tenture (no 1340-3).

Signé en rose dans la lisière, à droite : D. L. CROIX. G — fleur de lis.

Huitième pièce :

Le siège de Tournai. (No 99-4.)

H. 3m,74. — L. 5m,71.

Même sujet que la 14e pièce de la 1re tenture (no 95-5).

La lisière du bas a été enlevée ; donc, pas de signature.

Neuvième pièce :

Le Roi visitant les Gobelins. (No 98-10.)

H. 3m,70. — L. 5m,76.

Même sujet que la 12e pièce de la 1re tenture (no 95-10).

La lisière manque et, par conséquent, la signature.

Dixième pièce :

La satisfaction donnée par l'Espagne. (No 98-7.)

H. 3m,76. — L. 5m,73.

Même sujet que la 13e pièce de la 1re tenture (no 95-7).

La lisière a été coupée ; il n'y a donc pas de signature.

LI

Histoire du Roi. — 6e tenture.

Gobelins. — Deuxième moitié du XVIIIe siècle. — Cinq pièces. — Laine et soie.

Même bordure de fleurs enroulées autour d'un bâton fleurdelisé qu'aux tentures précédentes ; mais la guirlande de fleurs est plus maigre.

Première pièce :

Entrée du Roi dans Dunkerque. (No 100-3.)

H. 4m,12. — L. 5m,80.

Même sujet que la 6e pièce de la 1re tenture (no 1340-9).

Signé dans la lisière du bas : G. — fleur de lis — LE BLOND.

Deuxième pièce :

Le siège de Douai. (No 99-7.)

H. 4m,13. — L. 5m,42.

Même sujet que la 7e pièce de la 1re tenture (no 97).

Pas de signature.

Au lieu de : *sortant de la tranchée*, l'inscription de cette pièce porte : *estant dans la tranchée.*

Troisième pièce :

Réduction de Marsal. (No 100-4.)

H. 4m,14. — L. 5m,63.

Même sujet que la 8e pièce de la 1re tenture (no 95-12).

Pas de signature, la lisière ayant été remplacée.

Quatrième pièce :

Défaite des Espagnols près le canal de Bruges. (No 99-6.)

H. 4m,08. — L. 5m,77.

Même sujet que la 9e pièce de la 1re tenture (no 95-8).

Signé dans la lisière de côté, à droite : LE BLOND.

Cinquième pièce :

Le siège de Tournai. (No 100-2.)

H. 4m,15. — L. 5m,40.

Même sujet que la 14e pièce de la 1re tenture (no 95-5).

Signé en jaune dans la lisière du bas, à droite : G. — fleur de lis — COZETTE.

LII

Pièces ajoutées a l'Histoire du Roi.

Gobelins. — Haute lice. — Commencement du XVIIIe siècle. — 2 pièces. — Laine et soie.

Même large bordure qu'aux pièces de la 1re tenture. La grande inscription est en soie au lieu de fil de métal.

Première pièce :

Le baptême du Dauphin. (N° 95-11.)

H. 5 m. — L. 6m,60.

Vêtu d'une longue robe blanche, le Dauphin incline la tête au-dessus de la cuve, derrière laquelle officient deux prélats mitrés. A droite, le cardinal de Vendôme, parrain, et la princesse de Conti, marraine. A gauche, le Roi debout dans une tribune. Nombreuse assistance de seigneurs.

Inscription tissée en soie dans le cartouche du bas : *Le cardinal Barberin, grand aumônier de France, fait en MDCLXVIII les cérémonies du baptême de Monseigneur le Dauphin tenu sur les fonds* (sic) *par le cardinal de Vandôme, legat a latere, au nom du pape Clément IX, et par la princesse de Conti, au nom d'Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre, à St Germain en Laye.*

Pas de dates dans les cartouches latéraux. Signé dans la lisière inférieure, à droite : L. LA. TOVR [1].

Deuxième pièce :

Présentation du plan des Invalides au Roi. (N° 95-14.)

H. 4m,90. — L. 6m,53.

Le Roi, suivi de sa cour qui occupe la gauche de la scène, examine le plan que Louvois fait étaler devant lui et qui est soutenu par une figure allégorique de femme, agenouillée. En l'air, la Renommée avec sa trompette. A droite, la Gloire tenant des couronnes de laurier et conduisant des invalides marchant avec des béquilles. Au fond, bâtiment et coupole des Invalides.

Inscription en soie dans le cartouche inférieur : *En MDCLXXI le roy Louis XIV ordonna à Monsieur de Louvois la construction du bastiment de l'hôtel royal des Invalides.*

Signé dans la lisière inférieure, à droite : L. LA. TOVR.

LIII

Pièces se rattachant a l'Histoire du Roi.

Première pièce :

Le duc d'Anjou déclaré roi d'Espagne. (N° 102.)

H. 3m,48. — L. 4m,76.

D'après le tableau du baron Gérard (1824). — Pas de bordure.

Louis XIV, placé à droite, présente le jeune prince, vêtu d'un costume blanc, aux envoyés espagnols. L'un d'eux met un genou en terre. Un autre s'incline. Derrière eux, on remarque un cardinal en camail rouge et un évêque en camail violet. Derrière le Roi et le prince, seigneurs et courtisans. L'un d'eux, habillé de rouge, porte le cordon violet.

Deuxième pièce :

Entrefenêtre (?). — Laine, soie et or.

Cavaliers escortant Turenne (?) [2]. (N° 103.)

H. 4m,50. — L. 2m,90.

D'après A.-F. Van der Meulen.

Des cavaliers en costume Louis XIV se dirigent vers la droite, escortant un chef qui regarde de face et qui ressemble à Turenne Un de ces cavaliers porte un guidon bleu. Autre groupe de cavaliers dans le lointain. Fond de paysage.

Bordure à grotesques sur fond gris; fleurs de lis en bas. Dans le haut, un écusson écartelé au 1er et au 4e de..., au 2e et au 3e d'azur au chevron d'or.

LIV

Les Maisons royales ou les Mois [3].

Manufacture des Gobelins. — Haute lice. — 49 pièces, dont 18 entrefenêtres. — Laine, soie et or. — D'après Le Brun et Van der Meulen, assistés de plusieurs de leurs élèves.

[1] Louis-Ovis de La Tour dirigea un atelier de haute lice aux Gobelins de 1703 à 1734.

[2] MM. Darcel et Müntz ont reproduit le sujet de cette pièce dans les *Tapisseries décoratives* et dans la *Tapisserie* (p. 277).

[3] Une assez grande quantité de pièces de cette série est tendue dans les salles du château de Pau ; nous les mentionnons ici. Dans son étude sur ces tapisseries, publiée par le journal *l'Art* en 1893 (t. II, p. 25), M. Paul Lafond a reproduit au trait la plupart des sujets conservés dans le château de Henri IV. Voici la liste de ces dessins intercalés dans le texte : Palais-Royal (Février) — Madrid (Mars) — Versailles (Avril) — Saint-Germain (Mai, incomplet) — Fontainebleau (Juin, incomplet) — Marimont (Août) — Chambord (Septembre, fragment informe) — Tuileries (Octobre) — Blois (Novembre) — Monceaux (Décembre).

Nos 69, 78, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 101 et 102 des anciens inventaires.

Les nos de l'inventaire actuel sont indiqués à la suite de chaque pièce.

Parmi les tentures les plus célèbres dues au talent de Le Brun et de ses collaborateurs ordinaires, il n'en est peut-être pas une qui offre autant d'originalité que celle-ci ; pas une non plus qui réponde mieux aux lois et aux exigences de l'art décoratif. L'idée de reproduire, sous le signe zodiacal de chaque mois de l'année, les douze principales résidences de sa cour, devait plaire à l'orgueil de Louis XIV. Ces tapisseries qu'il envoyait en présent aux souverains étrangers iraient leur porter une haute idée de sa magnificence et de son faste[1]. Aussi peu de suites ont-elles été aussi souvent répétées que celles des Maisons royales. L'ancien inventaire du Mobilier de la Couronne ne mentionne pas moins de 11 tentures des *Mois*, comptant 96 tapisseries. Et en dehors de ce chiffre, on rencontre encore 11 pièces dépareillées ou, comme on disait alors, dessorties, plus 36 entrefenêtres de la même série. De tout cela, il ne nous est parvenu que 31 vues de Maisons royales et 18 entrefenêtres, parmi lesquels nous rangeons les morceaux de tapisseries coupées en plusieurs fragments.

Toute une légion d'artistes avait travaillé aux modèles sous la haute direction de Le Brun. Van der Meulen avait été chargé des fonds et des petits personnages qui les animent ; l'architecture était d'Anguier. Les textes contemporains nomment Manory et Lemire comme peintres d'architecture. Les paysages furent confiés à Genoels et à Martin ; les grandes figures, les animaux, les tapis, à Yvart le fils ; Boels s'occupa aussi des animaux. Enfin, les fleurs seraient l'œuvre de Jean-Baptiste Monnoyer, et aussi d'un peintre aujourd'hui oublié, nommé Arnier ou Ernier.

Les modèles fort endommagés dans les ateliers, divisés chacun en quatre ou cinq bandes pour la commodité du travail, ont été réparés de nos jours et placés dans une des salles du 2e étage du château de Versailles (attique du midi).

Chaque maison royale correspond à un mois désigné par le signe du zodiaque qui le caractérise. Voici le tableau comparatif des châteaux, des mois et des signes du zodiaque :

Janvier (Verseau) : le Louvre, *Opéra donné devant la colonnade du palais.*

Février (Poissons) : le Palais-Royal, *Ballet dansé par le Roi devant le palais.*

Mars (Bélier) : Madrid, *Chasse au cerf.*

Avril (Taureau) : Versailles, *Promenade du Roi.*

Mai (Gémeaux) : Saint-Germain, *Promenade avec des dames.*

Juin (Cancer) : Fontainebleau, *Chasse dans les rochers.*

Juillet (Lion) : Vincennes, *Chasse du Roi.*

Août (Vierge) : Marimont, *Chasse du loup* (ce château était à 3 lieues de Mons).

Septembre (Balance) : Chambord, *Marche du Roi.*

Octobre (Scorpion) : Tuileries, *Promenade du Roi.*

Novembre (Sagittaire) : Blois, *Marche du Roi.*

Décembre (Capricorne) : Monceaux, *Chasse au sanglier.*

C'est toujours le Roi, comme on le voit, qui paraît avec sa suite dans chacune de ces douze compositions.

Ire tenture : grande suite.

No 84 de l'ancien inventaire.

Première pièce :

Janvier-Louvre. (No 108-1.)

H. 4m,01. — L. 6m,50.

En avant de la colonnade du Louvre, un théâtre sur lequel se joue un opéra. Des nuages, garnis de dieux et de déesses, se voient au-dessus de la colonnade. En bas, les spectateurs. A gauche, deux valets portant la nef du Roi. De chaque côté, le sujet est limité par deux colonnes soutenant des draperies et des guirlandes de fleurs. Sur la balustrade qui occupe le devant, est étalé un riche tapis et posé un plat couvert de fruits. A gauche, une caisse d'argent avec un oranger en fleur et un petit chien. A droite, un grand vase à trois anses et un oiseau au col allongé. Un singe au milieu.

Bordure d'un entablement dans le haut, avec armes de France au milieu et, au-dessous, le signe du mois. Sur les côtés, cerf assis, grotesques, chiffres du Roi dans un médaillon bleu à mi-hauteur.

Ligne d'oves dans le bas.

Marque dans le bas : F. (Signature de J. Le Febvre.)

Deuxième pièce :

Février-Palais-Royal. (No 103-2.)

H. 4 m. — L. 6m,65.

[1] Louis XIV avait envoyé, en 1682, au roi de Danemark, deux tentures des *Mois*, comprenant chacune quatre grandes pièces et deux entrefenêtres, et une autre tenture de six grandes pièces et deux entrefenêtres en Angleterre. (Voy. *Les Manufactures parisiennes de Tapisseries au XVIIe siècle*, Paris, 1892, in-8o, p. 210.)

En avant de la façade principale du Palais-Royal, dans un salon brillamment éclairé de lustres, se danse un ballet, où paraît le Roi, avec costumes orientaux ; le sujet est entouré de rideaux rouges et bleus. Deux colonnes et un pilastre avec guirlandes de fleurs de chaque côté. En avant d'une balustrade pleine à rinceaux, sur laquelle est jeté un riche tapis d'Orient, plusieurs oiseaux exotiques, un aigle à gauche, une grenade et un grand vase portant la devise : *Nec pluribus impar.*

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Pas de marque.

Troisième pièce :

Mars-Madrid[1]. (N° 108-3.)

H. 4 m. — L. 6m,55.

Dans une forêt aux arbres dénudés le Roi chasse le cerf. Le château à plusieurs étages, avec nombreuses tourelles carrées, s'élève à droite, derrière un arbre. Pilastre et colonnes avec draperies et guirlandes. Sur la balustrade sont étalés un tapis à riches ramages et une étoffe rouge. A gauche, en avant, grand vase à trois anses ; à droite, une caisse d'argent avec un ananas; entre les colonnes, du même côté, un petit vase; à gauche, sur la balustrade, un singe. Fruits et oiseaux dans le bas[2].

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Pas de marque.

Quatrième pièce :

Avril-Versailles. (N° 108-4.)

H. 3m,97. — L. 6m,43.

Un carrosse à six chevaux, suivi de cavaliers, s'avance vers le château de Versailles, dont on aperçoit dans le fond la façade regardant la ville, telle qu'elle était vers le commencement du règne. De chaque côté, deux colonnes et un pilastre avec guirlandes de fleurs, mais sans draperies. Sur la balustrade pleine, à rinceaux, jeune homme jouant de la guitare à gauche; perroquet, vase de fleurs, instruments de musique, enfant jouant avec un chien, paon posé sur un tapis grenat; divers oiseaux au premier plan.

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Marque en bas, à droite : I. L. F.

Cinquième pièce :

Mai-Saint-Germain. (N° 108-5.)

H. 3,98. — L. 6m,49.

Au fond, les rampes, les jardins, les escaliers et la façade du château neuf. Le Roi se promène à cheval sur le bord de la Seine, à côté d'une dame au-dessus de la tête de laquelle on tient un parasol. Seigneurs à pied et à cheval. Les deux colonnes et le pilastre habituel soutenant des guirlandes sans draperies. Balustrade pleine à rinceaux, portant, à gauche, un ara rouge, une corbeille de fleurs, un tapis rouge et or, un vase d'or garni de fleurs. En avant, à gauche, un aigle mangeant un oiseau ; à droite, un chat ayant un oiseau sous sa patte. Derrière la balustrade, un valet portant un grand plat d'or.

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Marque dans la lisière du bas : I. L. F.

Sixième pièce :

Juin-Fontainebleau[3]. (N° 108-10.)

H. 4m,09. — L. 6m,49.

Le Roi, suivi de cavaliers, poursuit un cerf dans un chemin coupé de gros rochers. Au fond, la façade du château donnant sur le parterre du Tibre. Deux colonnes et pilastre soutenant des guirlandes qui se détachent sur un fond de forêt. Sur la balustrade à rinceaux sont étalés deux tapis, dont un bleu. Vase de fleurs entre les colonnes, à gauche. A droite, derrière la balustrade, un homme en bleu, tenant un vase d'or, et une femme. Plusieurs oiseaux, deux échassiers et un plat richement décoré sur le devant.

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Marque dans la lisière du bas, à droite : I. L. F.

Septième pièce :

Juillet-Vincennes. (N° 108-7.)

H. 3m,83. — L. 6m,43.

Sur le devant, deux cavaliers au galop; au fond, le château et les parterres à la française. De chaque côté, deux Termes de femmes enguirlandées[4] et pilastres. Sur la galerie à balustres est jeté un tapis rose, à bandes dorées, sur lequel est posé un vase de fleurs. A gauche, derrière la balustrade, femme tenant une corbeille de fleurs. En avant, à gauche, oies et canards de Barbarie; à droite, porc-épic et furet. Sur la balustrade, un perroquet et un petit chien sautant après le vase de fleurs[5].

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Pas de marque.

[1] La tapisserie a été coupée dans le haut.

[2] M. Darcel a donné, dans les *Tapisseries décoratives*, une reproduction de cette pièce en héliogravure. — Voir aussi la *Tapisserie*, de M. Eugène Müntz (p. 279).

[3] Le riche tapis rehaussé d'or et le plat d'orfèvrerie étalés sur le devant de la pièce ont été reproduits par M. Darcel dans ses *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*.

[4] Sur le modèle qui se trouve à Versailles des colonnes remplacent les Termes féminins.

[5] La reproduction du *Château de Vincennes* a été publiée dans l'*Histoire générale de la Tapisserie*, par J. Guiffrey.

Huitième pièce :

Août-Marimont. (N° 108-8.)

H. 4 m. — L. 6m,35.

Des cavaliers et des chiens poursuivent un loup dans une forêt épaisse. Au-dessus des arbres, on aperçoit le château, consistant en un bâtiment carré et une longue galerie basse. De chaque côté, un pilastre, puis un Terme de vieillard et un de femme, chargés l'un et l'autre de guirlandes de fleurs. Sur la galerie à balustres ronds est jeté un tapis rouge à bandes d'or et à revers bleus, sur lequel sont posés un large vase d'argent plein de fruits et un perroquet rouge. Derrière la balustrade, à gauche, deux chèvres; à droite, un homme et un chien. En avant, divers animaux, porcs-épics, faisans, canards, melons.

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Pas de marque.

Neuvième pièce :

Septembre-Chambord[1]. (N° 108-9.)

H. 4m,05. — L. 6m,60.

Des carrosses attelés de six chevaux et des cavaliers débouchent du bois, se dirigeant vers le château, dont on voit au fond la principale façade. De chaque côté, deux Termes enguirlandés, l'un de femme, l'autre d'homme avec barbe. En avant, galerie à balustres carrés, sur laquelle est jeté un riche tapis que ramasse un enfant. A droite, un jeune enfant tient un riche vase d'orfèvrerie appuyé sur un coussin rouge. En avant, chien, aigle, singe, chat, tigre, pintade.

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Pas de marque.

Dixième pièce :

Octobre-Tuileries. (N° 108-6.)

H. 3m,90. — L. 6m,32.

En avant de la façade du château qui occupe toute la largeur du fond, au milieu des parterres en broderie, défilé de carrosses escortés de cavaliers. De chaque côté, deux Termes de satyres enguirlandés et un pilastre. Derrière la galerie pleine, à ornements réguliers, deux valets portent un plat de fruits sur un brancard. Melons, fruits et fleurs dans une corbeille. Tapis rouge bordé d'or, jeté sur la balustrade, faisan et oiseau de proie. Au premier plan, un lynx, un chacal, melons et poires, à gauche ; à droite, grand vase à anses mobiles monté sur un support porté par quatre griffes de lion, renard, cochons d'Inde.

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Pas de marque.

Onzième pièce :

Novembre-Blois. (N° 108-11.)

H. 4 m. — L. 6m,35.

Un carrosse à six chevaux, suivi d'une nombreuse escorte, s'avance par une route accidentée vers le château, dont on aperçoit la façade construite sous Louis XII. Derrière la balustrade, une femme étend les bras vers le cortège royal. De chaque côté, deux Termes enguirlandés, l'un d'homme, l'autre de femme. Tapis rouge à ornements d'or jeté sur la balustrade pleine, derrière laquelle se dresse un loup. En avant, renard, canard, pélican, courges, cochon d'Inde, etc.

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Pas de marque.

Douzième pièce :

Décembre-Monceaux[2]. (N° 108-12.)

H. 3m,94. — L. 6m,50.

Sur le devant, un sanglier fait tête aux chiens; des cavaliers débouchent d'un bois. Au fond, longue façade du château, entre deux pavillons, au-dessus des arbres. De chaque côté, un pilastre, un Terme d'homme et un de femme enguirlandés. Balustrade pleine, à dessins réguliers, sur laquelle est posé un tapis et est appuyée une contrebasse. A gauche, paraît le long cou d'une autruche. Deux hommes, debout derrière la balustrade, soulèvent le tapis. Sur la balustrade, un violon et du papier à musique. Oiseaux à hautes pattes et long cou sur le devant.

Même bordure qu'à la 1re pièce.

Marque : I. L. F.

Treizième pièce :

Octobre-Tuileries (double)[3]. (N° 109.)

H. 4m,10. — L. 6m,60.

Même composition que la 10e pièce ci-dessus (n° 108-6).

La seule variante pourrait être dans les Termes placés de chaque côté.

Quatorzième pièce :

[1] Parmi les dessins provenant de Van der Meulen, conservés aux Gobelins, se trouve une vue de la façade de Chambord, à la mine de plomb, qui a dû servir pour ce modèle. M. Alfred Darcel a donné, dans ses *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, deux fragments de cette pièce en couleur. Ce sont les jeunes garçons qui tiennent un vase et un tapis qui pend le long de la balustrade.

[2] Reproduit dans l'*Histoire de la Tapisserie depuis le Moyen Age*, par J. Guiffrey (p. 361).

[3] Se trouve à l'ambassade de France à Rome (palais Farnèse).

Décembre-Monceaux (double)[1]. (N° 110.)

H. 4 m. — L. 6 m.

Même sujet que la 12e pièce ci-dessus (n° 108-12).

LV

Les Maisons royales.
(2e tenture.)

Petite suite. — 10 pièces. — Laine, soie et or. — Toute cette tenture est à l'étranger.

N° 102 des anciens inventaires.

Bordure : chutes de fleurs sur les côtés, avec les chiffres du Roi au milieu. Une rangée de fleurs de lis dans le haut, armes royales au centre.

Première pièce :

Janvier-Louvre[2]. (N° 111-1.)

H. 3m,15. — L. 5m,30.

Représentation d'un opéra devant la colonnade du château entre deux colonnes et un pilastre de chaque côté. Tous les détails exactement semblables à ceux de la 1re pièce (n° 108-1).

Deuxième pièce :

Février-Palais-Royal[3]. (N° 111-2.)

H. 3m,20. — L. 5m,20.

Même sujet que la 2e pièce ci-dessus (n° 108-2).

Troisième pièce :

Mars-Madrid[4]. (N° 111-3.)

H. 3m,20. — L. 5m,15.

Même sujet que la 3e pièce ci-dessus (n° 108-3).

Quatrième pièce :

Avril-Versailles[5]. (N° 111-4.)

H. 3m,15. — L. 5m,30.

Même composition que la 4e pièce ci-dessus (n° 108-4).

Cinquième pièce :

Mai-Saint-Germain[6]. (N° 111-5.)

H. 3m,20. — L. 5m,45.

Même composition que la 5e pièce ci-dessus (n° 108-5).

Sixième pièce :

Juin-Fontainebleau[7]. (N° 111-6.)

H. 3m,20. — L. 5m,25.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 108-10).

Septième pièce :

Juillet-Vincennes[8]. (N° 111-7.)

H. 3m,20. — L. 5m,25.

Même composition que la 7e pièce ci-dessus (n° 108-7).

Huitième pièce :

Août-Marimont[9]. (N° 111-8.)

H. 3m,15. — L. 5m,10.

Même composition que la 8e pièce ci-dessus (n° 108-8).

Neuvième pièce :

Septembre-Chambord[10]. (N° 111-9.)

H. 3m,20. — L. 5m,35.

Même composition que la 9e pièce ci-dessus (n° 108-9).

Dixième pièce :

Octobre-Tuileries[11]. (N° 111-10.)

H. 3m,15. — L. 5m,15.

Même sujet que la 10e pièce ci-dessus (n° 108-6).

Onzième pièce :

Novembre-Blois[12]. (N° 111-11.)

H. 3m,20. — L. 5m,05.

Même composition que la 11e pièce ci-dessus (n° 108-11).

[1] Cette pièce a été envoyée, comme la précédente, à l'ambassade de France a Rome (palais Farnèse).
[2] Cette pièce décorait, en 1889, l'ambassade de France à Madrid. Elle se trouvait dans le cabinet du ministre.
[3] Cette tapisserie décore les salons de l'ambassade française à Berlin
[4] En 1889, à l'ambassade de France à Londres.
[5] A l'ambassade de Madrid.
[6] A l'ambassade de Madrid.
[7] A l'ambassade de France à Madrid.
[8] A l'ambassade de France à Vienne.
[9] A l'ambassade de France près le Quirinal à Rome.
[10] A l'ambassade de France à Londres.
[11] A l'ambassade de France à Londres.
[12] A l'ambassade de France à Berlin.

Douzième pièce :

Décembre-Monceaux[1]. (N° 111-12.)

H. 3m,20. — L. 5m,20.

Même composition que la 12e pièce ci-dessus (n° 108-12).

LVI

Les Maisons royales.

(3e tenture.)

Gobelins. — 5 pièces. — Laine, soie et or.

Première pièce :

Janvier-Louvre[2]. (N° 112-1.)

H. 3m,25. — L. 5m,30.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 108-1).

Deuxième pièce :

Mai-Saint-Germain[3]. (N° 112-2.)

H. 3m,30. — L. 5m,40.

Même composition que la 5e pièce de la 1re tenture (n° 108-5).

Troisième pièce :

Juin-Fontainebleau[4]. (N° 112-3.)

H. 3m,20. — L. 5m,25.

Même composition que la 6e pièce de la 1re tenture (n° 108-10).

Quatrième pièce :

Juillet-Vincennes[5]. (N° 112-4.)

H. 3m,25. — L. 5m,25.

Même composition que la 7e pièce de la 1re tenture (n° 108-7).

Cinquième pièce :

Septembre-Chambord[6]. (N° 112-5.)

Même composition que la 9e pièce de la 1re tenture (n° 108-9).

LVII

Les Maisons royales [7].

(4e tenture.)

Gobelins. — 7 pièces. — Petite suite. — Laine, soie et or.

N° 89 de l'ancien inventaire.

Bordure latérale d'une chute de fleurs et de fruits avec le chiffre du Roi au milieu.

Première pièce :

Février-Palais-Royal[8]. (N° ancien 920-3.)

H. 2 m. — L. 4m,05.

Même composition que la 2e pièce ci-dessus (n° 108-2).

La bordure a été enlevée, et aussi une partie du sujet dans la hauteur; peut-être est-elle rempliée.

Deuxième pièce :

Mars-Madrid[9]. (N° ancien 920-2.)

H. 2 m. — L. 5m,38.

Même composition que la 3e pièce ci-dessus (n° 108-3).

Tout le haut de la pièce est remplié ou coupé. Le signe du zodiaque est caché.

Troisième pièce :

Avril-Versailles[10]. (N° ancien 1195-3.)

H. 2m,75. — L. 4m,90.

Même composition que la 4e pièce ci-dessus (n° 108-4).

Pas de bordure apparente. Elle est peut-être rempliée.

Quatrième pièce :

Juin-Fontainebleau (fragment)[11]. (N° ancien 903-2.)

H. 1m,95. — L. 4m,48.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 108-10).

Le haut et les côtés de la tapisserie sont rempliés ou coupés et ne se voient pas.

[1] A l'ambassade de France près le Quirinal, à Rome.
[2] A l'ambassade de France à Berlin.
[3] A l'ambassade de France à Berlin.
[4] Cette pièce se trouve à l'ambassade de France à Madrid.
[5] Placée à l'ambassade de France à Vienne.
[6] Placée à l'ambassade de France à Berlin.
[7] Cette tenture se trouve éparse dans différentes salles du château de Pau. On indiquera aussi exactement que possible l'emplacement de chaque pièce.
[8] Dans la chambre à coucher, aile du nord, premier étage.
[9] Dans la même chambre que la tapisserie qui précède.
[10] Dans la tour Gaston Phœbus du château de Pau, quatrième étage.
[11] Dans le salon d'attente de la tour du nord, au premier étage.

Cinquième pièce :

Août-Marimont[1]. (N° ancien 1195-1.)

H. 2^m,75. — L. 3^m,85.

Même composition que la 8e pièce ci-dessus (n° 108-8).

La bordure a été rempliée ou coupée.

Sixième pièce :

Octobre-Tuileries[2]. (N° ancien 1195-4.)

H. 2^m,75. — L. 4^m,85.

Même composition que la 10e pièce ci-dessus (n° 108-6).

La bordure a été rempliée ou coupée ; on ne la voit pas.

Septième pièce :

Décembre-Monceaux[3]. (N° ancien 955-1.)

H. 2^m,37. — L. 3^m,60.

Même composition que le n° 12 ci-dessus (n° 108-12).

Pas de bordure visible. Elle a été coupée ou rempliée.

LVIII

Les Maisons royales.

(5e tenture [4]).

2 pièces. — Ces pièces étaient peut-être destinées à servir d'entrefenêtres. — Laine, soie et or.

Bordure d'oves, couleur de bronze doré.

Première pièce :

Juin-Fontainebleau. (N° 113-1.)

H. 3^m,80. — L. 2^m,68.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 108-10).

Le sujet central se termine de chaque côté par un Terme de femme enguirlandé.

Deuxième pièce :

Novembre-Blois. (N° 113-2.)

H. 4^m,06. — L. 2^m,90.

Même composition que la 11e pièce ci-dessus (n° 108-11).

De chaque côté, un Terme de femme enguirlandé.

LIX

Les Maisons royales.

(6e tenture.)

16 pièces. — Entrefenêtres des Maisons royales et fragments [5]. — Laine, soie et or.

Première pièce :

Mars-Madrid. (N° 3013 GMT.)

H. 3^m,19. — L. 1^m,63.

Cavaliers galopant vers la droite, entre deux colonnes. Tapis rouge sur la galerie. Vase d'argent avec ananas.

Pas de bordure.

Deuxième pièce :

Mars-Madrid[6]. (N° ancien 890-2.)

H. 1^m,95. — L. 1^m,10.

Même sujet que la pièce précédente, mais plus réduit.

Troisième pièce :

Mai-Saint-Germain [entrefenêtre] [7]. (N° ancien 1195.)

H. 2^m,80. — L. 2^m,10.

Château au fond, entouré de fossés, avec cavaliers galopant en avant. Panier de fleurs sur la balustrade. Chevrette appuyée sur la galerie; oie au premier plan.

Pas de bordure.

[1] A Pau, dans la tour de Gaston Phœbus, au quatrième étage.

[2] Dans la tour de Gaston Phœbus, quatrième étage.

[3] A Pau, aile du nord, deuxième chambre.

[4] Voir les nos 13 et 14 ci-dessus qui pourraient être rangés dans la même tenture que ceux-ci.

[5] Ces 16 pièces étaient, il y a quelques années, au château de Pau. Plusieurs semblent tronquées pour s'accommoder aux dimensions des panneaux. Six des fragments ou entrefenêtres des *Maisons royales* ont été retirés du palais de Pau depuis notre visite et réintégrés dans les magasins du Garde-Meuble Comme il n'y a pas de concordance entre les inventaires de Pau et ceux de Paris, et que, d'autre part, les dimensions que nous avons pu prendre sur place étaient inexactes, des parties notables de tissu étant repliées, il a été impossible d'identifier complètement les pièces rapportées à Paris. C'est tout au plus si on a pu en reconnaître deux : le château de *Madrid* numéroté 3013 GMT et le château de *Saint-Germain* auquel nous attribuons le n° 3011 GMT, avec leurs dimensions exactes. Les quatre autres pièces sont plus difficiles à reconnaître. Voici les renseignements fournis par l'administration du Garde-Meuble : *Chambord* (n° 3009 GMT). — H. 3^m,20. — L. 1^m,80. C'est peut-être la 3e ou 4e pièce de Pau qui aurait reçu un titre inexact. — *Blois* (n° 3010 GMT). — H. 3^m,19. — L. 2^m,85. C'est la 15e ou 16e pièce de cette série. — *Marimont* (n° 3012 GMT). — H. 3^m,25. — L. 2^m,85. Cette pièce a reçu certainement une fausse désignation sur l'inventaire de Pau. — Enfin, un *Vase de fleurs entre deux colonnes,* fragment difficile à déterminer de la suite des *Maisons royales* (n° 3014 GMT). — H. 3^m,25. — L. 1^m,80.

[6] A Pau, premier étage, nord, salon d'attente.

[7] A Pau, tour Gaston Phœbus, troisième étage:

Quatrième pièce :

Mai-Saint-Germain [entrefenêtre] [1]. (N° ancien 890-4.)

H. 1m,95. — L. 1m,58.

Façade du château sur la ville, avec fossés et pont, encadré par deux colonnes. Corbeille de fleurs sur la balustrade.

Pas de bordure.

Cinquième pièce :

Mai-Saint-Germain, fragment. (N° 3011 GMT.)

H. 3m,13. — L. 2m,52.

Au fond, les rampes du château neuf; au premier plan, promenade de personnages à pied et à cheval. Femme protégée par un parasol.

Pas de colonnes ni de bordure.

Sixième pièce :

Mai-Saint-Germain [entrefenêtre] [2]. (N° ancien 903-3.)

H. 1m,95. — L. 2m,75.

Façade sur la ville avec fossés et pont; cavaliers en avant. De chaque côté, colonne et pilier. Chevrette, corbeille de fleurs, chat, tigre et oie.

Septième pièce :

Juin-Fontainebleau [entrefenêtre] [3]. (N° ancien 890.)

H. 1m,95. — L. 1m,10.

A droite, le château avec tourelles et galeries à jour; en avant, grand parterre de broderie. Sur la balustrade, couverte d'un tapis rouge, derrière laquelle se dresse une rose trémière, un vase d'orfèvrerie allongé à gauche; à droite, un paon étalant sa queue et un perroquet.

Huitième pièce :

Juin-Fontainebleau [4]. (N° ancien 890.)

H. 1m,95. — L. 1m,10.

Cette pièce est tout à fait semblable à la précédente.

Neuvième pièce :

Juin-Fontainebleau, fragment [5]. (N° ancien 903?)

H. 1m,95. — L. 0m,90.

C'est la partie droite de la grande pièce, avec un vase d'argent garni de fleurs sur la balustrade et, à terre, deux oiseaux à long cou et à aigrette.

Dixième pièce :

Juin-Fontainebleau, fragment (sans numéro) [6].

H. 1m,95. — L. 0m,50.

Partie de la grande pièce contenant une colonne et une partie de la bordure de droite avec le chiffre du Roi.

Onzième pièce :

Juin-Fontainebleau (?), fragment (sans numéro) [7].

H. 1m,80. — L. 0m,35.

Une simple colonne, sans autre détail permettant de reconnaître à quelle maison royale appartient le fragment.

Douzième pièce :

Juillet-Vincennes [8]. (N° ancien 955-2.)

H. 2m,37. — L. 1m,84.

Au fond, le château; par devant, cavaliers au galop. A gauche, une colonne; un aigle en avant de la balustrade pleine.

Treizième pièce :

Août-Marimont, fragment [9]. (N° ancien 1195-5.)

H. 2m,80. — L. 1m,97.

Château au fond et cavaliers en avant, à gauche, le tout encadré par deux colonnes. Grand bassin plein de fruits sur la balustrade. Melons au premier plan.

Pas de bordure.

Quatorzième pièce :

Août-Marimont [entrefenêtre] [10]. (N° ancien 920-4.)

H. 2 m. — L. 2m,60.

Une chasse en avant de la façade du châ-

[1] A Pau, premier étage, salon d'attente.
[2] A Pau, aile du nord, chambre à coucher.
[3] A Pau, dans le salon d'attente du premier étage.
[4] Dans la même salle que la tapisserie précédente.
[5] Dans la même salle que les deux tapisseries qui précèdent.
[6] Aile du nord, premier étage, chambre à coucher.
[7] Aile du nord, troisième étage.
[8] Aile du nord, troisième étage.
[9] Tour Gaston Phœbus, quatrième étage.
[10] Aile du nord, premier étage, chambre à coucher.

teau. Une colonne de chaque côté. Grand vase d'orfèvrerie rempli de pêches sur un tapis bleu et or couvrant la balustrade. Porc-épic, melon, singe.

Bordure avec chute de fleurs et chiffres du Roi dans les milieux.

Quinzième pièce :

Novembre-Blois [entrefenêtre] [1]. (N° ancien 890-6.)

H. 1m,95. — L. 2m,17.

En avant du château qui occupe le fond, carrosse à six chevaux et femme se précipitant vers l'escorte.

Avec bordure.

Seizième pièce :

Novembre-Blois [entrefenètre] [2]. (N° ancien 903-1.)

H. 1m,95. — L. 2m,15.

Le château, l'escorte et la femme enfermés dans les deux colonnes qui limitent le sujet.

Pas de bordure. Une partie de la tapisserie paraît rempliée ou coupée.

LX

Histoire de Constantin.

Manufacture des Gobelins. — 2e moitié du XVIIe siècle. — 24 pièces. — Haute lice. — Laine, soie et or. — D'après Raphael et Le Brun.

Nos 49, 197, 107, des anciens inventaires.

Les numéros de l'inventaire du mobilier national seront portés à chaque tapisserie.

La plupart des sujets de cette suite, Bataille de Ponte Molle, Bataille de Constantin, Apparition de la croix, sont la traduction des compositions de Raphaël placées dans les chambres du Vatican. Le Brun a ajouté le Mariage, le Baptême et le Triomphe, qui trahissent plus ou moins l'influence de Rubens.

Mais les suites d'après Raphaël, — et ce sont les plus nombreuses, — ne comptent pas plus de quatre ou cinq sujets qui peuvent se joindre aux tentures d'après des chambres du Vatican.

(Première tenture.)

6 pièces. — Laine, soie et or.

Bordure formée, dans le haut, d'une corniche imitant le bronze doré ; sur les côtés, fond de marbre sur lequel se détachent de chaque côté deux groupes d'anges, ceux du haut portant un cartouche avec l'emblème du Roi, un soleil, et la devise : *Nec pluribus impar ;* ceux du bas, les armes de France, à gauche, et de Navarre, à droite, avec trophées d'armes.

Première pièce :

Le Mariage [3]. (N° 44-3.)

H. 4m,22. — L. 5m,72.

Entre deux colonnes, sous un grand rideau grenat, deux personnages, Constantin vêtu de rouge et une femme voilée, habillée de bleu, se donnent la main. Entre eux, au fond, un vieillard vu de face. A droite, de jeunes sacrificateurs conduisent un taureau. A gauche, un lampadaire et un groupe d'assistants couronnés de laurier. Guirlandes de fleurs dans le haut.

Deuxième pièce :

Apparition de la Croix. (N° 44-1.)

H. 4m,28. — L. 4m,83.

Debout sur une éminence, à gauche, en avant d'une tente bleue placée au fond, Constantin, ayant sur la tête la couronne pointue, contemple la croix que trois petits anges soutiennent en l'air. Au premier plan, à gauche, enfants tenant une épée et un casque ; à droite, un nain se posant un casque sur la tête. Au fond, des soldats, portant des lances et des étendards, se dirigent vers l'empereur. Leurs tentes occupent le lointain.

Troisième pièce :

La Bataille de Ponte Molle. (N° 44-4.)

H. 4m,23. — L. 9m,13.

Mêlée furieuse de fantassins et de cavaliers. Constantin couronné, monté sur un cheval blanc, au-dessus duquel planent trois anges, se dirige vers le pont qu'on aperçoit dans le fond à droite. Au premier plan, de ce côté, une rivière dans laquelle s'enfoncent des cavaliers et des bateaux surchargés de guerriers.

Quatrième pièce :

Le Baptême. (N° 44-2.)

H. 4m,29. — L. 4m,79.

Dans un temple, dont le fond est divisé par quatre colonnes bleuâtres, un évêque placé à gauche répand l'eau lustrale sur la tête du jeune empereur habillé d'un vêtement blanc et mettant le genou en terre. A gauche, au premier plan, grand personnage en robe rouge ; au-dessus de lui, rideau vert. Au

[1] A l'eau, dans le salon d'attente du premier étage.

[2] Dans le salon d'attente du premier étage, aile du nord.

[3] Ce sujet semble inspiré par la composition de Rubens, avec laquelle il offre des analogies frappantes.

fond, nombreuse assistance dominée par un homme en bleu tenant une croix. A droite, acolyte avec un flambeau.

Cinquième pièce :

Le Triomphe. (N° 44-5.)

H. 4m,25. — L. 7m,25.

Assis sur un char attelé de quatre chevaux blancs, entouré de licteurs et précédé de guerriers portant les étendards, Constantin est suivi de trophées placés sur des civières. Il sort d'un temple dont les colonnes sont reliées par des guirlandes de feuillage et de fleurs.

Sixième pièce :.

Les vainqueurs. (N° 44-6.)

H. 4m,22. — L. 4m,35.

Des guerriers portent au bout de leurs piques des trophées d'armes et des têtes coupées; d'autres, tenant des vases précieux, se dirigent vers une grande arcade qui s'ouvre à droite entre des galeries ouvertes.

LXI

Histoire de Constantin.

(2e tenture.)

4 pièces. — Gobelins — Haute lice. — Laine et soie.

Bordure formée d'un rang de fleurs de lis de bronze doré. En haut, les armes de France sur un globe bleu posé sur un trophée et surmonté d'un heaume. En bas, le soleil et la devise royale. De côté, en dehors du cadre de fleurs de lis, deux Termes de femmes ou d'hommes enguirlandés de fleurs, surmontés d'un chapiteau. Au-dessus, les chiffres du Roi sur un médaillon bleu ; au-dessous, trophée, mufle de lion, le tout posé sur deux pieds.

Première pièce :

Combat de Ponte Molle. (N° 175-9.)

H. 4m,95. — L. 4m,40.

Au premier plan, une rivière dans laquelle sont tombés plusieurs cavaliers qui cherchent à regagner le rivage ; barques remplies de soldats, dans lesquelles des nageurs font des efforts pour se hisser.

Au fond, sur le pont, coupé à droite, se livre un furieux combat de fantassins et de cavaliers.

Signé en bas de la lisière, à droite : LE FEBVRE.

Deuxième pièce :

Bataille de Constantin[1]. (N° 175-7.)

H. 4m,87. — L. 5m,24.

Constantin à cheval se précipite vers la droite sur ses ennemis, la lance levée. Son cheval foule les guerriers à terre. Trois anges volent au-dessus de sa tête. A gauche, un cavalier perce de sa lance un adversaire tombé de cheval.

Signé dans le bas : IANS. — Termes d'hommes dans la bordure.

Troisième pièce :

Apparition de la Croix. (N° 175-8.)

H. 4m,98. — L. 6m,20.

Même composition que la 2e pièce ci-dessus (n° 1410-3), avec les enfants portant le casque et l'épée et le nain mettant un casque sur sa tête. Autour de la croix l'inscription : EN TOYTOI NIKA.

Bordure avec Termes d'hommes.

Signé dans la lisière inférieure à droite : IANS.

Quatrième pièce :

Combat (fragment). (N° 175-10.)

H. 4m,85. — L. 4m,33.

Mêlée de cavalerie. Édifices sur une éminence, à gauche. Du même côté, au premier plan, un guerrier se baisse pour ramasser le cadavre d'un jeune homme frappé derrière la tête. Deux hommes à terre luttent ensemble à droite. Des cavaliers garnissent tout le fond.

Bordure avec Termes d'hommes à barbe.

Signé en bas, dans la lisière : LEFEBVRE.

LXII

Histoire de Constantin.

(3e tenture.)

5 pièces. — Gobelins. — Laine, soie et or.

La bordure est identique à celle de la précédente tenture, avec des Termes tantôt d'hommes, tantôt de femmes.

Première pièce :

Combat de Ponte-Molle. (N° 173-9.)

H. 4m,80. — L. 4m,27.

Même composition que la 1re pièce de la 2e tenture (n° 175-9).

Termes d'hommes barbus dans la bordure.

[1] C'est sans doute un fragment de la 3e pièce ci-dessus (n° 1410-5).

Signé en bas du pilastre de droite des initiales de Lefebvre : F.

Deuxième pièce :

Bataille de Constantin. (N° 179.)

H. 4m,94. — L. 5m,02.

Même composition que la 2e pièce de la tenture précédente (n° 175-7).
Termes de femmes dans la bordure.
Pas de marques.

Troisième pièce :

Apparition de la Croix. (N° 174-8.)

H. 4m,97. — L. 6m,12.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture.(n° 44-1).
Termes de femmes dans la bordure.

Quatrième pièce :

Combat (fragment)[1]. (N° 173-10.)

H. 4m,85. — L. 4m,50.

Même composition que la 4e pièce de la 2e tenture (n° 175-10).
Terme de femme dans la bordure.

Cinquième pièce :

Combat (entrefenêtre). (N° 181-4.)

H. 4m,86. — L. 2m,30.

Partie gauche du combat de cavalerie avec le guerrier ramassant le cadavre du jeune homme frappé à la tête. (Voy. 4e pièce de la 2e tenture 175-10.)

Bordure de fleurs de lis, sans Termes; armes du Roi dans le haut. Signé dans la lisière du bas, à droite : LE FEBVRE.

LXIII

Histoire de Constantin.

(4e tenture.)

4 pièces. — Gobelins. — Laine et soie.

Même bordure avec fleurs de lis, armes et devise du Roi et Termes sur les côtés qu'aux deux tentures précédentes.

Première pièce :

Combat de Ponte-Molle [2]. (N° ancien 1416.)

H. 4m,90. — L. 3 m.

Même composition que la 1re pièce de la 2e tenture (n° 175-9).
La bordure est rempliée et ne se voit pas.

Deuxième pièce :

Bataille de Constantin. (N° 173-7.)

H. 4m,75. — L. 5m,30.

Même composition que la 2e pièce de la 2e tenture (n° 175-7).
Termes de femmes dans la bordure.

Troisième pièce :

Apparition de la Croix. (N° 173-8.)

H. 4m,80. — L. 6m,15.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 44-1).
Termes de femmes dans la bordure.

Quatrième pièce :

Combat (fragment)[3]. (N° ancien 1416.)

H. 4m,90, — L. 3m.

Même composition que la 4e pièce de la 2e tenture (n° 175-10).

LXIV

Histoire de Constantin.

(5e tenture.)

5 pièces. — Haute lice. — Laine et soie.

La bordure de cette suite est la même, avec fleurs de lis, Termes, armes et devise du Roi, que celle des tentures précédentes.

Cette identité absolue rend très difficile la distinction des diverses suites, d'autant plus que les dimensions ne diffèrent pas sensiblement et que très peu de pièces portent une marque ou une signature.

Première pièce :

Combat de Ponte-Molle[4]. (N° 174-9.)

H. 4m,85. — L. 4m,55.

Même composition que la 1re pièce de la 2e tenture (n° 175-9).

Terme d'homme barbu à gauche et de femme à droite.

Signé dans la lisière inférieure, à droite : AUDRAN.

Deuxième pièce :

Bataille de Constantin. (N° 174-7.)

H. 4m,90. — L. 6m,92.

Même composition que la 3e pièce de la 1re tenture (n° 44-4).

Deux Termes d'hommes barbus dans la bordure.

[1] Cette pièce est en très mauvais état.
[2] Au château de Compiègne.
[3] Cette pièce est au château de Compiègne ; les côtés sont rempliés.
[4] Le bas de la tapisserie est absolument pourri.

Signé dans la lisière inférieure, à droite : L. LA TOUR.

Troisième pièce :

Apparition de la Croix. (N° 180.)

H. 4m,90. — L. 6m,08.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 44-1).

Terme d'homme barbu à gauche et de femme à droite dans la bordure.

Signé dans la frise du bas : AUDRAN.

Quatrième pièce :

Combat (fragment) [1]. (N° 174-10.)

H. 4m,88. — L. 4m,46.

Même composition que la 4e pièce de la 2e tenture (n° 175-10).

Bordure avec Terme barbu à gauche et Terme de femme à droite.

Cinquième pièce :

Apparition de la Croix (entrefenêtre). (N° 181-2.)

H. 4m,90. — L. 2m,05.

Debout à gauche sur un socle de pierre, Constantin harangue ses soldats. A ses pieds, un jeune guerrier, le pied posé sur un casque. A droite, soldats avec un aigle. Dans le ciel, croix entourée de rayons.

Inscription sur le socle qui porte l'Empereur : *Adlocutio qua divinitus impulsi Constantiani victoriam peperere.*

Bordure à fleurs de lis de bronze doré, sans Termes.

LXV

Triomphes des Dieux et fragments. Manufacture des Gobelins. — Modèles de Noel Coypel. — 25 pièces. — Laine, soie et or. — Fin du XVIIe siècle.

Nos 114, 115, 129, 131 des anciens inventaires.

Les nos de l'inventaire du garde-meuble seront inscrits à la suite de chaque pièce.

Les principales pièces de cette tenture, c'est-à-dire les Triomphes de Bacchus, de Minerve et de Vénus, furent inspirées par les tapisseries du XVIe siècle, tissées à Bruxelles, dont on a donné la description ci-dessus. Noël Coypel fut chargé de peindre de nouveaux modèles à l'imitation des Triomphes anciens, mais dans le goût du jour. Il s'acquitta de cette tâche avec talent. Il ajouta même aux compositions léguées par le siècle précédent un certain nombre de sujets nouveaux : les Triomphes d'Apollon, de Mars, d'Hercule, de Cérès, de la Religion, de la Philosophie et de la Sagesse qui sont loin de présenter les mêmes qualités que les prototypes de la tenture. Il avait même projeté d'autres sujets : le Triomphe de la Royauté et le Triomphe de la Justice, destinés à la chambre et au salon du Roi, dont les esquisses sont conservées aux Gobelins. Le musée du Louvre possède aussi plusieurs aquarelles de Coypel pour cette suite des Triomphes des Dieux, parfois désignée, au XVIIe et au XVIIIe siècle, dans les Comptes et la Correspondance administrative, sous le titre d'*Arabesques* ou *Rabesques de Raphaël,* quoiqu'elle ne puisse à aucun titre être attribuée à Raphaël, pas plus qu'à Mantegna, comme on l'a fait quelquefois.

(1re tenture — avec large bordure).

2 pièces. — Laine, soie et or.

Bordure avec personnages au naturel, sur fond quadrillé. En bas, sont représentées les différentes opérations auxquelles est soumise la laine employée dans les tapisseries : la teinture, le dévidage. En haut, personnages jouant de divers instruments de musique : orgues, guitare, etc. Sur les côtés, femmes debout formant cariatides.

Au milieu de la bordure supérieure, les armes de France sur un globe entouré des colliers des ordres.

Première pièce :

Le triomphe de Bacchus [2]. (N° 2-1.)

H. 4m,77. — L. 6m,77.

Sous un arceau décoré de pampres et de vignes, Bacchus, couronné de raisins, est debout au sommet de deux vasques remplies de vin où viennent puiser des enfants nus. De chaque côté, scènes bachiques divisées en trois zones superposées. Fonds bleu et rouge alternés.

Deuxième pièce :

Le triomphe de Vénus [3]. (N° 2-2.)

H. 5m,37. — L. 7m,07.

Sur un char attelé de chevaux conduits par Neptune, le trident en main, Vénus se tient debout avec l'Amour à son côté. Quantité

[1] Le bas de cette pièce est pourri.

[2] Cf. la troisième pièce des *Triomphes* décrits ci-dessus (page 24). Cette pièce est reproduite en couleur dans l'*Histoire générale de la Tapisserie* (Tapisseries françaises par J. Guiffrey).

[3] Cf. le n° 1-2 des *Triomphes* décrits plus haut (page 24).

d'Amours ailés se jouent dans les mâts et les vergues tout enguirlandées de fleurs [1].

LXVI

Triomphes des Dieux.

2e tenture — avec bordure étroite.

10 pièces, dont plusieurs doubles. — Laine, soie et or.

Bordure de feuilles et guillochis tournant, couleur de bronze doré, sur fond bleu. Les armes de France dans le haut; les chiffres du Roi dans le bas; aux angles, une feuille couleur de bronze doré.

Première pièce :

Le triomphe de Minerve [2]. (N° 3-1.)

H. 4m,87. — L. 5m,26.

La déesse, coiffée du casque, est debout dans une niche centrale. Au-dessous d'elle, deux enfants, sur les marches de son piédestal, tiennent une chauve-souris. En haut, à gauche, Persée coupant la tête de Méduse; à droite, Persée et Andromède. En bas, à gauche, Minerve donnant l'égide à Persée; à droite, Persée tenant la tête de la Gorgone et deux femmes se baignant. Grotesques, rinceaux. Fonds alternés bleus et rouges [3].

Deuxième pièce :

Le triomphe de Minerve [4]. (N° 5.)

H. 4m,85. — L. 5m,15.

Répétition du sujet précédent; même bordure.

Troisième pièce :

Le triomphe de Vénus. (N° 3-7.)

H. 4m,82. — L. 6m,72.

Même composition que la 2e pièce de la tenture précédente (n° 2-2).

Quatrième pièce :

Le triomphe d'Apollon. (N° 3-4.)

H. 4m,84. — L. 5m,68.

Au centre, sous un dais, Apollon tenant la lyre. De chaque côté, quatre Muses sur fond bleu. En bas, à droite, la lutte d'Apollon et de Marsyas; à gauche, le supplice de Marsyas sur fond rouge. En haut, à droite, Apollon sur son char; de l'autre côté, la Nuit sur un char. Pégase occupe le sommet, au centre.

Cinquième pièce :

Le triomphe d'Hercule [5]. (N° 4.)

H. 4m,89. — L. 5m,63.

Hercule occupe le centre d'un portique carré à fronton, entre l'hydre et le lion. A gauche, Hercule portant le monde, terrassant le taureau, déchirant le lion. A droite, Hercule avec Antée, avec le Centaure, avec les Harpies. Au-dessous, à gauche, Hercule ramenant Alceste des enfers; à droite, il tue le Centaure qui enlève Déjanire. En haut, deux médaillons contenant des enfants, au milieu d'arabesques, chimères, lions, Amours, etc.

Sixième pièce :

Le triomphe d'Hercule. (N° 3-3.)

H. 4m,83. — L. 5m,54.

Même composition que la pièce précédente.

Septième pièce :

Le triomphe de Mars. (N° 3-2.)

H. 4m,86. — L. 5m,13.

Au centre, sous un baldaquin, Mars assis, tenant sa lance, avec des esclaves accroupis de chaque côté. A droite et à gauche, statue de Minerve et de l'Abondance avec des chars. En bas, des guerriers montés, l'un sur un éléphant, l'autre sur un rhinocéros, offrent au dieu de la guerre un arc et un globe. Chameaux, chevaux, trophées. Le fond de la zone centrale est bleu; celui de la zone inférieure, jaune.

Huitième pièce :

Le triomphe de la Sagesse. (N° 3-5.)

H. 4m,83. — L. 5m,07.

Sous un baldaquin à colonnettes grêles et à dôme arrondi, la déesse casquée tient une lance de la main droite et une couronne de laurier de la main gauche. De chaque côté, trois figures debout : à droite, la Charité, la Force avec une colonne, la Prudence tenant un piège; à gauche, l'Espérance, la Justice et la Vérité; au-dessus, des chevaux ailés et

[1] Cette tapisserie est reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la Tapisserie* (Tapisseries françaises par J. Guiffrey), et au trait dans l'*Histoire de la Tapisserie depuis le Moyen Age.* — Voyez aussi la planche en héliogravure des *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* par Darcel.

[2] Cf. la pièce des *Triomphes* décrits ci-dessus, p. 24.

[3] Cette pièce a été reproduite en héliogravure dans l'ouvrage de Darcel sur les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble.*

[4] Cette pièce est exposée dans le musée des Gobelins.

[5] Le *Triomphe d'Hercule* a été reproduit en héliogravure, ainsi que les *Triomphes de la Philosophie* et *de la Religion* (9e et 10e pièces ci-après), dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel.

des figures nues. Le fond de la zone inférieure est rouge comme celui de la zone supérieure.

Neuvième pièce :

Le triomphe de la Philosophie et des Sciences[1]. (N° 3-6.)

H. 4m,83. — L. 5m,04.

Au milieu, la Philosophie drapée devant un livre posé sur un pupitre. De chaque côté, dans des compartiments séparés par des colonnettes, sur fond bleu, à droite : l'Astronomie, l'Arithmétique, la Dialectique ; à gauche : la Géométrie, la Rhétorique et la Musique. Au-dessus, Chimères, enfants ailés sur fond rouge. Dans la zone inférieure, des enfants, un bouc, sur fond rouge.

Dixième pièce :

Le triomphe de la Religion[2]. (N° 7.)

H. 4m,85. — L. 5m,15.

Sur un fond bleu, séparées par de minces colonnettes, sont rangées, dans la zone du milieu, des figures debout, symbolisant la Vérité, la Justice, l'Espérance, la Religion (au milieu), la Charité, la Force, la Foi. Au-dessus et au-dessous, personnages fantastiques nus, terminés en rinceaux sur des compartiments à fonds rouges et jaunes. Médaillons ovales sur les côtés.

LXVII

Triomphes des Dieux.

(3e tenture.)

13 pièces, dont plusieurs doubles. — Laine et soie.

Toutes les tapisseries de cette suite sont placées au château de Fontainebleau dans les salles dites salon et chambre du pape.

Pas de bordure, soit qu'elle ait été coupée, soit que les tapisseries n'en aient jamais reçu.

Première pièce :

Le triomphe de Bacchus[3]. (N° ancien 1350.)

H. 4m,90. — L. 6 m.

Même sujet et même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 2-1).

Deuxième pièce :

Le triomphe de Vénus[4]. (N° ancien 1350.)

H. 4m,90. — L. 7 m.

Même sujet et même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 2-2).

Troisième pièce :

Le triomphe d'Apollon[5]. (N° ancien 1350-2.)

H. 4m,90. — L. 5m,60.

Même sujet, même composition que la 4e pièce de la 2e tenture (n° 3-4).

Dans le même panneau, on voit une partie du même triomphe appartenant à une seconde tapisserie pareille à celle qui se voit entièrement. Il y aurait donc là un deuxième Triomphe d'Apollon, ou replié, ou mutilé.

Quatrième pièce :

Le triomphe de Minerve[6].

H. 4m,90. — L. 5m,85.

Même sujet, même composition que la 1re pièce de la 2e tenture (n° 3-1).

La tapisserie est divisée en trois panneaux : 1° Minerve ou le sujet central; 2° Persée recevant l'égide et Pégase au-dessus; 3° La tête de Méduse; Persée et Andromède au-dessus.

Cinquième pièce :

Le triomphe de Mars[7]. (Le n° manque.)

H. 4m,90. — L. 5 m.

Même sujet, même composition que la 7e pièce de la 2e tenture (n° 1348-4).

Sixième pièce :

Le triomphe de Mars[8]. (Le n° manque.)

H. 4m,90. — L. 5 m.

Répétition absolument identique de la pièce précédente.

Septième pièce :

Le triomphe de la Philosophie et des Sciences[9]. (Le n° manque.)

H. 4m,90. — L. 5 m.

Même sujet que la 9e pièce de la 2e tenture (n° 3-6).

[1] Voir ci-dessus la note du *Triomphe d'Hercule* (cinquième pièce).
[2] Voir la note du *Triomphe d'Hercule.*
[3] A Fontainebleau, dans le salon du Pape.
[4] A Fontainebleau, dans le salon du Pape.
[5] A Fontainebleau, chambre du Pape.
[6] A Fontainebleau, salon du Pape.
[7] A Fontainebleau, dans la chambre du Pape.
[8] A Fontainebleau, chambre du Pape.
[9] A Fontainebleau, salon du Pape.

Huitième pièce :

Le triomphe de la Philosophie[1]. (N° ancien 1350-4.)

H. 4m,90. — L. 5 m.

Répétition absolument identique de la pièce précédente.

Neuvième pièce :

Le triomphe de la Sagesse[2]. (N° 3-5.)

H. 4m,83. — L. 4m,98.

Même sujet, même composition que la 8e pièce de la 2e tenture (n° 3-5).

Dixième pièce :

Le triomphe de Cérès[3]. (N° ancien 1350-3)

H. 4m,90. — L. 3 m.

Au milieu, Cérès assise, une gerbe de blé entre les bras; dans les deux compartiments voisins : à gauche, une femme tenant des instruments de musique; à droite, une femme portant un livre. Dans la zone inférieure : à gauche, deux enfants avec un arbre; à droite, enfant ayant sur la tête une corbeille de fleurs.

Toutes les figures, sauf Cérès, sont la reproduction de personnages se trouvant déjà dans le Triomphe de la Philosophie.

Onzième et douzième pièces :

Fragments du triomphe d'Hercule. (Nos 8, 9 et 10.)

H. 1m,52 et 1m,40. — L. 1m,95 et 2m,10.

1° Médaillon entouré d'arabesques et d'animaux fantastiques dans lequel Hercule est représenté étouffant des serpents.

2° Sur fond rouge diapré, Hercule perce de ses flèches le Centaure Nessus qui voulait enlever Déjanire.

Ces fragments ont servi de dessus de porte.

Treizième pièce :

Bordures latérales des Triomphes[4]. (Nos 280-281.)

H. 4m,30. — L. 0m,67, 0m,41, 0m,50, 0m,50.

Ces quatre parties montantes à fond quadrillé contiennent, au milieu de rinceaux et d'arabesques, une femme rattachant sa chevelure et, au-dessous, une Minerve.

LXVIII

Sujets de la fable, Musiques et Danses.

Manufacture des Gobelins. — Haute lice. — Fin du XVIIe siècle. — 37 pièces. — D'après Jules Romain (?).

Nos 116, 117 et 127 des anciens inventaires.

Les nos de l'inventaire du Mobilier national sont portés à la suite de chaque article.

La double tenture des sujets de la fable, auxquels on a joint les Musiques et les Danses, est une des plus parfaites créations de l'école française au XVIIe siècle. Comme pour les Triomphes des Dieux, les compositions originales seraient l'œuvre d'artistes italiens, particulièrement Jules Romain. Est-il besoin d'ajouter que cette attribution ne s'appuie sur aucune preuve certaine?

Les nombreux peintres qui entouraient Le Brun et travaillaient sous sa conduite, en tête Noel Coypel, ont repris et rajeuni d'anciens sujets pour les accommoder au goût du jour et se sont acquittés de leur tâche avec un réel talent.

L'ancien inventaire attribuait, sans raisons bien nettes de cette distinction, une partie des modèles originaux à Jules Romain et l'autre à Raphael. Sans ajouter beaucoup de foi à ces illustres origines, nous avons respecté la division ancienne et classé les sujets de la Fable en deux séries. D'un côté, *Psyché dans le bain*, *Zéphire et Flore*[5], *Mercure et Vulcain*, *Bacchus et Silène*, avec les deux sujets de *Musique* et les deux sujets de *Danse*; de l'autre côté, le *Mariage d'Alexandre et de Roxane*, *Vénus dans son char*, le *Jugement de Pâris*, *Vénus et Adonis*, l'*Enlèvement d'Hélène*, l'*Hymen de l'Amour et de Psyché*, distinction conforme aux énumérations des articles 116 et 117 de l'ancien inventaire du Mobilier de la Couronne.

Enfin, on a séparé les pièces qui sont entourées de la grande bordure à fond quadrillé avec petites figures et les tapisseries qui ont reçu pour bordure le cadre doré dont on les entoure au XVIIIe siècle et qui trahit la date de leur exécution.

[1] A Fontainebleau, salon du Pape.

[2] Cette tapisserie a la même bordure que celle dont elle est la répétition exacte. Elle pourrait donc être classée dans la 2e tenture.

[3] A Fontainebleau, salon du Pape.

[4] Au palais de l'Élysée, dans le vestibule.

[5] La *Flore dans son char du Conseil d'État*. Ce serait la pièce dénommée sur les inventaires : *Flore ou le Printemps*.

(1re tenture.)

14 pièces. — Haute lice. — Laine, soie et or.

Bordure à fond jaune quadrillé de bleu. Dans le haut, les armes de France sur un globe bleu couronné, entouré des colliers des Ordres, entre deux palmes. En bas, les chiffres du Roi, entourés des Ordres entre des branches de laurier. Par les côtés, le soleil sous un portique. Aux coins d'en bas, deux sphères sur lesquelles sont assis des Amours ; aux coins d'en haut, deux Harpies de face. Les intervalles remplis de rinceaux et de petites figures grotesques.

Première pièce :

Psyché dans le bain[1]. (N° 154-4.)

H. 4m,96. — L. 5m,54.

Dans une vasque presque plate, au milieu d'un paysage, Psyché est debout, servie par six petits Amours qui versent l'eau et l'essuient. Cupidon venant de gauche met un pied dans la vasque ; trois enfants ailés le débarrassent de ses draperies,

Signé dans la lisière inférieure : LE FEBVRE.

Deuxième pièce :

Psyché dans le bain[2]. (N° ancien 1353-5.)

H. 4m,30. — L. 5m,10.

Même composition que la pièce précédente (n° 154-4).

Troisième pièce :

Couronnement de Psyché ou *le Printemps*[3]. (N° 154-1.)

H. 4m,90. — L. 5m,62.

A droite, Cybèle dort à terre, étendue près de son lion. Derrière elle, un Terme de Pan qu'une jeune fille entoure de guirlandes. Au milieu, une femme assise près d'un groupe le deux jeunes filles debout avec un jeune garçon, reçoit une couronne d'une personne agenouillée devant elle. Derrière Flore, l'Amour (ou Zéphire), debout, l'arc à la main, est couronné de fleurs. A gauche, des paysans occupés à greffer un arbre autour duquel s'enlace une vigne. Au fond, des femmes occupées à traire des vaches.

Marque dans la lisière inférieure, à droite : F.

Quatrième pièce :

Couronnement de Psyché[4]. (N° ancien 1353-3.)

H. 4m,20. — L. 5m,40.

Même composition que la pièce précédente (n° 154-1).

Cinquième pièce :

Couronnement de Psyché. (N° 155.)

H. 4m,96. — L. 5m,82.

Même composition que la pièce ci-dessus (n° 154-1).

Signé dans la lisière inférieure : IANS.

Sixième pièce :

Mercure et Vulcain[5]. (N° 154-6.)

H. 4m,92. — L. 6m,70.

Au milieu, Mercure avec le caducée est assis dans un cercle de Nymphes ; une d'elles offre une couronne de fleurs. A gauche, à l'entrée d'une grotte, un homme parle à une vieille femme à cabas près d'un trépied, sur lequel un foyer est allumé. A droite, un homme prépare un dressoir chargé de riches pièces d'orfèvrerie. Au fond, un éléphant, une femme portant des oiseaux morts au bout d'un bâton, un âne, un chameau, une vache qu'on trait. Dans la partie supérieure, une divinité sur un nuage sonnant de la trompette.

Signé dans la lisière inférieure : IANS.

Septième pièce :

Zéphire et Flore[6]. (N° 154-5.)

Cette tapisserie a aussi reçu le titre d'*Hymen de l'Amour et de Psyché*.

H. 4m,90. — L. 6m,90.

Au milieu de la composition, Flore est étendue à demi vêtue sur un lit doré. L'Amour est à son côté ; Zéphire répand sur eux ses fleurs. Chêne au centre du paysage. Loin-

[1] Cette pièce est reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la Tapisserie* (Tapisseries françaises par J. Guiffrey) et en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel. Ce dernier ouvrage donne en outre des fragments agrandis de la bordure en deux planches.

[2] Au château de Compiègne, appartement B 1, salon

[3] D'après une note contemporaine, Poerson aurait peint ce modèle sur les dessins de Jules Romain. Les anciens inventaires indiquent un *Couronnement de Psyché* d'après J. Romain. La description de la pièce ci-dessus répondrait assez à ce titre.

[4] Au château de Compiègne, appartement B, chambre à coucher. La partie de gauche, c'est-à-dire les paysans occupés à greffer un arbre et les femmes, avec les vaches ne se voit pas, la tapisserie étant rempliée.

[5] C'est d'après l'ancien inventaire du Garde-Meuble (n° 116) que nous avons cru pouvoir donner ce titre à la présente tapisserie.

[6] A l'ambassade de France près le Quirinal à Rome.

tains boisés avec Faunes s'apprêtant à immoler un bouc. A gauche, Silène et Bacchus auprès d'un buffet chargé de vaisselle d'or sous un berceau de pampres et de fleurs. Un Faune conduit un âne. Un nègre le suit avec un chameau.

Huitième pièce :

Musique champêtre, ou *Musique à gauche*[1]. (N° ancien 1362-1.)

H. 4m,80. — L. 3m,43.

Des bergers, tournés vers la droite, sont assis, et jouent de divers instruments auprès d'un troupeau de chèvres couché dans l'angle gauche. L'un d'eux, couronné de feuillage et dominant le groupe, tient une cornemuse. Un autre a une flûte. Au fond, à droite, jeune femme avec un vieillard. Lévriers attachés à un arbre.

Neuvième pièce :

Musique champêtre, ou *Musique à droite*[2]. (N° ancien 1362-2.)

H. 4m,80. — L. 3m,43.

Groupe de deux jeunes hommes et trois femmes assis sous un arbre à droite et tournés vers la gauche. Ils jouent de divers instruments. Deux d'entre eux tiennent une lyre. Derrière ces musiciens, une femme debout avec des cymbales. Au bas, dans l'angle gauche, tambours de basque, cymbales et autres instruments.

Dixième pièce :

Musique champêtre, ou *Musique à droite*. (N° 154-8.)

H. 4m,92. — L. 3m,45.

Même composition que la 9e pièce ci-dessus (n° 1362-2).

Onzième pièce :

Danse à gauche, ou *Danse au son du hautbois*[3]. (N° 154-3.)

H. 4m,99. — L. 4m,67.

Dans un paysage, quatre femmes forment une ronde en se tenant par la main. Au-dessus d'elles, Amour volant avec une torche. A droite, musicien couché jouant du hautbois. Dans le fond, à droite, femme portant une couronne de fleurs sur la tête.

Douzième pièce :

Danse à gauche, ou *Danse au son du hautbois*. (N° 157.)

H. 5 m. — L. 4m,51.

Même composition que la pièce précédente.

Treizième pièce :

Danse à droite, ou *Danse au bord de la source*[4]. (N° 156.)

H. 4m,87. — L. 4m,66.

Sous un arbre chargé de fleurs, trois jeunes femmes avec deux jeunes garçons et un homme d'âge mûr forment une ronde en se tournant le dos et se tenant par la main. A gauche, au bord d'une source, tambour de basque, triangle et instruments de musique. En haut, à droite, un paon.

Signé dans le bas : IANS.

Quatorzième pièce :

Danse à droite, ou *Danse au bord de la source*. (N° 154-2.)

H. 4m,90. — L. 4m,61.

Même composition que la pièce précédente.

Signé en bas, dans la lisière : LE FEBVRE.

LXIX

Sujets de la Fable.

(2e tenture.)

14 pièces. — Laine et soie. — Milieu du XVIIIe siècle.

Elle est formée des mêmes éléments que la précédente, mais avec une bordure différente, et sans métal dans le tissu.

Bordure composée d'un cadre doré à coquilles, avec chiffres du Roi aux angles; armes du Roi dans le haut, accompagnées de guirlandes de fleurs.

Première pièce :

Psyché dans le bain. (N° 158-6.)

H. 4m,09. — L. 4m,95.

Même composition que la 1re pièce ci-dessus (n° 154-4).

La lisière est coupée en bas, à l'endroit où se trouve ordinairement la marque.

Deuxième pièce :

Psyché dans le bain[5]. (N° ancien 1354-5.)

H. 4m,20. — L. 5m,10.

[1] Au palais de l'Élysée.

[2] Au palais de l'Élysée. Pièce reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la Tapisserie*. (Tapisseries françaises par J. Guiffrey).

[3] Au musée des Gobelins.

[4] Reproduit dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel.

[5] Au château de Compiègne, appartement B 3, chambre à coucher.

Même composition que la pièce précédente.

Troisième pièce :

Couronnement de Psyché. (N° 158-1.)

H. 4m,10. — L. 5m,24.

Même composition que la 3e pièce ci-dessus (n° 154-1).

Signé en bas, à droite : MONMERQUÉ (fleur de lis) GOBs.

Quatrième pièce :

Couronnement de Psyché (fragment). (N° 265.)

H. 3m,50. — L. 2m,45.

Ce fragment ne contient que la gauche de la composition : les paysans occupés à greffer, les femmes qui traient les vaches et celle qui est agenouillée et offre une couronne.

Pas de bordure; quelques fragments de cadre doré.

Cinquième pièce :

Mercure et Vulcain. (N° 158-7.)

H. 4m,22. — L. 6m,61.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 154-6).

Signé en bas, dans la lisière, à droite : GOB (fleur de lis) MONMERQUÉ.

Sixième pièce :

Mercure et Vulcain[1]. (N° ancien 1353.)

H. 4m,20. — L. 5m,70.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 154-6).

Signé en bas, dans le terrain, à droite : MONMERQUÉ.

Septième pièce :

Zéphire et Flore[2]. (N° ancien 1353-4.)

H. 4m,20. — L. 6m,40.

Même composition que la 7e pièce ci-dessus (n° 154-5).

Signé en bas, dans le terrain, à droite : MONMERQUÉ.

Huitième pièce :

Musique champêtre, ou à droite. (N° 158-2.)

H. 4m,22. — L. 2m,99.

Même composition que la 9e pièce ci-dessus (n° 1362-2).

Signé en bas, à droite, dans la lisière : GOBs (fleur de lis) MONMERQUÉ.

Neuvième pièce :

Musique champêtre, ou *Musique à droite.* (N° 159.)

H. 3m,88. — L. 3m,04.

Même composition que la pièce précédente.

Dixième pièce :

Musique champêtre, ou *Musique à gauche.* (N° 158-3.)

H. 4m,23. — L. 2m,88.

Même composition que la 8e pièce ci-dessus (n° 1362-1).

La lisière ancienne a été coupée. Pas de marque.

Onzième pièce :

Danse à gauche, ou *Danse au son du hautbois.* (N° 158-5.)

H. 4m,13. — L. 4m,20.

Même composition que la 11e pièce ci-dessus (n° 154-3).

Signé dans la lisière en bas, à droite : GOB (fleur de lis) MONMERQUÉ.

Douzième pièce :

Danse à gauche, ou *Danse au son du hautbois*[3]. (N° ancien 1353-2.)

H. 4m,20. — L. 4 m.

Même composition que la 11e pièce ci-dessus (n° 154-3).

Le corps du joueur de hautbois est caché sous la tapisserie rempliée.

Treizième pièce :

Danse à droite, ou *Danse au bord de la source*[4]. (N° ancien 1353-1.)

H. 4m,20. — L. 4m,10.

Même composition que la 13e pièce ci-dessus (n° 156).

Quatorzième pièce :

Danse à droite, ou *Danse au bord de la source.* (N° 158-4.)

H. 4m,13. — L. 3m,89.

Même composition que la 13e pièce ci-dessus (n° 156).

Signé dans la lisière, en bas, à droite : GOB (fleur de lis) MONMERQUÉ.

[1] Au château de Compiègne, appartement B 3, salon. Cette pièce est un peu rempliée.

[2] Au château de Compiègne, dans le même salon et tout à côté de la sixième pièce qui précède celle-ci.

[3] Au château de Compiègne, appartement B 3, salon. Cette pièce est rempliée.

[4] Au château de Compiègne, appartement B 3, chambre à coucher. La bordure est rempliée.

LXX

Autres sujets de la Fable.

(3e tenture.)

Gobelins. — 9 pièces. — Laine, soie et or.

Bien que tout à fait différentes des huit sujets plusieurs fois répétés que nous venons de décrire, les six compositions qui suivent s'en rapprochent en ce qu'elles sont empruntées, comme les précédentes, à la mythologie ou à l'histoire ancienne. Elles offrent aussi cette ressemblance que les modèles, dus à des peintres de l'école de Le Brun, sont la reproduction de sujets italiens attribués à Jules Romain et à Raphael. Toutefois, il est à remarquer que les inventaires anciens attribuaient les scènes décrites plus haut à Jules Romain, tandis que les suivantes seraient, d'après eux, empruntées à Raphael. Les deux attributions ont la même valeur.

Première pièce :

Mariage d'Alexandre et de Roxane[1]. (N° 94.)

H. 4m,95. — L. 5m,79.

La princesse est assise à gauche, sur un lit surmonté de grands rideaux. Elle a un des seins découvert. Un Amour relève ses cheveux; un autre soutient les rideaux ; un troisième enlève ses souliers. Alexandre, en riche costume, le casque sur la tête, venant de la droite, s'avance vers le lit, conduit par les Amours portant un de leurs compagnons qui tient une flèche.

Bordure à fond quadrillé jaune enrichie de fil d'or, avec figures au naturel. Dans le bas, des femmes et des enfants procèdent aux diverses opérations qu'exige la confection des tapisseries : teinture, dévidage. (Voir la bordure de la 1re tenture des *Triomphes des Dieux*, p. 83.)

Les Amours du Mariage d'Alexandre étaient primitivement entièrement nus ; des draperies ajoutées après coup, sur l'ordre, dit-on, de Mme de Maintenon, ont remplacé ces nudités, ainsi que la draperie qui couvre en partie le haut du corps de Roxane. Les coutures sont très apparentes. La dépense qu'entraîna ce travail se trouve expressément mentionnée dans les *Comptes des Bâtiments du Roi* vers 1683.

Deuxième pièce :

Le Mariage d'Alexandre et de Roxane[2]. (N° ancien 1369-2.)

H. 3m,80. — L. 4m,50.

Même composition que la pièce précédente.

Bordure quadrillée avec personnages se livrant aux opérations de la teinture, du dévidage, etc.[3].

Troisième pièce :

Vénus sur son char. (N° 154-7.)

H. 4m,80. — L. 4m,66.

Neptune tenant une rame est couché à droite, à côté d'Amphitrite assise, dont la main est aussi appuyée sur une rame. Derrière ce groupe, arbres et buissons. Dans le ciel, à gauche, Vénus est dans son char, ayant l'Amour à son côté, et tournée vers la gauche. De petits Amours répandent des fleurs. Au bas, à gauche, un cours d'eau.

Même bordure quadrillée à personnages, avec les opérations de teinture et de dévidage, qu'au *Mariage d'Alexandre et de Roxane.*

Quatrième pièce :

Le Jugement de Pâris[4]. (N° ancien 1356.)

H. 4m,45. — L. 6m,40.

Assis à gauche, tenant le bâton recourbé des bergers, Pâris présente la pomme à Vénus debout devant lui, ayant Junon et son paon à sa droite, et Minerve à sa gauche. Minerve se présentait sans voiles. Elle a été habillée sur l'ordre de Mme de Maintenon. (Voir le *Mariage d'Alexandre et de Roxane.*) Derrière Pâris, trois Grâces ou Nymphes. A gauche, un Fleuve couché et deux Nymphes. Dans le ciel, à gauche, Apollon sur son char; à droite, Jupiter avec la foudre.

Bordure imitant un cadre doré à coquilles, avec chiffres du Roi dans un cartouche bleu, accompagné de guirlandes de fleurs aux angles.

Cette bordure est ajoutée et n'appartient pas à la pièce.

Cinquième pièce :

Hymen de l'Amour et de Psyché[5]. (N° ancien 1354-2 ou 1364-4.)

H. 3m,80. — L. 4m,50.

L'Amour et Psyché sont couchés sous un

[1] Au musée de la manufacture des Gobelins.
[2] Au château de Compiègne, salon de l'appartement A.
[3] La bordure est repliée et ne se voit pas.
[4] Au palais de l'Élysée, dans le salon de l'hémicycle.
[5] Au château de Compiègne, deuxième salon de l'appartement A.

arceau enguirlandé de fleurs. Les draperies sont supportées par deux Termes. Des femmes, des Amours et l'Hyménée, portant une torche, complètent le sujet. A gauche, des Satyres sacrifient un porc. De petits Amours enlèvent le soulier de Psyché; un enfant nu avec une corbeille de fleurs suit le jeune adolescent qui tient la torche. En avant, à droite, carquois et flèche.

La bordure est cachée, s'il en existe une.

Sixième pièce :

Hymen de l'Amour et de Psyché, fragment[1]. (N° ancien 618-2.)

H. 3m,27. — L. 2m,75.

L'Amour et Psyché sont étendus sur un lit l'un à côté de l'autre; enfant enlevant les sandales de Psyché; Termes supportant la draperie.

Pas de bordure.

Septième pièce :

Vénus et Adonis[2]. (N° 206-2.)

H. 3m,74. — L. 3m,50.

Dans un paysage, Adonis, tenant sa pique, est assis sur un tertre à côté de Vénus. Une riche draperie est tendue au-dessus de leur tête. Un Amour couronne le jeune chasseur. Un autre Amour tient les chiens, à droite, près du char sur lequel sont perchées deux colombes. Derrière le couple, un adolescent couronné de fleurs. Un Amour s'appuie sur les genoux de Vénus; un autre tient une torche devant elle.

Pas de bordure.

Huitième pièce :

Enlèvement d'Hélène. (N° 206-1.)

H. 3m,80. — L. 5m,68.

Des guerriers dans une barque à gauche entraînent une princesse en robe bleue retenue par d'autres personnages placés à droite. Dans le fond, à gauche, autres barques chargées de soldats avec leurs boucliers. Au milieu, sur un pont et dans le paysage, combat de fantassins et de cavaliers. Dans l'angle de droite, une cassette et des vêtements à terre.

Pas de bordure ni de marque.

Neuvième pièce :

L'Hyménée, fragment[3]. (N° ancien 6110.)

H. 2m,48. — L. 1m,75.

L'Hyménée, vêtu d'une draperie rouge flottante, marche vers la droite, les cheveux au vent, élevant une torche de la main gauche et portant la main droite en avant. Deux enfants l'accompagnent; celui qui est à sa droite porte une corbeille de fleurs sur la tête.

Ce fragment appartenait à l'Hymen de l'Amour et de Psyché. C'est peut-être un morceau détaché du n° 618-2.

Pas de bordure.

LXXI

La Galerie de Saint-Cloud.

Manufacture des Gobelins. — Fin du XVIIe siècle. — 23 pièces[4]. — Laine, soie et or. — Modèles de Pierre Mignard, mis sur le métier après 1690.

Nos 118, 119 et 195 des anciens inventaires.

La tenture dite « la Galerie de Saint-Cloud » est composée de six pièces, relatives à l'Histoire d'Apollon : 1° Naissance d'Apollon et de Diane, ou Latone changeant les paysans en grenouilles; 2° le Parnasse; 3° les Quatre Saisons. Cette suite tire son nom des peintures que Mignard avait exécutées dans la galerie du château de Saint-Cloud, appartenant au duc d'Orléans, à l'exemple de Le Brun, son rival, qui venait de terminer la galerie de Versailles. Quand Le Brun mourut en 1690, ses principales fonctions furent attribuées à Mignard, qui fut chargé en particulier de la direction de l'atelier des Gobelins. Il fallait des modèles nouveaux. Pris de court, et déjà fort âgé, le nouveau directeur ne se mit pas en frais d'invention et se contenta de faire reproduire sur le métier les compositions peintes pour le duc d'Orléans et qui avaient obtenu un succès retentissant.

C'est la seule trace que Mignard ait laissée de son passage à la direction de la manufacture des meubles de la Couronne.

La tenture complète fut reproduite cinq ou six fois, tant en haute lice qu'en basse lice.

[1] Au château de Pau, aile du midi, troisième étage.

[2] Sur l'inventaire du Garde-Meuble, cette pièce a reçu le titre de *Diane et Endymion.*

[3] Cette tapisserie, qui a longtemps été au château de Pau, est actuellement à Rambouillet.

[4] On verra plus loin que deux des tapisseries de cette suite sont conservées à Pau : le *Printemps* et l'*Hiver* (quatrième tenture, quatorzième et quinzième pièces). M. Paul Lafond les a étudiées et reproduites dans le journal *L'Art* en 1893 (t. II, p. 177, 179).

(1re tenture[1].)

6 pièces. — Haute lice. — Laine, soie et or.

Bordure fond bleu à rinceaux de bronze doré; en haut, en bas et sur les côtés, trophées formés d'instruments de musique pour le Parnasse et d'attributs de chasse pour Latone. Médaillons sur les côtés et en haut, avec les signes du zodiaque pour les Saisons; aux quatre coins, larges écoinçons de bronze doré, identiques sur toutes les pièces.

Première pièce :

Naissance d'Apollon et de Diane. (N° 69-5.)

H. 4m,72. — L. 6m,15.

Latone est assise dans un paysage, tenant ses deux enfants et implorant Jupiter qui apparaît dans un nuage à droite, ayant à ses côtés Junon et son aigle à ses pieds. A gauche, les paysans dans une mare jettent de l'eau à la déesse. L'un d'eux est déjà métamorphosé en grenouille. A droite, un jeune homme étendu regarde la scène; deux enfants jouent de la musique à côté de lui.

Trophées formés d'instruments de chasse sur les quatre côtés de la bordure. Au milieu, en haut, tête de cerf[2].

Signé dans la lisière inférieure, à droite : IANS.

Deuxième pièce :

Le Parnasse. (N° 69-6.)

H. 4m,75. — L. 6m,15.

Assis sur un tertre élevé, Apollon préside à l'assemblée des Muses groupées autour de lui en riches costumes et tenant leurs attributs respectifs. Au bas du terrain, deux enfants sont occupés à sculpter un chapiteau. Deux cygnes sont posés sur l'eau d'un bassin alimenté par une cascade.

Dans la bordure, trophées formés d'instruments de musique.

Pas de marque apparente.

Troisième pièce :

Le Printemps : Flore et Zéphire [3]. (N° 69-1.)

H. 4m,80. — L. 6m,25.

Flore, étendue sur un lit abrité par une draperie rouge à dessins d'or attachée aux arbres voisins, est couronnée par Zéphire de fleurs apportées par les Amours. D'autres Amours crèvent des outres pleines de vin. Dans l'éloignement, sous un couvert de chênes, des Faunes sonnent de la trompe et jouent des cymbales.

Dans la bordure, guirlandes de fleurs, instruments aratoires, cartouches avec les signes du zodiaque, Amours et animaux.

Signé en bas, dans la lisière : JANS.

Quatrième pièce :

L'Été : Sacrifice à Cérès. (N° 69-2.)

H. 4m,75. — L. 6m,20.

Des jeunes filles offrent un sacrifice à une statue de Cérès portée sur un brancard. Porc égorgé au premier plan. A droite, un agneau couvert de guirlandes de fleurs. A gauche et au fond, groupes de personnages tenant des cierges et portant des bottes d'épis.

Dans la bordure, signes du zodiaque se rapportant à l'Été (Cancer, Lion, Vierge). En bas, oiseau mangeant une grenade et épis de blé.

Cinquième pièce :

L'Automne : Triomphe de Bacchus. (N° 69-3.)

H. 4m,72. — L. 6m,23.

Vers la gauche s'avance le char traîné par des panthères conduites par de petits Amours, où Bacchus est assis à côté d'Ariane. Il est précédé d'une Bacchante qui danse en agitant un tambour de basque, et suivi de Silène porté par deux Faunes. Un Faune souffle dans une conque. Un autre lutine une Nymphe à gauche.

Dans la bordure, un panier avec des raisins et autres fruits et les signes du zodiaque correspondant à la saison (Balance, Scorpion, Sagittaire).

Sixième pièce :

L'Hiver : Saturne et Cybèle. (N° 69-4.)

H. 4m,79. — L. 6m,16.

La mer occupe le fond d'un paysage d'hiver. Le Temps ou Saturne, accompagné de Génies ailés, lance du haut des nuages la pluie et la glace. A gauche, Cybèle appuyée sur son lion, à côté d'un homme qui se chauffe à un brasier. A l'extrême droite, un Fleuve penché sur son urne.

Dans la bordure, les signes du zodiaque de

[1] Alfred Darcel a fait reproduire dans son ouvrage sur les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* quatre pièces de cette tenture : *Latone, le Printemps, l'Été* et *l'Hiver.*

[2] Cette pièce est reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la Tapisserie* (Tapisseries françaises par J. Guiffrey).

[3] A l'ambassade de France à Rome, dans un des salons du palais de Farnèse.

l'hiver (Capricorne, Verseau, Poissons) ; dans le médaillon du bas, un brasero allumé.

Signé en bas, dans la lisière : IANS.

LXXII

La Galerie de Saint-Cloud[1].

(2e tenture.)

Bordures des différentes pièces identiques à celles des tapisseries de la 1re tenture.

Première pièce :

Naissance d'Apollon et de Diane. (N° 71-1.)

Laine, soie et or.

H. 4m,70. — L. 6m,15.

Même sujet, même composition quo la 1re pièce de la 1re tenture (n° 69-5).

Signé dans la lisière inférieure : I . IANS.

Deuxième pièce :

Le Parnasse[2]. (N° ancien 1372.)

Laine et soie.

H. 3m,80. — L. 6m,25.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 69-6).

Troisième pièce :

Le Printemps : Flore et Zéphire. (N° 72.)

Laine et soie.

H. 3m,79. — L. 5m,60.

Même composition que la 3e pièce de la 1re tenture (n° 69-1).

Quatrième pièce :

L'Hiver : Saturne et Cybèle[3]. (N° 70.)

Laine, soie et or.

H. 4m,80. — L. 6m,08.

Même composition que la 6e pièce de la 1re tenture (n° 69-4).

Signé en bas, dans la lisière, à droite : IANS.

LXXIII

La Galerie de Saint-Cloud.

(3e tenture.)

Bordure formée en haut et en bas d'un enroulement sur fond jaune. Sur les côtés, trophées de divers instruments suivant la pièce, et au milieu, un médaillon entouré de feuilles de laurier, dont le sujet varie à chaque tapisserie.

Première pièce :

Naissance d'Apollon et de Diane. (N° 75.)

Laine, soie et or.

H. 3m,75. — L. 5m,80.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 69-5).

Dans les médaillons de la bordure montante, deux jeunes enfants (Apollon et Diane).

Deuxième pièce :

Le Printemps : Flore et Zéphire. (N° 73.)

Laine, soie et or.

H. 4m,30. — L. 6m,05.

Même composition que la 3e pièce de la 1re tenture (n° 69-1).

Médaillons à fond bleu, encadrés de fleurs dans le milieu des bordures.

Troisième pièce :

L'Hiver : Saturne et Cybèle[4]. (N° ancien 1346.)

Laine et soie.

H. 4m,25. — L. 5m,99.

Même composition que la 6e pièce de la 1re tenture (n° 69-4).

Dans les bordures latérales, en haut, une tête ; puis, cascade de glace, canard pendu par les pattes ; au bas, un brasier ardent.

Signé en bas, dans la lisière, en rouge : fleur de lis — G. LE. BLOND[5].

LXXIV

La Galerie de Saint-Cloud.

(4e tenture.)

Mêmes bordures latérales qu'aux suites précédentes. Celles du haut et du bas sont rempliées et ne peuvent se voir.

Première pièce :

[1] On pourrait fondre la première et la dernière pièce de cette deuxième tenture avec les tapisseries de la cinquième, qui ont la même hauteur. Par contre, le *Parnasse*, et le *Printemps*, portant les nos 1372 et 72, constitueraient une suite distincte de celle à laquelle elles se trouvent réunies ici.

[2] Au palais de l'Élysée. La bordure est rempliée ; on ne voit pas la signature s'il y en a une.

[3] Déposée à la manufacture des Gobelins.

[4] Au palais de l'Élysée.

[5] Le Blond dirigea un atelier de basse lice de 1701 à 1752.

Le Printemps : Flore et Zéphire[1]. (N° ancien 445-2.)

Laine et soie.

H. 3m,27. — L. 6m,20.

Même composition que la 3e pièce de la 1re tenture (n° 69-1).

Deuxième pièce :

L'Hiver : Saturne et Cybèle[2]. (N° ancien 445-1.)

Laine et soie.

H. 3m,27. — L. 5m,56.

Même composition que la 6e pièce de la 1re tenture (n° 69-4).

Cette pièce a été coupée dans le milieu pour entourer la cheminée.

LXXV

La Galerie de Saint-Cloud.

(5e tenture.)

Laine, soie et or.

Bordure figurant un cadre doré à rinceaux dont les angles sont à agrafes d'ornements et les milieux occupés par des médaillons entourés de fleurs et renfermant des attributs ou les signes du zodiaque.

Première pièce :

Le Parnasse[3]. (Pas de numéro.)

H. 4m,75. — L. 5m,30.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 69-6).

Deuxième pièce :

Le Printemps : Flore et Zéphire[4]. (Pas de numéro.)

H. 4m,75. — L. 5m,80.

Même composition que la 3e pièce de la 1re tenture (n° 69-1).

Troisième pièce :

L'Été : Sacrifice à Cérès[5]. (Pas de numéro.)

H. 4m,75. — L. 6 m.

Même composition que la 4e pièce de la 1re tenture (n° 69-2).

Quatrième pièce :

L'Automne : Triomphe de Bacchus[6]. (Pas de numéro.)

H. 4m,75. — L. 5m,65.

Même composition que la 5e pièce de la 1re tenture (n° 69-3).

LXXVI

La Galerie de Saint-Cloud.

(6e tenture. — Basse lice.)

Bordure à encadrements couleur de bronze doré. Montants chargés d'attributs variant à chaque pièce.

Première pièce :

Naissance d'Apollon et de Diane. (N° 74-3.)

Laine et soie.

H. 3m,73. — L. 6m,18.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 69-5).

Dans la bordure, médaillons avec Apollon et Diane ; en bas, grenouilles dans les roseaux.

Signé en bas, dans la lisière, à droite : D. L. F. (De La Fraye).

Deuxième pièce :

Le Parnasse. (N° 74-4.)

Laine et soie.

H. 3m,75. — L. 6m,14.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 69-6).

Dans la bordure montante, attributs des sciences et des arts ; cygne dans le médaillon du milieu ; sphère astronomique dans le bas.

Signé dans le bas, à droite : E. LE . BLOND.

Troisième pièce :

L'Été : Sacrifice à Cérès. (N° 74-1.)

Laine et soie.

H. 3m,75. — L. 6m,23.

Même composition que la 4e pièce de la 1re tenture (n° 69-2).

Trophées d'agriculture et de chasse dans les bordures montantes, avec figure dans une couronne de laurier au milieu. Paniers, fleurs et fruits sur fond rouge.

Signé en bas, dans la lisière, à droite : D. LA . CROIX.

Quatrième pièce :

L'Automne : Triomphe de Bacchus. (N° 74-2.)

Laine et soie.

H. 3m,74. — L. 6m,10.

[1] Au château de Pau, chambre de Jeanne d'Albret.
[2] Au château de Pau, chambre de Jeanne d'Albret.
[3] Au château de Fontainebleau, premier étage, salon Louis XV.
[4] Au château de Fontainebleau.
[5] Au château de Fontainebleau, premier étage, salon Louis XV.
[6] Au château de Fontainebleau, premier étage, salon Louis XV.

Même composition que la 5e pièce de la 1re tenture (no 69-3).

Bordure ornée de raisins, bouteilles, panthères et scorpion dans le médaillon du milieu.

Signé dans la lisière du bas, à droite : D. LA. CROIX.

LXXVII

Les Chambres du Vatican.

Manufacture des Gobelins. — Haute lice. — Laine, soie et or. — 27 pièces. — D'après Raphael.

Nos 107, 124, 197 et 2 (laine et soie) des anciens Inventaires.

Les nos de l'Inventaire du Mobilier national sont portés à la suite de chaque pièce.

Les fresques des Chambres du Vatican furent copiées à la fin du XVIIe siècle par les jeunes peintres que le Roi entretenait à l'Académie de France, récemment installée à Rome. Sur ces copies, assurément assez imparfaites, furent exécutées les tapisseries. Le *Miracle de la Messe* fut peint par Ch. De Lafosse, l'*École d'Athènes* et la *Bataille de Constantin* par Bon Boullongne, qui fit aussi une copie de la *Dispute du Saint Sacrement;* mais ce sujet ne fut pas reproduit en tapisserie. On ignore les noms des auteurs des autres copies.

Comme ces sujets furent remis plusieurs fois sur le métier jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, on possède encore cinq tentures plus ou moins complètes des Stanze de Raphael [1]. Il est vrai que leurs dimensions et le caractère des scènes représentées ne permettent de les employer qu'à des usages tout à fait restreints.

(1re tenture.)

7 pièces. — Haute lice. — Laine, soie et or.

Bordure formée d'un rang de fleurs de lis de bronze doré autour du sujet. En haut, les armes de France sur un globe bleu posé sur un trophée et surmonté d'un casque. En bas, le soleil avec la devise royale. Sur les côtés, à côté des fleurs de lis, deux Termes d'hommes ou de femmes enguirlandés de fleurs. Au-dessus, chiffres du Roi dans un médaillon bleu; au-dessous, trophée, mufle de lion; le tout posé sur deux pattes de lion.

Première pièce :

Le Parnasse. (No 173-2.)

H. 4m,85. — L. 7m,78.

Sur le sommet du Parnasse, Apollon entouré des Muses et des poètes, aux vêtements richement ornés. Dans le bassin formé par la source qui jaillit du Parnasse, deux cygnes au milieu des roseaux et des fleurs.

Bordure à Termes d'hommes barbus.

Signé dans la base du Terme de droite : F. (Le Febvre).

Deuxième pièce :

L'École d'Athènes [2]. (No 176.)

H. 5 m. — L. 9m,05.

Sous l'arcade centrale, Platon à côté de Socrate; en avant d'eux, Diogène avec son écuelle. A gauche et à droite, groupes de philosophes. Ceux de gauche écrivent; ceux de droite tracent des figures géométrique .

Bordure à Termes d'hommes barbus.

Troisième pièce :

La Messe de Bolsène. (No 174-5.)

H. 4m,94. — L. 7m,92.

La scène est divisée en deux parties. En haut : d'un côté, le prêtre officiant et les enfants de chœur; de l'autre, le pape agenouillé. En bas : à gauche, l'assistance; à droite, officiers de la cour pontificale et seigneurs. Dans le cadre occupé par la porte au Vatican, est représenté ici le Christ remettant les clefs à saint Pierre, en camaïeu bleu sur fond jaune.

Bordure à Termes de femmes.

Quatrième pièce :

L'incendie du Bourg. (No 177.)

H. 4m,87. — L. 8 m.

A gauche, l'incendie et le jeune homme nu suspendu par les mains; en avant, un homme portant son père, accompagné d'un jeune enfant et suivi de sa mère. Au milieu, femmes effarées sur le devant, et le pape apparaissant au fond dans une galerie. A droite, la femme qui porte un vase sur la tête et en tient un autre à la main.

Bordure à Termes d'hommes barbus.

Signé dans la base du Terme de droite : F. (Le Febvre).

Cinquième pièce :

Héliodore chassé du temple. (No 173-3.)

H. 4m,90. — L. 8m,67.

[1] Quatre pièces de cette tenture, tissées aux Gobelins, se trouvent dans les collections impériales de Vienne. (Voyez *Iahrbuch* de 1883, t. I, p. 227.) Elles représentent : *le Parnasse* et *l'École d'Athènes*, signées l'une et l'autre Cozette, 1765; *Héliodore* et *Constantin*, signées Audran, 1771 et 1770.

[2] A la Chambre des députés.

Le cavalier armé d'une masse d'armes et l'Ange tenant une poignée de verges frappent Héliodore renversé à terre et ses soldats fuyant vers la droite. Au fond, le grand prêtre agenouillé devant le chandelier à sept branches. A gauche, le pape en rouge dans un fauteuil porté par ses gardes.

Bordure à Termes de femmes.

Monogramme de Le Febvre dans la base de la bordure latérale de droite.

Sixième pièce :

Attila chassé de Rome. (N° 178.)

H. 4m,94. — L. 8m,67.

Monté sur un cheval blanc, coiffé de la tiare, le pape vient de la gauche, suivi des cardinaux. Il s'avance au-devant d'Attila terrifié par l'apparition de saint Pierre et de saint Paul qui planent dans le ciel au-dessus du pape. Attila est suivi de guerriers vêtus d'armures à écailles ou sonnant dans des conques arrondies.

Bordure à Termes d'hommes barbus.

Septième pièce :

Fragment de l'École d'Athènes. (N° 181-3.)

H. 4m,89. — L. 2m,66.

Partie gauche de la composition décrite ci-dessus (2e pièce, — n° 176), comprenant les géomètres et les mathématiciens.

Bordure avec fleurs de lis sans Termes.

Signé en bas, dans la lisière, à droite : LE . FEBVRE.

LXXVII

Les Chambres du Vatican (2e tenture).

Même bordure qu'à la tenture précédente.

Première pièce :

Le Parnasse. (N° 175-2.)

H. 4m,85. — L. 7m,86.

Même composition que la 1re pièce ci-dessus (n° 173-2).

Bordure à Termes barbus.

Signé dans la lisière inférieure, à droite : JANS.

Deuxième pièce :

L'École d'Athènes. (N° 175-1.)

H. 4m,90. — L. 8m,82.

Même composition que la 2e pièce ci-dessus (n° 176).

Bordure avec Termes barbus.

Signé dans la lisière inférieure, à droite : JANS.

Troisième pièce :

La messe de Bolsène [1].

H. 5 m. — L. 5m,90 (?).

Même composition que la 3e pièce ci-dessus (n° 174-5).

Quatrième pièce :

L'incendie du Bourg. (N° 175-4.)

H. 4m,92. — L. 8m,20.

Même composition que la 4e pièce ci-dessus (n° 177).

Bordure avec Terme barbu à gauche, imberbe à droite.

Signé dans la lisière inférieure, à droite : JANS.

Cinquième pièce :

Héliodore chassé du temple [2].

H. 5 m. — L. 5m,90 (?).

Même composition que la 5e pièce ci-dessus (n° 173-3).

Sixième pièce :

Attila chassé de Rome. (N° 175-6.)

H. 4m,85. — L. 8m,50.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 178).

Bordure avec deux Termes barbus.

Signé dans la lisière inférieure de droite : JANS.

Septième pièce :

L'incendie du Bourg, entrefenêtre. (N° 181-1.)

H. 4m,80. — L. 2m,17.

La scène offre le groupe du fugitif qui porte son père accompagné de son fils nu et d'une vieille femme.

Bordure à fleurs de lis, sans Terme.

Signé dans la lisière inférieure, à droite IANS.

LXXVIII

Les Chambres du Vatican (3e tenture)

Même bordure que les 1re et 2e tentures.

Première pièce :

Le Parnasse. (N° 174-2.)

H. 4m,94. — L. 7m,93.

Même composition que la 1re pièce ci-dessus (n° 173-2).

Bordure à Termes d'hommes. Pas de signature.

[1] Au château de Compiègne, salon de la Chapelle. La pièce est rempliée ; on ne voit pas la bordure.

[2] A Compiègne, salon de la Chapelle. Rempliée, pas de bordure.

Deuxième pièce :

L'École d'Athènes. (N° 174-1.)

H. 4m,95. — L. 8m,90.

Même composition que la 2e pièce ci-dessus (n° 176).

Bordure avec un Terme d'homme barbu et un autre de femme. Pas de marque.

Troisième pièce :

La messe de Bolsène. (N° 175-5.)

H. 4m,90. — L. 7m,82.

Même composition que la 3e pièce ci-dessus (n° 174-5).

Bordure à Termes d'hommes imberbes.

Signé en bas, à droite, dans la lisière : LE FEBVRE.

Quatrième pièce :

L'incendie du Bourg. (N° 173-4.)

H. 5 m. — L. 8m,15.

Même composition que la 4e pièce ci-dessus (n° 177).

Bordure à Termes barbus. — Sans signature.

Cinquième pièce :

Attila chassé de Rome. (N° 173-6.)

H. 4m,85. — L. 8m,50.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 178).

Bordure avec un Terme d'homme barbu et un de femme.

Signé dans la lisière en bas, à droite : LE FEBVRE G (fleur de lis), et au-dessus, dans la base du pilier : L. F.

LXXIX

Les Chambres du Vatican (4e tenture).

Même bordure qu'aux suites précédentes.

Première pièce :

L'École d'Athènes [1]. (N° 182-1.)

H. 4m,50. — L. 7m,95.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 176).

Deuxième pièce :

La messe de Bolsène [2]. (N° 173-5.)

H. 4m,80. — L. 8 m.

Même composition que la 3e pièce ci-dessus (n° 174-5).

Bordure à Termes de femmes. — Pas de marque.

Troisième pièce :

L'incendie du Bourg. (N° 174-4.)

H. 4m,85. — L. 8m,25.

Bordure à Termes de femmes.

Même composition que la 4e pièce ci-dessus (n° 177).

Quatrième pièce :

Héliodore chassé du temple [3]. (N° ancien 175-3.)

H. 4m,80. — L. 8m,80.

Voir la 5e pièce ci-dessus (n° 173-3).

Bordure à Termes d'hommes imberbes.

Cinquième pièce :

Attila chassé de Rome. (N° 174-6.)

H. 4m,85. — L. 8m,65.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 178).

Bordure avec Termes de femmes. — Pas de marque.

LXXX

Les Chambres du Vatican (5e tenture).

Même bordure que les suites précédentes.

Première pièce :

L'École d'Athènes. (N° 173-1.)

H. 4m,85. — L. 8m,80.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 176).

Bordure à Termes de femmes.

Deuxième pièce :

Le Parnasse. (N° 182-2.)

H. 4m,53. — L. 6m,75.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 173-2).

Signé à droite, dans le terrain : AUDRAN. 1787. Sur une tablette que tient un personnage à gauche, on lit : *Pein par le Lorrein d'après Raphael en* 1746. La signature de Cozette (1754), sur la lisière de gauche, vient d'une autre pièce.

Bordure étroite de cadre doré, avec fleurs de lis aux angles, sans armoiries.

Troisième pièce :

[1] A la Présidence de la Chambre des députés. La bordure et la lisière sont cachées.

[2] Dans la chapelle de la manufacture des Gobelins.

[3] Dans la chapelle de la manufacture des Gobelins.

Héliodore chassé du temple. (N° 174-3.)

H. 4m,88. — L. 8m,85.

Même composition que la 5e pièce de la 1re tenture (n° 173-3).

Bordure avec un Terme d'homme barbu à gauche et un Terme de femme à droite.

Signé dans la lisière du bas, à droite : AUDRAN.

LXXXI

Entrefenêtres des Fructus belli.

Atelier des Gobelins. — Basse lice. — Fin du dix-septième siècle. — Copie des tapisseries de Bruxelles décrites plus haut (p. 24, tenture n° III-38). — Laine et soie. — 5 pièces.

Ces entrefenêtres furent tissés entre 1708 et 1713.

N° 155 des anciens inventaires.

N° 39 de l'Inventaire du Mobilier national.

Bordure de trophées d'armes couleur de bronze, interrompus aux angles et dans les milieux par des compartiments à fond bleu dans lesquels des Amours supportent des cartouches. Celui du haut est vide. Dans le cartouche de droite, au milieu des trophées, on lit la légende : *Non sine fastidio*, écrite à l'envers, ce qui accuse le travail de basse lice.

Première pièce :

Le Festin. (N° 39-4.)

H. 4m,65. — L. 2m,67.

Une porte ouverte, au fond, laisse voir dans une cuisine une femme assise devant un chaudron. Convives attablés à droite. Homme et femme portant des plats à gauche. Au premier plan, un personnage en tunique jaune remet une gourde à un jeune homme vêtu de bleu.

Signé dans la lisière : I. SOÜET.

Voir ci-dessus p. 24, n° 38-2.

Deuxième pièce :

L'incendie. (N° 39-1.)

H. 4m,64. — L. 3m,85.

Une troupe de fugitifs, composée de trois vieillards, un jeune homme, trois femmes et de nombreux enfants, se sauve devant l'incendie de la ville qu'on aperçoit dans le fond à droite. Puits avec une perche pour descendre le seau vers la gauche.

Le cartouche du haut, supporté par des Génies, porte l'inscription : *Fructus belli.* Dans la bordure latérale gauche : *Non sine fastidio.*

Pas de marque, la lisière ayant été remplacée.

Voir ci-dessus, p. 25, n° 38-7.

Troisième pièce :

Le retour de la bataille. (N° 39-2.)

H. 4m,67. — L. 3m,40.

Dans l'intérieur d'un camp, devant une tente dressée à gauche où sont réunis des guerriers, un blessé se fait panser la jambe. Au milieu, un homme à terre qu'un autre tient par une corde et qu'un troisième frappe d'une massue. Tentes et cavaliers au fond. Cheval couché en avant, à droite.

La légende *Non sine fastidio* est écrite à rebours dans la bordure gauche.

Signé dans la lisière inférieure, à droite : I. SOÜET.

Voir ci-dessus, p. 25, n° 38-5.

Quatrième pièce :

La récompense. (N° 39-3.)

H. 4m,66. — L. 5m,05.

Le Roi, assis à droite, couronne un guerrier mettant un genou en terre devant lui. A gauche, nombreux personnages et vieillards, vêtus surtout de rouge. Au fond, les arcades d'un palais.

En haut, deux Génies portant un cartouche avec l'inscription : *Fructus belli.* La légende *Non sine fastidio* écrite à l'envers dans la bordure de droite.

Signé dans la lisière inférieure, à droite : L. CROIX. P. (Père).

Voir ci-dessus, p. 25, n° 38-3.

Cinquième pièce :

Le Pillage. (N° 39-5.)

H. 4m,65. — L. 2m,25.

Sous l'auvent d'une chaumière deux soldats, dont l'un tient un bâton noueux, paraissent menacer une femme en robe bleue qui s'en va vers la gauche, les mains sur les hanches. Au fond, un homme portant un sac. Au premier plan, un coq et des poules.

En haut, dans le médaillon, l'inscription : *Fructus belli.*

Signé en bas, dans la lisière, à droite : I. SOÜET.

Voir ci-dessus, p. 24, n° 38-6.

LXXXII

Entrefenêtres de l'Histoire de Scipion.

Atelier des Gobelins. — Basse lice. — 1708 à 1715. — 6 pièces. — Dessin de Jules Romain. — Laine et soie.

Nº 159 des anciens inventaires.

Reproduction partielle des tapisseries de Bruxelles sur l'*Histoire de Scipion*, décrites ci-dessus, p. 26, tenture nº IV-37.

Bordure semblable à celle de la tenture exécutée par les ateliers bruxellois. Dans le haut, une frise d'architecture; aux deux extrémités, deux écussons de sable à la croix d'or, au lambel de gueules, entourés du collier de Saint-Michel. Aux côtés, larges guirlandes de fleurs, entremêlées de fruits et d'oiseaux. En bas, enfants nus jouant avec des animaux au milieu de guirlandes de fleurs.

Première pièce :

La Conférence, côté gauche. (Nº 37-9.)

H. 4m,40. — L. 2m,73.

Trois guerriers sont arrêtés au bord d'une rivière; deux d'entre eux portent des étendards. De l'autre côté de la rivière, une troupe de cavaliers rangés en bataille.

Bordure : enfant nu, debout à droite; un autre, à gauche, à cheval sur une lance.

Signé en bas, à droite : L. CROIX. P.

Voy. ci-dessus, p. 26, nº 37-7.

Deuxième pièce :

La Conférence, côté droit [1]. (Nº 37.)

H. 4m,30. — L. 2m,65.

Un vieillard, coiffé d'un casque et portant une longue barbe blanche, s'avance vers la gauche; derrière lui, une armée rangée en bataille.

Dans la bordure, un enfant à cheval sur un bâton, à gauche. Un autre enfant cueille des fruits à droite.

On ne voit pas la signature.

Voy. ci-dessus, p. 26, nº 37-7.

Troisième pièce :

Le Festin [2], côté gauche. (Nº 37.)

H. 4m,30. — L. 2m,10.

Un esclave en habit rouge est debout devant un dressoir chargé de vases et d'orfèvrerie; un petit garçon se tient devant lui à gauche. Sur le devant, un chien.

Dans la bordure, à gauche, enfant nu à cheval sur un bâton. A droite, enfant marchant sur un fruit.

La signature n'est pas apparente.

Quatrième pièce :

Petite bataille de Scipion. (Nº 37-11.)

H. 4m,55. — L. 3m,42.

Au premier plan, un cavalier, la tête fendue, tombe de cheval. Derrière lui, un autre cavalier est sur le point de frapper un soldat à pied qu'il tient par les cheveux.

Dans la bordure, à droite, deux enfants nus, luttant; à gauche, deux autres enfants supportant un globe; au milieu, enfant, un poupon emmailloté.

Signé en bas : L. CROIX. P. (1706)

Cinquième pièce :

Grande pièce de l'incendie [3]. (Nº 37-10.)

H. 4m,41. — L. 3m,23.

Au fond, combat acharné devant une ville incendiée. Au premier plan, un guerrier, tenant un glaive de la main droite et une torche de la main gauche, se précipite vers deux combattants âgés qui se roulent l'un sur l'autre.

Dans la bordure, quatre enfants nus et ailés, dont deux, au milieu de la bordure, jouent avec un hibou.

Signé en bas : E. LEBLOND (1707-1708).

Sixième pièce :

Petite pièce de l'incendie [4]. (Ancien 1391-1.)

H. 4m,30. — L. 2m,20.

Un guerrier approche une torche enflammée d'une tente; un autre, en armure, se sauve vers la droite. En bas, à droite, un coffret gît à terre.

Dans la bordure, trois enfants nus jouent avec des oiseaux attachés par des fils.

La signature n'est pas apparente.

LXXXII *bis*

Chasses de Maximilien [5].

(1re tenture.)

Atelier des Gobelins. — Basse lice. — Fin du dix-septième et dix-huitième

[1] Était au palais de l'Élysée en 1889.

[2] En 1889, au palais de l'Élysée, dans le vestibule des huissiers.

[3] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel, sous ce titre erroné : *Fructus belli — Prise de la ville.*

[4] Au palais de l'Élysée, dans le vestibule, en 1889.

[5] Série connue aussi sous le titre de *Belles Chasses de Guise*, parce que le principal exemplaire tissé d'après ces modèles fut longtemps la propriété de la maison de Guise. C'est peut-être la suite qui se trouve actuellement au musée du Louvre. Il y a plusieurs panneaux des Chasses de Maximilien au château de Chantilly. Ils portent le nom du tapissier de basse lice Delacroix. Il convient de rappeler que les collections du Louvre possèdent douze dessins de Bernard van Orley représentant les mêmes sujets que les tapisseries. Ces dessins au lavis viennent de Jabach et étaient entrés dans la collection royale sous Louis XIV.

siècle. — 19 pièces appartenant à diverses séries. — Laine et soie. — Dessins de Bernard Van Orley.

Nos 157 et 186 des anciens inventaires.

Les pièces décrites ci-après appartiennent à deux ou trois tentures différentes, presque impossibles à distinguer. Peut-être quelques-unes sortent-elles d'un atelier de haute lice; mais le plus grand nombre paraît exécuté en basse lice [1].

Bordure très caractéristique, composée de deux éléments bien distincts. La bande inférieure est occupée par des Sirènes, Tritons et autres divinités marines, en camaïeu couleur de bronze doré. Les côtés sont garnis de fleurs, iris, etc., qui s'élancent de deux vases allongés. Les guirlandes de fleurs garnissant la bande supérieure supportent au milieu un médaillon, dans lequel est inscrit le signe zodiacal de chaque mois.

La série du Mobilier national, tout en renfermant plusieurs répétitions de la même scène, n'est pas cependant complète.

Les manuscrits de la Bibliothèque nationale donnant le travail trimestriel des ateliers des Gobelins de 1698 à 1748 signalent six entre-fenêtres des *Chasses* exécutés de 1704 à 1708 dans les ateliers de basse lice de Lacroix et de Le Blond. Ce sont les entrefenêtres de janvier, septembre, octobre (double) et novembre (double).

Une vingtaine d'années plus tard, dix pièces des *Chasses de Maximilien* (il manque octobre et décembre) sortirent des ateliers de Lacroix et de La Fraye. Entre 1724 et 1728, Lacroix termina les pièces de février, mai, juillet, septembre et novembre. La Fraye exécuta les mois de janvier, mars, avril, juin et août. Ce sont probablement les tapisseries conservées au Garde-Meuble.

Première pièce :

Mois de janvier, signe du verseau (fragment). (N° 284.)

H. 1m,40. — L. 4m,88.

Ce fragment ne laisse voir que le haut des arbres et des maisons avec la bordure supérieure où se trouve le verseau et un morceau de bordure à gauche [2].

Deuxième pièce :

Mois de février, signe des poissons. (N° 53-2.)

H. 4m,13. — L. 6m,13.

Un personnage en riche costume, accompagné de valets tenant en laisse des limiers, se présente devant un prince assis à droite sur un trône à l'entrée d'un palais, posant les pieds sur un homme et une femme accroupis. A côté du prince, est assise sa femme, portant un sceptre comme lui. Au fond, à gauche, maisons de la ville et grande église à clocher. En haut, à gauche, sur un grand écriteau noir, inscription latine en huit vers commençant par les mots : *Si nihil omitas*, et finissant par *beata dies*.

Troisième pièce :

Mois de février, signe des poissons. (N° ancien 1331-10.)

H. 4m,15. — L. 5m,90.

Répétition du sujet de la 2e pièce (n° 53-2); seulement, le prince assis sur un trône est ici à gauche et non à droite.

Probablement une des deux tapisseries est en basse lice, l'autre en haute lice.

Quatrième pièce :

Mois d'avril, signe du taureau [3]. (N° ancien 1331-1.)

H. 4m,10. — L. 5m,45.

A droite, cavaliers et dames partant pour la chasse avec une nombreuse suite de piqueurs, de valets et de chiens. La scène se passe dans le faubourg d'une ville. Les chasseurs se dirigent vers une porte voûtée, donnant dans la campagne à gauche [4].

Cinquième pièce :

Mois de mai, signe des gémeaux. (N° 53-3.)

H. 4m,15. — L. 5m,31.

A travers les arbres d'une forêt, des valets armés de bâtons mènent des mulets chargés de paniers de provisions. A droite, un homme et une femme couchés, à terre, s'embrassant. A gauche, grand feu devant lequel tournent des broches chargées de viandes.

[1] Il existe aux Gobelins plusieurs fragments de cette tenture provenant de pièces en grande partie détruites en 1871.

[2] La ville de Paris possède, dans sa belle collection de tapisseries, deux pièces de la suite des *Chasses de Maximilien :* le mois de mars, ou le Rendez-vous, et le mois d'août, ou la Prise du cerf. La première a sa bordure; la deuxième n'a pas de bordure. M. Lenfant, qui a consacré une notice très soignée aux tapisseries de la ville, pense que celles-ci sortent des ateliers du faubourg Saint-Marcel. Il les a fait reproduire en phototypie. Elles sont actuellement exposées dans les salles du musée Galliera.

[3] Au château de Fontainebleau.

[4] La tapisserie est en partie repliée, et les bordures sont cachées sous les lambris.

Sixième pièce :

Mois de juin [1] (?), pas de signe [2].

H. 3m,03. — L. 4m60.

A gauche, un valet prépare la curée, entouré de chiens formant le cercle autour de lui, maintenus par des piqueurs. A droite, deux valets accourent, précédés par des limiers.

Septième pièce :

Mois de juillet, signe du lion. (N° 53-4.)

H. 4m,17. — L. 5m,37.

Un groupe de chasseurs, à droite, écoute le rapport du piqueur, tandis que des valets tiennent les limiers qu'ils se préparent à mettre sur la piste que l'un d'eux montre vers la gauche. Au fond, à gauche, au-dessus d'un étang, grande église surmontée d'un clocher.

Huitième pièce :

Mois d'août, signe de la vierge [3]. (N° 53-5.)

H. 4m,22. — L. 6m,30.

Dans une haute futaie, à droite, des limiers tenus par des valets poursuivent un cerf caché dans un buisson. Au fond, à gauche, un autre cerf est chassé par trois chiens et un piqueur.

Neuvième pièce :

Mois de novembre, signe du sagittaire [4].

H. 4m,15. — L. 5m,45.

Les tables sont dressées; les veneurs se reposent; de nombreux feux sont allumés. Au fond, à droite, une pièce d'eau; à gauche, la meute.

Dixième pièce :

Mois de décembre, signe du capricorne [5].

H. 3m,03. — L. 4m,60.

Des valets attisent avec des bâtons un grand feu au-dessus duquel est suspendu par les pattes un sanglier, la tête en bas. Au fond, d'autres feux. A gauche, un homme debout avec une hallebarde et deux chiens.

ENTREFENÊTRES POUR LES CHASSES DE MAXIMILIEN.

Onzième pièce :

Mois de janvier, signe du verseau. (N° 53-7.)

H. 3m,25. — L. 2m,25.

Chasseurs armés de piques et portant des cors, tenant des chiens. Ils se dirigent vers la droite en montrant la chasse dans le fond.

Douzième pièce :

Mois de janvier, signe du verseau. (N° 54.)

H. 4m,22. — L. 2m,79.

Répétition du sujet précédent, sans différences notables.

Treizième pièce :

Mois de septembre, signe des balances. (N° 57.)

H. 2m,35. — L. 1m,68.

Un valet retient un chien qui veut s'élancer à l'eau à la poursuite d'un cerf qui apparaît dans un étang à gauche.

Quatorzième pièce (complément du sujet précédent) :

Mois de septembre. (N° 55.)

H. 4m,27. — L. 3m,45.

Arrêtés sur la lisière d'une forêt, des cavaliers et des dames regardent à droite l'étang où le cerf s'est jeté; mais on n'aperçoit pas ici le cerf.

Quinzième pièce :

Mois de septembre [6]. (N° 56.)

H. 4m,25. — L. 2m,67.

Même sujet que la 13e pièce (n° 57); seulement la composition est en sens inverse; l'étang est ici à droite.

Signé dans la lisière inférieure : E. LE BLOND.

Seizième pièce :

Mois de septembre. (N° 53-6.)

H. 4m,25. — L. 3m,40.

Même sujet que la 14e pièce (55); la composition est en sens inverse. Les personnages ici regardent vers la gauche.

Dix-septième pièce :

Mois de septembre [7]. (N° ancien 1331-2.)

H. 4m,15. — L. 2m,75.

Même sujet que les pièces 13 et 15.

[1] Au château de Pau.
[2] Le signe du mois de juin est l'écrevisse.
[3] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries du Garde-Meuble* de Darcel.
[4] Au palais de Fontainebleau en 1889. La bordure est cachée sous le lambris, et la tapisserie en partie repliée.
[5] Au château de Pau, dans la salle d'attente.
[6] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel.
[7] Dans le château de Fontainebleau en 1889. Bordures prises sous les lambris; tapisserie cachée en partie.

Dix-huitième pièce :

Mois d'octobre, signe du scorpion [1]. (N° ancien 1331-5.)

H. 4^m,20. — L. 5^m,40.

Les chasseurs sont attablés sous bois; les veneurs prennent leur repas. A droite, serviteurs venant chercher de l'eau à une fontaine avec des gourdes. A gauche, personnage se baissant pour caresser un chien.

Dix-neuvième pièce :

Mois d'octobre, signe du scorpion. (N° 53-7.)

H. 4^m,22. — L. 2^m,28.

Chasseurs à table; valet prenant de l'eau à une source avec sa gourde.

LXXXIII

Chasses de Maximilien et entrefenêtres. (2e tenture.)

Atelier des Gobelins. — Basse lice. — XVIIIe siècle. — 8 pièces. — Laine et soie [2].

Bordure à fond bleu avec ornements réguliers jaunes. Au milieu de la bordure du haut, écusson aux armes du duc d'Antin. Aux quatre angles, les initiales L A [3] entourées de guirlandes de fleurs. Sur le milieu de chaque côté, le signe du zodiaque. Pas de signature visible dans l'état actuel.

Première pièce :

Mois de juin : la Curée, entrefenêtre. (N° ancien 6-4.)

H. 3^m,16. — L. 2^m,65.

Au milieu, un valet apprête la curée. Les chiens, maintenus par les piqueurs, forment cercle tout autour, prêts à s'élancer. Pas d'armoiries dans la bordure supérieure.

Deuxième pièce :

Mois de juin : la Curée, entrefenêtre. (N° ancien 6-5.)

H. 3^m,16. — L. 2^m,76.

Deux valets courent vers la gauche, précédés par un limier, sur la lisière d'un bois, à travers lequel on aperçoit des coteaux accidentés.

Bordure ajoutée, aux initiales L A, sans signe du zodiaque.

Troisième pièce :

Mois de juillet : le Rendez-vous. (N° 6-8.)

H. 4 m. — L. 5^m,04.

Les chasseurs à cheval sont réunis à droite, dans une clairière. Les piqueurs tenant les chiens font leur rapport. Au fond, bâtiments de ferme.

Bordure complète avec chiffres, armoiries et signes du zodiaque.

Quatrième pièce :

Mois de juillet, entrefenêtre. (N° ancien 6-3.)

H. 3^m,16. — L. 2^m,86.

Au premier plan, dans une forêt, deux piqueurs tiennent en laisse des chiens qui quêtent en divers sens. Autres valets au fond, aussi avec des chiens.

Pas de bordures latérales, pas de chiffres, d'armoiries, ni de signes du zodiaque.

Cinquième pièce :

Mois d'août, entrefenêtre. (N° ancien 2.)

H. 3^m,16. — L. 2^m,88.

Chiens tenus en laisse dans une forêt sur la piste d'un cerf qui se cache dans un buisson. Au fond, à gauche, autre cerf poursuivi par trois chiens.

Bordure complète avec chiffres, écusson et signes du zodiaque.

Sixième pièce :

Mois de septembre, entrefenêtre. (N° ancien 6-9.)

H. 3^m,16. — L. 2^m,83.

Seigneurs et dames regardant du rivage le cerf à l'eau dans un étang, poursuivi par des chiens à la nage.

Pas de bordure latérale (elle a été coupée); pas de chiffres.

Septième pièce :

Mois d'octobre. (N° ancien 6-1.)

H. 3^m,16. — L. 5^m,20.

Des chasseurs autour d'une table servie occupent le milieu de la scène. Valets à gauche, remplissant une gourde à une source.

[1] A Fontainebleau ; en partie sous le lambris. Provient d'une tapisserie coupée en trois fragments pour former trois entrefenêtres.

[2] Tout entière au château de Pau. La plupart des pièces garnissent la salle à manger. Voir l'article et les dessins de M. Paul Lafond publiés par le journal *l'Art* (1892, tome II, p. 42-44). Les reproductions représentent la *flambée du sanglier* et la *curée*, avec les armes et les monogrammes de Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin duc d'Antin.

[3] Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin.

Deux personnages, debout à gauche, montrent du doigt la table.

Bordure avec chiffres, armoiries et signes du zodiaque.

Huitième pièce :

Mois de novembre. (N° ancien 6-6.)

H. 3m,16. — L. 5m,15.

A gauche, deux hallebardiers debout. Chasseurs assis autour d'une table, prenant leur repas. Des valets, au premier plan, préparent les mets et font cuire des assiettes recouvertes sur des brasiers allumés à terre. Fond de forêt.

Bordure avec chiffres, armoiries et signes du zodiaque.

LXXXIV

Les Mois Lucas [1].

Manufacture des Gobelins. — Basse lice. — XVIIIe siècle. — 12 pièces. — Laine et soie.

Cette suite est ainsi nommée parce que les modèles ont été attribués, sans raison, à Lucas de Leyde. Elle fut répétée quatre fois au moins pendant la première moitié du dix-huitième siècle, savoir : de 1712 à 1715, dans l'atelier de basse lice de Souette ou Souet ; de 1732 à 1735, dans l'atelier de haute lice de Lefebvre ; de 1733 à 1741, dans celui d'Audran ; enfin, après 1747, par Monmerqué.

Quatre tentures : une de douze pièces ; une de dix ; deux de trois, et une de deux.

(1re tenture.)

N° 160 des anciens inventaires.

Bordure fond rouge orangé, à guirlandes de fleurs et de fruits sur un bandeau accroché à des mufles de lion. Huit médaillons en camaïeu gris, trois en haut, deux sur les côtés, trois en bas. Ceux du bas contiennent des sujets à personnages ; les deux des côtés et ceux des extrémités du haut, des têtes d'hommes casqués ou de femmes ; celui du milieu, le signe du zodiaque, avec le nom du mois écrit dessous en latin. Les lettres sont souvent retournées (basse lice).

Première pièce :

La nouvelle année : Janvier — signe du verseau. (N° ancien 137-1.)

H. 2m,94. — L. 3m,20.

Un personnage à double visage, Janus, est assis devant une table, coiffé d'un chapeau rouge. Des hommes portant des torches font cortège à la nouvelle année en costume de mariée. Nombreuse assistance au fond [2].

Deuxième pièce :

Les jeux : Février — signe des poissons. (N° 137-2.)

H. 2m,94. — L. 3m,20.

Jeunes gens et jeunes femmes occupés à différents jeux dans une vaste salle ouvrant sur la campagne, à gauche : jeu de cartes à gauche, jeu de trictrac devant la cheminée à droite.

Troisième pièce :

La pêche et le jardinage : Mars — signe du bélier. (N° ancien 72-3.)

H. 3m,03. — L. 3m,60.

A gauche, un homme prend avec un filet des poissons et des anguilles que son compagnon fait cuire dans une marmite. A droite, des jardiniers plantent et ratissent un jardin sous la direction d'une femme assise, ayant un enfant près d'elle, et de trois hommes debout sous le petit auvent d'une maison.

Quatrième pièce :

Le tir à l'arc : Mai — signe des gémeaux. (N° 46-1.)

H. 2m,98. — L. 3m,55.

Tir à l'arc : des personnages, assis au premier plan ou à cheval vers la droite, regardent des jeunes gens s'exercer au tir. A gauche, un fou présente un cerceau à un enfant. La composition est plus ramassée que celle qui figure ci-après dans la deuxième tenture (n° 1307-5).

Cinquième pièce :

La tonte des moutons : Juin — signe du cancer [3].

H. 3m,04. — L. 3m,33.

A gauche, deux femmes sont occupées à tondre des moutons. Une autre femme met la laine dans une grande corbeille. Un paysan et une femme vers la droite apportent le repas des travailleurs.

[1] Plus de la moitié des pièces de cette tenture est à Pau, comme on le verra ci-après. M Paul Lafond leur a consacré une étude étendue, publiée par le journal *l'Art* en 1892. (Tome I, p. 7-17.) Il a en plus reproduit au trait les scènes des pièces suivantes . *Janvier, Février, Mars, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre.*

[2] Le mois de janvier est reproduit en phototypie dans l'*Histoire générale de la Tapisserie* (Tapisseries françaises par M. J. Guiffrey), et dans la *Tapisserie*, de M. Eug. Müntz (p. 221).

[3] Au château de Pau.

Sixième pièce :

La chasse au faucon : Juillet — signe du lion [1]. (N° ancien 72.)

H. 3m,03. — L. 3m,04.

Une femme à cheval s'en va vers la droite, un faucon sur le poing. Elle est escortée d'un cavalier et d'un piéton. Des serviteurs la suivent à pied. A droite, des enfants se baignent dans une rivière.

Septième pièce :

La Moisson : Août — signe de la vierge. (N° 46-2.)

H. 3m,03. — L. 3m,57.

La paye des moissonneurs. On achève au fond de rentrer les récoltes entassées sur des charrettes ; au premier plan, une vieille femme, installée sous un arbre, compte de l'argent aux moissonneurs ; à ses côtés, un homme inscrit les sommes sur un tableau. A gauche, un vieillard et une femme font leurs comptes sur un tronc d'arbre.

Huitième pièce :

La Chasse : Septembre — signe de la balance [2].

H. 3m,04. — L. 3m,65.

Une dame à cheval est arrêtée avec un cavalier au bord d'un étang, où on voit un homme saisir le cerf qui nage poursuivi par les chiens. Piqueurs à droite; au fond, un château.

Neuvième pièce :

Les Vendanges : Octobre — signe du scorpion [3].

H. 2m,94. — L. 2m,02.

D'après ses dimensions, cette pièce n'aurait pas de bordure. N'appartiendrait-elle pas à la tenture suivante ?

Deux femmes et un homme tenant une aiguière sont étendus à gauche. Au fond, une vieille femme porte des raisins dans une assiette devant une treille formant berceau. Un homme et une femme, à droite, tiennent un panier.

Dixième pièce :

Les Vendanges : Octobre — signe du scorpion. Fragment. (N° ancien 721-1.)

H. 3m,03. — L. 1m,50.

Enfants tenant des grappes au premier plan; au fond, les vendangeurs entourent les pressoirs.

Onzième pièce :

Les Semailles : Novembre — signe du sagittaire. (N° ancien 6-7.)

H. 3m,04. — L. 3m,39.

Une femme, sous un arbre sans feuilles, prend dans un sac le grain qu'elle met dans le tablier d'un ouvrier. A gauche, le semeur répandant le grain. A droite, une femme porte du lait près d'un homme assis. Au fond, du même côté, une voiture rentrant à la ferme.

Douzième pièce :

Le Patinage : Décembre — signe du capricorne. (N° ancien 6.)

H. 3m,04. — L. 3m,65.

Sur un étang glacé, des hommes et des femmes se livrent au plaisir du patinage. Des groupes les regardent du bord. Une femme assise, ayant un enfant auprès d'elle, tient ses patins à la main. Dans le fond, on aperçoit une grande église.

LXXXV

Les Mois Lucas.

(2e tenture [4].)

10 pièces. — Milieu du XVIIIe siècle. — Laine et soie.

Bordure à guillochis d'or sur fond bleu. En haut, les armes de Pologne, surmontées de la couronne; aux quatre angles, les initiales S R (Stanislas Rex) dans des médaillons bleus, enfermés dans des cadres dorés chantournés, accompagnés de cornes d'abondance laissant échapper des fleurs et des raisins. En bas, médaillon bleu renfermant le signe du zodiaque.

Première pièce :

Janvier. (N° 47-1.)

H. 4m,16. — L. 3m,49.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 137-1).

Deuxième pièce :

Février. (N° 47-2.)

H. 4m,13. — L. 3m,21.

[1] Au château de Pau.
[2] A Pau.
[3] A Pau.
[4] Tenture exécutée pour le roi Stanislas, beau-père de Louis XV.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 137-2).

Signé L. F. (F. Le Febvre) en bas dans l'angle droit, sur un carreau.

Troisième pièce :

Mars[1]. (N° 47-3.)

H. 4m,14. — L. 3m,76.

Même sujet que le 3e mois de la 1re tenture.

Quatrième pièce :

Le Concert : Avril — signe du taureau. (N° 47-4.)

H. 4m,12. — L. 3m,15.

Quatre femmes, assises à droite avec un jeune homme, jouent de divers instruments ou cueillent des fleurs. Ils sont près d'un cours d'eau sur lequel vogue un bateau chargé de promeneurs. Au fond, un somptueux château ; à gauche, moutons et bergers.

Cinquième pièce :

Mai. (N° 47-5.)

H. 4m,07. — L. 6m,53.

Le tir à l'arc, comme sur le même mois de la 1re tenture (n° 46-1).

Sixième pièce :

Juin[2]. (N° ancien 1099-2.)

H. 4 m. — L. 3m,40.

La tonte des moutons, comme à la 5e pièce de la 1re tenture.

Septième pièce :

Juillet[3]. (N° ancien 1099-3.)

H. 4 m. — L. 3m,05.

La moisson, comme au 6e sujet de la 1re tenture (n° 72).

Huitième pièce :

Septembre. (N° 47-7.)

H. 4m,15. — L. 3m,49.

Voir la 8e pièce de la 1re tenture.

Neuvième pièce :

Novembre[4]. (N° ancien 1099.)

H. 4 m. — L. 2m,60.

Même sujet que la 11e pièce de la 1re tenture (n° 6-7).

Dixième pièce :

Décembre[5]. (N° ancien 1099-2.)

H. 4 m. — L. 3m,60.

Le patinage, comme au 12e sujet de la 1re tenture (n° 6).

LXXXVI

Les Mois Lucas.

(3e tenture.)

Gobelins. — Basse lice. — 3 pièces, dont une double[6]. — Milieu du XVIIIe siècle.

Bordure à guirlandes de fleurs, avec quatre médaillons portant des sujets en camaïeu aux angles ; trophées de musique sur les côtés ; deux écussons de France avec brisure (Conti) dans le haut ; médaillon bleu, chargé des chiffres A M dans le bas.

Première pièce :

Mai : le tir à l'arc. (N° ancien 72-4.)

H. 3m,03. — L. 4m,70.

Même sujet que la 4e pièce de la 1re tenture (46-1).

Deuxième pièce :

Juin : Tonte des moutons. (N° ancien 72-5.)

H. 3m,03. — L. 4m,60.

Même composition que la 5e pièce de la 1re tenture.

Femmes jouant de la musique au milieu ; personnages dans un bateau.

Troisième pièce :

Juin. (N° ancien 72-6.)

H. 3m,03. — L. 2m,15.

Même composition que la pièce précédente, mais sans musiciens et sans bateau.

LXXXVII

Les Mois Lucas.

(4e tenture.)

Manufacture des Gobelins. — Basse lice. — 5 pièces. — Atelier d'Audran, de 1733 à 1743.

Les bordures différeutes des pièces signées

[1] Cette pièce, aux initiales du roi Stanislas, a été reproduite en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel.

[2] Au château de Pau, dans la tour Gaston Phœbus.

[3] A Pau, comme la précédente, et dans la même salle.

[4] Dans la tour de Gaston Phœbus, au château de Pau.

[5] A Pau, comme la pièce précédente.

[6] Les trois pièces de cette tenture sont au château de Pau.

Audran[1] montrent qu'elles appartenaient à des tentures distinctes, dont nous ne possédons plus qu'un ou deux échantillons et qui d'ailleurs n'ont peut-être jamais été complètes. Aussi, tout en les classant ensemble et dans l'ordre des mois, nous ferons de chacune une description particulière.

Première pièce :

Les Jeux : Février. (N° 48.)

H. 3m,53. — L. 4m,65.

Voir la 2e pièce de la 1re tenture pour la description du sujet (n° 137-2).

Bordure formée de coquilles genre rocaille imitant la dorure. En haut, les armes de France; dans le cartouche du bas, les Poissons. Aux angles, des médaillons chantournés à fond bleu, contenant une lettre A fleuronnée. Des bouquets de fleurs au naturel entourent chacun des médaillons et des cartouches.

Pas de marque, la lisière inférieure ayant été enlevée.

Deuxième pièce :

Tonte des moutons : Juin. (N° 49.)

H. 3m,59. — L. 4m,83.

Voir la description du sujet à la 5e pièce de la 1re tenture.

Même bordure que la pièce précédente. Dans la lisière inférieure, la signature : AVDRAN. G., suivie d'une fleur de lis.

Troisième pièce :

Tonte des moutons : Juin. (N° 47-6.)

H. 4m,17. — L. 3m,92.

Bordure à fond bleu, avec un losangé jaune contenant des fleurons de même couleur. Dans le haut, les armes du Roi; sur les côtés, deux L enlacés dans un médaillon entouré de fleurs.

Signé dans le terrain : AVDRAN, et dans la lisière inférieure : AVDRAN. G., suivi d'une fleur de lis.

Quatrième pièce :

Les Semailles : Novembre. (N° 47-8.)

H. 4m,16. — L. 3m,08.

Le sujet est le même que celui de la 11e pièce de la 1re tenture (n° 6-7).

Bordure semblable à celle de la pièce précédente, avec armes royales dans le haut, chiffres sur les côtés et signe du zodiaque dans le bas.

Signé dans la lisière inférieure : AVDRAN (fleur de lis) G.

Cinquième pièce :

Le Patinage : Décembre. (N° 47-9.)

H. 4m,15. — L. 3m,58.

Même composition que la 12e pièce de la 1re tenture (n° 6).

Bordure semblable à celle des deux pièces précédentes, aux armes royales, avec L enlacés et signe du capricorne.

Signé en bas, dans le terrain, AVDRAN, et dans la lisière inférieure : AVDRAN G. (fleur de lis).

LXXXVIII

Les Mois Lucas.

(Pièces dépareillées.)

Nous réunissons ici des tapisseries détachées n'ayant pu rentrer dans aucune des séries précédentes, ou sur lesquelles nous n'avons pu réunir que des renseignements très incomplets.

Le Concert : Avril[2], fragment. (N° ancien 137-2 ou 1307.)

H. 2m,94. — L. 1m,08.

Trois femmes et un homme, assis au pied d'un arbre, jouent de la musique. L'une d'elles tient une guitare, l'autre un tympanon. Elles sont tournées vers la gauche. Au fond, une barque chargée de promeneurs et un château.

Cette pièce compléterait la 1re tenture dans laquelle le mois d'Avril manque. (Cf. la 4e pièce de la 2e tenture, n° 1307-4.)

Bordure ajoutée, à grandes feuilles imitant le bronze doré, avec coquilles aux angles.

Trois pièces placées au Ministère des Affaires Étrangères, deux au rez-de-chaussée, la troisième au 1er étage, ne sont pas portées sur les inventaires du Mobilier national.

Leurs bordures sont des imitations de cadre doré avec guirlandes de fleurs au naturel se rattachant aux écoinçons.

Elles sont toutes les trois signées :

1° Le mois de *Janvier*, signé : Monmerqué.

2° Le mois de *Février*, signé : Monmerqué.

3° Le mois de *Décembre*, signé : Cozette 1771.

[1] Audran dirigea un atelier des Gobelins de 1733 à 1772. Son fils le remplaça en 1772 et continua ses fonctions jusqu'en 1792.

[2] Cette pièce se trouve à Pau, dans la chambre à coucher.

LXXXIX
Les Mois arabesques.

Manufacture des Gobelins. — Basse lice. — 12 pièces. — D'après un modèle italien. — Laine et soie.

N° 156 des anciens inventaires.

Bordure à fond jaune, garnie de fleurs et de fruits. En haut, le nom du mois en latin dans un cartouche; de chaque côté, est accroupi un enfant. Aux angles, un mufle de lion. Sur les côtés, deux figures debout avec des colonnes de fleurs et de fruits au-dessus et au-dessous d'elles. Dans la bordure inférieure, cartouche imitant le bronze doré portant une inscription, dont les lettres sont en partie retournées et qui est tenue par une femme et par un vieillard. Aux angles, deux figures : femme assise avec un enfant à gauche; homme soufflant dans un coquillage marin à droite.

Première pièce :

Janvier-Junon[1]. (N° ancien 418-1.)

H. 2m,75. — L. 4 m.

Dans le milieu de la composition, Junon est sous un berceau ; elle tient un tableau où est figuré le signe du verseau. Au-dessous de Junon, le verseau dans un compartiment rectangulaire. Au milieu de grotesques et rinceaux sur fond rouge, un médaillon placé à gauche représente une scène de patinage; un autre, à droite, des hommes occupés à faire rôtir une oie. Inscription : *Januarius sub tutela Junonis, cum signo aquarii*[2].

La bordure a été coupée pour ramener la pièce aux dimensions du panneau.

Deuxième pièce :

Février-Neptune. (N° 50-1.)

H. 3m,74. — L. 3m,03.

Dans le cartouche supérieur on lit cette inscription : *Februarius sub tutela Neptunni, cum signo piscium*. Neptune tenant son trident est debout au milieu de la composition, sous un berceau de treillage garni de fleurs sur fond rouge. De chaque côté, des grotesques. En bas, dans deux compartiments, des paysages d'hiver; au-dessous, bas-reliefs de bronze doré.

La bordure décrite en tête est celle de cette pièce.

Troisième pièce :

Mars-Pallas[3]. (N° 50-2.)

H. 3 m. (?) — L. 3m,78.

Inscription du cartouche supérieur : *Martius sub tutela Palladis, cum signo arietis*. Dans la niche du milieu se tient Minerve en longue robe chamarrée, portant la lance, avec un bélier à sa gauche. Grotesques sur fond rouge. Dans les tableaux de chaque côté, scènes de labourage.

Le médaillon de la bordure inférieure représente Hellas sur le bélier, avec une légende dont certaines lettres sont inscrites à l'envers.

Quatrième pièce :

Avril-Vénus et l'Amour[4]. (N° ancien 355-3.)

H. 3m,24. — L. 5 m.

Dans la niche du milieu, Vénus, richement vêtue, tient de la main gauche l'Amour portant son carquois et, de l'autre, un écusson où est le signe du taureau. De chaque côté, un berceau de vigne entre des arabesques et des figures, etc. Inscription du haut : *Aprilis sub tutela Veneris, cum signo tauri*. Dans un cartouche, femme conduite par des soldats.

Dans le médaillon de la bordure inférieure : Enlèvement d'Europe en camaïeu gris, avec la légende : *Nomine III partem orbis nuncupavit a[b] ove rapitur Europa*.

Cinquième pièce :

Mai-Apollon[5]. (N° 50-3.)

H. 3m,78. — L. 5m,25.

Inscription du cartouche supérieur : *Maius sub tutela Apollinis, cum signo geminorum*. Apollon est debout, au milieu, couronné de laurier, un arc dans la main gauche, tenant de la droite le tableau où sont représentés les Gémeaux. Autour, des arabesques sur fond rouge. Sur les côtés, des compartiments en

[1] Presque toutes les pièces de cette admirable tenture se trouvent au château de Pau. Celle-ci est dans la chambre de Henri IV. M. Paul Lafond a consacré à cette suite un article publié dans l'*Art* (1891, tome II, p. 137-145), accompagné de dix dessins de l'auteur, reproduisant la composition des mois de janvier, février, avril, juin, juillet, août, novembre, et des détails de plusieurs mois.

[2] Plusieurs de ces légendes se trouvaient sur des fragments détachés des pièces et conservés dans une caisse déposée dans un grenier du palais.

[3] Cette pièce est déchirée ; un morceau manque. Elle est reproduite en héliogravure par Darcel dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*.

[4] Au château de Pau, chambre dite de Louis XIV. La bordure supérieure est cachée.

[5] Reproduite en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel, qui donne ensuite deux fragments grandis de la même pièce.

hauteur contenant des scènes de chasse. De chaque côté, enfants tenant des cornes d'abondance.

Le médaillon de la bordure inférieure contient une scène de naufrage, avec inscription faisant allusion à Castor et Pollux.

Sixième pièce :

Juin-Mercure [1]. (N° ancien 418.)

H. 2m,75. — L. 2m,85.

Mercure tenant le caducée, un coq à ses pieds ; auprès de lui un écusson où est représenté le signe du cancer ; il se détache sur un fond jaune. Autour de la figure centrale, arabesques sur fond rouge et deux compartiments représentant : à droite, la tonte des moutons ; à gauche, des femmes vendant de la laine.

Inscription du haut : *Junius sub tutela Mercurii, cum signo cancri.*

La bordure a été coupée. Il ne reste plus de l'inscription que les lettres : *in p.... in Priam.*

Septième pièce :

Juillet-Jupiter [2]. (N° ancien 418-4.)

H. 2m,75. — L. 3m,45.

Sous l'arcade centrale, Jupiter avec la foudre, son aigle entre les jambes ; de sa main gauche, il tient un tableau représentant le signe du lion. Arabesques sur fond rouge. De chaque côté, dans des compartiments, scènes de moisson avec char rentrant la récolte.

Inscription du haut : *Julius sub tutela Jovis, cum signo leonis.*

La bordure manque.

Huitième pièce :

Août-Cérès [3]. (N° ancien 355-1.)

H. 3m,24. — L. 4m,36.

Sous un arceau garni de fleurs, Cérès tient une faucille de la main gauche et, de la main droite, un tableau représentant le signe de la vierge. Autour d'elle, fleurs, rinceaux et grotesques sur fond rouge.

Inscription du haut : *Augustus sub tutela Cereris, cum signo virginis.*

La bordure supérieure manque. Dans celle du bas, un médaillon où est représenté Bacchus pressant Érigone entre ses bras, avec cette légende : *Bacchus ut Erigonem decepерit uva.*

Neuvième pièce :

Septembre-Vulcain. (N° 50-4.)

H. 3m,78. — L. 3m,10.

Sous une arcade de feuillage, Vulcain, debout, le marteau sur l'épaule, une enclume à ses pieds, avec le signe de la balance à son côté ; fond rouge. Arabesques de chaque côté. En bas, deux tableaux où sont représentées les semailles ; au-dessous, bas-reliefs en bronze doré.

Le médaillon de la bordure inférieure représente une femme tuant un géant ; il est accompagné d'une légende.

Dixième pièce :

Octobre-Mars. (N° 50-5.)

H. 3m,77. — L. 3m,42.

Mars casqué, tenant son cimeterre et son bouclier, est tourné vers la gauche. Grotesques de chaque côté sur fond rouge ; deux compartiments représentant les semailles. Au bas, trophées d'armes. Inscription : *October sub tutela Martis, cum signo scorpii.*

Dans le médaillon de la bordure inférieure, un scorpion avec légende.

Onzième pièce :

Novembre-Diane [4]. (N° ancien 418-3.)

H. 2m,75. — L. 2m,80.

Diane, debout au milieu, tenant un cor de la main gauche, appuyant la droite sur un cadre où est représenté le signe du sagittaire, un lévrier à ses pieds. De chaque côté, au milieu des arabesques sur fond rouge, deux sujets représentant des paysans battant et passant le grain. En bas, une chasse en camaïeu. Inscription : *November sub tutela Dianæ, cum signo sagittarii.*

La bordure a été coupée [5].

Douzième pièce :

Décembre-Vesta [6]. (N° 50-6.)

H. 3m,74. — L. 5m,32.

Debout sous une arcade, couronnée de verdure, Vesta est accompagnée d'un lion.

[1] Au château de Pau, dans la chambre de Henri IV.

[2] A Pau, dans la même chambre que la précédente

[3] A Pau, dans la chambre de Louis XIV, aile du midi.

[4] Au château de Pau, dans la chambre de Henri IV.

[5] Nous l'avons vue en 1889, lors de notre visite, dans une caisse avec les autres bordures enlevées aux différentes pièces décrites ci-dessus.

[6] Cette pièce est coupée ; il manque un morceau, comme on le voit, d'ailleurs, dans la planche en héliogravure donnée par Darcel dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble.*

Au milieu de grotesques, un médaillon contenant un Saturne, et au-dessous deux tableaux carrés ; à droite, le porc saigné ; à gauche, coupe des arbres. Fond rouge.

Inscription : *December sub tutela Vestæ, cum signo capricorni.*

Dans le médaillon de la bordure inférieure, la chèvre Amalthée avec légende.

XC

Les Mois grotesques.

Six fragments de même date que la tenture précédente.

Première pièce :

Mai-Apollon[1]. (N° ancien 355.)

H. 3m,24. — L. 2m,90.

Voir ci-dessus la cinquième pièce. Pas de figure au centre ; fond rouge.

Bordure à fond jaune ; fleurs et fruits aux angles.

Deuxième pièce :

Décembre-Vesta[2]. (N° 355-2 et 4.)

H. 3m,24. — L. 2m,96 et 2m,80.

Deux fragments du mois de décembre. Le milieu manque. Deux scènes représentant, l'une la mort du cochon, l'autre la coupe des arbres, sont entourées d'arabesques. Au-dessous, scènes de patinage. Sur les côtés, au milieu, paysages d'hiver. Fond rouge.

Pas de bordure supérieure ; pas de médaillon dans la bordure du bas.

Troisième pièce :

Mois inconnu[3]. (N° 10.)

H. 2m,10. — L. 1m,80.

Cadre ovale au centre, sur un fond jaune ; dans ce cadre, un enfant nu et assis est occupé à lire un livre appuyé sur un pupitre. De chaque côté, des lions donnent la patte à un génie. En bas, des léopards. Rinceaux, têtes de bœuf.

Pas de bordure ; morceau de cadre mouluré dans le haut.

Quatrième pièce :

Mois inconnu[4]. (Juin ?) (N° 51.)

H. 2m,15. — L. 1m,55.

Deux fragments différents, cousus ensemble de manière à faire un sujet central, représentant des bergers dans un paysage, entourés d'arceaux de treillage, avec grotesques sur fond rouge. A droite et à gauche, deux sujets à moitié coupés : à droite, une femme battant le beurre ; à gauche, troupeau de moutons.

Cinquième pièce :

Mois inconnu[5]. (N° 52.)

H. 2m,70. — L. 0m,90.

Paysage d'hiver dans un panneau allongé ; un personnage s'y promène en manteau court. Le tout est encadré d'une arcade de treillage sur fond jaune par le côté et rouge par le bas.

XCI

Portières de Mars.

Gobelins. — Basse lice. — Fin du XVIIe siècle. — 15 pièces et 4 fragments. — Laine, soie et or.

Les portières de Mars, du Char de triomphe, de la Renommée, datent des dernières années du XVIIe siècle. Elles ont été souvent remises sur le métier, et il a existé une douzaine d'exemplaires au moins de chacune d'elles.

1° et 2°. — Deux portières semblables[6]. (N° 132.)

H. 3m,40. — L. 2m,50.

Dans le bas, sont assises de chaque côté d'un globe terrestre, surmonté de deux cornes d'abondance, les deux figures de Mars, casqué et en cuirasse, drapé de rouge, la main gauche sur la cuisse, et de Minerve ou de l'Abondance tenant un caducée de la main gauche et une grenade dans la main droite. Au-dessus des cornes d'abondance sont posées les armes de France et de Navarre dans deux cartouches ovales, accolés entre les colliers des ordres du Roi. Derrière les écussons se voient des trophées d'étendards, croissants, piques, etc. Le tout est surmonté d'un encadrement d'architecture, arrondi par le haut, sur lequel sont appuyés deux Génies portant des rubans qui soutiennent les trophées. De chaque côté, un Terme figuré de sculpture, vu de profil.

Bordure à oves et godrons couleur de

[1] Dans la chambre de Louis XIV, au château de Pau. Le lit cache entièrement la tapisserie.
[2] A Pau, dans la chambre de Louis XIV.
[3] Était, en 1889, au Ministère des travaux publics.
[4] Fragments venant du château de Pau.
[5] Fragment venant du château de Pau.
[6] Une de ces deux portières est à l'ambassade de France à Constantinople.

bronze doré, avec feuilles d'acanthe dans les angles supérieurs.

3° et 4°. — Deux portières semblables [1]. (N° 300 et 2.)

H. 3m,30. — L. 2m,50.

Même composition que les deux pièces précédentes.

5° et 6°. — Deux portières. (N° 300-3 et 4.)

H. 3m,30. — L. 2m,50.

Même composition. Seulement, le Mars est tantôt à gauche, tantôt à droite.

7°, 8°, 9°, 10°. — Quatre portières [2] (N° ancien 282-1, 2, 3, et nouveau 133.)

H. 3m,35. — L. 2m,44.

Même composition que les précédentes, mais sans les Termes de côté qui ont été coupés.

11°, 12°. — Deux portières [3]. (N° ancien 1084-1 et 2.)

H. 3m,40. — L. 2m,55.

Même composition, même bordure que les précédentes.

13°, 14°. — Deux fragments de portières [4].

H. 0m,80. — L. 3 m.

On ne voit que le haut de la pièce, c'est-à-dire les deux Génies tenant les draperies auxquelles sont suspendus les trophées.

Dans un autre appartement [5] les dessous des fragments qui précèdent, c'est-à-dire les armes accolées de France et de Navarre entre deux cornes d'abondance, sont placés en dessus de porte.

XCII

Portières du Char de triomphe [6].

Gobelins. — Basse lice. — XVIIe siècle. — 4 pièces semblables. — Laine et soie. (N° ancien 1084-1 à 4.)

H. 3m,30. — L. 2m,72.

Grand écusson aux armes de France et de Navarre sur un trophée de drapeaux, de cuirasses et d'armes de toutes sortes. Le tout est monté sur une sorte de char, dont on aperçoit le bas et les deux roues. Deux enfants, juchés sur les corniches du haut, tiennent des globes.

Bordure formée de fleurs de lis alternant avec des rosaces dans un enroulement imitant le bronze doré.

XCIII

Portières de la Renommée [7].

Gobelins. — Basse lice. — Fin du XVIIe siècle. — 4 pièces. — Laine et soie.

N°s 146, 147, 148, 149.

H. 3m,30 — L. 2m,65.

Les armes de France et de Navarre dans un écusson central, soutenues par une Renommée et une Flore, dans une bordure couleur de bronze doré, avec des oves et un feston de feuilles de laurier qui règne autour, attaché à un cordon jaune et rouge.

XCIV

Portières aux armes.

Gobelins. — Basse lice. — Fin du XVIIe siècle. — 14 pièces.

1° et 2°. — Deux pièces semblables. (N°s 150 et 151.)

H. 3m,31. — L. 2m,72.

H. 3m,41. — L. 2m,60.

Armes de France et de Navarre sur un cartouche central, au milieu de trophées d'armes surmontés du soleil avec la devise : *Nec pluribus impar* et, tout en haut, la couronne royale. En bas, deux serpents enlacés. Deux génies tenant des globes sont assis de chaque côté d'un fronton d'architecture qui encadre le tout.

Bordure formée de fleurs de lis sur fond bleu, alternant avec des rosaces dans des enroulements. Fleurs de lis d'angles.

3° à 14°. — Douze pièces semblables [8]. (N° 134 à 145.)

H. variant de 3m,39 à 3m,54. — L. entre 2m,61 et 2m,74.

[1] Ces deux portières sont à Fontainebleau, dans l'appartement des chasses, au rez-de-chaussée.

[2] Trois de ces portières sont au château de Compiègne.

[3] Au château de Pau : 1er étage du midi, salon de famille.

[4] Au château de Pau, salon de réception.

[5] Tour de Gaston Phœbus, 3e étage.

[6] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel. Ces portières sont à Pau.

[7] Voir la planche reproduisant la portière de la Renommée appartenant à la Ville de Paris, publiée dans l'inventaire des tapisseries de la Ville par M. Lenfant (p. 388). Cette pièce est exposée au musée Galliera.

[8] Deux de ces pièces sont à l'ambassade de Constantinople. Une de ces portières est reproduite en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel.

Sur un fond rouge vif, un écusson ovale aux trois fleurs de lis, surmonté de la couronne royale, entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit, se détache sur un manteau d'hermine. Au-dessous de l'écusson, le sceptre et la main de justice croisés surmontent un heaume à panache violet. Soleil au-dessus de la couronne. Trophées et fleurs aux angles et sur les côtés. Trophées d'armes de chaque côté de l'écu de France, recouverts d'un bouclier avec un foudre sur le bouclier de droite et un dragon sur celui de gauche,

Encadrement de moulures imitant le bronze doré. Écoinçons ornés de feuilles roses et violettes.

XCV

Portières de Diane [1].

Gobelins. — Milieu du XVIII[e] siècle. — 7 pièces semblables. — Laine et soie. — D'après un modèle d'Oudry.

Première pièce :

(N° 210.)

H. 3m,50. — L. 2m,63.

Au milieu, dans un médaillon en camaïeu gris, Diane habillée par ses nymphes est représentée avec ses chiens. Le médaillon, entouré de guirlandes de fleurs au naturel sur fond bleu, est accosté de deux figures de femmes assises, l'une, à gauche, tenant une pique ; l'autre, à droite, avec un arc. Carquois au-dessus du médaillon central ; trophée de chasse au-dessous. Dans le bas, deux chiens dressés sur un fond jaune entouré de baguettes dorées. Aux angles, des fleurs de lis.

Signé dans le bas : L. Latour (fleur de lis) G.

Deuxième pièce [2] :

(N° ancien 1295.)

H. 3m,43. — L. 2m,78.

Même sujet, avec deux lettres fleuronnées aux angles (S R) (Stanislas Rex) en place des fleurs de lis.

Troisième pièce [3] :

(N° ancien 3929-1.)

H. 3m,40. — L. 2m,60.

Même composition, avec fleurs de lis aux angles.

Quatrième pièce :

(N° 209.)

H. 3m,43. — L. 2m,60.

Même sujet, avec les lettres S R enlacées aux angles, comme à la deuxième pièce ci-dessus (n° 1295).

Cinquième pièce :

(N° 211.)

H. 3m,50. — L. 2m,60.

Même sujet que la première pièce. La lisière est cachée.

Sixième pièce [4] :

(N° 213.)

H. 3m,50. — L. 2m,70.

Même sujet que les précédents, avec les initiales S R (Stanislas Rex), et les armes du roi de Pologne dans le haut, au-dessus de la tête de cerf.

Septième pièce :

(N° 212.)

H. 3m,55. — L. 2m,75.

Même sujet, avec les initiales S R aux angles. Les armes de Pologne sont ici sous le médaillon.

XCVI

Portières des Dieux, dites aussi des Saisons et des Éléments.

Manufacture des Gobelins. — Deux tentures, de quatre pièces chacune, maintes fois répétées en haute et en basse lice. — Commencement du XVIII[e] siècle. — 50 pièces. — D'après les modèles de Claude Audran.

N[os] 110, 120 et 200 des anciens inventaires.

Les n[os] de l'inventaire du mobilier national seront portés à la suite de chaque pièce.

Cette tenture, due, comme les mois grotesques par bandes, au talent ingénieux et charmant du peintre Claude Audran, est de celles qui caractérisent le mieux le goût français à l'époque où elle fut exécutée et qui ont toujours obtenu le plus franc succès. Elle mérite bien d'ailleurs cette faveur, car il est impossible d'agencer avec plus de goût des figures dans des motifs décoratifs. Aussi les huit su-

[1] Cette pièce est reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (Tapisseries françaises par Jules Guiffrey), en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives* de Darcel. L'*Histoire de la tapisserie depuis le Moyen Age* en donne un dessin réduit.

[2] Au palais de l'Élysée.

[3] Au château de Rambouillet.

[4] Au musée de la manufacture des Gobelins.

jets des *Saisons* et des *Éléments* ont-ils été répétés à l'infini et de toutes façons[1]. A certaines tentures on a donné un fond tissé d'or; dans d'autres, le fil d'or est mélangé avec la soie et la laine, et les fonds sont en soie. Enfin, pour d'autres séries, on n'a employé que la laine et la soie. Mais, quelle que soit la matière mise en œuvre, la série des portières des Dieux restera une des plus heureuses expressions de l'art décoratif au début du dix-huitième siècle. On a cherché dans les divisions suivantes à rapprocher les tapisseries semblables par le fond, les dimensions, la bordure.

L'exécution de ces suites paraît avoir été entreprise en 1703 ou 1704. On trouve, dans le registre de fabrication, à la date de 1704, atelier de La Tour, cette mention : « Première tenture ordonnée par M. Mansart des Quatre éléments. » A cette époque, l'Air, l'Eau et le Feu sont en cours d'exécution.

D'après l'ancien inventaire du Garde-Meuble, les portières des Saisons précédèrent celles des Éléments. Il existait déjà cinq séries, de quatre pièces chacune, terminées en 1715.

LES SAISONS.

Avec un fond d'or. — 8 pièces. Bordure bleue à compartiments garnis de rosaces de bronze doré, ayant aux quatre coins une palmette fleuronnée et dans les milieux un médaillon en camaïeu rose, avec figures d'enfants se chauffant, buvant, etc.

Première pièce :

Vénus ou le Printemps. (N° 161-1.)

H. 3m,55. — L. 2m,53.

Sous un portique aux minces colonnettes, Vénus est assise sur un nuage entre deux cygnes, la poitrine découverte. L'Amour avec son arc et son carquois est couché à ses pieds. Au-dessous du nuage, un rosier fleuri dans un vase au-dessus d'une fontaine formée de trois dauphins. A gauche, enfant buvant dans un vase de terre; à droite, enfant tenant une couronne.

La figure principale s'enlève sur un fond d'or.

Deuxième pièce :

Cérès ou l'Été. (N° 161-2.)

H. 3m,54. — L. 1m,78.

Assise sur un nuage, sous un baldaquin soutenu par de minces colonnettes, Cérès tient une gerbe de blé et un flambeau de la main gauche. A côté d'elle, un enfant avec une faucille. Au-dessus, médaillon avec un taureau. En bas, de chaque côté d'un trophée formé d'instruments d'agriculture, à gauche, un enfant buvant à une bouteille ; à droite, un enfant tenant un vase de grès comme en ont les moissonneurs.

Fond d'or.

Signé, en bas, à droite : G. MONMERQUÉ.

Troisième pièce :

Bacchus ou l'Automne. (N° 161-3.)

H. 3m,50. — L. 2m,45.

Bacchus, couronné de pampres, est assis sur un nuage, élevant une coupe de la main droite, tenant un thyrse de la main gauche. A côté de lui, un enfant mangeant une grappe de raisin. Au bas, de chaque côté d'une fontaine d'où s'échappe un jet de vin, se trouve un petit Satyre à pied de chèvre, l'un jouant des cymbales à gauche, l'autre, à droite, caressant une panthère. Portique à colonnettes comme dans les pièces précédentes.

Fond d'or.

Quatrième pièce :

Saturne ou l'Hiver. (N° 161-4.)

H. 3m,50. — L. 2m,50.

Saturne, assis sur un nuage sous un portique à colonnettes, tient d'une main sa faux Deux enfants, à côté de lui, soufflent le vent et la neige. En bas, un trépied allumé et un singe avec une marotte. De chaque côté, un enfant : celui de droite tient un masque; celui de gauche, un jeu de bois s'allongeant.

Fond d'or.

LES ÉLÉMENTS.

Sur fond d'or, avec la même bordure que la tenture des Saisons.

Cinquième pièce :

Neptune ou l'Eau. (N° 161-8.)

H. 3m,52. — L. 1m,74.

Sous un portique à colonnettes, Neptune, tenant son trident, est assis sur un nuage. A côté de lui, un enfant qui a une branche de corail; au-dessous, une poupe de vaisseau entre deux enfants jouant avec des coquillages et des perles.

Fond d'or.

[1] On rencontre une suite des Quatre Saisons, signée : NEILSON G. exc. 1775 et 1776, dans les collections impériales d'Autriche. (Voy. Jahrbuch, tome II, p. 169.) — Les pièces de Vénus, Cérès et Junon font partie de la collection royale de Suède. (Voy. catalogue du docteur John Böttiger, t. III, p. 53, planches 58, 59 et 60.) Vénus est signée : E. LACROIX ; Cérès, I. SOUET ; Junon, E. LE BLOND.

Sixième pièce :

Jupiter ou le Feu. (N° 161-7.)

H. 3m,50. — L. 1m,78.

Sous le portique formant dais, soutenu par des colonnettes, au milieu d'un nuage, Jupiter est assis sur son aigle. En bas, deux enfants : celui de gauche tient une tortue; celui de droite, un arc et des flèches.

Fond d'or.

Septième pièce :

Junon ou l'Air. (N° 161-6.)

H. 3m,53. — L. 1m,85.

Sous le portique à colonnettes, Junon est assise sur un nuage, entre deux enfants qui soufflent de l'air. De chaque côté de la déesse, un paon. Dans le bas, deux enfants jouant de la musique.

Fond d'or.

Huitième pièce :

Diane ou la Terre[1]. (N° 161-5.)

H. 3m,50. — L. 2m,52.

Sous le portique à colonnettes semblable à celui des pièces précédentes, Diane, vêtue d'une robe bleue et d'une draperie rouge, appuie la main gauche sur son arc. A côté d'elle, enfant caressant un chien. En bas, au milieu, deux chiens sautant après une tête de cerf surmontant un trophée de chasse. Sur les côtés, à gauche, enfant lançant un javelot; à droite, enfant tirant de l'arc.

Fond d'or.

XCVII

Les Saisons.

(2e tenture.)

Fond d'or. — Laine et soie. — 7 pièces.

Même bordure à fond bleu, avec rosaces de bronze doré dans des compartiments, palmettes fleuronnées aux quatre angles et médaillons en camaïeu rose, avec sujets d'enfants sur les côtés et dans le haut.

Première pièce :

Vénus ou le Printemps. (N° 162-1.)

H. 3m,51. — L. 2m,44.

Même composition que la 1re pièce ci-dessus (n° 161-1). Seulement, au lieu de boire, l'enfant qui est en bas, à gauche, puise de l'eau à la fontaine avec un arrosoir.

Fond d'or.

Deuxième pièce :

Cérès ou l'Été. (N° 162-2.)

H. 3m,54. — L. 2m,43.

Même composition que la 2e pièce ci-dessus (n° 161-2). Un des enfants du bas boit l'autre tient un verre.

Fond d'or.

Troisième pièce :

Saturne ou l'Hiver[2]. (N° 162-3.)

H. 3m,52. — L. 2m,36.

Même composition que la 4e pièce ci-dessus (n° 161-4).

Fond d'or ayant noirci.

Les Éléments avec fond d'or.

Quatrième pièce :

Neptune ou l'Eau. (N° 162-6.)

H. 3m,20. — L. 2m,30.

Même composition que la 5e pièce ci-dessus (n° 161-8).

Fond d'or.

Cinquième pièce :

Jupiter ou le Feu. (N° 162-5.)

H. 3m,25. — L. 2m,59.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 161-7).

Fond d'or.

Sixième pièce :

Jupiter ou le Feu. (N° 163.)

H. 3m,50. — L. 2m,55.

Même composition que la 6e pièce ci-dessus (n° 161-7).

Fond d'or qui a noirci.

Septième pièce :

Diane ou la Terre. (N° 285-1.)

H. 3m,30. — L. 2m,41.

Même composition que la 8e pièce ci-dessus (n° 161-5).

Fond d'or.

XCVIII

Les Saisons et les Éléments.

(3e tenture.)

Laine, soie et or. — 6 pièces.

Même bordure fond bleu à compartiments, avec rosaces, palmettes fleuronnées aux angles et enfants au camaïeu dans des médaillons.

[1] M. Darcel a donné une reproduction en héliogravure de cette pièce dans ses *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble.* — Voy. aussi la *Tapisserie* de M. Eug. Müntz, p. 315.

[2] Au musée des Gobelins.

Première pièce :

Saturne ou l'Hiver. (N° 170-1.)

H. 3m,55. — L. 2m,54.

Même composition que la 4e pièce ci-dessus (n° 161-4).

Laine, soie et or. — Fond en soie, jaune au milieu; contrefond de couleur crème.

Deuxième pièce :

Saturne ou l'Hiver[1]. (N° 306.)

H. 3m,55. — L. 2m,60.

Même composition que la pièce précédente. Même fond.

Troisième pièce :

Saturne ou l'Hiver. (N° 164.)

H. 3m,60. — L. 2m,55.

Même composition que la pièce précédente.

Fond bleu entre deux bandes rouge vif; contrefond extérieur rose.

Quatrième pièce :

Junon ou l'Air. (N° 5198-2.)

H. 3m,48. — L. 2m,52.

Même composition que la 7e pièce ci-dessus (n° 161-6).

Fond intérieur jaune; contrefond crème.

Signé dans la lisière, en bas, à droite : E. LE BLOND.

Cinquième pièce :

Junon ou l'Air[2]. (N° 307.)

H. 3m,55. — L. 2m,45.

Même composition que la pièce précédente.

Fond jaune.

Sixième pièce :

Junon ou l'Air[3]. (N° 168-3.)

H. 2m,88. — L. 2m,34.

Même composition que la pièce précédente.

Bordure rapportée. Signé L. F. en bas dans la pièce.

XCIX

Les Saisons et les Éléments.

(4e tenture.)

Laine, soie et or. — 19 pièces.

Bordure de couleur bronzée, à ornements et fleurs de lis, mosaïques, fleurons, écoinçons à agrafes, coquilles, branches de laurier et cartouches renfermant des scènes d'enfants symboliques.

Première pièce :

Vénus ou le Printemps[4]. (N° 304.)

H. 3m,55. — L. 2m,50.

Même composition que la 1re pièce de la 1re tenture (n° 161-1).

Fond jaune clair.

Deuxième pièce :

Vénus ou le Printemps. (N° 165-1.)

H. 3m,40. — L. 2m,60.

Même composition que la pièce précédente.

Fond jaune.

Troisième pièce :

Cérès ou l'Été. (N° 169-4.)

H. 3m,47. — L. 2m,65.

Même composition que la 2e pièce-ci-dessus (n° 161-2).

Fond jaune; entre deux bandes rose grenat.

Quatrième pièce :

Cérès ou l'Été. (N° 283-3.)

H. 3m,43. — L. 2m,65.

Même composition que la pièce précédente.

Fond jaune clair au milieu, jaune foncé à l'extérieur; entre deux bandes grenat.

Cinquième pièce :

Bacchus ou l'Automne. (N° 162-5.)

H. 3m,36. — L. 2m,39.

Même composition que la 3e pièce de la 1re tenture (n° 161-3).

Fond jaune uni.

Sixième pièce :

Bacchus ou l'Automne[5]. (N° 305.)

H. 3m,55. — L. 2m,50.

Même composition que la pièce précédente.

Même fond.

Septième pièce :

Saturne ou l'Hiver. (N° 165-3.)

H. 3m,37. — L. 2m,53.

Même composition que la 4e pièce de la 1re tenture (n° 161-4).

Fond jaune uni.

[1] Au château de Fontainebleau : appartement des chasses, rez-de-chaussée.

[2] Au château de Fontainebleau : appartement des chasses, rez-de-chaussée.

[3] Au musée de la manufacture des Gobelins.

[4] Au château de Fontainebleau : appartement des chasses, rez-de-chaussée

[5] Au château de Fontainebleau : appartement des chasses, rez-de-chaussée.

Huitième pièce :

Saturne ou l'Hiver. (N° 166-3.)

H. 3m,45. — L. 2m,43.

Même composition que la pièce précédente.
Fond jaune uni.

Neuvième pièce :

Neptune ou l'Eau. (N° 171.)

H. 3m,48. — L. 2m,81.

Même composition que la 5e pièce de la 1re tenture (n° 161-8).
Fond du milieu crême ; contrefond jaune entre deux bandes grenat.
Signé en bas à droite : NEILSON (fleur de lis) G. EXC. 1758.
Bordure fond bleu, à rosaces jaunes dans des compartiments carrés.
Médaillons bleus d'attente aux angles.

Dixième pièce :

Neptune ou l'Eau. (N° 168-5.)

H. 3m, 46. — L. 2m,56.

Même composition que la pièce précédente.
Même fond et même bordure.

Onzième pièce :

Jupiter ou le Feu. (N° 169-4.)

H. 3m,45. — L. 2m,67.

Même composition que la 6e pièce de la 1re tenture (n° 161-7).
Fond jaune et entre-deux grenat.

Douzième pièce :

Jupiter ou le Feu. (N° 168-4.)

H. 3m,53. — L. 2m,71.

Même composition que la pièce précédente.
Fond crème intérieur; contrefond jaune; entre-deux grenat.

Treizième pièce :

Jupiter ou le Feu. (N° 165-6.)

H. 3m,33. — L. 2m,52.

Même composition que la pièce précédente.
Fond jaune uni.

Quatorzième pièce :

Junon ou l'Air. (N° 169-3.)

H. 3m,37. — L. 2m,60.

Même composition que la 7e pièce de la 1re tenture (n° 161-6).
Fond intérieur crème ; contrefond jaune.

Quinzième pièce :

Diane ou la Terre. (N° 165-4.)

H. 3m,48. — L. 2m,45.

Même composition que la 8e pièce ci-dessus (n° 161-5).
Fond jaune uni.
Signé en bas, à droite (dans la bordure) : LE FEBVRE.

Seizième pièce :

Diane ou la Terre. (N° 167-1.)

H. 3m,32. — L. 2m,45.

Même composition et même fond que la pièce précédente.
Signé en bas, dans la lisière, à droite : JANS.

Dix-septième pièce :

Diane ou la Terre. (N° 168-2.)

H. 3m,47. — L. 2m,60.

Même composition que la pièce précédente.
Fond central crème; entre-deux grenat; contrefond jaune.

Dix-huitième pièce :

Diane ou la Terre. (N° 169-2.)

H. 8m,43. — L. 2m,68.

Même composition et même fond que la pièce précédente.
Il n'y a pas d'enfant à côté de la déesse, comme dans la 8e pièce (161-5).

Dix-neuvième pièce :

Diane ou la Terre. (N° 166-2.)

H. 3m,33. — L. 2m,48.

Même composition que les pièces précédentes (avec l'enfant à côté de Diane).

C

LES ÉLÉMENTS.

Laine et soie. — 5 pièces.

Bordure de bronze doré à rocailles, avec quatre médaillons dans les milieux et palmettes aux angles, le tout imitant le bronze doré.

Première pièce :

Neptune ou l'Eau. (N° 165-7.)

H. 3m,34. — L. 2m,40.

Même composition que la 5e pièce de la 1re tenture (n° 161-8).
Fond jaune uni.

Deuxième pièce :

Jupiter ou le Feu. (N° 166-3.)

H. 3m,38. — L. 2m,50.

Même composition que la 6e pièce de la 1re tenture (n° 161-7).
Fond jaune uni.

Troisième pièce :

Jupiter ou le Feu. (N° 167-2.)

H. 3m,33. — L. 2m,43.

Même composition que la pièce ci-dessus. Fond jaune uni.

Quatrième pièce :

Junon ou l'Air. (N° 165-5.)

H. 3m,40. — L. 2m,50.

Même composition que la 7e pièce de la 1re tenture (n° 161-6).

Fond jaune uni.

Cinquième pièce :

Junon ou l'Air. (N° 172.)

H. 3m,35. — L. 2m,45.

Même composition que la pièce précédente. Fond central jaune ; une bande rouge vif de chaque côté; contrefond rose.

Au ministère des Affaires étrangères se trouvent six portières des Dieux ou des Saisons, non portées à l'Inventaire du mobilier national et entre autres *Saturne*, *Cérès*, *Vénus* et *Neptune*.

Toutes ces tentures éparses dans les administrations et les bureaux devraient portées sur un inventaire général du mobilier de l'État.

CI

LES MOIS GROTESQUES PAR BANDES.

Gobelins. — 2 pièces. — Laine, soie et argent. — Commencement du XVIIIe siècle. — Modèle de CLAUDE AUDRAN.

N° 132 des anciens inventaires.

Nos 183, 1 et 2 de l'inventaire du mobilier national.

D'après l'ancien Inventaire du mobilier royal, cette tenture qui se composait de trois pièces, — il en manque une aujourd'hui comprenant Octobre, Novembre et Décembre, — avait été faite exprès pour la chambre de Monseigneur (le grand Dauphin), dans son appartement du château neuf à Meudon. Cet article parle aussi des bandes étroites, séparant les bandes couleur jonquille des Mois, chargées de mosaïques d'argent, de coquilles et de dauphins. Ces emblèmes existent encore sur la tenture du Mobilier national, tandis que les mois grotesques à bandes possédés par divers amateurs ne sont pas enrichis de ces bandes intercalaires à fils d'argent.

Cette suite passe à juste titre pour une des plus charmantes fantaisies de l'art du commencement du XVIIIe siècle.

Première pièce :

Janvier, Février, Mars[1]. (N° 183-1.)

H. 3m,80. — L. 2m,35.

Les trois premiers Mois de l'année sont symbolisés par Junon, Neptune et Mars, représentés dans une bande allongée à fond jonquille, sous une niche ou un portique qui diffère à chaque mois, ayant au-dessus d'eux le signe du zodiaque dans un encadrement de fleurs et de feuillage et, dans le bas, des animaux ou des figures allégoriques qui rappellent les attributs de la divinité. Les bandes des Mois sont séparées par des bandes grenat, à croisillons en fils d'argent avec coquilles et dauphins, comme on l'a dit plus haut.

Les bandes du garde-meuble paraissent avoir été allongées pour la place à laquelle on les destinait. Le signe du zodiaque qui se trouve, dans les planches gravées d'après Claude Audran, immédiatement au-dessus de la niche occupée par le patron du Mois, a été remonté dans la tapisserie et occupe un compartiment ajouté après coup qui ne fait pas corps avec le reste de la pièce.

Deuxième pièce :

Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre[2]. (N° 183-2.)

H. 3m,79. — L. 5m,01.

Les divinités qui représentent ces six mois sont Vénus, Apollon, Mercure, Jupiter, Cérès et Vulcain. L'année se complétait par Minerve, Diane et Cybèle qui manquent.

Même disposition qu'à la pièce précédente, avec les signes du zodiaque dans le haut et des allégories, variant à chaque bande, dans le bas.

Mêmes entourages de fond grenat, relevés d'ornements en fil d'argent.

CII

TERMES DOUBLES[3].

Gobelins. — 13 pièces. — Laine, soie et or. — D'après LE BRUN.

[1] Cette tapisserie et la suivante sont exposées dans le musée des Gobelins. Ces trois premiers Mois sont reproduits en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (Tapisseries françaises par J. Guiffrey) et aussi dans l'*Histoire de la tapisserie depuis le Moyen Age*, par le même, p. 362, 363, 364.

[2] Une héliogravure de cette pièce a été donnée par A. Darcel dans ses *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*.

[3] Au musée Galliera se voient deux Termes d'enfants placés aux côtés d'une portière de la Renommée, faisant partie des collections de la Ville de Paris. M. Lenfant les a fait reproduire pour les joindre à son inventaire des tapisseries de la Ville.

1° Termes doubles.

Termes doubles de femmes avec bras[1].

Quatre pièces semblables. (N° ancien 5061-1.)

H. 3m,15. — L. 1m,47.

Termes de femmes avec bras supportant le chapiteau qui surmonte leur tête. Écusson bleu au milieu de la hauteur, avec le chiffre du Roi, posé sur un trophée d'armes.

Bordure de fleurs de lis imitant le bronze doré.

Cinquième pièce :

Terme double mixte[2]. (N° 124-1.)

H. 3m,95. — L. 1m,38.

Un homme barbu, placé à gauche, étend le bras droit vers le Terme féminin qui retient ses draperies de la main droite. Entre les deux personnages on voit un grand arbre et une rose trémière. Chiffre du Roi couronné sur le milieu du soubassement. Oiseau à long bec et canard sauvage en avant de la plinthe.

Encadrement d'oves rehaussé de fil d'or.

Sixième pièce :

Terme double mixte sans bras. (N° 124-2-3.) — Laine, soie et or.

H. 3m,98. — L. 1m,40.

Deux Termes sans bras, l'un d'homme barbu, à gauche, l'autre, à droite, de femme, supportant un chapiteau ionique. L'un et l'autre sont entourés de guirlandes de fleurs. En bas, grandes plantes à fleurs rouges. Chiffre du Roi sur le milieu du soubassement. En avant, un oiseau à long bec pique deux melons verts à forme allongée.

Encadrement d'oves rehaussés d'or.

Septième pièce :

Terme double d'hommes[3]. — Laine, soie et or.

H. 3m,15. — L. 1m,10.

Termes d'hommes enguirlandés, sans bras, avec cartouche aux initiales royales.

Encadrement d'oves rehaussés d'or.

Huitième pièce :

Terme double de femmes[4].

H. 4m,90. — L. 1m,50.

Deux femmes avec leurs bras.

Bordure d'oves en bronze doré.

Neuvième pièce :

Terme double d'hommes.

H. 4m,90. — L. 1m,50.

Deux hommes avec bras.

Même bordure.

Dixième pièce :

Terme double mixte.

H. 4m,90. — L. 1m,50.

Un homme et une femme avec bras.

Même bordure.

Onzième pièce :

Terme double d'hommes.

H. 4m,90. — L. 1m,50.

Deux hommes avec bras.

Même bordure.

Douzième pièce :

Terme double d'enfants. — Laine, soie et or.

H. 4m,15. — L. 1m,85.

Deux Termes accolés, séparés par une bande grise avec un enfant nu, debout, de face, sous le chapiteau. Sous la couronne royale, les chiffres LL entourés de laurier, en bleu, sur fond jaune. Au-dessous, deux enfants nus rattachant des guirlandes de fleurs. En bas, dans un piédestal posé sur des pattes de lion, un soleil sans devise.

Bordure de fleurs de lis et de rais de cœur, couleur de bronze doré.

Treizième pièce :

Termes doubles d'enfants. (N° 127-2.)

H. 4m,15. — L. 1m,65.

Même composition que la pièce précédente, sauf que le chiffre du Roi n'est pas surmonté d'une couronne et que le soleil est posé sur un globe.

Pas de soie dans le tissu.

CIII

Termes simples.

30 pièces. — Laine, soie et or. — Fin du XVIIe siècle :

Première pièce :

Terme simple de femme[5].

H. 4m,90. — L. 0m,65.

[1] Au palais de l'Élysée.

[2] Ce Terme double ne serait-il pas un fragment provenant d'une des résidences royales ?

[3] Dans le palais de l'Élysée, grand vestibule.

[4] Employés comme rideaux au château de Compiègne, salon de la Chapelle, avec les trois Termes suivants. Il y a dans ce salon quatre Termes doubles et sept Termes simples, partie sur les murs, partie aux rideaux (avril 1898).

[5] Les quatre premiers Termes simples sont cousus deux à deux et forment portières dans le salon de la Chapelle, à Compiègne

Terme de femme avec bras, drapé et enguirlandé sur une gaine de pierre portant les chiffres du Roi et la couronne entourés de laurier et posés sur un trophée d'armes et d'armures. Soubassement formé d'un trépied à tête de bélier ; pieds à griffes et masques de lion.

Deuxième et troisième pièces :

Termes simples de femmes.

H. 4m,90. — L, 0m,65.

Même composition que le précédent.

Quatrième pièce :

Terme simple d'homme avec bras[1].

H. 4m,90. — L. 0m,65.

Terme simple avec bras, cousu avec un des Termes précédents pour composer une portière.

Bordure d'oves de bronze doré.

Cinquième pièce :

Terme simple d'homme[2].

Même dessin que la pièce précédente.

Sixième et septième pièces :

Termes simples d'hommes[3]. — Laine, soie et or.

H. 4m,90. — L. 0m,75.

Bustes d'hommes avec bras sur gaines, enguirlandés avec cartouches aux armes du Roi surmontant un trophée.

Bordure d'oves en bronze doré.

Huitième et neuvième pièces :

Termes simples de femmes. (N° 129). — Laine et soie.

H. 3m,95. — L. 1m,05.

Deux Termes de femmes, le sein gauche couvert, enguirlandés, surmontés d'un chapiteau ionique ; armes de France dans un cartouche bleu posé sur un trophée d'armes.

Bordure de fleurs de lis.

Dixième, onzième, douzième et treizième pièces :

Termes simples de femmes[4]. (N° ancien 1084.)

H. 3m,35. — L. 0m,85.

Même composition que les Termes précédents (n° 129).

Quatorzième et quinzième pièces :

Termes simples de femmes[5]. (N° 125.)

H. 3m,15. — L. 1m,10.

Termes de femmes avec bras, enguirlandés.

Bordure de fleurs de lis.

Seizième et dix-septième pièces :

Termes simples de femmes découvertes. (N° 130.)

H. 3m,95. — L. 1m,02.

Les femmes ont ici les deux seins découverts. (Cf 8e et 9e pièces.)

Dix-huitième et dix-neuvième pièces :

Termes simples d'hommes barbus. (N° 131.)

H. 4m,05. — L. 1m,03.

L'un des deux a une barbe courte, l'autre une longue barbe. Ils ne soutiennent pas la colonne de la même main ; ils étaient probablement destinés à se faire pendants.

Bordures latérales à fleurs de lis de bronze doré.

Vingtième, vingt et unième, vingt-deuxième, vingt-troisième, vingt-quatrième et vingt-cinquième pièces :

Termes simples d'hommes[6]. (Nos anciens 3234-3 et 4 — 3235-1 à 4.) — Laine, soie et or.

H. 4m,10. — L. 1m,05.

Quatre Termes d'hommes barbus, avec bras.
Deux Termes d'hommes barbus, sans bras.
Bordure à oves couleur de bronze doré.

Vingt-sixième et vingt-septième pièces :

Termes simples d'hommes. (N° 128.) — Laine, soie et or.

H. 4m,75. — L. 1m,05.

Terme d'homme imberbe, sans bras ; en bas la devise royale.

Signé dans la lisière inférieure : D. LACROIX F.

Terme analogue au précédent signé dans la lisière inférieure : LACROIX.

[1] M. Darcel, dans ses *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, a donné sur la même planche deux Termes simples d'hommes avec bras.

[2] A Compiègne, dans le salon de la Chapelle.

[3] A Compiègne, salon de la Chapelle.

[4] Au château de Pau : 1er étage, salon de famille.

[5] Au palais de l'Élysée, salon des Huissiers.

[6] Au palais de Fontainebleau : appartement des chasses, au rez-de-chaussée.

Vingt-huitième pièce :

Terme simple d'enfants[1]. (N° 264.)

H. 4m,16. — L. 0m,90.

Dans le haut, un enfant seul; au-dessous, les chiffres du Roi ; plus bas, deux enfants nus sur un trépied à têtes de bélier et à griffes de lion comme pieds.

Bordure de fleurs de lis imitant le bronze doré.

Vingt-neuvième pièce :

Terme simple d'enfants[2]. — Laine, soie et or.

H. 4m,15. — L. 1m,85[3].

Même composition que la pièce précédente (n° 264).

Trentième pièce :

Terme simple) fragments). — Laine, soie et or.

H. 1m,12 et 1m,50. — L. 1m,10.

Ce Terme a été coupé en plusieurs morceaux. La partie supérieure, qui contenait la figure, manque; la partie centrale, avec les armes royales sur un trophée d'armes, forme un dessus de cheminée ; le bas, mufle de lion, tête de bélier et griffes, a été placé au-dessus d'une glace[4].

CIV

Chancelleries[5].

Gobelins. — Deux pièces semblables. (Nos 152 et 153.) — Laine et soie.

H. 3m,61 et 3m,54. — L. 4m,40 et 3m,75.

Les armes de France et de Navarre, entourées des colliers des ordres du Roi, sont placées sous un dais formé d'un manteau d'hermine, relevé de chaque côté par un Génie debout à côté des armoiries. Ces deux Génies tiennent, chacun d'une main, une couronne au-dessus des écussons. Au-dessous, un globe est posé sur la cassette qui contient les sceaux ; en avant, sont croisées la main et la masse de justice. Fond bleu, semé de fleurs de lis.

Bordure d'arabesques avec les attributs de la charge de chancelier : balance, glaive, caducée, etc. En haut, le soleil avec la devise royale. Sur les côtés, les chiffres du Roi dans des médaillons. Dans les angles inférieurs, sous une couronne de marquis surmontée du mortier, les chiffres (HCC) Au milieu, sous la cassette, les chiffres PB (Pierre Boucherat) enlacés sous une couronne de marquis, avec la date de la nomination : 1685.

CV

Sujets de l'Ancien Testament.

Gobelins. — 13 pièces. — Haute lice. — Commencement du dix-huitième siècle. — Laine et soie. — D'après Antoine et Charles Coypel.

(1re tenture.)

Bordure à rinceaux imitant le bronze doré. Dans le haut, les armes de France entre deux ailes éployées. Aux angles, cartouches bleus avec LL enlacés. De chaque côté, une fleur de lis ; dans le cartouche du bas à fond bleu, le titre du sujet.

Première pièce :

Le Jugement de Salomon[6]. (N° 24-6.)

H. 4m,73. — L. 5m,43.

Salomon presque enfant est assis au fond sur un trône ; il est entouré de vieillards. Sur le

[1] Au musée des Gobelins.

[2] Au palais de Fontainebleau : salon de la galerie de Saint-Cloud.

[3] Cette dimension en largeur paraît excessive pour un Terme unique.

[4] Dans le cabinet du Souverain, au château de Pau. L'autre fragment (armes royales) se trouve dans le cabinet de Jeanne d'Albret.

[5] L'usage s'établit sous Louis XIV de remettre au garde des sceaux, lors de son entrée en fonction, une tenture composée d'un certain nombre de pièces de tapisseries représentant les armes de France et de Navarre, accompagnées des insignes de la charge du destinataire. Cette libéralité constitua bientôt une sorte de droit pour le titulaire de la fonction. Aux tapisseries armoriées de France et de Navarre on substitua, dans le cours du XVIIIe siècle, des sujets quelconques, plus à la mode ou plus décoratifs. Le chancelier reçut ainsi des tentures de cinq et de sept pièces d'après les modèles les plus récents.

Le nom de chancellerie n'en resta pas moins affecté spécialement aux tapisseries armoriées destinées primitivement au garde des sceaux. C'est le nom qu'elles portent encore. Comme elles étaient faites pour être données, il n'est pas extraordinaire qu'il ne reste aujourd'hui que deux pièces de cette catégorie au Mobilier national. Mais on en rencontre parfois chez les marchands.

[6] Antoine Coypel exposa un tableau représentant le *Jugement de Salomon* au Salon de 1699 et le même sujet en 1704.

devant, à gauche, la mauvaise mère ; au centre, l'enfant mort. A droite, la mère qui arrête la main du soldat qui va couper en deux l'enfant qu'il tient par le bras. De chaque côté, nombreux assistants. Colonnes torses dans le fond [1].

Dans le cartouche du bas l'inscription : *Salomon*.

La partie de la lisière où devait se trouver la signature manque.

Deuxième pièce :

L'Évanouissement d'Esther[2]. (N° 24-1.)

H. 4m,83. — L. 5m,49.

Assuérus descend de son trône, placé à droite et couvert d'un grand rideau bleu, pour soutenir Esther qui s'évanouit dans les bras de ses suivantes. Un vieillard tenant un papier est debout près du trône. A gauche, brûle-parfums sur un trépied.

Dans le cartouche du bas : *Esther*.

Signé en bas, dans la lisière, à droite : JANS.

Troisième pièce :

Athalie[3]. (N° 24-2.)

H. 4m,77. — L. 7m,58.

Sur un trône placé au milieu de la scène est assis Joas; au pied des marches, Joad et Josabeth. A gauche, des hommes armés saisissent Athalie. Au fond, paraissent les prêtres, armés de sabres et de piques. Devant le trône de Joas, un sabre est posé sur un coussin avec un bouclier.

Dans le cartouche du bas : *Attalia*.

Signé dans la lisière du bas, à droite : JANS.

Quatrième pièce :

Jephté[4]. (N° 24-4.)

H. 4m,75. — L. 6m,44.

Au milieu, un autel carré sur lequel est posé un couteau. A côté de l'autel, Jephté et sa fille vêtue de blanc. Près d'eux, à droite, une femme s'évanouit. Les assistants pleurent ou détournent la tête. Un homme, en avant, prépare un bassin de cuivre. Un cavalier, à gauche, se cache la figure avec la main. Cavaliers au fond, à droite.

Dans le cartouche du bas, l'inscription : *Jephté*.

Signé dans la lisière inférieure, à droite : JANS.

Cinquième pièce :

Tobie[5]. (N° 24-7.)

H. 4m,80. — L. 4m,93.

Le père de Tobie, aveugle, se lève de son fauteuil placé à gauche, pour tendre les bras à son fils qui s'avance vers lui de la droite, suivi de l'ange. Deux femmes assistent à la scène. Au fond, paysage et arbres paraissant à travers des arcades[6].

Dans le cartouche du bas : *Tobias*.

Signé dans la lisière inférieure, à droite : JANS.

Sixième pièce :

Laban[7]. (N° 24-8.)

H. 4m,80. — L. 4m,90.

Un vieillard est assis à droite devant une chaumière, ayant à son côté une jeune femme debout. Un homme en tunique rouge, debout devant lui, lui parle avec animation. Une femme est assise à gauche, à l'arrière-plan. On aperçoit des troupeaux dans le fond et un bouc dans l'angle gauche.

Dans le cartouche du bas, l'inscription : *Laban*.

Signé dans la lisière inférieure, à droite : JANS.

Septième pièce :

Suzanne[8]. (N° 24-5).

H. 4m,76. — L. 5m,86.

Sous un riche portique à colonnes, Suzanne debout, en robe blanche et rose, est accusée par les vieillards devant le peuple. L'un d'eux, en robe verte et manteau rouge,

[1] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de M. Darcel.

[2] Le tableau d'Antoine Coypel exposé au salon de 1704 se trouve au Musée du Louvre (n° 146 de l'École française.)

[3] Le modèle d'Antoine Coypel, exposé au Salon de 1699, est aujourd'hui au Musée du Louvre (n° 143 de l'École française.) Est-ce le même sujet qu'on trouve représenté avec d'autres scènes de tragédie (Rodogune, Alceste, etc.) sur une pièce de la collection royale de Suède dont M. Bottiger dans son catalogue (tome II, p. 148) attribue le modèle à Charles Coypel? Cette attribution paraît le résultat d'une confusion.

[4] Le tableau d'Antoine Coypel représentant Jephté figurait au Salon de 1704.

[5] Au Salon de 1704 figurait une toile de Coypel (Antoine) dont le sujet est tout à fait identique à la scène qu'on voit ici.

[6] Cette pièce est reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (Tapisseries françaises par J. Guiffrey) et au trait dans l'*Histoire de la tapisserie depuis le Moyen Age*.

[7] Au Salon de 1704, Antoine Coypel expose un tableau ainsi décrit au livret : *Jacob qui se plaint à Laban de lui avoir donné pour femme Lia au lieu de Rachel*.

[8] Le modèle fut exposé au Salon de 1704 par Antoine Coypel.

lui met la main sur la tête. Femme accroupie vers la gauche, tenant un enfant sur ses genoux. Derrière elle, un vieillard qui déchire ses vêtements.

Dans le cartouche du bas, l'inscription : *Suzanna.*

La lisière du bas ayant été changée, la signature a disparu.

Huitième pièce :

Joseph reconnu par ses frères[1]. (N° 24-3.)

H. 4m,81. — L. 5m,73.

Au milieu, Joseph, en robe blanche, la tête couverte d'un turban avec aigrette, presse contre sa poitrine Benjamin, tandis que ses autres frères l'entourent à genoux en baisant le bas de sa tunique ou en élevant vers lui des mains suppliantes. Palmiers dans le fond.

Dans le cartouche : *Joseph se fratribus manifestat — Genesis XLV.*

Signé en bas, dans la bordure : LEFEBVRE, et au-dessous, dans la lisière : G. (fleur de lis).

CVI

Sujets de l'Ancien Testament.

(2e tenture.)

Basse lice. — Laine et soie. — Milieu du XVIIIe siècle.

Bordure formée par un cadre doré à canaux ; dans le haut, l'écusson de France ; aux quatre angles, fleurs de lis ; coquilles genre rocaille sur les côtés.

Première pièce :

L'Évanouissement d'Esther. (N° 30-1.)

H. 4m,10. — L. 4m,80.

Même composition que la deuxième pièce ci-dessus (n° 24-1).

Dans le cartouche du bas : *Esther.*

Signé dans la lisière du bas, à droite : NEILSON (fleur de lis) G. ex. 1759, et dans le terrain, à droite : NEILSON ex. 1758. A droite, dans le terrain : ANT. COYPEL.

Deuxième pièce :

Athalie. (N° 30-2.)

H. 4m,04. — L. 6m,87.

Même sujet que la troisième pièce ci-dessus (n° 24-2).

Dans le cartouche du bas : *Athalie.*

Signé dans la lisière du bas : NEILSON (fleur de lis) GOB, exc. 1757, et dans le terrain, à gauche : ANT. COYPEL. P.

Troisième pièce :

Suzanne. (N° 30-4.)

H. 4m,14. — L. 6m,14.

Même sujet que la septième pièce ci-dessus (n° 24-5).

Dans le cartouche du bas : *Susanne.*

Signé dans le terrain, à droite, en bas : NEILSON exc. 1761.

La lisière inférieure manque.

Quatrième pièce :

Suzanne. (N° 31.)

H. 4m,17. — L. 6m,20.

Même sujet que la pièce précédente et même titre dans le cartouche.

Signé en bas, dans le terrain : NEILSON EX. 1783.

Cinquième pièce :

Joseph reconnu par ses frères. (N° 30-3).

H. 4m,11. — L. 5m,04.

Même sujet que la huitième pièce ci-dessus (n° 24-3).

En bas, dans le cartouche : *Joseph.*

Signé dans le terrain, à gauche : C. COYPEL ; à droite : NEILSON EX. 1759 ; en bas, dans la lisière : NEILSON (fleur de lis) G.

CVII

Tobie[2].

Gobelins. — Basse lice. — Une pièce. — Dix-septième siècle. — D'après Nicolas Poussin. — Laine et soie.

H. 3m,27. — L. 2m,45.

Tobie, privé de la vue, s'avance vers la gauche, la tête baissée, suivi d'un enfant nu. A l'arrière-plan, un groupe de plusieurs personnes. Dans le fond, des arbres, des fabriques et une tour ronde.

Pas de bordure en haut ni en bas. Sur les côtés, chute de fleurs et de fruits autour desquels s'enroulent des feuilles. Chiffres du Roi au milieu des bordures latérales.

Cette pièce faisait probablement partie d'une série de sujets tirés de l'Ancien Testament.

CVIII

Sujets du Nouveau Testament.

Manufacture des Gobelins. — Première moitié du XVIIIe siècle. — Haute lice. — 16 pièces en deux tentures. — Laine

[1] Le modèle est de Charles Coypel. Voir le n° 30-3 ci-après. Le tableau original figurait au Salon de 1704.

[2] Cette pièce se trouvait en 1889 dans la chambre de Jeanne d'Albret, au château de Pau

et soie. — D'après JEAN JOUVENET et RESTOUT.

(1re tenture.)

Bordure fond brun imitant un cadre doré. Dans le haut, les armes de France dans un écusson rond. Chiffres enlacés du Roi dans un cartouche bleu aux quatre angles, où des fleurs coloriées au naturel s'échappent de cornes d'abondance. Dans le bas, un médaillon ovale portant une inscription latine relative au sujet.

Première pièce :

Le Baptême du Christ[1]. (N° 18-1.)

H. 5m,07. — L. 7m,48.

Au bord d'une rivière, Jean, debout, verse l'eau du baptême sur la tête du Christ qui met un genou en terre devant lui. Derrière ce groupe, à gauche, un homme qui retire ses vêtements; un autre se rhabille. Des personnages debout sur l'autre rive, à droite, regardant la scène.

Inscription dans le cartouche du bas : *Christus a Joanne baptizatur-Luc.* 3.

Signé dans le terrain, à gauche : *Restout*, et en bas, dans la lisière : MONMERQUÉ (fleur de lis) GOBs.

Deuxième pièce :

Jésus chassant les marchands du Temple[2]. (N° ancien 1436-1.)

H. 5m,06. — L. 7m,03.

Le Christ, vêtu de rouge et de bleu, poursuit les marchands avec des cordes qu'il tient à la main. L'un d'eux retient un bœuf par une corde enroulée autour de ses cornes. Un chien le poursuit de ses aboiements. D'autres portent des cages sur la tête. Des colombes s'envolent. Des moutons se sauvent à gauche au premier plan; derrière eux, des marchands emportant leurs marchandises. Les Apôtres sont debout auprès du Christ[3].

Inscription dans le bas : *Zelus domus tuæ comedit me.*

Cette tapisserie étant dans la cathédrale de Viviers, on n'a pu relever les signatures.

Troisième pièce :

Jésus guérissant les malades[4]. (N° 18-5.)

H. 5m,06. — L. 7m,13.

A l'entrée du temple, Jésus, entouré de femmes et tourné vers la droite, ordonne au paralytique, étendu au bas à droite, de se lever et de marcher. Un boiteux tenant sa béquille est à ses pieds. A gauche, un autre infirme est porté sur un brancard par plusieurs hommes qui l'aident à se soulever. Dans le coin, à gauche, paraît, sur un coin du lac de Tibériade, une barque avec un mât.

Inscription du bas : *Languores tulit et curavit.*

Signature dans la lisière : LEFEBVRE, et un peu au-dessus dans la bordure, seconde signature identique.

Quatrième pièce :

La Résurrection de Lazare[5]. (N° ancien 1436-3.)

H. 5 m. — L. 7m,15.

Dans une grotte spacieuse, le Christ, habillé de rouge, avec manteau bleu, se penche vers Lazare qui se soulève, couvert de son suaire, dans un tombeau creusé dans le roc, à gauche.

Nombreux assistants; femmes et enfants.

Inscription dans le cartouche du bas : *Lazare veni foras.*

La tapisserie étant à Viviers, il est impossible de relever les signatures.

Cinquième pièce :

La Pêche miraculeuse[6]. (N° 18-3.)

H. 4m,15. — L. 6m,77.

Le Christ, en robe bleue et manteau rouge, entouré de ses Apôtres, étend les bras. En avant, une femme assise et un pêcheur se partagent le poisson. A droite, on attache une barque au rivage. A gauche, au fond, le lac, des mâts, des cordages coupant le tableau jusqu'en haut.

Inscription dans le cartouche du bas : *Quia Dominus est.*

Signé dans la lisière inférieure : LEFEBVRE. Cette signature est répétée un peu au-dessus dans la bordure.

[1] Le modèle fut exposé au Salon de 1737. Il est, croyons-nous, au musée de Dijon.

[2] Le tableau de JOUVENET figura au Salon de 1699. On le retrouve au Salon de 1704. Il est maintenant au musée du Louvre (n° 299).

[3] Cette tapisserie a été envoyée, avec deux autres mentionnées plus loin, à la cathédrale de Viviers par l'empereur Napoléon III. Avait-il ainsi le droit de disposer du Mobilier de l'État ?

[4] Le tableau de JOUVENET qui a servi de modèle figure sur le catalogue du Louvre (n° 296).

[5] Le modèle de JOUVENET figurait au Salon de 1704. Il est maintenant au Louvre (n° 298). La tapisserie décrite ici a été envoyée par l'empereur Napoléon III à la cathédrale de Viviers.

[6] Le modèle de JOUVENET parut au Salon de 1704. Il est au musée du Louvre (n° 297).

Sixième pièce :

Jésus chez Marthe et Marie ou la Chananéenne[1]. (N° 18-2.)

H. 5m,83. — L. 7m,22.

Dans une riche salle à colonnes, les Apôtres sont assis des deux côtés d'une table chargée de mets. Le Christ, à gauche, élève la main droite. La Chananéenne s'agenouille devant lui, en inclinant la tête. Le vase de parfums est à terre. Les serviteurs apportent ou emportent des plats. Spectateurs à gauche qui paraissent étonnés. Au-dessus, des anges dans un nuage. Autres assistants sous une galerie à droite.

Inscription dans le cartouche du bas : *Multum dilexit.*

Signé dans la lisière inférieure : LEFEBVRE, et au-dessus, dans la bordure, même signature.

Septième pièce :

Le Lavement des pieds. (N° 18-4.)

H. 5m,01. — L. 5m,33.

Dans une grande salle, au fond de laquelle une table est dressée, le Christ est agenouillé à gauche devant un bassin où il se prépare à laver les pieds de saint Pierre qui se renverse comme pour s'opposer à cette action. Un homme à moitié nu, appuyé sur un baquet à gauche, regarde cette scène. A droite, un disciple, le pied posé sur un escabeau, rattache ses sandales. Spectateurs derrière une balustrade au fond, à droite.

Inscription dans le cartouche du bas : *Exemplum dedi vobis.* S. J. Ch. XIII.

Signé dans la lisière inférieure : LEFEBVRE.

Huitième pièce :

La Cène[2]. (N° ancien 1436-6.)

H. 5m,03. — L. 7m,12.

Dans une salle somptueusement décorée, une table est dressée en perspective, s'enfonçant vers le fond. Le Christ, assis au bout, lève les yeux au ciel en tenant le calice de la main gauche ; les disciples sont couchés de chaque côté de la table. A gauche, des serviteurs emportent des plats et des corbeilles sur leur tête. Un d'eux est accroupi sur le devant près d'un grand vase à anse. Un disciple (Judas ?) s'éloigne vers la droite.

Inscription dans le cartouche inférieur : *Usque in finem dilexit eos.*

La tapisserie étant à Viviers, les signatures n'ont pu être relevées.

CIX

Sujets du Nouveau Testament.
(2e tenture.)

Gobelins. — 8 pièces. — Haute lice. — Milieu du XVIIIe siècle. — Laine et soie.

Bordure de bronze doré, à rosaces dans des enroulements. En haut, armes de France dans un écusson bleu ; aux angles, fleurs de lis couleur de bronze doré ; en bas, un cartouche avec inscription.

Première pièce :

Le Baptême du Christ. (N° 20-1.)

H. 4m,15. — L. 6m,87.

Même sujet et même inscription que la 1re pièce de la précédente tenture (n° 18-1).

Signé dans le terrain, à droite : RESTOUT, et à côté : AUDRAN.

Autre signature dans la lisière, à droite : AUDRAN G. (fleur de lis) 1755.

Deuxième pièce :

Jésus chassant les marchands du temple. (N° 20-6.)

H. 4m,14. — L. 6m,78.

Même sujet, même inscription que la 2e pièce ci-dessus (n° 1436-1).

La lisière manque. La signature : COZETTE 1757 se trouve dans le terrain, à droite.

Troisième pièce :

Jésus guérissant les malades. (N° 20-4.)

H. 4m,09. — L. 6m,65.

Même sujet, même légende que la 3e pièce ci-dessus (n° 18-5).

Signé dans la lisière inférieure : COZETTE. 1759, et un peu au-dessus, dans l'angle de la tapisserie : COZETTE. 1759.

Quatrième pièce :

La Résurrection de Lazare. (N° 20-2.)

H. 4m,10. — L. 6m,74.

Même sujet, même inscription que la 4e pièce ci-dessus (n° 436-3).

Signé en bas, à droite, dans la lisière : COZETTE GOBs. Autre signature dans le bas du sujet, à droite : COZETTE 1757.

Cinquième pièce :

La Pêche miraculeuse. (N° 20-5.)

H. 4m,15. — L. 6m,77.

[1] Le modèle de Jouvenet était au Salon de 1704. Voir le catalogue du musée du Louvre, n° 295.

[2] D'après Jouvenet. Voir le catalogue du Louvre (n° 300). La tapisserie a été envoyée, avec les 2e et 4e pièces ci-dessus, par l'empereur Napoléon III à la cathédrale de Viviers.

Même sujet, même inscription que la 5e pièce ci-dessus (n° 18-3).

Signé dans la lisière, en bas, à droite : COZETTE, 1756. GB (fleur de lis), et au-dessus, dans la tapisserie : COZETTE, 1756.

Sixième pièce :

Jésus chez Marthe et Marie, ou la Chananéenne. (N° 20-8.)

H. 4m,11. — L. 6m,68.

Même sujet, même inscription que la 6e pièce ci-dessus (n° 18-2).

Pas de signature; la lisière inférieure manque.

Septième pièce :

Le Lavement des pieds. (N° 20-3.)

H. 4m,13. — L. 6m,55.

Même sujet, même inscription que la 7e pièce ci-dessus (n° 18-4).

Signé au bas, à droite, dans la lisière : AUDRAN· G· 1759 (fleur de lis); autre signature dans le bas du sujet, à droite : AUDRAN.

Huitième pièce :

La Cène. (N° 20-7.)

H. 4m,10. — L. 6m,82.

Même sujet, même inscription que la 8e pièce ci-dessus (n° 1436-6).

Signé dans le bas de la tapisserie, à droite : COZETTE. 1758.

La lisière inférieure manque.

CX

La Tenture des Indes.

Manufacture des Gobelins. — 22 pièces en trois tentures, dont huit à l'ambassade de France à Berlin. — XVIIIe siècle. — D'après Desportes [1].

Desportes peignit successivement, à une quarantaine d'années de distance, deux séries de modèles au nombre de dix, d'après des originaux qui auraient été envoyés de Hollande à Louis XIV. Le succès de cette tenture ayant promptement amené la ruine des premiers modèles, le peintre fut chargé de les peindre une seconde fois, et les Salons de l'Académie virent paraître, de 1738 à 1740, les nouveaux modèles de Desportes.

Des différences notables distinguent les deux séries; mais il est difficile de les comparer, car peu de personnes auraient l'occasion de les voir en même temps En effet, la plupart des pièces conservées à Paris sont d'une date postérieure à 1740 et appartiennent à la seconde tenture. Par contre, l'Académie de France à Rome possède encore un certain nombre de sujets de la Tenture des Indes envoyés à Rome par le duc d'Antin, directeur des bâtiments du Roi, entre 1725 et 1730, et qui sont par conséquent exécutés sur les premiers modèles. A ce titre, les dix pièces qui décorent aujourd'hui la grande salle du conseil dans le palais du gouvernement à Malte, et qui furent exécutées entre 1695 et 1708 sur la commande du grand maître espagnol Perellos, présentent un intérêt exceptionnel. C'est, croyons-nous, la seule série bien complète exécutée sur les premiers dessins de Desportes qui existe encore [1].

(1re tenture.)

Avec une large bordure. — 6 pièces. — Haute lice. — Laine et soie.

Bordure à fond bleu, décorée d'enroulements de feuilles d'acanthe imitant le bronze doré. Deux écussons aux armes de France dans le haut; autres cartouches avec des L enlacés sur fond bleu dans le bas.

Première pièce :

L'Indien à cheval. (N° 192-3.)

H. 4m,70. — L. 3m,60.

Un Indien à cheval, portant un vêtement à raies rouges, tient une lance.

Il est tourné vers la gauche. Devant lui, un cheval tigré couvert d'une housse bleue à ornements jaunes est tenu en main par un Indien à pied; en avant, une sorte de lama. Poissons rouges et gris dans l'eau. Arbre chargé de grenades dans le fond.

Deuxième pièce :

Le Chasseur [2]. (N° ancien 1323-1.)

H. 4m,70. — L. 3m,60.

Un chasseur cuivré, un genou en terre à gauche et tourné vers la droite, tend son arc et va lancer sa flèche à un oiseau. Une négresse est assise devant lui. Deux pêcheurs, la tête ornée de plumes, à moitié dans l'eau, tirent au premier plan un filet rempli de poissons. Un bananier et un palmier étendent leurs branches au-dessus du chasseur.

[1] La suite en basse lice qui fait partie des collections impériales d'Autriche compte huit pièces, dont voici les sujets; *Combat d'animaux; le Chameau; le Chasseur; le Cheval rayé*, signé : Neilson exc.; *le Pêcheur*, signé : Neilson G. ex. 1774 : *le Roi porté par deux Maures*, signé : Neilson G. ex. 1778; *l'Indien à cheval.* (Voy. *Jahrbuch* de 1883, tome I, p. 228.)

[2] Au ministère de l'Agriculture. La tapisserie est rempliée. Le modèle figurait au Salon de 1739.

Troisième pièce ;

Le Chasseur[1]. (N° 190-2.)

H. 4m,70. — L. 4m,10.

Même composition que la pièce précédente.

Quatrième pièce :

Le Hamac, ou la Voiture traînée par des bœufs[2]. (N° 190-1.)

H. 4m,70. — L. 7m,40.

A droite, une voiture chargée de fruits exotiques et de cannes à sucre est traînée par une paire de bœufs à longues cornes; elle marche vers la gauche. Par derrière, à gauche, deux nègres portent un hamac suspendu à un long bâton et couvert d'une étoffe bleue à broderie[3].

Cinquième pièce :

Combat d'une panthère et d'un zèbre. (N° 192-2.)

H. 4m,62. — L. 7m,81.

De gauche à droite, le sujet présente un nègre tenant un cheval harnaché et couvert d'une riche étoffe, lama, ibis, chameau monté par un singe, rhinocéros, antilope, panthère terrassant un zèbre; perroquets blancs et paon dans les arbres; homard rouge, crabes, poissons et oiseaux aquatiques au premier plan.

Signé dans la lisière (ajoutée?) : IANS; au-dessus, dans l'eau : COZETTE ; au milieu, en bas : DESPORTES Pxit.

Sixième pièce :

L'Éléphant[4]. (N° 192-1.)

H. 4m,70. — L. 4m,85.

Sous un arbre couvert de paons, perroquets et autres oiseaux, un éléphant lève sa trompe en l'air. Derrière lui, un tigre et un cheval gris[1]. A gauche, une négresse coiffée de plumes exotiques et un petit nègre. Au-dessus d'elle, un flamant qui s'envole. Sarigue à gauche.

Bordure de cadre doré à palmettes. Armes de France et chiffres du Roi.

CXI

La Tenture des Indes.

(2e tenture.)

8 pièces. — Laine et soie. — Haute lice. — Deuxième moitié du XVIIIe siècle.

Le Rhinocéros.

H. 4m,16. — L. 5m,16.

Cette tapisserie comprend la moitié de la 5e pièce de la tenture précédente, c'est-à-dire en commençant par la gauche : les poissons, le homard, le rhinocéros, gazelle, panthère terrassant un zèbre; paon dans un arbre.

Bordure imitant un cadre doré à palmettes. Armes de France dans le haut. Chiffres du Roi dans les médaillons des angles.

Signé, dans l'eau, à gauche : DESPORTES Pxit; à droite : LE BLOND EXit.

Deuxième pièce :

L'Éléphant. (N° 191.)

H. 4m,18. — L. 5m,88.

Même sujet que la 6e pièce ci-dessus (n° 192-1). Seulement, le cheval, au lieu d'être gris, est ici bai; la négresse et la sarigue qui étaient à gauche sont maintenant à droite.

Bordure imitant un cadre doré guilloché, entouré d'un rubau.

Coquilles aux angles et sur les côtés. Armes de France entre deux ailes dans le haut.

Signé dans le bas : COZETTE FILS, 1792.

Troisième pièce :

Combat d'animaux. (N° 189.)

H. 4m,16. — L. 4m,27.

Un lion étrangle un tapir; à droite, un sanglier lutte avec une hyène; à gauche, un loup enfonce ses crocs dans la gorge d'un cerf. A côté de lui, sur le bord d'une mare, un chien blanc. Dans le ciel, perroquets et oiseaux de diverses couleurs; deux autruches dans le fond. Poissons dans l'eau, au premier plan.

Bordure semblable à celle de la pièce précédente (n° 191).

Signé dans le terrain, à droite : COZETTE. FILS. EX. 1790.

Quatrième pièce :

Le Chasseur. (N° 185-5.)

H. 3m,85. — L. 3m,77.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 1323-1).

[1] Cette pièce se trouve aussi au ministère de l'Agriculture. Ce rapprochement permet de constater de sensibles différences dans l'exécution des deux tapisseries

[2] Au ministère de l'Agriculture. Le modèle de Desportes figurait au Salon de 1738.

[3] Cette pièce est reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (Tapisseries françaises par J. Guiffrey) et au trait dans la *Tapisserie* de M. Eug. Müntz (p. 313).

[4] Dans l'escalier du ministère de l'Agriculture et du Commerce.

[5] Cette pièce se trouve à Malte ; mais elle n'a ni le tigre ni le cheval ; l'éléphant lui-même est coupé à moitié. Cela prouve qu'on diminuait les modèles à la demande des amateurs.

Signé dans l'eau, à gauche : DESPORTES Pxit; à droite : COZETTE EXit.

La bordure du haut a été enlevée.

Cinquième pièce :

Le Chasseur au repos[1]. (N° 186.)

H. 4m,14. — L. 4m,55.

Un chasseur cuivré, tenant un arc, est assis à droite, sous un oranger chargé de fruits et d'oiseaux de toutes couleurs. A gauche, oiseaux à longues pattes; à droite, lézards, homards, salamandre, tortue. Poissons dans l'eau au premier plan.

Signé dans le terrain, à droite : COZETTE FILS 1792.

Sixième pièce :

Le Chasseur au repos. (N° 185-1.)

H. 4m,14. — L. 4m,28.

Même composition que la pièce précédente. Le sujet est retourné.

Signé dans l'eau, à gauche : DESPORTES Pxit, et à droite : COZETTE.Exit.

Septième pièce :

Le Hamac, ou la Voiture traînée par des bœufs. (N° 185-2.)

H. 4m,18. — L. 4m,98.

Même composition que la 4e pièce de la tenture précédente (n° 190-1).

Signé dans le terrain, à gauche : DESPORTES.Pxit; à droite : LE BLOND EXit.

Huitième pièce :

Le Hamac, ou Un roi porté par deux Maures[2]. (N° 185-4.)

H. 4m,23. — L. 4m,79.

Un Indien, coiffé d'un bonnet allongé et portant un parasol rouge et blanc, est assis sur un hamac que tiennent sur leurs épaules, au moyen d'un long bâton, deux nègres à demi nus. En avant, aigrettes, moutons, poissons. Arbres à fruits dans le fond.

Signé dans le terrain, à gauche : DESPORTES Pit; à droite : LE BLOND EXit.

CXII

La Tenture des Indes

(3e tenture.)

Huit pièces de la tenture des Indes décorent l'ambassade de France à Berlin. Il a été impossible d'obtenir par correspondances des détails exacts sur le sujet de chaque pièce. On se contentera donc de donner l'énumération de ces panneaux d'après les notes assez vagues fournies par le Mobilier national.

Première pièce :

Combat d'animaux[3]. (N° 193-1.)

H. 4m,60. — L. 3m,50.

Même composition que la pièce de la précédente tenture (n° 189).

Deuxième pièce :

Combat d'animaux. (N° 193-2.)

H. 4m,60. — L. 3m,70.

Tigre attaquant un tapir; lionne dévorant une antilope; à gauche, un tigre terrasse un sanglier; dans le fond, des autruches. Arbres avec oiseaux et fruits. Au bas, mare avec des poissons. (Voir la 5e pièce de la 1re tenture.)

Troisième pièce :

Le Chasseur. (N° 193-3.)

H. 4m,50. — L. 3m,40.

Même composition que la 2e pièce de la 1re tenture (n° 1323-1).

Quatrième pièce :

Un roi africain. (N° 193-4.)

H. 4m,60. — L. 3m,10.

Même composition que la 8e pièce de la 2e tenture (n° 185-4).

Cinquième pièce :

Panthère, zèbre et rhinocéros. (N° 185-3.)

H. 4m,20. — L. 3m,45.

Cette composition semble comprendre la moitié de la 5e pièce (panthère avec cheval, rhinocéros, etc., n° 192-2).

Même bordure que la pièce ci-après. Signé : DESPORTES et COZETTE.

Sixième pièce :

Animaux domestiques. (N° ancien 185-6.)

H. 4m,20. — L. 4m,20.

Moitié de la 5e pièce (cheval tenu par un nègre, chameau, lama, etc., n° 1324-2).

Bordure d'ornements et oves, couleur or; écusson aux armes de France.

[1] Au musée de la manufacture des Gobelins. Ce sujet est reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel.

[2] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel.

[3] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de Darcel.

Septième pièce :

Le Chasseur au repos. (N° 487.)

H. 4^m,05. — L. 2^m,70.

Même sujet que la 5e pièce de la tenture précédente (n° 186).

Bordure rouge, ombrée, à torcs de feuilles d'acanthe. Dans le haut, l'écu de France; dans le bas, double L couronné. Écoinçons à coquilles entourés de volutes d'ornements.

Signé dans la lisière inférieure : LEFEBVRE.

Huitième pièce :

Le Chasseur au repos. (N° 188.)

H. 4^m,05. — L. 2^m,65.

Même sujet que la pièce ci-dessus (n° 186).

Même bordure que la pièce précédente.

Signé dans la lisière inférieure : JANS.

CXIII

L'Ambassade turque.

Gobelins. — 2 pièces. — Commencée en 1732. — Laine et soie. — D'après Charles Parrocel.

Composée de deux pièces seulement, cette tenture est une des plus originales qui aient été exécutées sous le règne de Louis XV. Bien que les sujets représentent une scène historique ayant eu pour théâtre le jardin des Tuileries, la composition des groupes, les costumes variés des personnages et aussi la taille réduite des figures ont de tout temps fait considérer cette suite comme une des plus réussies qui soient sorties de l'atelier des Gobelins. La perspective des édifices qui bordent le jardin des Tuileries ne manque pas non plus d'intérêt au point de vue de la topographie parisienne.

Les modèles de Charles Parrocel sont au musée de Versailles. Ils décoraient jusqu'en 1899 les deux parois de l'escalier des Ambassadeurs au premier étage.

Première pièce :

Entrée de l'ambassadeur turc dans le jardin des Tuileries[1]. (N° ancien 184-1.)

H. 4^m,10. — L. 7 m.

Les cavaliers qui escortent l'ambassadeur entrent dans le jardin des Tuileries sur des chevaux richement caparaçonnés ; des chevaux destinés à être offerts en présent sont conduits en main. Au fond, des soldats en uniforme bleu forment la haie ; d'autres, en rouge, maintiennent le public au premier plan. Sur la terrasse des Tuileries se presse un nombreux public de spectateurs ; femmes en riches toilettes, bourgeois, moines et grands seigneurs, parmi lesquels on distingue le Régent ayant auprès de lui un gros chien. Dans le fond, la coupole de l'église de l'Assomption.

Bordure de cadre doré à coquilles, avec les armes du Roi dans le haut, les chiffres du Roi aux angles dans des cartouches bleus. En bas, un grand cartouche à fond bleu, contenant cette inscription : « *Entrée de Mehémet Effendy, grand trésorier de l'empire ottoman, ambassadeur extraordinaire du Grand Seigneur, par le jardin des Thuilleries, pour aller faire compliment au roy Louis XV sur son advènement à la couronne, le XVI mars MDCCXXI.* »

Signé dans la lisière, à droite : LE. FEBVRE. G. (fleur de lis), et dans le terrain, à droite, autre signature LE. FEBVRE ; à gauche : CHes PARROCEL PXit.

Deuxième pièce :

Sortie de l'ambassadeur turc du jardin des Tuileries[2]. (N° 184-2.)

H. 4^m,20. — L. 5^m,85.

L'ambassadeur s'avance de face. Derrière lui, un régiment de cavalerie forme la haie. Au fond, les Tuileries remplies de nombreux spectateurs et le dôme du pavillon de l'Horloge.

Inscription dans le cartouche du bas: *Sortie de Mehemet Effendy, grand trésorier de l'empire ottoman, ambassadeur extraordinaire du Grand Seigneur, par le jardin des Thuilleries, venant de faire compliment au roy Louis XV sur son advènement à la couronne, le XVI mars MDCCXXI.*

Signé : GOBs (fleur de lis) MONMERQUÉ, à droite — et CHARLES PARROCEL. Px, à gauche.

CXIV

Histoire de Don Quichotte.

Manufacture des Gobelins. — 2 tentures, une à fond jaune, l'autre à fond rose. — 30 pièces. — Milieu du XVIIIe siècle. — Laine et soie. — D'après Antoine et Charles Coypel.

[1] Au musée de la manufacture des Gobelins. Cette pièce a été reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (Tapisseries françaises, par J. Guiffrey).

[2] Depuis 1889, cette pièce est à l'ambassade de France à Constantinople.

N°s 225 et 264 des anciens inventaires.

La tenture de Don Quichotte fut entreprise plus tôt qu'on le croit généralement. Dès l'année 1714, le peintre Blin de Fontenay recevait la commande d'un entourage pour des sujets de cette tenture, ce qui nous fait croire que les premières scènes au moins sont dues à Antoine Coypel. Il est fort probable que ce premier entourage n'est pas celui à guirlandes de fleurs sur fond damassé qu'on connaît généralement, le seul d'ailleurs dont le Mobilier national possède des exemplaires. Des tapisseries appartenant à M. le marquis de Venneville ont fait connaître l'encadrement primitif[1], remplacé, après quelques années, par ces fonds damassés jaunes ou roses, couverts de guirlandes de fleurs, dues au talent de peintres complètement oubliés aujourd'hui. On cite surtout Charles Tessier qui travaillait à la manufacture des Gobelins et qui a laissé des cahiers de bouquets de fleurs, gravés à l'eau-forte très estimés des amateurs. Les archives de la Maison du Roi, fouillées par M. Engerand, ont révélé les noms d'autres collaborateurs de Coypel.

Quels qu'en soient les auteurs, cet entourage des scènes de l'histoire de Don Quichotte est une des conceptions les plus originales et les plus séduisantes de l'art décoratif, à quelque époque que ce soit. A ce titre, les tapisseries de Don Quichotte mériteraient bien d'être traitées avec un soin particulier et des égards infinis, car ce sont de véritables chefs-d'œuvre en leur genre, auxquels rien ne saurait se comparer[2].

1re tenture (fond jaune).

14 pièces. — Entre 1750 et 1760. — Laine et soie.

[Un certain nombre de pièces de cette suite ont été cédées à l'impératrice Eugénie, en 1872 ou 1873, lors de la liquidation de la liste civile de l'empereur Napoléon, pour le prix qui leur était attribué sur les inventaires, soit 100 francs l'une. L'État a ainsi perdu six ou huit sujets de cette précieuse collection.]

Fond jaune damassé, avec guirlande de fleurs et bande latérale rose, séparée du jaune par de minces colonnettes. En haut, un paon faisant la roue. Sous le sujet de Don Quichotte, les armes de France surmontées de la couronne dans un médaillon rond. De chaque côté, une botte de fleurs. Au-dessous, dans un cartouche à fond bleu, inscription donnant le sujet de la scène qui se voit au-dessus.

Bordure fond bleu à ornements dorés, encadrée d'oves. Aux angles, deux LL enlacés dans un médaillon bleu. Enroulements dorés aux angles inférieurs.

Première pièce :

Don Quixotte dans l'hôtellerie. (N° 203-1.)

H. 3m,55. — L. 3m,95.

Dans le cadre central, Don Quichotte, assis devant une table chargée de mets, est entouré de jeunes femmes. L'hôtesse descend un escalier à droite, portant un plat entre ses mains.

En bas, un bouclier triangulaire sur lequel est représenté un chevalier, épée au poing, surmontant l'inscription : *Don Quixotte chez les filles de l'hôtellerie.*

La signature qui se lit au bas, dans la lisière : AUDRAN. G. (fleur de lis) 1758, a été rapportée.

Deuxième pièce :

L'Armet de Mambrin. (N° 203-4.)

H. 3m,59. — L. 2m,87.

Don Quichotte à cheval se coiffe du plat à barbe. Sancho le suit à pied, tenant son âne par la bride. Le barbier se sauve dans le fond. A droite, une femme qui rit.

Pas de guirlande dans l'entourage. Chevalier combattant représenté sur un bouclier dans le bas. Inscription : *Dom Quixotte prend le bassin du barbier pour l'armet de Mambrin.*

Pas de signature.

Troisième pièce :

[1] Une tapisserie représentant l'Entrée de l'Amour et de la Richesse, intermède des noces de Gamache, fut exposée en 1876, au palais de l'Industrie des Champs-Élysées, par le marquis de Venneville. Cette pièce avait la bordure primitive dont les séries du Garde-Meuble n'offrent pas un seul spécimen. Elle a été reproduite dans notre *Histoire générale de la Tapisserie* (Tapisseries françaises). Un trait de l'encadrement dessiné par M. Charles Durand, des Gobelins, avait été donné dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1876, t. XIV, p. 421), pour accompagner un article de M. Darcel. Nous avons reproduit ce dessin dans notre *Histoire de la tapisserie depuis le Moyen-Age.*

[2] Les collections impériales d'Autriche possèdent six pièces de l'Histoire de Don Quichotte. (Voy. *Jahrbuch* de 1884, t. II, p. 171.) Les collections suédoises contiennent quatre pièces de la même série, la *Dorothée en berger*, signé : Cozette, 1777 ; *La poltronnerie de Sancho à la chasse*, signé : Audran, 1777 ; *Sancho se désolant de la perte de son âne*, signé : Audran, fleur de lis, 1773 ; enfin *Don Quichotte chez les filles de l'hôtellerie*, signé : Cozette, 1776 ; plus quatre portières pour accompagner cette suite, signées : Cozette, 1776 ; planche 64 du catalogue du doct. John Bottiger, t. III, p. 59.

Les Marionnettes. (N° 203-8.)

H. 3m,54. — L. 2m,27.

Don Quichotte en armure se précipite sur les marionnettes qu'il bouscule. A droite, Sancho, l'hôte qui éclate de rire et autres personnages.

Entourage avec paon et les armes de France. Inscription : *Dom Quixotte prenant des marionettes pour des Maures, croit en les combattant secourir des amants fugitifs.*

Signé à droite, dans la partie rose : COZETTE.

Quatrième pièce :

Rencontre de Dorothée déguisée en berger. (N° 203-5.)

H. 3m,58. — L. 2m,48.

Le curé, le barbier et Cardenio apparaissent à droite derrière un arbre, sous lequel est assise Dorothée, vêtue en homme. A gauche, Don Quichotte couché à terre.

Inscription : *La Dorothée déguisée en berger est trouvée dans les montagnes par le barbier et le curé qui cherchoient Dom Quixotte.*

Signé à droite, dans la partie rose : COZETTE.

Cinquième pièce :

Sancho cherchant son âne. (N° 204.)

H. 3m,56. — L. 2m,59.

Don Quichotte est à droite, debout, en armure, appuyé sur sa lance, devant Rossinante, et se retourne vers Sancho assis sur un bât soutenu en l'air par quatre pieux. Au fond, à droite, le ravisseur se sauve sur l'âne au galop.

Inscription : *Sancho s'éveille et se désespère de ne plus trouver son cher grison que Gines de Rassamont luy enlève.*

Signé à droite, dans le fond rose : COZETTE.

Sixième pièce :

Sancho cherchant son âne. (N° 203-3.)

H. 3m,56. — L. 2m,59.

Même sujet et même incription qu'à la pièce précédente (n° 204).

Signé dans la volute dorée de la bordure, à droite : COZETTE 1754 ; en bas, dans la lisière, seconde signature : COZETTE 1754.

Armes et chiffres du Roi dans le haut.

Septième pièce :

La Tête enchantée[1]. (N° 203-2.)

H. 3m,58. — L. 2m,74.

Vêtu de son armure et appuyé sur sa lance, Don Quichotte se penche vers un buste posé sur une table. Sancho est de l'autre côté de la table. Dames et seigneurs assis et debout.

Bordure en tout conforme à la description du début. Inscription au bas : *Dom Quichotte consulte la teste enchantée.* Tome IV, chapitre LXII.

Signé de côté, dans la partie rose : COZETTE.

Huitième pièce :

Don Quichotte dansant[2]. (N° 203-7.)

H. 3m,60. — L. 4m,50.

Dans un bal, Don Quichotte danse vis-à-vis d'une dame en robe rouge. A droite, Sancho saute joyeusement. Musiciens à gauche.

Inscription : *Dom Quixotte estant a Barcelonne danse au bal que luy donne dom Antonio.*

Signé dans la partie rose : COZETTE. Même signature dans la lisière inférieure, à droite.

Neuvième pièce :

Don Quichotte servi par les demoiselles. (N° 203-6.)

H. 3m,56. — L. 3m,72.

Don Quichotte est vêtu par deux demoiselles de vêtements élégants. Deux dames debout à gauche ; deux autres dames saluées par Sancho à droite. Escalier au fond.

Bouclier sur lequel est figuré un chevalier combattant dans le bas. Inscription : *Don Quichotte est servi par les demoiselles de la duchesse.*

Signé en bas, dans la lisière : AUDRAN. G. 1756.

Dixième pièce :

Entrée de Sancho dans l'île de Barataria[3]. (N° 203-9.)

H. 3m,59. — L. 4m,27.

Sancho, coiffé d'un turban à aigrette, est porté sur les bras de deux estafiers. A gauche, on fait ranger la foule sur son passage. Des dames assises et debout à droite ; d'autres aux fenêtres.

Bouclier avec chevalier combattant. Inscription : *Entrée de Sancho dans l'ille de Barataria.*

Signé dans la partie rose, à droite : AUDRAN, et en bas dans la lisière : AUDRAN. G. (fleur de lis) 1756.

Onzième pièce :

[1] Pièce reproduite en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble.*

[2] Cette pièce est reproduite dans l'*Histoire de la tapisserie depuis le Moyen Age,* par J. Guiffrey (p. 413).

[3] M. Darcel a donné une héliogravure de cette pièce dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble.*

Sancho à table. (N° 203-10.)

H. 3m,58. — L. 5m,46.

Sancho, assis devant une table, tend les bras vers un plat qu'un médecin à grande barbe blanche, debout à droite, ordonne d'emporter. Serviteurs et dames dans le fond.

Bouclier avec guerrier combattant. Inscription : *Sancho à table dans l'ille de Barataria se met en colerre contre son médecin.*

Signé dans la partie rose, à droite : AUDRAN, et en bas, dans la lisière : AUDRAN. G. (fleur de lis) 1756.

Douzième pièce :

Jugement de Sancho[1]. (N° 203-11.)

H. 3m,56. — L. 2m,74.

Sancho, assis sur un siège élevé, fait casser la canne contenant les pièces d'or ; un vieillard se jette à terre pour les ramasser.

Alentours avec paon et armes de France. Inscription : *Mémorable jugement de Sancho dans l'ille de Barataria.*

Signé dans la partie rose, à droite : COZETTE.

Treizième pièce :

Don Quichotte guéri par la Sagesse[2]. (N° 204-2.)

H. 3m,55. — L. 3m,51.

Minerve apparaît à gauche à Don Quichotte endormi, tandis que Sancho à droite regarde s'envoler une femme (la Folie ?) tenant un château à la main.

Bouclier avec guerrier combattant. Inscription : *Don Quixotte guéry de sa folie par la Sagesse.* — Pas de signature.

Quatorzième pièce :

Don Quichotte guéri par la Sagesse. (N° 203-12.)

H. 3m,54. — L. 3m,15.

Même composition et même inscription qu'à la pièce précédente (n° 204-2).

Signé dans la lisière inférieure : COZETTE. 1764.

CXV

2e tenture (fond rose).

HISTOIRE DE DON QUICHOTTE.

16 pièces. — De 1760 à 1775. — Laine et soie.

Même entourage à guirlandes qu'à la première tenture, avec des singes armés de lances, un paon, des moutons courant et l'inscription du bas.

Même bordure aux chiffres royaux avec quadrillé sur fond bleu.

Première pièce :

Don Quichotte et les moulins. (N° 200-1.)

H. 3m,66. — L. 2m,68.

Don Quichotte à cheval est conduit par la Folie qui agite sa marotte et un Amour avec sa torche. Dulcinée, tenant un van, le regarde se précipiter contre un moulin qui a une tête de géant, et dont les ailes se terminent par des bras tenant un glaive et une massue.

Inscription au bas : *Dom Quichotte conduit par la Folie, embrazé d'amour extravagant pour Dulcinée.*

Signé dans le terrain, à droite : AUDRAN. 1765.

Deuxième pièce :

Don Quichotte dans l'hôtellerie. (N° 200-2.)

H. 3m,61. — L. 5m,07.

Même sujet et même inscription qu'à la 1re pièce ci-dessus (n° 203-1).

Signé dans le terrain : AUDRAN. G. (fleur de lis) 1767.

Troisième pièce :

Don Quichotte suspendu à la fenêtre. (N° 200-3.)

H. 3m,57. — L. 3m,40.

Don Quichotte, attaché par le poignet à une fenêtre de l'hôtellerie, est enlevé de son cheval. Deux cavaliers à gauche. L'hôte et l'hôtesse devant leur porte à droite.

Deux moutons à droite. Inscription : *Dom Quichotte attaché à la fenêtre de l'hôtellerie par la malice de Maritorne.*

Signé à droite, dans le terrain, en rouge : AUDRA (*sic*).

Quatrième pièce :

Don Quichotte armé chevalier. (N° 200-4.)

H. 3m,55. — L. 2m,69.

Dans la cour de l'hôtellerie, Don Quichotte en armure est agenouillé devant l'aubergiste qui tient une épée levée et rit aux éclats.

[1] Pièce reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (tapisseries françaises). Voy. aussi la *Tapisserie* de M. Eugène Müntz p. 319).

[2] M. Darcel a fait reproduire cette pièce en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*. Elle a été donnée en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (tapisseries françaises).

Deux femmes derrière Don Quichotte à droite; à gauche, une femme près d'un puits.

Pas de moutons ni de chien. Inscription : *Don Quichotte fait chevalier par l'hoste de l'hotellerie.*

Signé dans le terrain, à droite : COZETTE.

Cinquième pièce :

Don Quichotte prend une paysanne pour Dulcinée. (N° 200-6.)

H. 3m,64. — L. 3m,42.

Don Quichotte et Sancho mettent le genou en terre devant une paysanne montée sur un âne. Derrière ce groupe, deux autres paysannes accourent avec des bâtons.

Bordure à fleurs, sans chien ni moutons. Inscription : *Dom Quichotte trompé par Sancho prend une paysanne pour Dulcinée.*

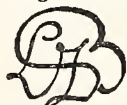
Signé dans le terrain, à droite : AUDRAN. 1764, et au-dessous, dans la lisière : AUDRAN. G. 1764.

Sixième pièce :

Rencontre de Dorothée déguisée en berger[1]. (N° 200-9.)

H. 3m,58. — L. 3m,69.

Même sujet, avec la même légende, qu'à la 4e pièce ci-dessus (n° 203-5). Paon, chien et moutons. Médaillons bleus aux angles avec initiales L J B enlacées :



Septième pièce :

Don Quichotte et la Doloride. (N° 200-8.)

H. 3m,54. — L. 3m,01.

Don Quichotte, assis à droite, près de la comtesse, est imploré par une femme barbue, suivie d'un enchanteur accompagné de plusieurs acolytes.

Inscription : *La Doloride prie Dom Quichotte de la venger de l'enchanteur.*

Pas de lettres dans les médaillons des angles.

Signé dans le terrain, à droite : COZETTE. 1774.

Huitième pièce :

Le Cheval de bois. (N° 200-5.)

H. 3m,58. — L. 4m,06.

Don Quichotte, tenant sa lance, et Sancho, serrant de ses bras la taille de son maître, sont assis à califourchon, les yeux bandés, sur le cheval de bois. Des seigneurs et des dames, groupés à droite, regardent des hommes qui approchent des torches enflammées de la figure des voyageurs ou les éventent avec des soufflets.

Mouton à droite, chien à gauche. Inscription : *Dom Quichotte et Sancho montez sur un cheval de bois s'imaginent traverser les airs pour aller venger la Doloride.* — Pas de chiffres dans les écussons des angles.

Signé en bas, à droite, dans le terrain : AUDRAN 1768, et dans la lisière au-dessous : AUDRAN. G. (fleur de lis) 1768.

Neuvième pièce. — Double sujet[2] :

Cheval de bois et *Dorothée en berger*[3]. (N° 202.)

H. 3m,55. — L. 7m,10.

Deux sujets sont ici réunis sur la même pièce : le Cheval de bois (8e pièce ci-dessus, n° 200-5) et la Rencontre de Dorothée déguisée en berger (6e pièce, n° 200-9).

Au milieu du panneau, un singe tient une lance. En bas, de chaque côté, un chien à gauche, deux moutons à droite. Écussons bleus d'attente aux angles.

Signé dans le terrain, à droite : AUDRAN.

Dixième pièce :

La Tête enchantée. (N° 200-7.)

H. 3m,68. — L. 4m,95.

Même sujet, même inscription qu'à la 7e pièce ci-dessus (n° 203-2).

Chien à gauche, trois moutons à droite. Tête de guerrier dans un médaillon bleu entouré par la guirlande.

Signé dans le terrain à droite : AUDRAN. 1765, et dans la lisière au-dessous : AUDRAN. (fleur de lis) G. 1765.

Onzième pièce :

Don Quichotte dansant. (N° 200-11.)

H. 3m,58. — L. 5m,60.

Même sujet et même inscription qu'à la 8e pièce ci-dessus (n° 203-7).

Dans l'entourage, médaillons bleus avec têtes dorées; deux chiens à gauche de l'inscription; quatre ou cinq moutons à droite.

Signé en bas, dans la lisière : AUDRAN.G. (fleur de lis) 1768.

Douzième pièce :

Don Quichotte servi par les demoiselles. (N° 200-10.)

H. 3m,68. — L. 5m,16.

Même sujet, même inscription qu'à la 9e pièce ci-dessus (n° 203-6).

[1] Au musée de la manufacture des Gobelins.

[2] Au musée de la manufacture des Gobelins.

[3] Cette pièce double, une des plus riches de la série, a été donnée en héliogravure par M. A. Darcel dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble.*

Deux médaillons bleus à tête de guerrier, deux moutons à droite.

Initiales L J B comme à la 6e pièce de la même série (n° 200-9).

Signé dans le cadre en bas, à droite : NEILSON. EX. 1779.

Treizième pièce :

Sancho à table. (N° 200-12.)

H. 3m,60. — L. 4m,19.

Même sujet qu'à la 11e pièce ci-dessus n° 203-10).

Inscription : *Le repas de Sancho dans l'île de Barataria.*

Un chien à gauche, deux moutons à droite. LL enlacés dans les médaillons des angles.

Signé dans le terrain, à droite : AUDRAN, et au-dessous, dans la lisière : AUDRAN. G.

Quatorzième pièce :

Jugement de Sancho. (N° 200-13.)

H. 3m,72. — L. 3m,78.

Même sujet et même inscription qu'à la 12e pièce ci-dessus (n° 203-11).

Un chien à gauche; mouton à droite. Lettres L J B enlacées dans les médaillons, comme à la 6e pièce de la même suite (n° 200-9).

Signé dans l'encadrement en bas, à droite : NEILSON. EX. 1775.

Quinzième pièce :

Don Quichotte guéri par la Sagesse (n° 200-14.)

H. 3m,57. — L. 3m,18.

Même sujet et même inscription qu'à la 13e pièce ci-dessus (n° 204-2).

Deux moutons vers la droite. Médaillons bleus d'attente.

Signé dans le terrain, à droite : AUDRAN, et au-dessous, dans la lisière : AUDRAN. G. (fleur de lis) 1768.

Seizième pièce :

Don Quichotte guéri par la Sagesse. (N° 201.)

H. 3m,51. — L. 3m,55.

Même sujet et même inscription qu'à la 13e pièce (n° 204-2) de la précédente tenture.

Deux moutons dans le bas, comme à la précédente pièce.

Signé dans le terrain, à droite : COZETTE. 1772.

CXVI

L'Énéide et l'Iliade.

Manufacture des Gobelins. — 5 pièces. — Première moitié du XVIIIe siècle. — Laine et soie. — D'après Antoine et Charles Coypel.

Bordure à fond bleu, avec un losangé garni de rosaces.

Sur les côtés, faisceau de piques sortant d'une cuirasse entre deux palmes, avec une Renommée sur un médaillon central et la devise : *Vis unita fortior.* En bas, deux carquois et guirlande de fleurs autour desquels s'enroule un serpent; au milieu, un cartouche portant une inscription. Au milieu de la bordure supérieure, les armes de France.

Première pièce :

Didon et Énée. (N° 160-1.)

H. 4m,72. — L. 6m,55.

Didon est assise au fond, sur un trône; à droite, les personnages de sa cour. De la gauche arrivent plusieurs guerriers troyens, dans l'attitude de suppliants, se dirigeant vers la Reine, tandis qu'Énée et le fidèle Achate, enveloppés du nuage qui les dérobe à la vue des assistants, attendent l'accueil qui sera fait à leurs compagnons.

Inscription dans le cartouche du bas : *Didon et Enée, Enéide, liv. Per.*

Signé dans la lisière en bas : JANS.

Deuxième pièce :

Sacrifice d'Iphigénie. (N° 160-2.)

H. 4m,85. — L. 6m,50.

Au milieu, s'élève un autel rond, surhaussé de plusieurs marches, près duquel se tient Iphigénie. Son père la soutient. Les prêtres sont rangés autour. Au-dessus de l'autel, Diane avec la biche qui sera immolée à la place d'Iphigénie. A droite, guerriers et tentes. Dans l'angle gauche, des femmes s'abandonnent à leur douleur.

Inscription dans le cartouche du bas : *Sacrifice d'Iphigénie. Ovide, XII Métam.*

Signé en bas dans la lisière : AUDRAN. G. (fleur de lis), et sur une marche de l'autel : CHARLES COYPEL. 1730.

Troisième pièce :

La Colère d'Achille[1]. (N° 160-3.)

H. 4m,78. — L. 7m,65.

Devant une tente qui occupe le fond de la scène, Achille, à droite, s'apprête à tirer son épée. A gauche, sous la tente, Agamemnon qui défie Achille. Au milieu de la tente, Calchas vêtu de blanc. Derrière Achille, Nestor

[1] Antoine Coypel a peint une *Colère d'Achille* qui est au musée de Tours.

avec une couronne sur ses cheveux blancs. Dans l'angle gauche, Ulysse assis tient une pique, et à son côté se trouve son bouclier sur lequel est représentée Minerve. Foule nombreuse de guerriers à droite.

Inscription au bas : *Colère d'Achille. Iliade Liv. Pr.*

Pas de signature apparente.

Quatrième pièce :

Achille se préparant à venger la mort de Patrocle. (N° 160-4.)

H. 4m,83. — L. 5m,15.

Au milieu, Achille vêtu d'un manteau rouge et tenant une épée. Au-dessus du guerrier, Minerve dans les airs, entre Iris et la Discorde qui est à droite. Tente à gauche ; vaisseau à droite.

Inscription dans le cartouche du bas : *Achille court venger la mort de Patrocle. Iliade L. XVIII.*

Signé dans la lisière du bas, à droite : JANS.

Cinquième pièce :

Vénus blessée par Diomède[1]. (N° 220-2.)

H. 2m,63. — L. 4m,10.

Diomède est au milieu, un genou en terre, entre Vénus, vêtue d'une gaze diaphane, qui s'enlève sur un nuage, soutenue par Iris, et Mars, nu, tenant une épée. Guerrier à gauche. Archer bandant son arc et vaisseaux à droite.

Pas de bordure ni de signature.

CXVII

Les Chasses de Louis XV.

Gobelins. — 9 pièces. — Vers 1740. — Laine et soie. — Modèles de Jean-Baptiste Oudry.

N° 224 des anciens inventaires.

Bien que le peintre Oudry ait dirigé, vers la fin de sa vie, les ateliers de Beauvais, la tenture des chasses de Louis XV a été peinte pour les Gobelins. D'après les anciens inventaires, la tenture complète ne comptait que neuf pièces existant encore au Mobilier national. Elle a dû être reproduite plusieurs fois, car il en existe une autre série au Musée des tapisseries de Florence. Il est assez malaisé de distinguer certains sujets par des dénominations bien exactes et précises. Nous conservons autant que possible les titres donnés par les anciens inventaires. On a dit que cette suite, avec l'*Ambassadeur turc* de Parrocel, formait le commencement d'une *Histoire de Louis XV*. Il est certain, dans tous les cas, que les deux tentures sont conçues sur un plan identique et peuvent être rapprochées l'une de l'autre.

La bordure imite un cadre doré à coquilles, avec baguettes et divers ornements. Aux angles, cartouches aux chiffres du Roi, encadrés de palmes. En haut, au centre, armes du Roi dans un vol d'ailes.

Première pièce :

Le Rendez-vous[2]. (N° ancien 1332-3.)

H. 4m,30. — L. 6m,55.

Le Roi descend de carrosse et met ses bottes pour monter à cheval dans un carrefour auquel aboutissent trois avenues et qui est occupé par de nombreux cavaliers et une meute. A gauche, un cheval qui rue.

Signé dans le terrain, à gauche : J. B. OUDRY. 1735, et à droite : MONMERQUÉ.

Deuxième pièce :

Le Limier[3]. (N° 207.)

H. 4m,18. — L. 3m,22.

Dans une avenue de forêt, groupe de chasseurs à pied. L'un d'eux, la tête couverte, marche en avant, tenant un limier attaché par une corde. Un autre limier cherchant une piste à droite. Six cavaliers à gauche.

Signé dans le terrain, à droite : MONMERQUÉ, et sur une pierre, au milieu du sujet : J. B. OUDRY 1739.

Troisième pièce :

Les Rochers de Franchard[4]. (N° ancie 1332-1.)

H. 4m,30. — L. 6m,30.

Au premier plan, le Roi, accompagné de nombreux cavaliers, galope vers la droite. Au fond, au milieu des rochers, le cerf se défend contre les chiens. La scène se passe dans les gorges de Franchard.

Le peintre s'est représenté lui-même, assis et dessinant au premier plan, dans l'angle de droite de la composition[5].

Signé dans le terrain : Peint par J. B. OUDRY 1738.

Quatrième pièce :

[1] Le peintre Vien exposait ce sujet au Salon de 1775.
[2] Au château de Rambouillet.
[3] Au musée de la manufacture des Gobelins. Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de M. Darcel. — Voyez aussi la *Tapisserie*, par M. Eug. Müntz (p. 305).
[4] Au château de Rambouillet.
[5] Le modèle de la tapisserie fut exposé au Salon de 1738.

La Vue de Compiègne et la rivière d'Oise [1]. (N° ancien 1332-5.)

H. 4^m,30. — L. 9^m,20.

Des cavaliers en habit bleu entourent le Roi sur les bords de la rivière qui porte plusieurs bateaux. L'un de ces bateaux est chargé de bois ; l'autre, de nombreux personnages qui regardent la meute poursuivre dans la rivière le cerf qui sort de l'eau sur la rive opposée.

Fond de collines [2].

Signé au milieu, sur une pierre : PEINT PAR J. B. OUDRY 1737.

Cinquième pièce :

Le Relais. (N° 303.)

H. 4^m,25. — L. 3^m,30.

Au fond, de l'autre côté d'un pont, galopent des chasseurs. Les valets sont occupés à découpler les chiens. Un cavalier leur donne des ordres [3].

Signé dans le terrain : J. B. OUDRY 1741.

Sixième pièce :

La Meute des chiens courants [4]. (N° ancien 1332-6.)

H. 4^m,30. — L. 2^m,68.

Un valet de chiens, à droite, tient une meute attachée avec des cordes. A gauche, piqueurs à cheval portant des cors. Au second plan, voiture découverte, attelée de quatre chevaux, précédée de deux piqueurs à cheval. Au fond, sur une éminence, une chapelle et un bâtiment. La bordure est cachée sous des baguettes.

Septième pièce :

Le Cerf forcé, ou l'Étang de Saint-Jean [5]. (N° ancien 1332-9.)

H. 4^m,30. — L. 4^m,10.

Le cerf nage au milieu de l'étang, entouré de chiens. Le Roi est au premier plan, à cheval, suivi de deux cavaliers. Dames et chasseurs dans le fond.

Signé dans le terrain : OUDRY 1736.

Huitième pièce :

La Curée [6]. (N° ancien 1332-4.)

H. 4^m,30. — L. 6^m,70.

Sur le bord d'une forêt, à gauche, le Roi, suivi de cavaliers qui sonnent de la trompe, assiste à la curée d'un cerf. Près des chiens se tient un piqueur avec sa trompe. Village et église dans le fond.

Signé dans le terrain : J. B. OUDRY. 1744.

Neuvième pièce :

Le Forhue [7] *ou la Muette* [8]. (N° 302.)

H. 4^m,30. — L. 3^m,45.

Un valet de chiens tient sur une hampe une dépouille d'animal, au milieu d'une meute. Des cavaliers sonnent de la trompe.

Signé dans le terrain, à gauche : OUDRY. 1746, et à droite : MONMERQUÉ.

CXVIII

HISTOIRE D'ESTHER.

35 pièces (en six tentures). — Gobelins. — De 1739 à 1795. — Laine et soie. — D'après J.-B. DE TROY.

La tenture d'Esther se compose de sept sujets. Plusieurs tableaux furent envoyés de Rome à Paris par de Troy, alors directeur de l'Académie de France, pour figurer aux Salons de l'Académie de peinture. Dès son apparition, cette suite obtint un très vif succès; aussi fut-elle constamment reproduite jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. On l'exécuta quatorze fois. On ne doit donc pas s'étonner si nous possédons encore quatre tentures complètes et les fragments de deux autres [9].

Bordure imitant un cadre doré à coquilles, entremêlées de fleurs, baguettes et oves. Armes de France entre deux palmes dans le haut. Aux angles, une coquille avec grosse fleur de lis. Cartouche renfermant une inscription dans le bas.

[1] Au palais de Fontainebleau, qui possède aussi le modèle original ; dans l'appartement des chasses, au rez-de-chaussée.

[2] Peut-être le tableau du Salon de 1737, intitulé au livret : *Cerf arrêté par les chiens*.

[3] OUDRY exposa le modèle au Salon de 1741. — Cette peinture est au palais de Fontainebleau, ou peut-être à Rambouillet, où on a envoyé plusieurs des toiles de cette tenture depuis que le château a été meublé pour le Président de la République.

[4] Au château de Compiègne. — Le tableau original est à Fontainebleau.

[5] Au château de Compiègne : appartement A, antichambre. — Le tableau original est à Fontainebleau.

[6] Au château de Compiègne : appartement A, antichambre. — Le tableau original, plus large que la tapisserie, est exposé dans une salle voisine.

[7] Terme de vénerie qui indique, comme on le voit ici, une sorte de curée faite par les piqueurs.

[8] Au château de Fontainebleau : appartement des chasses, rez-de-chaussée. Le palais de Fontainebleau possède aussi la peinture originale.

[9] 17 pièces se trouvent à Compiègne, 6 à Fontainebleau, 3 à Rome, 2 à Vienne, une aux Gobelins; les autres sont à Paris.

(1re tenture.)

Première pièce :

Couronnement d'Esther [1]. (N° ancien 1420-7.)

H. 4m,20. — L. 5m,70.

A gauche, le roi couronne Esther debout devant lui, habillée tout en blanc. A droite, le peuple se prosterne. Tribune avec des musiciens à l'arrière-plan. Dans le fond, galeries et terrasses donnant sur des jardins[2]. — Inscription : « *Fecit eam regnare.* »

Signé dans le terrain, à gauche : DE TROY. 1730, et à droite : MONMERQUÉ.

Deuxième pièce :

Le Refus de Mardochée [3]. (N° ancien 1420-2.)

H. 4m,20. — L. 5m,20.

Mardochée, en manteau rouge, se tient debout à gauche. Un des suivants d'Aman le montre à son maître qui monte les marches d'un palais à droite. Le peuple se prosterne [4].

Inscription : « *Solus Mardochaeus non flectebat genu.* »

Signé dans le terrain, à gauche : PEINT PAR DE TROY A ROME EN 1740, et à droite : MONMERQUÉ [5].

Troisième pièce :

La Toilette d'Esther[6]. (N° ancien 1418-4.)

H. 4m,20. — L. 3m,95.

Cinq femmes entourent Esther. L'une d'elles lui essuie les pieds; une autre présente un miroir; une troisième déploie des étoffes. Mardochée est debout en arrière. Lit à rideaux bleus à gauche [7].

Inscription : « *Circumdata est gloria sua.* [8]»

Signé au milieu, sur un bassin : DE TROY. 1738; à droite : MONMERQUÉ.

Quatrième pièce :

Évanouissement d'Esther [9]. (N° ancien 1420-6.)

H. 4m,20. — L. 6m,10.

Assuérus, assis à droite sur un trône et entouré de vieillards coiffés de turbans, étend son sceptre vers Esther évanouie entre les bras de ses suivantes. A gauche, trois vieillards à longues barbes déploient et lisent des papiers [10].

Inscription : « *Esther pro populi sui vita precatur.* V. Esther. »

Signé à gauche : DE TROY. 1737, et à droite : MONMERQUÉ.

Cinquième pièce :

Le Repas d'Assuérus[11]. (N° ancien 1420-4.)

H. 4m,20. — L. 5m,10.

A droite, derrière la table, Assuérus assis. Esther se penche vers lui. Femmes apportant des plats de la droite. Un convive, assis à gauche devant la table, regarde le roi en tendant sa coupe. Au premier plan, un chien mange dans un plat [12].

Inscription : « *Dona mihi animam pro qua rogo.* »

Signé à gauche : FAIT PAR DE TROY A ROME. 1739, et à droite : AUDRAN.

Sixième pièce :

Condamnation d'Aman [13]. (N° 25-8.)

H. 4m,09. — L. 4m,75.

Esther est étendue au milieu, devant une table. Assuérus, debout à gauche, ordonne d'arrêter Aman qui se jetait aux pieds de la reine. Chien et vases sur le devant.

Inscription : « *Etiam reginam vult opprimere.* C. VII. »

Signé dans la lisière : MONMERQUÉ. GOB. (fleur de lis). Au-dessus : MONMERQUÉ, et plus haut : FAIT A ROME PAR J. DE TROY EN 1740.

Septième pièce :

Triomphe de Mardochée. (N° 25-6.)

H. 4m,15. — L. 7m,45.

Mardochée, monté sur un cheval blanc dont Aman, habillé de bleu, tient la bride, traverse une foule nombreuse frappée d'étonnement.

[1] Au château de Compiègne : appartement E, 2e pièce.
[2] Le tableau fut exposé au Salon de 1738.
[3] Au château de Compiègne : appartement D, 3e pièce.
[4] Le tableau a été exposé au Salon de 1742 (n° 11 du livret).
[5] Le musée de tapisseries de Florence possède une suite d'Esther, signée *Audran*, qui comprend deux *Triomphes de Mardochée*. Par contre, il manque à cette tenture le sujet de la *Toilette d'Esther*. (Nos 75 à 80 du catalogue.)
[6] Au château de Compiègne : appartement D, 3e pièce.
[7] Le tableau fut exposé en 1738.
[8] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de M. Darcel.
[9] Au château de Compiègne . appartement D, 3e pièce.
[10] Le tableau fut exposé au Salon de 1737.
[11] Au château de Compiègne : appartement D, 4e pièce.
[12] Ce tableau fut exposé au Salon de 1740.
[13] Le tableau parut au Salon de 1742.

A gauche, des cavaliers et un homme à genoux. A droite, des palais avec de nombreux spectateurs sur les balcons. Au milieu s'élève une pyramide [1].

Inscription : « *Rex voluit illum honorare.* C. VI. »

Signé dans la lisière, à droite : MONMERQUÉ. GOB. Au-dessus, dans le terrain : MONMERQUÉ, et plus haut : DE TROY. A ROME. 1738.

CXIX

HISTOIRE D'ESTHER.

(2e tenture. — Même bordure.)

Première pièce :

Couronnement d'Esther [2]. (N° ancien 1418-3.)

H. 4m,20. — L. 5m,10.

Même sujet, même légende qu'à la 1re pièce (n° 1420-7).

Signé à gauche : DE TROY 1738 ; à droite : AUDRAN.

Deuxième pièce :

Le Refus de Mardochée [3]. (N° ancien 1418-2.)

H. 4m,20. — L. 5m,40.

Même sujet, même légende qu'à la 2e pièce ci-dessus (n° 1420-2).

Signé à gauche : PEINT PAR DE TROY A ROME EN 1740 ; à droite : AUDRAN.

Troisième pièce :

La Toilette d'Esther [4]. (N° ancien 1420-3.)

H. 4m,20. — L. 5m,10.

Même sujet, même légende qu'à la 3e pièce ci-dessus (n° 1418-4).

Signé au milieu, sur le bassin : DE TROY, et à droite : AUDRAN.

Quatrième pièce :

Évanouissement d'Esther [5]. (N° 25-4.)

H. 4m,40. — L. 5 m.

Même sujet, même légende qu'à la 4e pièce ci-dessus (n° 1420-6).

Signé dans le tapis, au milieu : DE TROY. 1737 ; sous un pliant, à droite : AUDRAN, et dans la lisière, à droite : AUDRAN (fleur de lis) G.

Cinquième pièce :

Le Repas d'Assuérus [6]. (N° ancien 1419-2.)

H. 4m,20. — L. 4m,75.

Même composition, même légende qu'à la 5e pièce ci-dessus (n° 1420-4).

Une partie de la pièce a été rempliée de chaque côté.

Signé : FAIT PAR DE T...

Sixième pièce :

Condamnation d'Aman [7]. (N° ancien 1418-2.)

H. 4m,20. — L. 4m,90.

Même composition, même légende qu'à la 6e pièce ci-dessus (n° 25-8).

Signé à gauche : FAIT A ROME PAR J. DE TROY EN 1740, et à droite : COZETTE 1752.

Septième pièce :

Triomphe de Mardochée [8]. (N° ancien 1418-5.)

H. 4m,20. — L. 7m,50.

Mêmes sujet et légende qu'à la 7e pièce ci-dessus (n° 25-6).

La pièce est très rempliée ; on ne voit pas de signature.

CXX

HISTOIRE D'ESTHER.

(4e tenture. — Même bordure.)

Première pièce :

Couronnement d'Esther [9]. (N° 25-2.)

H. 4m,20. — L. 5m,10.

Mêmes sujet et légende qu'à la 1re pièce ci-dessus (n° 1420-7).

Deuxième pièce :

Le Refus de Mardochée [10]. (N° 28.)

H. 4m,20. — L. 5m,30.

Mêmes sujet et légende qu'à la 2e pièce ci-dessus (n° 1420-2).

[1] Le tableau parut au Salon de 1740.
[2] Au château de Compiègne : appartement D, 4e pièce
[3] Au château de Fontainebleau : salon d'entrée de l'appartement du Pape.
[4] Au château de Compiègne : appartement C, 3e pièce.
[5] Au musée de la manufacture des Gobelins.
[6] Au château de Compiègne : appartement C, 8e pièce.
[7] Au château de Compiègne : appartement E, 1re pièce.
[8] Au château de Compiègne : appartement E, 1re pièce.
[9] A l'ambassade de France à Rome.
[10] A l'ambassade de France à Vienne

Troisième pièce :

La Toilette d'Esther [1]. (N° 25-1.)

H. 4m,20. — L. 3m,95.

Mêmes sujet et légende qu'à la 3e pièce ci-dessus (n° 1418-4).

Signé dans la lisière : COZETTE. 1752 (fleur de lis).

Quatrième pièce :

Évanouissement d'Esther [2]. (N° 26-2.)

H. 4m,20. — L. 3m,95.

Mêmes sujet et légende qu'à la 4e pièce ci-dessus (n° 1420-6).

Cinquième pièce :

Le Repas d'Assuérus. (N° 25-5.)

H. 4m,15. — L. 5m,11.

Mêmes sujet et légende qu'à la 5e pièce ci-dessus (n° 1420-4).

Signé dans la lisière, en bas : COZETTE. GOB; au-dessus, dans le terrain : COZETTE 1756, et plus haut : Fait par de Troy a Rome en 1739.

Sixième pièce :

Condamnation d'Aman [3]. (N° ancien 1419-1.)

H. 4m,15. — L. 5m,32.

Mêmes sujet et légende qu'à la 6e pièce ci-dessus (n° 25-8).

Signé à droite : COZETTE. 1752, et au milieu : Fait a Rome par J. de Troy en 1740.

Septième pièce :

Triomphe de Mardochée. (N° 26-1.)

H. 4m,14. — L. 7m,43.

Mêmes sujet et légende qu'à la 7e pièce ci-dessus (n° 25-6).

Signé dans le terrain, à droite : COZETTE. 1752, et au-dessus : de troy a rome. 1739.

CXXI

Histoire d'Esther.

(4e tenture. — Même bordure.)

Première pièce :

Couronnement d'Esther [4].

H. 4m,20. — L. 5m,10.

Mêmes sujet et légende qu'à la 1re pièce ci-dessus (n° 1420-7).

Deuxième pièce :

Le Refus de Mardochée. (N° 25-3.)

H. 4m,10. — L. 5m,23.

Mêmes sujet et légende qu'à la 2e pièce ci-dessus (n° 1420-2).

Signé en bas, dans la lisière : COZETTE. 1751 (fleur de lis); au-dessus, dans le terrain : COZETTE; au milieu : Peint par de Troy a Rome en 1740.

Troisième pièce :

La Toilette d'Esther [5]. (N° ancien 1421-1.)

H. 4m,20. — L. 4 m.

Mêmes sujet et légende qu'à la 3e pièce ci-dessus (n° 1418-4).

Quatrième pièce :

Évanouissement d'Esther [6]. (N° ancien 1419-4.)

H. 4m,20. — L. 5m,30.

Mêmes sujet et légende qu'à la 6e pièce ci-dessus (n° 1420-6).

Signé à droite : COZETTE. 1751; à gauche : DE TROY, 1737.

Cinquième pièce :

Le Repas d'Assuérus [7]. (N° ancien 1419-3.)

H. 4m,20. — L. 4m,41.

Mêmes sujet et légende qu'à la 5e pièce ci-dessus (n° 1420-4).

Signé au milieu : AUDRAN, et à gauche : fait par de roy a rome, 1739.

Sixième pièce :

Condamnation d'Aman [8]. (N° ancien 1419-5.)

H. 4m,20. — L. 5 m.

Mêmes sujet et légende qu'à la 6e pièce ci-dessus (n° 25-8).

Septième pièce :

Triomphe de Mardochée [9]. (N° ancien 1421-3.)

[1] A l'ambassade de France à Rome.
[2] A l'ambassade de France à Rome.
[3] Au château de Compiègne : appartement C, 7e pièce.
[4] Au palais de Fontainebleau : salon d'entrée de l'appartement du Pape.
[5] Au château de Compiègne : appartement E, 1re pièce.
[6] Au château de Compiègne : appartement C, 7e pièce.
[7] Au château de Compiègne : appartement C, 8e pièce.
[8] Au château de Fontainebleau : salon d'entrée de l'appartement du Pape.
[9] Au château de Compiègne : appartement C, 8e pièce.

H. 4m,20. — L. 7m,55.

Mêmes sujet et légende qu'à la 7e pièce ci-dessus (no 25-6).

La pièce est rempliée, ce qui empêche de voir les signatures.

CXXII

Histoire d'Esther

(Fragments. — Même bordure.)

Première pièce :

Toilette d'Esther[1].

H. 4m,20. — L. 4 m.

Mêmes sujet et légende qu'à la 3e pièce ci-dessus (no 1418-4).

Bordure et signature cachées sous les lambris.

Deuxième pièce :

Évanouissement d'Esther[2].

H. 4m,20. — L. 5m,30.

Mêmes sujet et légende qu'à la 4e pièce ci-dessus (no 1420-6).

Bordure et signature cachées sous les lambris.

Troisième pièce :

Le Repas d'Assuérus[3]. (No ancien 1421-2.)

H. 4m,20. — L. 5m,10.

Mêmes sujet et légende qu'à la 5e pièce ci-dessus (no 1420-4).

Cadre à fleurs sur une tige, le tout en bronze doré.

Quatrième pièce :

Le Repas d'Assuérus[4]. (No 29.)

H. 4m,15. — L. 5m,30.

Mêmes sujet et légende qu'à la 5e pièce ci-dessus (no 1420-4).

Cinquième pièce :

Le Repas d'Assuérus (fragment). (No 27-7.)

H. 4m,20. — L. 3m,23.

Même sujet diminué et même inscription qu'aux deux pièces qui précèdent. Le cartouche du bas et l'inscription sont supprimés.

Signé en bas dans la lisière : AUDRAN. G (fleur de lis), et au-dessus, dans le terrain : AUDRAN.

Sixième pièce :

Le Repas d'Assuérus (fragment)[5]. (No ancien 1418-1.)

H. 4m,20. — L. environ 4m,50.

Même sujet que les trois pièces précédentes. Celle-ci est rempliée.

Le grand personnage debout manque.

Signé : AUDRAN.

Septième pièce :

Le Triomphe de Mardochée. (No 27.)

H. 3m,18. — L. 6m,73.

Mêmes sujet et légende qu'à la 7e pièce ci-dessus (no 25-6).

Pas de bordure.

Signé dans le terrain, à droite : De Troy a Rome, 1739.

Huitième pièce :

Le Triomphe de Mardochée[6].

H. 4m,20. — L. 7m,50.

Même sujet que la pièce précédente.

La bordure est cachée par les lambris, ainsi que la signature.

CXXIII

Histoire de Jason.

Quatre tentures (une seule complète).

25 pièces. — Laine et soie. — Gobelins, 1750 à 1790. — D'après J.-B. de Troy.

Comme la tenture d'Esther, la suite de Jason compte sept sujets. Toutes deux ont été peintes par J.-B. de Troy quand il était directeur de l'Académie de France à Rome, c'est-à-dire de 1740 à 1748[7]. L'histoire d'Esther fut exécutée la première. Les peintures de J.-B. de Troy obtinrent un tel succès que la suite de Jason resta sans interruption sur le métier de 1750 à 1794, comme celle d'Esther. On l'aurait reproduite dans les ateliers d'Audran et de Cozette onze fois, ce qui ferait un total de 77 tapisseries.

Le Garde-Meuble ne possède plus qu'une

[1] Au château de Fontainebleau : salon d'entrée de l'appartement du Pape.

[2] Au château de Fontainebleau : salon d'entrée de l'appartement du Pape.

[3] Au château de Compiègne : appartement E, 1re pièce.

[4] A l'ambassade de France à Vienne.

[5] A Compiègne : appartement C, 7e pièce.

[6] Au château de Fontainebleau : salon d'entrée de l'appartement du Pape.

[7] Les tableaux de l'histoire de Jason furent exposés tous les sept ensemble au Salon de 1748, dans la galerie d'Apollon.

série complète ; mais il a encore des pièces appartenant à trois ou quatre autres tentures de l'histoire de Jason.

Il existe une suite complète de cette histoire dans les collections de la couronne de Suède, dont le docteur John Böttiger vient de donner récemment un catalogue descriptif et illustré en trois volumes. Cette suite fut offerte, en mars 1771, par le roi Louis XV, au prince royal de Suède qui séjournait alors à Paris[1].

Bordure analogue à celle de l'histoire d'Esther, en manière de cadre doré creux, à ornements réguliers. Dans le haut, les armes de France ; fleurs de lis dans les angles ; cartouche portant une inscription dans le bas.

(1re tenture.)

Première pièce :

Jason engageant sa foi à Médée[2]. (N° 197-1.)

H. 4m,15. — L. 3m,70.

Au milieu d'un temple semi-circulaire, orné de colonnes, devant une statue portant les torches de l'Hyménée, Jason, en manteau bleu, se penche amoureusement contre Médée qui se tient debout, à droite. En haut, deux Amours ; le plus petit décoche une flèche ; le plus grand porte un flambeau.

En bas, à gauche, un chien.

Signé en bas dans le terrain : DE TROY A ROME. 1744. AUDRAN.

Deuxième pièce :

Jason domptant le taureau. (N° 194-6.)

H. 4m,11. — L. 6m,85.

Sur une place publique, au milieu d'une nombreuse assistance frappée d'effroi, Jason s'avance seul, à pas lents, vers les deux taureaux blancs qui jettent du feu par les naseaux. Il étend vers eux une branche de feuillage. A droite, le roi est assis sur un siège élevé, ayant Médée à son côté. Il est entouré de sa cour.

Inscription au bas : *Les taureaux de Mars sont domptez par la vertu des herbes enchantées.*

Signé (?).

Troisième pièce :

Les Soldats nés des dents du serpent. (N° 194-5.)

H. 4m,14. — L. 4m,86.

A gauche, sur un trône élevé, sont assis le roi et sa fille ; en avant, Jason, seul, debout au milieu ; tous regardent vers la droite les guerriers armés qui se livrent un combat acharné. Une nombreuse assistance de guerriers, de gens du peuple et de femmes assises à terre contemple ce spectacle.

Inscription au bas : *Les soldats nez des dents du serpent tournant leurs armes contr' eux mêmes.*

Signé dans la lisière, en bas : AUDRAN. G. (fleur de lis) 1752.

Dans le terrain à droite : DE TROY, A ROME 1744.

Quatrième pièce :

La Conquête de la Toison d'or[3]. (N° 196-2.)

H. 4m,14. — L. 4m,90.

Jason détache la Toison d'or suspendue à une branche d'arbre.

Un autre guerrier se précipite pour la recevoir. A gauche, Médée entourée de ses femmes ; derrière elle, un vaisseau.

Inscription en bas : *Jason assoupit le dragon, enlève la Toison d'or et part avec Médée.*

Signé.

Cinquième pièce :

Mariage de Jason et de Créuse[4]. (N° ancien 5178-6.)

H. 4m,15. — L. 4m,90.

Jason, en casque et cuirasse, précédé d'un prêtre et suivi de Créuse, se dirige vers un autel placé au fond, à gauche. Nombreuse assistance. Derrière le groupe principal, à droite, on amène des taureaux pour le sacrifice. A gauche, s'élève une statue de Jupiter.

Inscription en bas : *Jason, infidèle à Médée, épouse Créuse, fille du roi de Corinthe.*

Signé en bas, dans le terrain : COZETTE. 1758.

Sixième pièce :

Créuse consumée par la robe enchantée. (N° 194-7.)

H. 4m,18. — L. 5m,03.

Dans une salle décorée de pilastres, Créuse

[1] Les pièces sont signées de *Cozette*, 1762, 1765 et 1766 (4 pièces), et d'*Audran*, 1758, 1765 et 1767 (3 pièces). Ces tapisseries sont reproduites dans le tome III du catalogue de M. Böttiger (pl. 61, 62, 63).

[2] Cette pièce est reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (tapisseries françaises), au trait dans l'*Histoire de la tapisserie depuis le Moyen Age* (p. 419), et en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de M. Darcel.

[3] Au musée de Lyon.

[4] Au palais de l'Élysée.

assise à droite, sous une grande draperie formant dais, devant une table portant une cuvette et un miroir, se renverse expirante, cherchant à arracher la robe fatale. Son père est debout en manteau rouge, les mains sur la poitrine. La mère de Créuse est assise sur un trône à droite. Jason s'enfuit vers la gauche avec un de ses compagnons, en se cachant la figure avec son bras.

Inscription en bas : *Créuse est consumée par le feu de la robe fatale dont Médée lui a fait présent.*

Signé dans la lisière : AUDRAN (fleur de lis) G. 1752, et au-dessus, dans le terrain : AUDRAN.

Septième pièce :

Médée poignardant ses deux fils. (N° 195-4.)

H. 4m,25. — L. 4m,95.

Médée est assise sur un char doré, traîné par deux dragons au milieu des airs, ayant devant elle les cadavres de ses deux fils. La Haine ou la Vengeance, figurée par un personnage tenant un serpent, suit le char. On voit l'entrée d'un palais en bas, à droite. Jason debout, à gauche, entre deux de ses compagnons, tire son épée.

Inscription au bas : *Médée poignarde les deux fils qu'elle avoit eus de Jason, embrase Corinthe, et se retire à Athènes.*

Signé à gauche, dans le terrain : DE TROY A ROME 1746 ; à droite : AUDRAN.

CXXIV

HISTOIRE DE JASON.

(2e tenture. — Même bordure.)

Première pièce :

Jason engage sa foi à Médée. (N° 195-1.)

H. 4m,12. — L. 3m,61.

Même sujet, même légende qu'à la 1re pièce ci-dessus (n° 197-1).

Signé dans le terrain : DE TROY A ROME 1744, et dans la lisière du bas : COZETTE. 1750.

Deuxième pièce :

Les Soldats nés des dents du serpent. (N° 196-5.)

H. 4m,14. — L. 5m,11.

Même sujet, même légende qu'à la 3e pièce ci-dessus (n° 194-5).

Signé dans la lisière : COZETTE. 1755. GOB (fleur de lis), et au-dessus, dans le terrain : COZETTE. 1755.

Troisième pièce :

La Conquête de la Toison d'or. (N° 194-2.

H. 4m,05. — L. 5m,15.

Même sujet, même légende qu'à la 4e pièce ci-dessus (n° 196-2).

Signé à droite : DE TROY A ROME 1746, e à gauche dans le terrain : COZETTE. 1776.

Quatrième pièce :

Mariage de Jason et de Créuse. (N° 194-3.)

H. 4m,10. — L. 5m,05.

Même sujet, même légende qu'à la 5e pièce ci-dessus (n° 5178-6).

Signé sur la plinthe de l'autel : DE TROY A ROME. 1735, et sur la lisière : COZETTE. 1754.

Cinquième pièce :

Créuse consumée par la robe enchantée [1]. (N° ancien 1379-3.)

H. 4m,13. — L. 5 m.

Même sujet, même légende qu'à la 6e pièce ci-dessus (n° 194-7).

Signé dans le terrain : COZETTE.

Sixième pièce :

Médée poignardant ses deux fils. (N° 194-4.)

H. 4m,18. — L. 4m,63.

Même sujet, même légende qu'à la 7e pièce ci-dessus (n° 195-4).

Signé à droite, dans le terrain : DE TROY A ROME. 1746, et à gauche : COZETTE. 1755, et dans la lisière : COZETTE. 1755. GOB. (fleur de lis).

CXXV

HISTOIRE DE JASON.

(3e tenture. — Même bordure de cadre doré.)

Première pièce :

Jason engageant sa foi à Médée [2]. (N° 194-1.)

H. 4 m. — L 3m,95.

Même sujet, même légende qu'à la 1re pièce ci-dessus (n° 197-1).

Deuxième pièce :

[1] Au palais de l'Élysée.

[2] A l'ambassade de France à Rome.

Jason domptant le taureau [1]. (N° 198-1.)

H. 3m,70. — L. 4m,80.

Même sujet, même légende qu'à la 2e pièce ci-dessus (n° 194-6).

Au milieu de la bordure supérieure, dans un écusson, la lettre N surmontée de la couronne impériale.

Troisième pièce :

Les Soldats nés des dents du serpent. (N° 195-5.)

H. 4m,50. — L. 4m,90.

Même sujet, même légende qu'à la 3e pièce ci-dessus (n° 194-5).

Quatrième pièce :

La Conquête de la Toison d'or. (N° 195-2.)

H. 4m,15. — L 5m,10.

Même sujet, même légende qu'à la 4e pièce ci-dessus (n° 196-2).

Signé à gauche, dans le terrain : DE TROY A ROME 1745, et à droite, dans le terrain : AUDRAN.

Cinquième pièce :

Mariage de Jason et de Créuse [2]. (N° 195-3.)

H. 4 m. — L. 5 m.

Même sujet, même légende qu'à la 5e pièce ci-dessus (n° 5178-6).

Sixième pièce :

Créuse consumée par la robe enchantée [3]. (N° 198-2.)

H. 3m,80. — L. 4m,60.

Même sujet, même légende qu'à la 6e pièce ci-dessus (n° 194-7).

Dans le haut, un écusson avec la lettre N surmontée de la couronne impériale.

Septième pièce :

Médée poignardant ses deux fils [4]. (N° 196-4.)

H. 4m,25. — L. 4m,65.

Même sujet, même légende qu'à la 7e pièce ci-dessus (n° 195-4).

CXXVI

HISTOIRE DE JASON.

(4e tenture. — Même bordure.)

Première pièce :

Jason engageant sa foi à Médée [5]. (N° 169-1.)

H. 4m,12. — L. 3m,62.

Même sujet, même légende qu'à la 1re pièce (n° 197-1).

Deuxième pièce :

La Conquête de la Toison d'or [6]. (N° 197-2.)

H. 4m,10. — L. 5m,30.

Même sujet, même légende qu'à la 4e pièce ci-dessus (n° 196-2).

Troisième pièce :

Mariage de Jason et de Créuse [7]. (N° 196-3.)

H. 4m,20. — L. 5m,25.

Même sujet, même légende qu'à la 5e pièce ci-dessus (n° 5178-6).

Quatrième pièce :

Créuse consumée par la robe enchantée [8]. (N° 195-6.)

H. 4m,25. — L. 4m,80.

Même sujet, même légende qu'à la 6e pièce ci-dessus (n° 194-7).

Signé au bas, à droite : AUDRAN. G. (fleur de lis) 1759.

Cinquième pièce :

Médée poignardant ses deux fils [9]. (N° 197-3.)

H. 4m,15. — L. 4m,80.

Même sujet, même légende qu'à la 7e pièce ci-dessus (n° 195-4).

CXXVII

TENTURE DES OPÉRAS.

Gobelins. — 5 pièces. - Laine et soie.

[1] A l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg.
[2] A l'ambassade de France à Rome.
[3] A l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg.
[4] A l'ambassade de France à Rome.
[5] A l'ambassade de France à Berlin.
[6] A l'ambassade de France à Berlin.
[7] A l'ambassade de France à Berlin.
[8] A l'ambassade de France à Rome.
[9] A l'ambassade de France à Berlin.

— Pas de bordure. — Modèles de Charles Coypel.

La tenture des Opéras donna lieu à de nombreuses répétitions. Nous signalerons seulement deux séries particulièrement remarquables. L'une d'elles, après avoir été offerte, suivant la tradition, à un prince Grimaldi par le roi Louis XV, se trouvait récemment dans le palais Pallavicini, à Gênes. Elle a passé par héritage au vicomte da Sylva Carvalho, pair de Portugal. Cette suite, entourée d'un magnifique cadre à rocaille imitant la dorure, se compose de quatre pièces : le *Sommeil de Renaud*, l'*Évanouissement d'Armide*, la *Ruine du palais d'Armide*, les *Noces d'Angélique et de Médor*. Une des pièces porte la signature Monmerqué. Elle vient d'être vendue (1899) aux enchères publiques et payée 580,000 fr. par un des membres de la famille Rothschild de Paris.

La collection royale de Suède (voy. Böttiger, tome II, p. 148) possède la tapisserie des *Noces d'Angélique et de Médor* faisant partie de l'opéra de *Roland* (pl. 42 du même volume) signé : Gob. (fleur de lis). Monmerqué, 1773. Cette pièce est encadrée dans une bordure formée, sur les côtés, de deux Termes, de guirlandes de fleurs et d'un quadrillé où les rosaces alternent avec les fleurs de lis. Le cartouche inférieur porte cette inscription : Roland, acte IV, scène v.

Dans la même collection suédoise se trouve aussi une suite de cinq sujets tirés de *Roxane* et d'*Atalide*, de la *Rodogune* de Corneille, de l'*Alceste* de Quinault, de la *Psyché* de Molière, et enfin d'*Athalie*. (Voy. Cat. Böttiger, tome II, p. 148.) Cette dernière tenture, commandée à l'occasion du mariage du Dauphin, fils de Louis XV, avec la princesse Marie-Josèphe de Saxe, est quelquefois désignée sous le titre de *tenture de Dresde*.

Première pièce :

Psyché contemplant l'Amour endormi [1]. (N° 217-3.)

H. 3m,55. — L. 2m,35.

Psyché, vêtue d'un riche costume Louis XV, étend la lampe et se penche pour contempler l'Amour étendu sur un lit à baldaquin, dont les rideaux à larges plis sont retenus par des statues dorées; il a son carquois en bandoulière. Colonnes torses à gauche.

Pas de bordure, ni de signature.

Deuxième pièce :

L'amour offensé [2]. (N° 217-4.)

H. 3m,55. — L. 2m,40.

L'Amour, tenant son arc, est sur un nuage à gauche. A droite, Psyché en robe Pompadour jaune, avec ceinture bleue à gros glands, étend les bras dans une attitude désolée. La scène est encadrée de colonnes torses. A gauche, sur le sol, vase doré rempli de fleurs.

Pas de bordure, ni de signature.

Troisième pièce :

Le Sommeil de Renaud [3]. (N° 217-2.)

H. 3m,60. — L. 3m,30.

Armide, en robe blanche et manteau rouge, regarde Renaud endormi au pied d'un arbre tout chargé de petits Amours. Le guerrier porte une cuirasse et une peau de tigre. Un Amour est couché à son côté. A droite, touffe de roses trémières. Au fond, du même côté, palais d'Armide.

Pas de bordure, ni de signature.

Quatrième pièce :

Abandon d'Armide [4]. (N° 217-1.)

H. 3m,60. — L. 3m,40.

Renaud en armure, suivi de deux guerriers, se dirige vers la gauche, en se détournant vers Armide évanouie à droite, au milieu de petits Amours.

L'un des Amours essaye de retenir Renaud en s'attachant à sa jambe. Au fond, colonnade en hémicycle.

Pas de bordure.

Signé dans le terrain, à gauche : C. COYPEL, et à droite : COZETTE 1767.

Cinquième pièce :

Noces d'Angélique et de Médor [5]. (N° 511.)

H. 4m,20. — L. 7 m.

Roland, en armure, est couché à terre à côté d'une femme debout avec une houlette. Autour d'eux, bergers et bergères. Au fond, derrière une arcade, des bergers forment une ronde devant une cascade. Derrière Roland, un personnage montre du doigt les inscriptions gravées sur un tronc d'arbre :

[1] Exposé au musée du Mobilier national.
[2] Exposé au musée du Mobilier national.
[3] Au musée du Mobilier national.
[4] Exposé au musée du Mobilior national.
[5] Au musée du Louvre. Le modèle original de Coypel était au Louvre (anciens catalogues, n° 746). Il a été envoyé à Compiègne pour occuper la place de la tapisserie exposée autrefois à Compiègne.

Angélique engage son cœur,
Médor en est vainqueur,
Médor est heureux,
Angélique comble ses vœux.

Pas de bordure : Signé. CHARLES COYPEL 1743.

Cette tapisserie représente la scène V, acte IV, de l'opéra de *Roland.*

CXXVIII

HISTOIRE DE MARC-ANTOINE.

6 pièces, dont deux doubles. — Gobelins. — Laine et soie. — Pas de bordure. — Modèles de NATOIRE, exécutés de 1741 à 1757.

Première pièce :

Le Triomphe de Marc-Antoine[1]. (N° 219.)

H. 3m,54 — L. 6m,85.

Debout sur un char doré, traîné par quatre chevaux blancs, Marc-Antoine est suivi de guerriers à demi nus, jouant de la trompette, et précédé de jeunes femmes aux seins découverts, couronnées de fleurs et dansant. Nombreuse foule de spectateurs. Au fond, les toits et terrasses des édifices regorgeant de monde ; à droite, des colonnes enguirlandées ; un trépied allumé à gauche.

Pas de bordure.

Signé à gauche, dans le terrain : CH. NATOIRE. F. 1741, et à droite : COZETTE. 1786.

Deuxième pièce :

L'Arrivée de Cléopâtre à Tarse[2]. (N° 218-3.)

H. 3m,52. — L. 2m,14.

La Reine, accompagnée d'une suivante qui tient un parasol, vient de descendre d'un navire qu'on aperçoit dans le fond, avec des enfants dans les cordages. Elle porte une jupe rose et se dirige vers Antoine arrivant de la droite. Derrière lui, un sphinx fontaine ; entre eux, un petit enfant portant une cassette. A gauche, Égyptienne accroupie tenant une cage.

La bordure paraît avoir été coupée.

Pas de signature.

Troisième pièce :

Le Vaisseau de Cléopâtre (fragment de la pièce précédente). (N° 218-4.)

H. 3m,51. — L. 2m,14.

Un grand navire, dont la poupe est terminée en tête de sanglier, occupe le fond, à demi caché par un sphinx formant fontaine. Deux hommes, à gauche, attachent les cordes à un pieu. A droite, sont assises deux femmes ayant un enfant et un vieillard à côté d'elles.

La bordure, en forme de cadre doré, a été coupée.

Signé à droite sur une pierre : C. NATOIRE F. 1756 et AUDRAN.

Quatrième pièce :

Le Festin de Marc-Antoine et de Cléopâtre[3]. (N° 218-5.)

H. 3m,80. — L. 4m,20.

Dans une pièce semi-circulaire des convives des deux sexes sont assis autour d'une table ronde. A gauche, Cléopâtre est étendue sur un lit, le sein découvert, à côté de la table. Au-dessus d'eux une galerie garnie de spectateurs. Édifice en forme de rotonde dans le fond[4].

Pas de bordure apparente.

Signé sur le pied d'un escabeau, à droite : C. NATOIRE. ROMÆ, et au-dessous : COZETTE.

Cinquième pièce :

Le Triomphe de Marc-Antoine. (N° 218-1.)

H. 3m,52. — L. 6m,50.

Même sujet que la 1re pièce ci-dessus (n° 219) ; celle-ci est plus pâle de ton. La bordure a été coupée.

Signé à gauche, dans le terrain : CH. NATOIRE. F. 1741, et à droite : COZETTE. 1765.

Sixième pièce :

L'Arrivée de Cléopâtre à Tarse[5]. (N° 218-2.)

H. 3m,50. — L. 6m,75.

Même composition que la 2e pièce ci-dessus (n° 218-3).

Pas de bordure. La tapisserie est rempliée de 2 mètres 75.

Signé à droite : CH. NATOIRE. 1756, et à côté : AUDRAN. 1763.

[1] Au Salon de 1741, NATOIRE exposait un *Marc-Antoine faisant son entrée dans Éphèse.*

[2] Au Salon de 1757, NATOIRE, alors directeur de l'Académie de Rome, envoya l'*Arrivée de Cléopâtre, reine d'Égypte, dans la ville de Tarse où elle est mandée par Marc-Antoine,* triumvir. Ce tableau, appartenant au Roi, était destiné, d'après le livret, à être exécuté en tapisserie.

[3] Au palais de l'Élysée dans la salle d'attente du rez-de-chaussée.

[4] NATOIRE exposait au Salon de 1755 le *Repas que Cléopâtre, reine d'Égypte, donna à Marc-Antoine.*

[5] Au ministère de l'Intérieur (1889).

CXXIX

Les Amours des dieux, ou les Sujets de la fable.

(1re tenture — fond rose.)

Manufacture des Gobelins. — Laine et soie. — Vers 1760. — 4 pièces. — Modèles de Boucher avec encadrements et fleurs de Tessier.

Le Mobilier national possède deux suites de cette tenture, qui ne se compose que de trois ou quatre pièces. L'une de ces suites est à fond damassé rose, l'autre à fond damassé jaune ; c'est la même différence que pour les deux séries de l'histoire de Don Quichotte [1].

La tenture des Amours des dieux passe pour une des plus charmantes à tous égards que Boucher ait peintes pour la manufacture des Gobelins quand il était chargé de sa direction.

Bordure imitant un cadre doré à feuilles d'acanthe droites; coquilles dans les milieux; rocaille aux angles.

Première pièce :

L'Amour et Psyché. (N° 216-1.)

H. 4m,25. — L. 3 m.

Sur le fond rose à deux tons se détache un médaillon ovale, entouré d'un cadre doré de style rocaille et encadré de guirlandes de fleurs. Psyché, à demi vêtue d'une draperie bleue, lève sa lampe pour regarder l'Amour endormi sur un lit et dormant. Le carquois est à terre, devant le lit; deux Amours dans le haut. Au-dessous du cadre ovale est posé un grand vase bleu, garni de fleurs.

Signé en bas, sur le cadre : NEILSON. EX.

Deuxième pièce :

Vertumne et Pomone [2]. (N° 216-2.)

H. 4m,25. — L. 3 m.

Dans le médaillon ovale, entouré d'un cadre et de guirlandes de fleurs se détachant sur le fond rose, Pomone, représentée sous les traits d'une femme d'un certain âge et assez décolletée, est assise aux pieds de Vertumne qui a des cheveux gris. Derrière eux, un grand vase de marbre. A leurs côtés, fleurs, fruits, arrosoir.

Pas de signature.

Troisième pièce :

L'Aurore et Céphale [3]. (N° 216-4.)

H. 4m,25. — L. 3m,60.

Même ordonnance de cadre doré ovale, entouré de fleurs, sur fond rose damassé, avec vase bleu garni de fleurs dans le bas. Dans le médaillon central, au premier plan, est étendu Céphale endormi, avec son chien à ses pieds, tandis que l'Aurore, vêtue d'étoffes légères, le front surmonté d'une étoile, est assise sur les nuages à côté d'un Amour.

Signé dans le cadre, à gauche : NEILSON EX.

Quatrième pièce :

Amphitrite sur les eaux. (N° 216-3.)

H. 4m,25. — L. 3m,60.

Dans le médaillon central qui se détache sur fond rose damassé, Amphitrite, à demi vêtue d'une draperie rose, est assise sur une conque marine au milieu des flots. Devant elle, un dauphin portant un Amour. Un autre Amour à côté de la déesse; un troisième en l'air. Vase bleu, garni de fleurs, au-dessous du médaillon.

Signé en bas, à droite, dans un entre-deux du cadre : NEILSON. EX.

CXXX

Les Amours des dieux.

(2e tenture à fond jaune. — 3 pièces.)

Première pièce :

Vertumne et Pomone = L'Aurore et Céphale [4]. Panneau double. (N° 215-3.)

H. 3m,68. — L. 6m,20.

Sur un fond damassé jaune sont réunis ici deux médaillons jumeaux occupés par les sujets des 2e et 3e pièces ci-dessus (nos 216-2 et 216-4). *L'Aurore et Céphale* sont à gauche, *Vertumne et Pomone* à droite. Le fond est

[1] Les collections de Vienne renferment une suite de quatre tapisseries d'après Boucher, signées · Neilson ex., et qui, d'après le *Jarbuch* de 1883 (t. I, p. 228), représenteraient les *Quatre Saisons*, figurées par *Vertumne et Pomone*, *Cérès*, un *Pêcheur*, et un *Homme se chauffant à un foyer ardent.*

[2] Le tableau de Boucher représentant *Vertumne et Pomone* est au musée du Louvre. La manufacture des Gobelins en possède une copie avec entourage Louis XVI. — Ce sujet a été reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, par M. Darcel.

[3] M. Darcel, dans les *Tapisseries décoratives*, a donné deux fragments de la bordure de cette tapisserie. La pièce entière est reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (tapisseries françaises), dans l'*Histoire de la tapisserie depuis le Moyen Age*, par J. Guiffrey, et dans la *Tapisserie* de M. Eugène Müntz (p. 325). — Voyez aussi *Gazette des Beaux-Arts*, 1896, t. II, p. 423. Le sujet est ici désigné à tort sous le titre d *Endymion.*

[4] A la Présidence de la Chambre des députés.

encadré de rinceaux, guirlandes de fleurs et oiseaux. Entre les deux médaillons, vase bleu garni de fleurs.

Bordure imitant un cadre doré à ornements en forme d'S.

Écoinçons carrés avec rosace.

Deuxième pièce :

L'Amour et Psyché [1]. (N° 215-2.)

H. $3^m,65$. — L. 3 m.

Même sujet et même entourage qu'à la 1re pièce ci-dessus (n° 216-1), mais sur fond jaune.

Bordure semblable à celle de la pièce précédente.

Troisième pièce :

Amphitrite sur les eaux [2]. (N° 215-1.)

H. $3^m,65$. — L. $2^m,97$.

Même sujet et même entourage sur fond jaune qu'à la 4e pièce ci-dessus (n° 216-3).

Bordure semblable à celle des deux pièces précédentes.

CXXXI

Pastorales, petits sujets.

Gobelins ou Beauvais. — Dix-huitième siècle. — 6 pièces. — Laine et soie. — Modèles de Boucher ou de son école.

On a groupé ici plusieurs sujets identiques par leur genre et se rattachant à l'école de Boucher. Les deux premiers : *Aminte et Sylvie* et les *Confidences*, formant pendants, ont été reproduits à diverses reprises. On les copie encore aux Gobelins d'après les peintures originales restées à la manufacture.

Première pièce :

Les Confidences [3]. (N° 520, Beauvais.)

H. $1^m,35$. — L. $1^m,50$.

Deux femmes légèrement vêtues, jambes nues, sont assises au pied d'un arbre, serrées l'une contre l'autre, paraissant échanger des confidences. Au second plan, un jeune homme, caché à gauche derrière un arbre, écoute leurs propos.

Pas de bordure ni de signature.

Deuxième pièce :

Aminte et Sylvie [4]. (N° 521, Beauvais.)

H. $1^m,35$. — L. $1^m,50$.

Un jeune homme coupe les liens attachant à un arbre les bras d'une jeune femme, Sylvie, étendue à terre, la poitrine et les jambes nues, à demi recouverte de draperies jaunes et roses.

Les hommes qui ont attaché Sylvie à l'arbre se sauvent dans le fond, à droite.

Pas de bordure ni de signature.

Troisième pièce :

Aminte et Sylvie [5].

H. $2^m,50$. — L. $1^m,80$.

Même sujet que la pièce précédente; pas de bordure.

Signé à gauche : GOBELINS. 1872, et à droite : E. FLAMENT.

Quatrième pièce :

Enfant lisant. (N° 524, Beauvais.)

H. 1 m. — L. $0^m,60$.

Un petit garçon en manteau bleu, assis dans un paysage, au pied d'un arbre, près d'un vase, tient un livre ouvert sur ses genoux et fait lire une petite fille en robe rouge, sur l'épaule de laquelle il pose la main. A droite, chapeau de paille et chat blanc sur une draperie rose.

Cinquième pièce :

La Pêche [6].

H. $1^m,80$. — L. $2^m,50$.

Un pêcheur tourné vers la gauche tient sa ligne; une femme est étendue près de lui. Une autre femme debout porte un panier au bout d'une perche. Une troisième ne montre que sa tête.

Signé dans le terrain : F. Boucher 1767.

Sixième pièce :

La Vendange [7]. (N° 116.)

H. $3^m,10$. — L. $3^m,10$.

A droite, Bacchus debout, appuyé sur son thyrse, reçoit les hommages de deux femmes qui lui présentent des branches de vigne chargées de grappes. A gauche, un pressoir dans lequel on verse des paniers pleins de rai-

[1] A la Présidence de la Chambre des députés.
[2] A la Présidence de la Chambre des députés.
[3] La peinture de Boucher est à la manufacture des Gobelins.
[4] La peinture originale de Boucher est conservée à la manufacture des Gobelins.
[5] Au ministère de l'Instruction publique. Cette pièce ne figure pas sur les inventaires du Mobilier national
[6] Au ministère de l'Instruction publique. Ne figure pas sur les inventaires du Mobilier.
[7] A l'ambassade de France à Madrid.

sins que piétinent des hommes debout dans le pressoir. En avant, à gauche, des Amours jouant avec un bouc auquel ils donnent des branches de vigne à manger. A droite, une femme tenant un vase, agenouillée auprès de Bacchus. Au ciel, plusieurs Amours volant.

Pas de bordure.

CXXXII

Sacrifices antiques.

3 pièces. — Gobelins. — D'après Callet et Suvée. — Pas de bordure. — Laine et soie. — Fin du dix-huitième siècle.

Première pièce :

Sacrifice à Junon Lucine [1].

H. 3m,20. — L. 3m,25.

La statue de la déesse assise et allaitant un enfant est placée à droite, dans un temple, sur un piédestal carré, au devant duquel est un trépied. Des jeunes femmes couronnent la déesse et lui offrent des fleurs. Une d'elles est agenouillée au premier plan. Un enfant dans un berceau est déposé devant la statue. Hommes et femmes, avec des corbeilles sur leurs têtes, arrivant de gauche.

Inscription sous la statue : *Junoni Luciniae.*

Signé à gauche, dans le terrain : CALLET. F. 1791 [2].

Deuxième pièce :

Sacrifice à Cérès [3].

H. 3m,20. — L. 3m,25.

La statue de la déesse, en bronze vert, est placée sur un socle orné d'un bas-relief, sous une arcade. Autour d'elle, prêtres et enfants au premier plan; des prêtresses agitent des torches et offrent le sang d'un porc qu'un homme vient d'égorger à gauche.

Inscription sur le socle : ΔΗΜΗΤΕΡΙ.

Signé à droite, sur le pied du lampadaire : CALLET. F. [4].

Troisième pièce :

Sacrifice à Palès [5].

H. 3m,20. — L. 3m,25.

La statue de la déesse assise est placée à droite, en plein air, sur un piédestal très élevé. Deux femmes devant elle sacrifient un agneau sur un autel. A droite, un homme tenant une branche d'olivier conduit des animaux, bœuf, veau, bélier, brebis. Au fond, un autre homme jouant de la double flûte.

Inscription sur le socle : ΠΑΛΗΣ.

Signé à gauche, dans le terrain : J.-B. SUVÉE. 1783 [6].

CXXXIII

La Sultane au sérail.

Gobelins. — Laine et soie. — Fin du dix-huitième siècle. — 2 pièces. — Modèles d'Amédée Van Loo.

Première pièce :

La Toilette de la sultane [7]. (N° ancien 1383-1.)

H. 3m,15. — L. 4 m.

La sultane est assise sur des coussins, les jambes croisées, entourée de cinq caméristes tenant des coffrets, des corbeilles, une glace. Elle a un petit chien sur les genoux. Au fond, un lit à grands rideaux rouges.

Pas de bordure.

Deuxième pièce :

La Tapisserie au sérail [8]. (N° ancien 1383-2.)

H. 3m,15. — L. 4 m.

Deux femmes sont assises devant un métier à tapisserie. Une autre est debout devant elles, portant une robe fendue sur le côté qui laisse voir son pantalon bouffant en soie. A droite, deux nègres; le plus jeune regarde par la porte entr'ouverte. Perroquet sur un perchoir.

Pas de bordure.

Signé : AMÉDÉE VAN LOO sur le bas du perchoir.

CXXXIV

L'Automne, ou les Vendanges.

XVIIe siècle. — Bruxelles. — Une pièce. (N° 115.)

H. 3m,75. — L. 4m,80.

1 Au château de Compiègne, salle du Conseil.

2 Le tableau de Callet, exposé en 1791 sous ce titre : *Hommage des dames romaines à Junon Lucine*, est au musée d'Amiens.

3 Au château de Compiègne, salle du Conseil.

4 *Une fête à Cérès, ou l'Été*, fut exposée au Salon de 1789. Ce tableau de Callet appartenait au Roi.

5 Au château de Compiègne, salle du Conseil.

6 Suvée exposait en 1783, les *Fêtes à Palès, ou l'Été*, aujourd'hui au musée d'Amiens.

7 Au musée du Louvre. Le tableau original de Van Loo est aujourd'hui au château de Compiègne. Il figure au livret du Salon de 1775.

8 Le modèle, exposé en 1775, est, comme le précédent, à Compiègue; la tapisserie est au musée du Louvre.

Dans un paysage, fermé à gauche par un rocher, et qui laisse voir à droite un lointain, une femme en riche toilette, assise à gauche, reçoit de trois nymphes à jambes nues des fruits et des raisins. L'une d'elles, à gauche, présente une corne d'abondance pleine de fruits. Un jeune garçon en bleu, au second plan, tient une sorte de thyrse. A droite, une femme en bleu, assise dans l'angle, appuyée sur un vase couleur de bronze, présente une coupe pleine de raisins. Au premier plan, deux aiguières, dont une renversée, des pêches, des grenades, des melons.

Bordure à fond jaune, avec rinceaux entremêlés de carquois, flambeaux, colliers de perles, fleurs, etc. Deux carquois au milieu de la bordure supérieure.

Lisière brune, sans marque [1].

CXXXV

Portraits de Louis XV, de Henri IV et de Marie-Antoinette.

Première pièce :

Portrait de Henri IV [2].

H. 0m,97. — L. 0m,77.

Le Roi est en buste, de grandeur naturelle, avec justaucorps noir, tête nue, le ruban de l'ordre du Saint-Esprit au cou, sous une fraise de dentelles.

Dans le fond à droite, la signature : COZETTE EXIT 1777.

Encadré dans un cadre de bois sculpté doré, à perles et à oves.

Deuxième pièce :

Portrait de Louis XV [3].

H. 0m,80. — L. 0m,70.

De grandeur naturelle, le Roi, en buste, la poitrine couverte d'une cuirasse, tête nue, a le cordon de la Toison d'or au cou et un manteau fleurdelisé jeté sur les épaules.

Signé dans le fond, à gauche : VAN LOO PXIT en 1763, et à droite : COZETTE EXIT en 1773[4].

Dans un cadre de bois sculpté et doré à perles et couronne de laurier.

Troisième pièce :

Portrait de Louis XV en pied [5].

H. 2m,71. — L. 1m,60.

Le Roi est représenté en pied, en costume de satin blanc.

Signé : MICHEL VAN LOO PXT 1760 — COZETTE EXIT 1771.

Le tableau de Van Loo fut exposé au Salon de 1761 (n° 1 du livret) ; la tapisserie fut présentée à Louis XV, à Versailles, en 1773. (Voy. *Gazette de France* du 20 septembre 1773 [6].)

Quatrième pièce :

Portrait de Marie-Antoinette et de ses enfants [7]. (N° ancien 5217.)

H. 2m,75. — L. 2m,15.

Décolletée, poudrée, la Reine est assise de face, en robe de velours rouge, tenant son plus jeune fils sur ses genoux. Madame Royale est appuyée contre son fauteuil à sa droite ; le Dauphin est debout, en culotte, à sa gauche.

Signé à gauche : L. VIGEE LEBRUN. 1787.

Tapisserie exécutée en 1824, reproduite pour la Russie en 1898.

CXXXVI

Sujets mythologiques.

Gobelins. — Fin du dix-septième siècle. — 7 pièces. — Laine et soie. — Modèles de Boucher, Vien, Vincent, Belle.

Première pièce :

Thésée vainqueur du taureau de Marathon, d'après Carle Van Loo [8]. (N° 199.)

H. 4m,11. — L. 7m,07.

Le guerrier tient le taureau par les cornes. A droite, des gens du peuple se sauvent effrayés ; à gauche, se dresse une statue d'Apollon, et, en avant, un autel. Sur les marches de l'autel se tiennent les sacrificateurs qui vont immoler le taureau. Au premier plan, une massue.

[1] M. Darcel attribuait la fabrication de cette pièce à Pierre van den Hecke, d'après le modèle de Schorr. Elle pourrait également provenir d'un atelier d'Aubusson (voir la lisière).

[2] Au palais de Fontainebleau. Un autre portrait de Henri IV, probablement de Cozette, se trouve dans les collections royales de Prusse et a été exposé en 1900, à Paris, dans le pavillon d'Allemagne.

[3] Au palais de Fontainebleau.

[4] Un portrait de Louis XV conservé dans les collections royales de Suède porte la signature de Cozette, 1764. Le modèle était de Jeaurat. (Voy. Catalogue Böttiger, t. II, p. 147, pl. 41.)

[5] Au palais de Versailles, rez-de-chaussée, au-dessus d'une cheminée. (N° 2507 du Catalogue Soulié.)

[6] Une autre tapisserie d'après un portrait du Roi par Louis-Michel Van Loo avait figuré au Salon de 1763 (n° 208 du livret). Mais cette pièce, mesurant 8 pieds 6 pouces de haut sur 6 pieds de large, était l'œuvre d'Audran tandis que celle de Versailles est de Cozette.

[7] Au palais de l'Élysée, dans un salon du premier étage.

[8] Le tableau de Carle Van Loo fut exposé au Salon de 1745.

Bordure imitant le cadre doré, à rinceaux réguliers. En dehors, faisceau de baguettes rattachées par des rubans. Dans le haut, les armes de la France.

Signé dans le terrain, à droite : AUDRAN. 1780, et sur le socle de l'autel, à gauche : CARLE VAN LOO.

Deuxième pièce :

Vénus et Vulcain [1]. D'après BOUCHER. (N° 205-2.)

H. 4 m. — L. 3m,25.

Vénus est assise sur un nuage rose, avec Amours et colombes à ses pieds. D'autres Amours portent un casque empanaché. Vulcain, accoudé sur son enclume, présente un glaive à Vénus ; à ses pieds, gisent un carquois, un bouclier, etc.

Bordure imitant le cadre doré.

Signé au milieu, dans le terrain : BOUCHER. F. 1757, et en bas, à droite : AUDRAN. 1759.

Troisième pièce :

Pygmalion, d'après RESTOUT [2]. (N° 220-5.)

H. 3m,52. — L. 5m,15.

Pygmalion, debout à gauche, étend les bras vers la statue dont le corps a déjà les couleurs de la vie. Un Amour qui est dans le bas décoche une flèche à la statue vers laquelle une autre femme se précipite. Amours jouant avec des colombes à droite. Au-dessus, les Grâces sur un nuage. Groupe d'Amours dans l'air. Au-dessous d'eux, un sculpteur travaille à une statue de Mercure. Près de lui, des jeunes gens portant une toque bleue dessinent sur des pupitres.

La bordure imitait un cadre doré ; elle a été enlevée.

Signé dans le terrain, à droite : COZETTE EX.

Quatrième pièce :

Enlèvement d'Europe [3], d'après PIERRE [4]. (N° 205-1.)

H. 4 m. — L. 3m,40.

Au bord de la mer, près d'un édifice couronné de tours, Europe, déjà montée sur le taureau blanc teinté de rose, est enguirlandée de fleurs par ses compagnes. Des tritons apportent des coraux et des coquillages.

Bordure d'ornements, avec fleurs de lis sur fond bleu aux angles.

Signé : A. C. C. BEAUVAIS [5].

Cinquième pièce :

Enlèvement de Déjanire [6]. (N° 220-3.)

H. 3m,02. — L. 1m,87.

Déjanire, en robe jaune et manteau rouge, est debout sur la croupe du centaure qui aborde à gauche. Hercule est au fond, à droite, sur l'autre rive.

Pas de bordure.

Signé à gauche, dans le terrain : PEINT D'APRÈS LE GUIDE PAR M. J. BELLE.

Sixième pièce :

Enlèvement de Proserpine [7]. — D'après VIEN. (N° 205-3.)

H. 3m,99. — L. 3m,26.

Trois jeunes filles apportent des couronnes à une statue de Cérès placée à gauche. A droite, Neptune sur un char traîné par deux chevaux marins ; des Amours volent au-dessus de lui. Deux jeunes filles à gauche, derrière la statue.

Signé dans la lisière : (fleur de lis) A. C. C. BEAUVAIS. Sur les marches de la statue : JOS. M. VIEN. 1757. Sur le socle de la statue : ΔΗΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΟΛΥΤΡΟΩ.

Septième pièce :

Zeuxis choisissant un modèle [8]. — D'après VINCENT. (N° 220-1.)

H. 3m,20. — L. 4m,05.

Le peintre, assis à gauche, drapé de rouge, étend le bras en contemplant une jeune fille à peine voilée par une gaze légère et baissant la tête. Des femmes les entourent. Une autre jeune fille, sur le devant, à droite, se cache en détournant la tête. Plusieurs assistants debout derrière le peintre.

Pas de bordure.

Signé dans le couvercle de la boîte à couleurs posée à terre derrière l'artiste : VINCENT. 1789.

[1] A l'ambassade de France à Rome. Le même sujet par BOUCHER fut exposé au Salon de 1757. L'artiste a plusieurs fois reproduit cette scène avec variantes.

[2] Le tableau de RESTOUT parut au Salon de 1745. Il mesurait 18 pieds de large sur 11 de haut.

[3] A l'ambassade de France à Rome.

[4] Le tableau de PIERRE fut exposé au Salon de 1751.

[5] D'après le catalogue de l'exposition de tapisseries de 1876.

[6] Le modèle est de BELLE d'après LE GUIDE, suivant l'inscription tissée au bas de la tapisserie.

[7] Le tableau de VIEN parut au Salon de 1757.

[8] Ce tableau de VINCENT fut exposé au Salon de 1789.

CXXXVII

SUJETS DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Gobelins. — Fin du dix-huitième siècle et commencement du dix-neuvième. — 38 pièces appartenant à différentes suites. — Laine et soie. — D'après BRENET, GROS, ROUGET, etc.

Première pièce :

Guerrier croisé[1], dix-neuvième siècle. (N° ancien 3640.)

H. 3m,36. — L. 0m,88.

Un chevalier debout, en armure, portant la croix, appuyé d'un côté sur son bouclier, de l'autre sur sa lance.

Deuxième pièce :

Guerrier du moyen âge[2]. (N° ancien 1444.)

H. 3m,33. — L. 0m,77.

Debout, en armure, portant une écharpe blanche, le chevalier est appuyé sur son épée.

Troisième pièce :

Mort d'Étienne Marcel[3], d'après BERTHÉLEMY. (N° 229.)

H. 3m,70. — L. 3m,35.

Devant le mur de Paris défendu par des tours, un guerrier en cuirasse frappe de sa hache le prévôt des marchands à demi renversé à droite. Derrière lui, à gauche, autre soldat tenant une torche et une pique[4].

Bordure imitant le cadre doré, à canaux, avec cartouches bleus chargés d'une abeille aux angles Armes de France dans le haut ; coquilles aux trois autres côtés.

Signé : BERTHÉLEMY. 1783. On dit que la signature du tapissier est cachée dans le pli.

Quatrième pièce :

Mort d'Étienne Marcel[5]. (N° 230.)

H. 3m,15. — L. 2m,55.

Même composition que le n° qui précède.

Cinquième pièce :

Dévouement des bourgeois de Calais, d'après BERTHÉLEMY. (N° 238.)

H. 3m,55. — L. 3m,80.

Le roi Édouard III, en cuirasse, est debout sous sa tente, à gauche. Sa femme, assise à côté de lui, semble le supplier pour les bourgeois qui arrivent à droite. Le principal suppliant a les cheveux blancs et la corde au cou. Autres personnages dans le fond.

Bordure imitant un cadre doré à feuilles de laurier, rais de cœur, feuilles d'angles, médaillons en haut et en bas.

Signé dans le terrain, à droite : BERTHÉLEMY 1779[6], et dans la lisière, à droite : AUDRAN. 1791.

Sixième pièce :

Dévouement des bourgeois de Calais. (N° 239.)

H. 3m,50. — L. 3m,68.

Même sujet que la pièce précédente (n° 238).

Signé dans le terrain, à gauche : BERTHÉLEMY. 1779. La lisière ayant été changée, le nom du tapissier a disparu.

Septième pièce :

Mort de Duguesclin[7], d'après BRENET. (N° 233.)

H. 3m,80. — L. 2m,80.

A droite, sur un lit de parade, est étendu le corps de Duguesclin revêtu de son armure. Le gouverneur de Châteauneuf-Randon, pliant un genou, présente les clefs sur un plat. Derrière le lit, deux guerriers debout montrant Duguesclin. Foule dans le fond. Un page en pleurs est assis sur le devant de l'estrade qui porte le lit.

Bordure imitant le cadre doré à canaux ; coquilles sur les côtés ; fleurs de lis aux angles.

Signé : COZETTE (vers 1790), et au-dessous : BRENET. 1777[8], à droite.

Huitième pièce :

Mort de Duguesclin[9]. — (N° 232.)

H. 3m,10. — L. 2m,10.

[1] Au château de Fontainebleau, galerie des tableaux.
[2] Au château de Fontainebleau, galerie des tableaux.
[3] Cette pièce décore le salon du doyen de la Faculté de médecine. Elle est rempliée sur les côtés.
[4] Le tableau parut au Salon de 1783.
[5] A l'ambassade de France à Londres. On n'a pu se procurer aucun détail sur cette pièce.
[6] Le tableau fut exposé au Salon de 1779.
[7] Chez le doyen de la Faculté de médecine de Paris.
[8] Le tableau fut exposé au Salon de 1777. Il est actuellement au musée de Versailles (n° 26).
[9] Au ministère des Affaires étrangères.

Même sujet que la pièce précédente (n° 233).

Pas de bordure.

Signé : BRENET. 1777.

Neuvième pièce :

Bataille de Tolosa, d'apres HORACE VERNET[1]. (N° 228.)

H. 3m,80. — L. 4m,62.

Un croisé, sur un cheval blanc, suivi d'évêques et de guerriers portant des croix, se précipite vers la droite sur les infidèles séparés de lui par une chaîne de fer. Guerrier arabe tout nu se jetant au-devant du croisé.

Pas de bordure.

Signé en bas, à droite, dans le terrain : HORACE VERNET 1817.

Dixième pièce :

Continence de Bayard[2], d'après BRENET. (N° 234.)

H. 3m,20. — L. 2m,10.

Debout à gauche, Bayard remet une bourse à une femme prosternée devant lui. Une jeune fille en robe blanche est devant eux. A gauche, derrière Bayard, deux hommes assis comptent de l'or devant une table.

Pas de bordure ni de signature.

Onzième pièce :

François Ier se confiant aux Rochelois[3], d'après G. ROUGET. (N° 235.)

H. 3m,18. — L. 2m,73.

Assis sur son trône à droite, François Ier, ayant ses seigneurs derrière lui et ses pages à ses côtés, tend un papier aux Rochelois debout à gauche et tendant leurs mains vers le Roi. Spectateurs dans le fond.

Pas de bordure.

Signé dans le sol, à droite : G. ROUGET. 1821. Dans la lisière, en bas, une croix couchée [croix] en laine bleu clair.

Douzième pièce :

François Ier refusant le serment des Gantois, d'après G. ROUGET[4]. (N° 236.)

H. 3m,09. — L. 2m,89.

Dans une ville, dont on voit au fond les murs crénelés et les maisons à droite, François Ier debout, en armure, avec cotte d'armes blanche fleurdelisée, est à gauche et étend la main vers les bourgeois groupés à droite. L'un d'eux porte un manteau bleu, l'autre une robe rouge.

Pas de bordure.

Signé dans le terrain, à droite : G. ROUGET. 1821.

Treizième pièce :

François Ier armé chevalier par Bayard[5], d'après FRAGONARD. (N° 237.)

H. 3m,90. — L. 4m,62.

Le Roi debout, au milieu du panneau, devant un autel élevé de plusieurs marches, étend la main sur l'évangile. A gauche, Bayard, ayant son casque sur la tête, est assis dans un fauteuil, tenant son chapelet de la main gauche. A droite, un évêque mitré, des enfants de chœur, des pages. A gauche, dames assises, vues de dos.

Pas de bordure ni de signature.

Quatorzième pièce :

François Ier et Charles-Quint visitant Saint-Denis[6], d'après GROS. (N° 242.)

H. 2m,65. — L. 1m,65.

Les deux souverains, venant de la gauche, sont reçus par le clergé de la basilique.

Pas de bordure.

Signé en bas, à gauche : GROS.

Quinzième pièce :

Mort de Coligny[7], d'après SUVÉE. (N° 53319.)

H. 3m,20. — L. 2m,60.

Seizième pièce :

Henri IV à l'assemblée des notables à Rouen (1594)[8], d'après ROUGET. (N° ancien 3638.)

H. 3m,30. — L. 2m,15.

Henri IV est assis sur un trône, à gauche. A droite, les notables debout ou assis, en robes rouges, avec l'hermine sur l'épaule.

[1] Tableau exposé en 1817.

[2] Au ministère des Affaires étrangères. Le tableau de Brenet fut exposé au Salon de 1785.

[3] Ce tableau fut exposé au Salon de 1822 (n° 1132).

[4] Tableau exposé en 1822 (n° 1133).

[5] Plafond peint par FRAGONARD dans une des salles du musée du Louvre. Il en existe une copie réduite à Versailles.

[6] Le tableau fut exposé au Salon de 1814 (n° 445 du livret). Il est au musée du Louvre (catal. de l'école française, n° 76).

[7] A l'ambassade de France à Rome. Ce tableau fut exposé au Salon de 1789 (n° 16) sous ce titre : *L'amiral de Coligny en impose à ses assassins.* Et le livret cite un certain nombre de vers de la *Henriade*, chant II, commençant par ces mots :

Frappez, ne craignez rien, Coligny vous l'ordonne.

[8] Au palais de Fontainebleau, galerie des tableaux.

Pas de bordure. Laine et soie.
Signé : G. ROUGET. 1822[1].

Dix-septième pièce :

Henri IV présentant Crillon aux seigneurs de sa cour, d'après Rouget[2]. (N° ancien 3641.)

H. 3m,36. — L. 2m,12.

Assis sur un fauteuil à droite, Henri IV se retourne en arrière, tendant la main vers Crillon qui monte les marches de l'estrade. Draperie verte au-dessus du Roi.
Pas de bordure. Laine et soie.
Signé : G. ROUGET. 1822.

Dix-huitième pièce :

Sully aux pieds de Henri IV[3]. D'après Lebarbier l'aîné. (N° 227.)

H. 3m,73. — L. 4m,97.

Sur un fond damassé jaune, se détache un médaillon suspendu à la bordure par des rubans bleus. Dans ce médaillon, Sully est représenté se jetant aux pieds du Roi coiffé d'un chapeau à plumes, au milieu d'un paysage. A d'autres rubans, de chaque côté du médaillon, sont suspendus des trophées formés de fleurs, tambours, houlettes et attributs de bergers. Guirlandes de fleurs dans le haut et le bas ; grand vase au milieu ; attributs de chasse aux deux angles.
Bordure imitant le cadre doré avec oves, ornements en forme d'S et rosaces aux angles.
Laine et soie.

Dix-neuvième pièce :

Sully aux pieds de Henri IV[4]. (N° ancien 478.)

H. 3m,05. — L. 2m,90.

Sully plie le genou devant le Roi debout à droite, en pourpoint jaune et manteau rouge. Une maison à droite. A gauche, entre les arbres, un hallebardier et trois seigneurs.
Bordure à entrelacs et oves couleur de bronze doré.

Signé dans le terrain : LE BARBIER L'AINÉ PINXIT. 1783[5].

Vingtième pièce :

Sully aux pieds de Henri IV[6]. (N° ancien 1886.)

H. 1m,20. — L. 1m,30.

Henri IV à gauche, en culotte courte, manches à crevés, chapeau à plumes sur la tête, se baisse pour relever Sully qui a mis un genou en terre devant lui. Maison dans un fond de paysage.
Pas de bordure.

Vingt et unième pièce :

Henri IV rencontrant Sully blessé[7], d'après Vincent[8]. (N° ancien 478-5.)

H. 1m,36. — L. 1m,05.

Sully, porté sur un brancard, est rencontré par le Roi qui lui serre la main.
Pas de bordure.

Vingt-deuxième pièce :

Henri IV rencontrant Sully blessé[9], d'après Vincent. (N° 3018.)

H. 1m,60. — L. 1m,05.

Même sujet que la pièce précédente (n° 478-5).
Pas de bordure.

Vingt-troisième pièce :

Henri IV devant Paris[10], d'après Vincent, 1784. (N° 3015.)

H. 1m,48. — L. 1m,48.

Un guerrier en armure montre au Roi, debout à côté de lui, la ville de Paris avec son épée. Derrière le Roi, un canon et un homme appuyé sur un baril de poudre.
Pas de bordure.

Vingt-quatrième pièce :

Henri IV devant Paris[11]. (N° ancien 262.)

H. 1m,48. — L. 1m,80.

Même sujet que la pièce précédente, un peu plus large sur la droite.

[1] Le tableau est à Versailles, n° 69 du Catalogue Soulié.
[2] Au palais de Fontainebleau, galerie des tableaux.
[3] A l'ambassade de France à Constantinople.
[4] Fut exposé au Salon de 1783.
[5] Au château de Pau, dans le cabinet de Jeanne d'Albret.
[6] Au château de Pau, cabinet de Jeanne d'Albret.
[7] Au château de Pau, cabinet de Jeanne d'Albret.
[8] Le tableau de Vincent fut envoyé au Salon de 1785. Il est aujourd'hui au musée d'Amiens.
[9] A Pau, chambre à coucher de la Reine.
[10] A Pau, boudoir.
[11] A Pau, chambre à coucher de la Reine.

Vingt-cinquième pièce :

Henri IV chez Michaut[1], d'après VINCENT. (N° 3017.)

H. 1m,60. — L. 1m,15.

Autour d'une table sont assis Michaut entre son fils et sa fille, sa femme à gauche et Henri IV à droite. Michaut, ôtant son chapeau, lève son verre pour porter la santé du Roi. Henri tient aussi un verre. En avant, un chien. Chandelle sur la table ; lampe fumeuse à quatre becs pendue au plafond.

Pas de bordure.

Signé : VINCENT. F. 1785.

Vingt-sixième pièce :

Henri IV chez Michaut[2]. (N° ancien 219.)

H. 1m,60. — L. 1m,15.

Même sujet que la pièce précédente.

Signé : VINCENT. F. 1785.

Vingt-septième pièce :

Évanouissement de Gabrielle[3], d'après VINCENT. (N° 3016.)

H. 1m,48. — L. 1m,21.

Dans une chambre garnie d'une tapisserie à verdure, à droite d'un lit à courtine et à rideaux enfoncé dans une alcôve, le Roi debout à gauche, coiffé d'un chapeau à plumes, montre à un homme (Sully) qu'il tient par la main Gabrielle assise dans un fauteuil, évanouie, la tête renversée sur le lit.

Pas de bordure. Laine et soie.

Vingt-huitième pièce :

Évanouissement de Gabrielle[4], d'après VINCENT. (N° ancien 263.)

H. 1m,48. — L. 1m,21.

Même sujet que la pièce précédente.

Vingt-neuvième pièce :

Adieux de Henri IV et de Gabrielle[5]. (N° ancien 1075.)

H. 1m,40. — L. 1m,34.

Le Roi en armure, tête nue, se dirige vers la gauche, cherchant à se débarrasser de la dame qui veut le retenir. La scène se passe dans un paysage ; statue à droite.

Pas de bordure. Laine et soie.

Trentième pièce :

Napoléon consul, d'après GROS. (N° 249.)

H. 3m,10. — L. 2m,45.

Bonaparte, en tunique rouge, monté sur un cheval gris tourné vers la gauche, se retourne pour regarder un grenadier qui fait le salut du sabre. Au-dessus de lui on aperçoit un drapeau. Au fond, régiments et escadrons en marche.

Laine et soie. Pas de bordure.

Signé dans le terrain, à droite : GROS AN XI.

Trente et unième pièce :

Napoléon recevant les députés de l'armée après son couronnement, d'après SERANGELI[6]. (N° 250.)

H. 3m,30. — L. 1m,95.

Dans la galerie des Tuileries, au-dessus d'une porte qui est au fond, on lit l'inscription : *Salle des Saisons*. L'Empereur, en culotte blanche, habit rouge brodé, manteau sur l'épaule, s'avance au milieu des députés de l'armée rangés sur son passage. A gauche, un mameluk à turban et pantalon jaune. A son côté, un grenadier faisant le salut militaire.

Pas de bordure. La pièce a été coupée sur la droite.

Trente-deuxième pièce :

Le Traité de Léoben, d'après LETHIÈRE. (N° 251.)

H. 3m,23. — L. 2m,10.

Dans une tente, Bonaparte debout, en habit bleu, étend le bras vers une table couverte d'un tapis rouge, placée à droite, sur laquelle un secrétaire est occupé à écrire. A gauche, officier de cavalerie en dolman et culotte rouges, bottes vertes. Autres officiers dans le fond.

Pas de bordure.

Signé dans l'angle gauche : GUILLON LE THIÈRE 1805[7].

Trente-troisième pièce :

Portrait de Napoléon III, d'après WINTERHALTER. (N° 252.)

H. 2m,39. — L. 1m,56.

L'Empereur est debout, en uniforme de gé-

[1] Au château de Pau, chambre à coucher de la Reine.
[2] Au château de Pau, boudoir.
[3] Au château de Pau, chambre à coucher.
[4] Au château de Pau, cabinet.
[5] Au château de Pau, chambre à coucher.
[6] Le modèle est au musée de Versailles (n° 1505).
[7] Le tableau est au musée de Versailles (n° 1493).

néral de division, avec bottes et grand manteau d'hermine. A gauche, une table sur laquelle est la couronne posée sur un coussin. Rideau rouge dans le fond.

Laine et soie. Pas de bordure. Gobelins.

Signé à gauche, dans le tapis : GOBELINS. 1860. FL . COLLIN.

Trente-quatrième pièce :

Portrait de l'impératrice Eugénie. D'après WINTERHALTER. (N° 253.)

H. 2m,39. — L. 1m,56.

L'Impératrice, en robe de dentelles blanches, avec traîne de velours vert, est tournée vers la gauche. La main droite est levée au-dessus de la couronne posée sur une table couverte d'un tapis rouge. Un rideau rouge formant le fond se relève à gauche pour laisser apercevoir une perspective du parc de Saint-Cloud, avec bassins et jets d'eau.

Laine et soie. Gobelins. Pas de bordure.

Signé à gauche, dans le tapis : GOBELINS. 1860. MUNIER.

Trente-cinquième pièce :

Jeanne d'Arc. (N° 543.)

H. 1m. — L. 0m,65.

En cuirasse et jupe rouge, tenant l'épée de la main droite et un étendard blanc à fleurs de lis d'or, portant l'inscription *Jesus Maria*, dans la main gauche, elle est debout sur le haut d'un mur de pierre se détachant sur le ciel.

Pas de bordure.

Trente-sixième pièce :

La France (allégorie). (N° 243.)

H. 3m,25. — L. 1m,39.

Assise sur un trône doré, le pied sur un coussin bleu, la France est représentée sous les traits d'une femme vêtue d'une robe d'or et couverte d'un manteau fleurdelisé. Elle tient une boule étoilée dans la main gauche et lève la main droite vers le ciel. Au milieu, les armes de France ; à droite, trophée d'armes. En avant, trois marches couvertes d'un tapis rouge fleurdelisé.

Laine et soie. Gobelins. Époque de la Restauration.

Trente-septième pièce :

Saint Louis arbitre entre le roi d'Angleterre et ses barons[1], d'après ROUGET. (N° 240.)

H. 3m,60. — L. 4m,85.

Trente-huitième pièce :

Saint Louis recevant les envoyés du Vieux de la Montagne, d'après ROUGET. (N° 241.)

H. 3m,60. — L. 4m,87.

Le modèle fut exposé au Salon de 1819. Il est au musée de Versailles (n° 18 du Catalogue Soulié)[2].

CXXXVIII

HISTOIRE DE MARIE DE MÉDICIS.

Gobelins. — De 1825 à 1840. — D'après RUBENS. — Laine et soie.

Treize pièces sans bordure.

Une partie de cette tenture est employée à la décoration du palais de la présidence du Sénat, au petit Luxembourg.

Première pièce :

Les trois Parques. (N° 244-1.)

H. 3m,60. — L. 1m,60.

Voir la description au catalogue du musée du Louvre, n° 434 de l'école flamande.

Deuxième pièce :

Naissance de Marie de Médicis. (N° 244-2.)

H. 3m,90. — L. 2m,95.

Voir le catalogue du Louvre, n° 435.

Troisième pièce :

Henri IV recevant le portrait de Marie de Médicis[3]. (N° 244-12.)

H. 3m,90. — L. 3m,10.

Voir le n° 437 du catalogue du Louvre.

Quatrième pièce :

Mariage de Marie de Médicis. (N° 244-3.)

H. 3m,10. — L. 3 m.

Voir le n° 438 du catalogue du Louvre.

Cinquième pièce :

Cérémonie du mariage à Lyon, le 10 *décembre* 1600. (N° 244-4.)

H. 4m,05. — L. 3m,18.

Voir le n° 440 du catalogue du Louvre.

Sixième pièce :

Naissance de Louis XIII. (N° 244-5.)

H. 4m,05. — L. 3m,15.

Voir le n° 441 du catalogue du Louvre.

[1] Le tableau fut exposé en 1822. Il est au musée de Versailles (n° 20 du Catalogue Soulié).

[2] Ces deux tapisseries de la vie de saint Louis se trouvent, m'a-t-on assuré, à l'ambassade de Constantinople.

[3] Pièce reproduite dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (tapisseries françaises), par J. Guiffrey.

Septième pièce :

Marie de Médicis chargée du gouvernement. (N° 244-6.)

H. 4^{m},05. — L. 3^{m},18.

Voir le n° 442 du catalogue du Louvre.

Huitième pièce :

Marie de Médicis aux Ponts-de-Cé. (N° 244-7.)

H. 3^{m},84. — L. 3^{m},10.

Voir le n° 446 du catalogue du Louvre.

Neuvième pièce :

Fuite de Marie de Médicis. (N° 244-8.)

H. 3^{m},92. — L. 2^{m},92.

Voir le n° 450 du catalogue du Louvre.

Dixième pièce :

Réconciliation de Marie de Médicis et de son fils. (N° 244-9.)

H. 4 m. — L. 3 m.

Voir le n° 451 du catalogue du Louvre.

Onzième pièce :

Conclusion de la paix. (N° 244-10.)

H. 4 m. — L. 3 m.

Voir le n° 452 du catalogue du Louvre.

Douzième pièce :

Le Temps découvrant la Vérité. (N° 244-11.)

H. 3^{m},60. — L. 1^{m},60.

Voir le n° 454 du catalogue du Louvre.

Treizième pièce :

Marie de Médicis en Bellone. (N° 244-13.)

H. 2^{m},85. — L. 1^{m},50.

Voir le n° 457 du catalogue du Louvre.

CXXXIX

L'Automne et l'Hiver.

(N° 606.)

H. 3^{m},66. — L. 0^{m},99.

Sur un fond rouge, plusieurs compartiments de formes différentes au milieu de rinceaux, sphinx, oiseaux. En haut, l'Automne sous la figure d'une femme prenant une grappe de raisin; au-dessous, l'Hiver dans un cadre ovale, représenté par un vieillard se chauffant à un brasier. Tout en bas, un bas-relief imitant le bronze, et au-dessous une tête de satyre.

Le sujet est entouré d'une large bande grenat.

Laine. Gobelins, 23 mars 1867. Destiné à Fontainebleau.

CXL

Scènes champêtres.

Ateliers de Bruxelles. — 4 pièces. — Fin du dix-septième siècle. — Laine et soie. — Modèles de Téniers.

Ces quatre tapisseries sont placées depuis fort longtemps dans la chambre jaune, au château de Pau.

Première pièce :

Le Mai, ou la Danse au village. (N° ancien 379-1.)

H. 3^{m},09. — L. 4^{m},05.

Des paysans, hommes et femmes, forment une ronde autour d'un mai en se tournant le dos. A droite, un musicien est juché sur un baquet renversé; à côté de lui, un tambour. Derrière eux, un homme, tourné contre le mur, satisfait un besoin naturel. Maisons à droite et à gauche.

Bordure imitant le cadre doré, avec baguettes, rosaces et rubans.

Signé dans le terrain : P. VAN DEN HECKE, et dans la lisière : B B

Deuxième pièce :

Le Marché. (N° ancien 379-2.)

H. 3^{m},09. — L. 5^{m},10.

Sur un vaste terrain, planté de quelques arbres, avec une fontaine pyramidale à droite et des maisons dans le fond, des marchandes assises vendent des légumes entassés dans des baquets ou de larges corbeilles. A gauche, un paysan avec une bêche sur l'épaule. A droite, des cavaliers faisant boire leurs chevaux à la fontaine. Charlatan entouré de paysans dans le fond. Encore à droite, un homme monté sur une charrette en bois prend un panier que lui tend une femme.

Bordure imitant le cadre doré, avec baguettes, rosaces et rubans.

Signé dans le terrain : P. VAN DEN HECKE avec la marque de Bruxelles B B

Troisième pièce :

Les Vendanges. (N° ancien 379-3.)

H. 3^{m},09. — L. 3^{m},20.

Des vendangeurs portent les raisins dans des hottes de bois. Au milieu de tonneaux épars au premier plan, on présente une coupe

pleine de vin à un homme debout à droite. A gauche, vendangeur assis à côté d'une femme et buvant. Au fond, un pont élevé à gauche ; pressoir à droite.

Bordure imitant le cadre doré, avec baguettes, rosaces et rubans.

Marque et signature comme aux pièces précédentes.

Quatrième pièce :

La Bohémienne, ou la Diseuse de bonne aventure. (N° ancien 379-4.)

H. 3m,09. — L. 2m,10.

Au fond, un pont sur un torrent formant cascade. Deux femmes sont assises au premier plan ; l'une d'elles tient un enfant sur ses genoux. A gauche, groupe de personnages debout. Une femme a l'air de dire la bonne aventure à un paysan.

Bordure avec baguettes, rosaces et rubans imitant le cadre doré.

Marque et signature comme aux pièces précédentes.

CXLI

Le But, d'après Boucher[1].

(N° ancien 5729.)

H. 3m,80. — L. 2m,80.

Au milieu des nuages, des Amours visent une cible dont le point central est un cœur rouge ; c'est le but. A côté, deux colombes se becquetant. En bas, à terre, d'autres Amours brûlent des flèches.

Bordure à fond gris, garnie de treillage et de fleurs. Aux angles, dans des médaillons bleus, les chiffres EE (Eugénie).

Laine et soie. Gobelins, vers 1860[2].

CXLII

Dix panneaux décoratifs dans le salon du palais de l'Élysée où se trouve le *But*. — Atelier de Beauvais.

1° *La Musique.* (N° 5730.)

H. 3m,80. — L. 0m,87.

Deux Amours chantant.

2° *La Science.* (N° 5731.)

H. 3m,80. — L. 0m,80.

Amours regardant dans une lunette et à travers une loupe.

3° *Tourterelle et écureuil.* (N° 5732.)

H. 3m,80. — L. 0m,43.

4° *Tourterelle et roses.* (N° 5733.)

H. 3m,80. — L. 0m,51.

A droite de la cheminée :

5° *Perroquet et cages.* (N° 5734.)

H. 3m,80. — L. 0m,57.

A gauche de la cheminée :

6° *Panier de fleurs, tourterelle volant.* (N° 5735.)

H. 3m,80. — L. 0m,44.

7° *Panier de fleurs, oiseau perché.* (N° 5736.)

H. 3m,80. — L. 0m,28.

8° *Oiseau posé sur des fruits.* (N° 5737.)

H. 3m,80. — L. 0m,36.

A droite du *But* :

9° *Oiseau, vase et fruits.* (N° 5738.)

H. 3m,80. — L. 0m,36.

A gauche du *But* :

10° *Deux tourterelles* sur une bouteille entourée de paille. (N° 5739.)

H. 3m,80. — L. 0m,58.

Au coin de la fenêtre de droite :

CXLIII

Les Muses.

Gobelins. — 1 pièce. — D'après Le Sueur[3]. (N° 5740.)

H. 3m,50. — L. 2m,95.

Au palais de l'Élysée.

Trois Muses (Euterpe, Thalie et Clio) sont assises sous de grands arbres au bord d'une source. Clio tient une trompette ; Thalie, couchée aux pieds de Clio et appuyée sur son genou, regarde un masque. Euterpe joue de la flûte.

Bordure à rinceaux sur fond chamois.

CXLIV

Bordures.

Nos 5607 et 5819, en tout 26 mètres de bordure.

Au palais de la présidence du Sénat.

Deux bordures des *Éléments* avec coquillages et chiffres du Roi.

Deux autres avec instruments de musique.

Deux hauts de bordure en forme de cadre à coquille, de 0m,60 de large.

[1] Un modèle original en largeur de cette composition se trouve à la manufacture des Gobelins.

[2] Cette tapisserie est au palais de l'Élysée avec les suivantes.

[3] Le tableau est au musée du Louvre (n° 558 du catalogue de l'école française).

Nous avons vu aussi dans les salons de réception du Luxembourg plusieurs fragments des *Triomphe des dieux*, coupés pour les dimensions des panneaux où ils sont placés.

CXLV

Panneaux a fleurs de lis.

On a exécuté, à l'époque de la Restauration, dans les ateliers des Gobelins ou de Beauvais, un certain nombre de panneaux de tapisserie n'ayant pour tout motif de décoration qu'un semis de fleurs de lis d'or sur champ bleu. Quelques-uns de ces panneaux ont une bordure; mais c'est l'exception.

Ces panneaux sont utilisés comme portières dans certains palais, en particulier à Fontainebleau.

Nos 260-26. Deux panneaux et plusieurs morceaux.

Les deux panneaux mesurent : H. 3m,43. — L. 3m,02 et 4m,10.

Ils ont des bordures latérales, formées de feuilles de laurier enroulées autour d'un bâton, dans un encadrement de rais de cœur.

Les morceaux à fleurs de lis mesurent environ 13 mètres carrés en tout. (N° 262.) Il y a dans le nombre des fragments de 0m,10 à 0m,20.

N° 257. Un panneau : H. 3m,05 et 3m,95. — L. 5m,87.

N° 259. Un panneau : H. 2m,88. — L. 4m,05.

Encadrement de feuilles de chêne de bronze doré, avec rosaces aux angles et sur les côtés.

N° 258. Un panneau : H. 2m,58. — L. 4m,77. Lisière brune.

Nos anciens 1458, 1459 (1, 2, 4, 5), 1460 (1 et 2). Six panneaux au château de Fontainebleau[1] : H. 4m,15, 2m,90 et 3m,05. — L. 3 m., 4m,05, 4 m., 5m,55, 5m,80.

N° ancien 3545. Quatre panneaux[2] : H. 4m,05 et 4m,10. — L. 2m,97, 2m,91, 2m,88 et 4m,02.

N° 255. Panneau à fleurs de lis sur un fond rouge : H. 3m,64. — L. 4m,48. Bordure formée de branches de lis, couleur or, entre un rang intérieur de perles et d'olives et un rang d'oves à l'extérieur.

N° 256. Trois panneaux à fleurs de lis grises : H. 3m,55, 3m,26, 3m,28. — L. 5m,79, 5m,80, 5m,73.

Bordure de bronze doré entre des rangs d'olives et de perles en haut et en bas à la 1re pièce, en haut seulement pour les deux autres.

CXLVI

Portières semées d'abeilles. Bordures diverses.

Portières aux abeilles. — 2 pièces. — (N° 254.) — Gobelins.

H. 3m,21. — L. 1m,79.

Ces portières à fond vert sont décorées d'abeilles dorées, inscrites dans des losanges.

Encadrement de feuilles de lierre sur fond grenat, entre deux bandes jaunes rattachées dans les angles par des rubans bleus.

Bordures diverses[3].

1° Deux bordures latérales, décorées de coquillages et portant au milieu les chiffres du Roi (provenant de la tenture de l'Eau).

2° Deux bordures latérales, décorées d'instruments de musique, avec les chiffres du Roi (de la tenture de l'Air).

3° Deux bordures imitant un cadre doré à coquilles (provenant peut-être de la tenture d'Esther).

Chacune de ces six bordures mesure environ 2m,50 à 3 m. de longueur.

CXLVII

TOILES PEINTES DE L'HISTOIRE DE LOUIS XIV ET DE LOUIS XV

Toiles peintes de l'Histoire du Roi.

Scènes militaires peintes à la détrempe sur une étoffe de soie à grain épais. (Nos des nouveaux inventaires : 1280, 1 et 2; 1281.)

Première pièce :

Combat de ***. (N° 104-1.)

H. 4m,23. — L. 7m,69.

La bataille se livre sur le bord d'une rivière. Des attelages et des soldats avec des piques traversent le premier plan de droite à gauche. Au dessus d'eux, canons en batterie. A gauche, au fond, un cours d'eau, derrière lequel on aperçoit les ennemis. Deux hommes, à droite, dont l'un tient une pique, assistent au défilé.

Bordure : Aux quatre angles, petits sujets représentant des cavaliers au premier plan et des villes dans le fond. En haut, les armes de France entre deux Renommées et un enfant.

[1] Dans le fumoir.

[2] Au palais de Fontainebleau.

[3] Elles se trouvent au palais du petit Luxembourg, dans l'escalier.

Sur les côtés, deux enfants se jouant dans des guirlandes de fleurs. Dans le bas, de chaque côté d'un cartouche central vide, un enfant; à gauche, un homme accroupi ; à droite, une femme tenant une corne d'abondance et un gouvernail.

Deuxième pièce :

Condé dans les Flandres[1]. (N° 104-2.)

H. 4m,14. — L. 6m,43.

Dans un encadrement formé de guirlandes et de figures, le prince à cheval, au milieu de la composition, se dirige vers la droite; il tient sa canne étendue pour désigner un point éloigné. Quatre cavaliers le suivent. Au fond, des escadrons de cavalerie. A droite, des chevaux sans selle, des tonneaux défoncés et deux hommes auprès desquels gisent à terre des boulets.

Même genre de bordure qu'à la pièce précédente.

Troisième pièce :

Dotekom et Amersfoort[2]. (N° 105.)

H. 4m,14. — L. 2m,71.

Dans un cartouche central, entouré de moulures et de grands feuillages rouges, un groupe de cavaliers dans un paysage se dirige vers la droite. Dans un petit cartouche au-dessus, surmonté de l'inscription *Dotekom*, groupe de trois ou quatre cavaliers galopant vers la gauche; au fond, une ville. Un autre médaillon au-dessous du sujet central, surmonté de l'inscription *Amersfoort*, renferme un cavalier au premier plan, tourné vers la gauche, montrant une ville dominée par un haut clocher à quelques cavaliers qui galopent autour de lui. Quatre enfants nus jouent avec des guirlandes aux quatre angles.

Le fond est brodé d'or. Peinture à détrempe sur une soie à gros grain. Baguettes dorées entourées d'un ruban bleu à droite et à gauche.

Toiles peintes.

Victoires de Louis XV et de Louis XVI. — Six pièces peintes à l'essence sur moire de soie.

Première pièce :

Bataille de Fontenoy. (N° 106-4.)

H. 3m,35. — L. 2m,18.

Deux panneaux superposés : le plus grand dans le haut est carré, avec les angles coupés; au-dessous est une sorte de médaillon ovale. Dans le haut, l'inscription *Fontenoy*.

Dans le cartouche du haut, un cavalier découvert reçoit les ordres du Roi, qui est monté sur un cheval blanc auprès d'un grand arbre et suivi d'un escadron de cavalerie. Au fond, se livre la bataille.

Dans le médaillon inférieur, des soldats boivent sous une tente à une cantine placée sur le bord d'une rivière où sombre un navire en feu. Autre soldat étendu à côté d'une cantinière.

Deuxième pièce :

Bataille de Lawfeld. (N° 106-2.)

H. 3m,35. — L. 2m,18.

En haut, l'inscription *Laufeld*. Dans le grand panneau placé au-dessous, groupe de cavaliers à gauche sur une éminence. Leur chef semble indiquer une ville à des régiments défilant dans le fond.

Cadre jaune à pans coupés, comme aux autres sujets.

Dans le médaillon du bas, encadré d'une bordure jaune à perles, des grenadiers sont au bivouac, à droite, sur le bord d'une rivière sur laquelle on voit une barque avec une très longue vergue.

Les cartouches sont entourés de rinceaux, trophées, têtes de lion, enfants et soleil.

Troisième pièce :

York-Town[3]. (N° 106-1.)

H. 3m,32.— L. 2m,18.

Dans le grand cartouche, le général Rochambeau, sur un cheval blanc, à droite, montre à un nègre debout, à gauche, à côté de son cheval, des troupes en marche à l'arrière-plan. Au loin, la mer. Dans le médaillon ovale, deux hommes et une femme sont attablés près d'une tente. A côté d'eux, un fantassin et un cavalier. A droite, la mer et des falaises.

Mêmes alentours qu'à la pièce précédente.

Quatrième pièce :

Grenade. (N° 106-3.)

H. 3m,32. — L. 2m,18.

Cartouche carré, surmonté de l'inscription *Grenade*, dans une banderole, avec un aigle et un soleil, contenant un paysage d'Orient

[1] Publiée par M. Müntz dans la *Tapisserie* (p. 275). M. Darcel a donné le même sujet en héliogravure dans ses *Tapisseries décoratives*.

[2] Un fragment de cette pièce, l'angle inférieur de droite, est reproduit en couleur dans le livre des *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de M. Darcel.

[3] Cette toile peinte est reproduite en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de M. Darcel.

avec un palmier, deux chevaux, un nègre, une troupe en marche.

De chaque côté, trophée d'armes avec larges rinceaux verts, rouges, violets, terminés par deux enfants supportant le cartouche.

Au-dessous, médaillon ovale avec cavaliers arrêtés au bord d'une rivière où est mouillé un grand navire; des ruines sur la rive la plus éloignée. Sous ce médaillon, une tête de lion.

Cinquième pièce :

Brimston-Hill. (N° 106-5.)

H. 3m,40. — L. 1m,08.

Dans le panneau supérieur, carré, à pans coupés, surmonté de l'inscription *Brimston-Hill,* des cavaliers donnent des ordres au pied d'une éminence couronnée par un fort. Un nègre, coiffé d'un turban, tient un cheval à côté d'eux. Dans le médaillon ovale du bas, une batterie de deux canons est installée sur le bord d'une rivière qui porte des vaisseaux. Un fort s'élève sur la rive opposée.

Encadrement formé d'un soleil et un aigle dans la partie haute; pas de rinceaux ni de trophées sur les côtés. Dans le bas, enfants et tête de lion.

Sixième pièce :

Pensacola. (N° 106-6.)

H. 3m,40. — L. 1m,08.

Dans le grand cartouche, deux dragons s'élancent au galop, sur l'ordre d'un général, dans une plaine où l'on voit une troupe en marche. A gauche, un fort qui saute. Le cartouche est surmonté de l'inscription *Pensacola.*

Dans le médaillon ovale, un soldat quitte une femme éplorée pour rejoindre des tambours qui battent le rappel pour l'embarquement. Près du rivage, une barque. Au fond, dans le lointain, un vaisseau.

TAPISSERIES, TABLEAUX, RIDEAUX, CARTONNIÈRES, PARAVENTS ET AUTRES OUVRAGES DE BEAUVAIS.

CXLVIII

Les Actes des Apôtres.

Manufacture de Beauvais. — Fin du dix-septième siècle. — Deux pièces. — Basse lice. — Laine et soie.

Bordure à fond brun avec arabesques bleues et fleurs au naturel, tulipes, etc.

Première pièce :

Jésus donnant les clefs à saint Pierre. (N° 21-1.)

H. 4m,05. — L. 5m,25.

Le Christ est ici à gauche, tandis que généralement il est placé à droite. Saint Pierre est à genoux devant le Christ. Les Apôtres n'ont pas de nimbe [1].

Signé en bas, dans un fragment de lisière bleue : BEHAGLE, en lettres rouges.

Deuxième pièce :

La Guérison du lépreux [2]. (N° 21-2.)

H. 4m,02. — L. 5m,42.

Les figures sont dans le sens inverse du modèle : ici, le boiteux est à gauche et saint Pierre à droite. Ce dernier et saint Jean portent des nimbes. Les enfants nus se trouvent ici à gauche.

Dans la lisière brune du bas est tissée une fleur de lis rouge.

CXLIX

Les Fables de La Fontaine.

1 pièce. — Atelier de Beauvais d'après Oudry [2]. (N° 208.)

H. 3m,64. — L. 2m,72.

Dans le même paysage sont réunis quatre ou cinq sujets des fables de La Fontaine : à droite, sous un appentis à claire-voie, la Lice et sa compagne; au fond, le Loup et l'Agneau; à gauche, au premier plan, Épervier étranglant une perdrix. Enfin, d'autres oiseaux de proie se précipitent sur un nid installé sur le toit de l'appentis.

Bordure imitant un cadre doré à enroulements et rosaces, avec fleurs de lis aux angles.

Signé à droite, dans le terrain : BESNIER-BEAUVAIS.

CL

La Noble Pastorale.

Manufacture de Beauvais. — 6 pièces avec la Peinture et la Sculpture. — Modèles de F. Boucher. — Laine et soie. — Vers 1750.

Première pièce :

Les Cerises [3]. (N° 214-1.)

H. 2m,80. — L. 4m,07.

[1] L'exécution des figures laisse un peu à désirer. Peut-être ces pièces furent-elles exécutées par les tapissiers des Gobelins recueillis par Béhagle, comme celles qui se trouvent encore dans la cathédrale de Beauvais.

[2] Il manque un morceau de 0m,60 de hauteur sur 0m,52 de largeur, dans l'angle inférieur à droite.

[3] A la Présidence de la Chambre des députés. Cette pièce est reproduite en phototypie dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (tapisseries françaises) et en héliogravure dans l'ouvrage de M. Alfred Darcel.

Un homme est sur une échelle adossée à un arbre et cueille des cerises. Au pied de l'arbre, un berger et une bergère. Moutons et chèvres au premier plan. Dans le fond, une écluse.

Le sujet est enfermé entre deux palmiers, garnis au pied de touffes de fleurs et de guirlandes de fleurs dans le haut. Ces arbres sont reliés par une draperie bleue qui est comme la caractéristique de cette tenture.

Comme encadrement, règne autour de la composition un ornement formé de fleurettes et de feuilles de chêne découpées et appliquées sur une étoffe vert mousse. En bas, un socle imitant le bronze doré.

Deuxième pièce :

Offrande à l'Amour [1]. (N° 214-3.)

H. 2m,85. — L. 2m,45.

Deux jeunes filles, s'avançant de la gauche, déposent des fleurs devant une statue de l'Amour. En avant, à droite, sont assis un berger et une bergère à côté d'un mouton ; cascade au premier plan vers la gauche.

Même encadrement de palmiers, de fleurs et de draperie bleue qu'à la cueillette des cerises.

Troisième pièce :

La Balançoire [2]. (N° 214-5.)

H. 2m,80. — L. 1m,82.

Un jeune adolescent, en gilet rouge et culotte bleue, tient la corde d'une balançoire sur laquelle est assise une bergère. A droite, se trouvent un jeune homme et une jeune femme avec un mouton.

Même encadrement de palmiers, fleurs et draperie bleue qu'aux pièces précédentes.

Quatrième pièce :

La Moisson [3]. (N° 214-6.)

H. 2m,70. — L. 4 m.

Devant un champ de blé mûr qui s'étend à droite, une femme se sauve, emportant un agneau. Un berger tombe en la poursuivant. A gauche, un enfant attrapant un mouton ; à droite, des chèvres; au fond, un moulin.

Même encadrement de palmiers, draperies bleues, guirlandes de fleurs et bordure découpée qu'aux pièces précédentes.

Cinquième pièce :

La Peinture [4]. (N° 214-2.)

H. 2m,70. — L. 2m,32.

Une femme, tournée à gauche, est assise dans un paysage, une palette à la main. A sa droite, une autre femme tient une couronne de fleurs au-dessus de sa tête. A sa gauche, un Génie ailé avec une aigrette de feu sur la tête, tenant un papier.

L'encadrement de palmiers, de draperies bleues et de fleurs est le même qu'aux pièces précédentes, ainsi que la bordure de feuilles de chêne et de fleurettes.

Cette pièce et la suivante, d'une date postérieure à Boucher, peut-être de Vien, ont été ajoutées à la Noble Pastorale après coup.

Sixième pièce :

La Sculpture [5]. (N° 214-4.)

H. 2m,70. — L. 2m,30.

Une femme, à gauche, travaille à un buste de Louis XVI posé sur un socle rond. A droite, deux Amours portant des guirlandes de fleurs. Vases d'orfèvrerie au premier plan.

Même entourage et même bordure qu'aux pièces précédentes.

Pièce ajoutée après coup, comme la Peinture, à la Noble Pastorale.

CLI

La Tenture chinoise [6].

Deux pièces. — Manufacture de Beauvais. — Vers 1760. — Modèles de Boucher. — Laine et soie.

Première pièce :

Le Prince en voyage [7].

H. 4 m. — L. 5 m. et davantage.

Un personnage, assis sur un palanquin porté par quatre serviteurs et se dirigeant vers la gauche suivi de plusieurs cavaliers, reçoit, en passant devant un temple, les hommages de quelques paysans. Au fond, paysage avec une pagode et divers édifices chinois.

Bordure à arabesques couleur or, sur fond bronzé, avec chutes de fleurs aux angles et aux milieux, et cartouche fond bleu à fleuron

[1] A la Présidence de la Chambre des députés.

[2] A la Présidence de la Chambre des députés. Cette pièce est reproduite dans l'*Histoire de la tapisserie depuis le moyen âge*, par J.-J. Guiffrey, et dans la *Tapisserie*, par M. Eug. Müntz (p. 321). — Voy. aussi *Gazette des Beaux-Arts*, 1876, t. II, p. 425.

[3] A la Présidence de la Chambre des députés.

[4] A la Présidence de la Chambre des députés.

[5] A la Présidence de la Chambre des députés.

[6] Au Salon de 1742 furent exposés huit sujets chinois, destinés à être reproduits en tapisserie à Beauvais.

[7] Au château de Compiègne, salon de musique.

au milieu des montants. La tapisserie est remplie.

Deuxième pièce :

Le Prince sur son trône[1].

H. 4 m. — L 5 m.

La tapisserie est rempliée.

Un personnage, assis sur un trône doré adossé à un éléphant, sous des arceaux richement décorés, reçoit les hommages de plusieurs Chinois prosternés sur les marches. A gauche, une femme abritée par un parasol est placée dans un char que traînent deux Indiens. Riche tapis sur les marches du trône. Fond de paysage; oiseaux, paon, fleurs et vases.

CLII

Sujets et divertissements champêtres.

Les Jeux russiens.

Fin du dix-huitième siècle. — Par J.-V. Le Prince et Casanova. — Seize pièces. — Beauvais. — Laine et soie.

Première pièce :

La Diseuse de bonne aventure, d'après J.-B. Le Prince. (N° 224-1.)

H. 2m,50. — L. 2m,70.

Dans un paysage, devant une draperie accrochée aux arbres, une femme en costume russe, ayant un homme debout à son côté, tend la main ouverte à une diseuse de bonne aventure assise à droite. A gauche, un grand berceau et, par devant, un agneau. A droite, un enfant étendu sur une draperie bleue.

Bordure de feuilles de laurier imbriquées, imitant le cadre doré

Deuxième pièce :

Pastorale[2], d'après J.-B. Le Prince. (N° 224-2.)

H. 2m,50. — L. 2m,25.

Un berger en costume bleu, assis à gauche, accompagne sur une guitare une bergère qui chante debout auprès de lui.

Devant eux, deux moutons. Arbres et rocher au fond. Cage à gauche.

Bordure semblable à celle de la pièce précédente.

Troisième pièce :

La Caravane, d'après J.-B. Le Prince. (N° 222-3.)

H. 3m,73. — L. 2m,80.

Dans un paysage aux tons bleuâtres, des femmes à cheval s'avancent vers la gauche, conduisant des moutons. Dans l'angle droit, deux hommes et un berger, accompagné de son chien, sont occupés à boucler une valise.

Pas de bordure. Le sujet a été tronqué.

Quatrième pièce :

Halte de campagne, d'après J.-B. Le Prince. (N° 221-5.)

H. 3m,50. — L. 2m,55.

Au pied d'une éminence, à gauche, groupe de trois personnages, deux hommes et une femme qui verse à boire à un de ses compagnons ayant le verre en main. Derrière eux, un mulet chargé et trois chiens. A droite, dans le fond, deux autres personnages, dont l'un tient un faucon chaperonné, sont assis à terre.

Bordure de rubans enroulés, séparés par des rosaces imitant le bronze doré; fleurs de lis aux angles.

Signé dans la lisière (fleur de lis) : A. C. C. BEAUVAIS.

Cinquième pièce :

Le Repas sous la tente. (N° 221-3.)

H. 3m,33. — L. 5m,63.

Sous une tente suspendue à des branches d'arbres, des hommes en costume turc sont assis autour d'une table. L'un deux fume un narguilé. Une femme, debout à gauche, joue de la guitare. Un jeune homme à droite tient une couronne de fleurs sur la tête d'une jeune femme assise à terre. Deux serviteurs turcs apportent le café. Barque couverte d'une tente bleue sur une rivière, à droite.

Pas de bordure.

Sixième pièce :

Le Bain. (N° 222-4.)

H. 3m,22. — L. 1m,47.

Une femme a les jambes dans l'eau, à gauche. Un homme en profite pour l'embrasser. Une autre femme va remplir sa cruche à la source. Au fond, un cheval. Sur le devant, un chien aboyant après l'homme, et un bélier couché.

Pas de bordure.

Septième pièce :

Forêt (fragment). (N° 283.)

H. 3m,33. — L. 0m,98.

Grands arbres auxquels sont accrochées des guirlandes de verdure.

[1] A Compiègne, salon de musique. Cette pièce est reproduite dans l'*Histoire générale de la tapisserie* (tapisseries françaises).

[2] Reproduit en héliogravure dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble* de M. Darcel.



VOLUMES PARUS

Paris. — Monuments civils.

Tome Ier. — L'Institut, MM. Guiffrey et de Lajolais — Les Archives nationales, M. Guiffrey — L'Opéra, M. Nuitter — Les Fontaines publiques, M. Michaux — Le Théâtre-Français, M. Chabrol — L'Arc de l'Étoile, l'Arc du Carrousel, la Colonne Vendôme, la Colonne de Juillet, M. Jouin — La Bibliothèque Mazarine, MM. Berrier et Jouin — La Gaîté, le Vaudeville, le Théâtre-Lyrique, le Châtelet, M. Michaux — La Tour Saint-Jacques, le Campanile de Saint-Germain-l'Auxerrois, M. Michaux — Table analytique, M. Chéron.

Tome II. — Les Mairies, les Places, les Squares et les Avenues, l'Ex-Chapelle expiatoire, le palais de la Bourse, le palais du Tribunal de Commerce M. Michaux — L'Hôpital militaire du Val-de-Grâce, M. Ruprich-Robert — Le Muséum d'Histoire naturelle et le Jardin des Plantes, MM. Jouin et Stein — Le Panthéon, M. Ph. de Chennevières — Table analytique, M. Jouin.

Paris. — Monuments religieux.

Tome Ier. — Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Philippe du Roule, Saint-Louis d'Antin, Saint-Laurent, Saint-Honoré, Sainte-Clotilde, Saint-Nicolas du Chardonnet, Notre-Dame de Grâce, Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, Saint-Pierre du Gros-Caillou, Saint-Lambert de Vaugirard, Saint-Etienne du Mont, Temples de Penthemont et de l'Oratoire, M. Clément de Ris — Saint-Ambroise, Saint-Bernard, Saint-Augustin, Saint-Sulpice, Saint-François-Xavier, la Trinité, M. Michaux — Saint-Jacques du Haut-Pas, Saint-Séverin, M. Goddé — Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, M. Guiffrey — Saint-Germain des Prés, Saint-Thomas d'Aquin, M. P. de Saint-Victor — La Madeleine, M. Gruyer — Saint-Merri, M. L. de Ronchaud — Sainte-Marguerite, M. P. Mantz — Notre-Dame, M. Queyron — Table analytique, M. Chéron.

Tome II. — Notre-Dame des Blancs-Manteaux, MM. de Lajolais et Guiffrey — Saint-Eugène, M. Guiffrey — Saint-Joseph, Notre-Dame des Champs, Saint-Pierre de Montrouge, Notre-Dame de Clignancourt, Saint-Leu, l'Assomption, Temple israélite de la rue de la Victoire, Temple israélite de la rue des Tournelles, Saint-Roch, Saint-Vincent de Paul, Notre Dame des Victoires, Sainte-Elisabeth, Notre-Dame d'Auteuil, Saint-Jean-Saint-François, Saint-Jacques-Saint-Christophe de la Villette, Saint-Ferdinand des Ternes, Sainte-Marie des Batignolles, Saint-Jean-Baptiste de Belleville, Notre-Dame de Lorette, M. Michaux — Saint-Marcel de la Salpêtrière, Saint-Médard, Notre-Dame de la Gare, Chapelle et Hospice de la Salpêtrière, Saint-Marcel de la Maison-Blanche, M. Darcel — Table analytique, M. Jouin.

Province. — Monuments civils.

Tome Ier. — Bibliothèque de Versailles, MM. Guiffrey et Delerot — Musée de Chalon-sur-Saône, MM. Destailleur et Paté — Hôpital de Chalon-sur-Saône, M. Paté — Hospice de Bellesme, M. de Chennevières — Musée d'Orléans, M. Marcille — Musée de Montpellier, MM. Lafenestre et Michel — Table analytique, M. Chéron.

Tome II. — Musée de Nantes, M. O. Merson — Préfecture de Versailles, M. Clément de Ris — Château de Gien, Donjon du Château et Hôtel de ville de Beaugency, Hôtel de ville de Bellegarde, Hôtel de ville de Lorris, M. Edmond Michel — Bibliothèque de Besançon, M. Castan — Hospice de la Charité, à Lyon, M. Charvet — Musée de Dieppe, M. Millet — Table analytique, M. Jouin.

Tome III. — Musées d'Angers, Musée de Peinture et de Sculpture, Musée David, Cabinet Turpin de Crissé, Musée Saint-Jean, M. Jouin — Table analytique, M. Jouin.

Tome V. — Manufacture de Sèvres, M. Champfleury — Lycée de Caen, MM. Buret et Lumière — Musées de Besançon, M. Castan — Préfecture d'Agen, M. Tholin — Palais des Arts, à Lyon, M. Dissard — Palais de justice de Grenoble, M. George — Musée de Tours, MM. Laurent et de Montaiglon — Table analytique, M. Jouin.

Tome VI. — Musée-bibliothèque de Grenoble, M. J. Roman — Musée de Lisieux, MM. F. de Mély et A. de Montaiglon — Monuments civils de Toulon, M. Ginoux — Musée de Béziers, M. Ponsonailhe — Table analytique, M. Jouin.

Province. — Monuments religieux.

Tome Ier, — [illegible]e-Dame de Granville, M. Guiffrey — Saint-Marcel près Chalon-sur-Saône, M. Paté — Églises du département des Hautes-Alpes, 45 monographies, M. Roman — Saint-Samson de Clermont, M. Boufflet — Saint-Louis de Versailles, Notre-Dame de Versailles, M. Clément de Ris — Saint Jacques de Compiègne, M. de Marsy — Notre-Dame de Mantes, MM. Durand et Grave — Eglises du département du Loiret, 116 monographies M. Michel — Table analytique, M. Jouin.

Archives du Musée des Monuments français.

Tome Ier. — Papiers de M. Albert Lenoir et documents tirés des Archives de l'Administration des Beaux-Arts.

Tome II. — Documents déposés aux Archives nationales et provenant du Musée des Monuments français.

Tome III. — Documents déposés aux Archives nationales et provenant du Musée des Monuments français. — Table analytique, M. Jouin.

CONDITIONS DE SOUSCRIPTION ET DE VENTE

Première Édition, sur papier ordinaire : Prix du fascicule, 3 fr.; prix du volume, 9 fr.

Deuxième Édition, sur papier vélin : Prix du fascicule, 5 fr.; prix du volume, 15 fr

Troisième Édition, numérotée, sur papier de Hollande : Prix du fascicule, 10 fr.; prix du volume. . . . . 30 fr

Chaque volume sera publié en *trois* fascicules. — Il paraîtra *un* volume par an.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1474.